Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION
BOURSE

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE – N° 13770 – 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 6 MAI 1989

L'Irangate escamoté

Il aura fallu trois semaines de délibérations, trois mois de procès et un an et demi d'une enquête qui a coûté 4 millions de dollars au contribuable américain, pour qu'un premier verdict tombe enfin dans le scandale de l'Irangate. Reconnu coupable de trois chefs d'inculpation sur douze, le principal protagoniste de l'affaire des ventes d'armes secrètes à l'Iran, Oliver North, risque dix ans de prison, mais il est décidé à faire appel.

Avant même le début du procès, les plus lourdes charges avaient été abandonnées (conspiration et vol de documents) et les principaux acteurs étaient sortis de la scène politique, de William Casey, directeur de la CIA à l'époque des faits, mort d'une tumeur au cerveau, en passant par le président Reagan lui-même, qu'une commission d'enquête du Congrès avait « blanchi » au bénéfice du doute en novembre 1987. En d'autres termes, la montagne juridico-politique accumulée pendant cette affaire a accouché d'une toute petite souris. Et, somme toute, cet *ex-lieutenant-colonel* modèle, héros des « *marines* », se voit reprocher d'avoir un peu trop cru au credo reaganien (aider la guérilla anti-sandiniste au Nicaragua, à laquelle le produit des ventes d'armes était destiné) et surtout d'avoir obéi « aux ordres ».

L'Irangate, ce n'est pas le Watergate, cette perversion de la présidence au profit d'un seul homme qui eut raison de Nixon en 1974 et ébranla la foi américaine en ses propres institutions. C'est l'histoire d'un « coup » politique raté, dans le but presque naïf d'obtenir la libération des otages américains. Eût-il réussi, personne n'eût pourfendu ses auteurs. Qui s'insurgea après tout contre Henry Kissinger en 1972, alors que, conseiller national pour la sécurité (et non secrétaire d'Etat) il prépara seul et dans le secret absolu le fameux voyage de Nixon en Chine ?

Enfin et surtout, ce détournement de fonds, c'est aussi l'histoire d'un détournement de pouvoir. Mais pas seulement. Certes, l'exécutif a une fois de plus escamoté le droit de regard du Congrès sur ses activités, mais le laxisme de la Maison Blanche de Reagan a aussi permis aux membres du Conseil de sécurité de constituer à eux seuls un centre de décision parallèle. En ce sens, le procès North et surtout celui de son ancien patron l'amiral Poindexter qui va suivre seront-ils aussi le procès de l'administration Reagan. Mais dans aucun cas celui de George Bush.

Conscients, ils le disent eux-mêmes, que leur nouveau président « en savait plus qu'il n'a bien voulu le dire », la majorité des Américains ont choisi de ne pas savoir – ou de pardonner ? – en l'élisant en novembre dernier. Il est douteux à présent que le Congrès à majorité démocrate se saisisse à nouveau de l'affaire pour déstabiliser un président qui pratique si bien la politique de la « main tendue » et vient de signer un compromis « historique » sur l'aide à la Contra.

Sagesse ou désir de ne pas aller trop loin, le vent de moralisme aigu qui agite la classe politique américaine préfère s'acharner sur la vie privée des individus que s'attaquer aux institutions, même lorsqu'elles paraissent grippées. M. Tower a pu le constater. Lui dont la candidature à la direction du Pentagone a été refusée pour « alcoolisme » fut érigé en parangon de vertu il y a deux ans pour présider la commission à laquelle il donna son nom et qui « innocenta » le président...

(Lire nos informations page 2.)

M 0147 - 0506 0- 4,50 F
3790147004500 05060

L'assassinat des deux dirigeants indépendantistes canaques

Le FLNKS réaffirme sa fidélité aux accords de Matignon

M. Rocard assistera à Nouméa aux obsèques de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné

Après l'assassinat, jeudi 4 mai, sur l'île d'Ouvéa, de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné, les deux principaux chefs de file du mouvement indépendantiste de Nouvelle-Calédonie, signataires des accords de Matignon, l'Union calédonienne, principale composante du FLNKS, a affirmé qu'elle entend mener à son terme le processus enclenché le 26 juin 1988. « Scellé par le sacrifice, le processus ira à son terme », a encore indiqué l'Union calédonienne, avant d'ajouter que ses deux leaders assassinés « lèguent un héritage de tolérance et de sagesse que le mouvement se doit d'assumer avec courage et fermeté. »

Vendredi matin, les dirigeants indépendantistes semblaient convaincus qu'un véritable complot avait été ourdi au sein même de la direction du FLNKS pour éliminer physiquement les dirigeants de l'Union calédonienne.

Le premier ministre, qui s'était exprimé dès jeudi avec émotion et avait réaffirmé l'engagement du gouvernement de maintenir le cap des accords de Matignon, devait quitter Paris vendredi 5 mai, en début d'après-midi, pour assister, dimanche, aux obsèques des deux dirigeants du FLNKS.

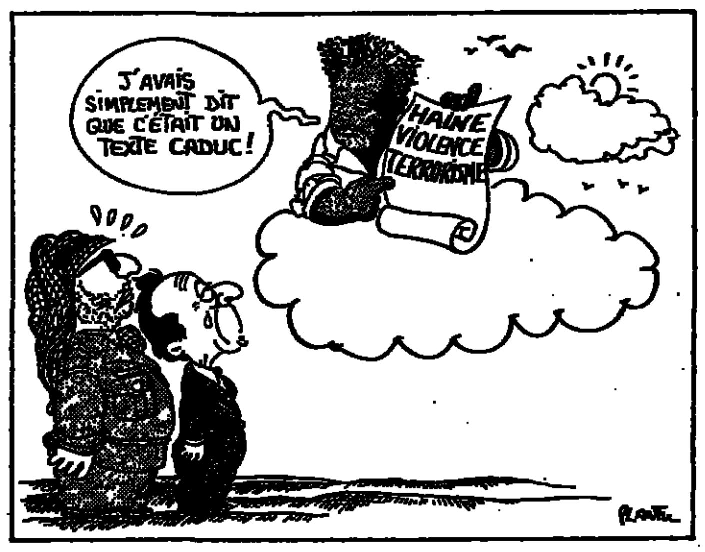
■ Deux hommes qui avaient choisi de faire la paix *page 6*

■ Djubelly Wéa continuait « sa » guerre *page 7*

■ Un assassinat mûrement prémédité *page 6*

■ M. Rocard veut croire que les accords de Matignon n'ont pas été assassinés *page 8*

■ Les réactions en métropole *pages 8 et 9*



L'impossible héritage

par Jean-Marie Colombani et Alain Rollat

M. Christian Blanc, l'alchimiste discret des accords de Matignon, a trouvé les mots justes pour résumer la consternation de tous les hommes de bonne volonté à l'annonce de l'assassinat, sur cette île d'Ouvéa devenue maudite, de Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné. Ils étaient, en effet, *« de ces hommes qui donnent un sens à la vie, donc à l'Histoire »*.

On n'assassine pas les fauteurs de guerre. On tue les Tjibaou, comme on tue les Jaurès, parce qu'ils incarnent des valeurs qui dérangent. Ces deux Canaques-là sont morts pour avoir tout simplement choisi la paix, envers et contre tous, y compris certains de leurs propres amis, au moment où la Nouvelle-Calédonie basculait dans la guerre civile.

Il fallait que ces deux artisans de la paix se sentent invulnérables pour oser défier ainsi la tragique fatalité qui fait de ce territoire, depuis sa « prise de possession » par la France en 1853, une terre de larmes et de sang...

La réponse du destin a dépassé les limites de l'absurde, en armant contre eux le bras devenu fou d'un autre Canaque. Par un étrange bond en arrière d'un siècle, la communauté mélanésienne, frappée au cœur, revit le même cauchemar que celui qui l'avait traumatisée au terme de la grande révolte de 1878. C'est la main d'un Canaque de Canala, auxiliaire des troupes françaises, qui avait tranché la tête d'Ataï, ce grand chef qui ne supportait plus de voir les siens spoliés par les envahisseurs blancs. C'est celle d'un Canaque d'Ouvéa – un ancien pasteur – qui vient d'abattre le chef des révoltés de 1988 – un ancien prêtre,– le chef de la tribu de Tiendanite qui luttait contre les mêmes injustices. Mille fois Jean-Marie Tjibaou avait senti autour de lui la menace de l'attentat. Mais pouvait-il concevoir que la mort lui viendrait d'un de ses compagnons d'armes ?

(Lire la suite page 8.)

Le prix du courage

par Daniel Vernet

La plus grande réussite politique de Michel Rocard depuis son arrivée, il y a un an, à Matignon – les esprits les plus critiques disent même la seule vraie – est menacée. Par un règlement de comptes au sein de la communauté canaque. Par le geste d'un fanatique qui n'a pas accepté la démarche réaliste de Jean-Marie Tjibaou : il aura sans doute attendu avec patience et détermination l'occasion propice et symbolique de manifester tragiquement son désaccord avec l'œuvre de réconciliation entreprise par le président du FLNKS. Par la disparition d'un des deux hommes sur lesquels reposaient les accords de Matignon : Jean-Marie Tjibaou chez les Canaques et Jacques Lafleur pour les caldoches avaient compris qu'après des années de violence il fallait avoir le courage de faire travailler ensemble les habitants de la Nouvelle-Calédonie, au-delà des différences ethniques et des divergences stratégiques.

⁂

Les accords de Matignon sont le fruit d'un double pari contradictoire : en acceptant de repousser jusqu'en 1998 la question fondamentale sur l'avenir de l'archipel, Jacques Lafleur espère que l'indépendance apparaîtra alors superflue et Jean-Marie Tjibaou espérait que ses frères mettraient à profit ce délai pour se donner les moyens de cette indépendance.

Dans sa mairie de Hienghène, à l'automne dernier, quelque temps après le référendum dont les résultats l'avaient beaucoup déçu, il détaillait avec ravissement les projets de développement économique, social, éducatif, culturel qu'avec « l'aide de la France », il se proposait de réaliser. Comme son lieutenant Yeiwéné Yeiwéné, il avait admis qu'avant d'accéder à l'indépendance les Canaques devaient apprendre à exercer des responsabilités dans les nouvelles institutions que la République s'engageait à créer en Nouvelle-Calédonie.

⁂

Il n'était pas aveugle devant les difficultés et insistait toujours sur l'indispensable vigilance. Mais il avait réussi à imposer ses vues à ses frères canaques. Pas à tous, puisqu'il est tombé sous les balles d'un irréductible. Depuis l'automne dernier, la mise en œuvre des accords de Matignon, sans être idyllique, n'a pas connu d'accroc sérieux. Jean-Marie Tjibaou savait qu'ils étaient fragiles et menacés, moins par l'instabilité des gouvernements parisiens, car il croyait à l'engagement de Michel Rocard et du président de la République, que par les extrémistes des deux bords.

Et cette conviction est largement partagée par Jacques Lafleur, qui n'a pas réussi, lui non plus, à convaincre l'ensemble de sa communauté.

⁂

Portés par deux personnalités hors du commun pour des raisons diverses et parfois opposées, les accords de Matignon sont aussi l'aboutissement d'une situation devenue insupportable, dont les « événements d'Ouvéa » au printemps dernier ont été la manifestation la plus dramatique.

C'est pourquoi, malgré l'échec que constitue toujours une mort violente, la disparition de Jean-Marie Tjibaou ne ferme pas toute porte à l'espoir d'un apaisement durable. Le successeur à la tête du FLNKS n'aura sans doute pas le même charisme : il lui faudra le même courage pour convaincre les siens qu'il n'y a pas d'autre voie raisonnable pour le « caillou » que le compromis.

Appel iranien au meurtre
M. Rafsandjani exhorte les Palestiniens à tuer des Occidentaux
PAGE 26

Elections au Panama
Un scrutin en forme de règlement de comptes
PAGE 2

Bicentenaire à Versailles
Trois cent mille personnes ont assisté à la reconstitution du défilé des Etats généraux
PAGE 9

Le sommaire complet se trouve page 26

Entendre de mes propres oreilles un ancien ministre ou un savant mondialement connu, lauréat du prix Nobel, ou un professeur de la Sorbonne, la Légion d'honneur à la boutonnière, ou encore un écrivain célèbre prêter serment, puis affirmer qu'il n'y avait pas eu de camps de concentration en U.R.S.S., produisit sur moi une des impressions les plus fortes de ma vie.

NINA BERBEROVA
C'est moi qui souligne
AUTOBIOGRAPHIE TRADUITE PAR ANNE ET RENÉ MISSLIN

UNE ŒUVRE SUPERBE DÉCOUVERTE AVEC 50 ANNÉES DE RETARD

ACTES SUD

DIFFUSION PUF

Manifestations et promesses de « consultations » à Pékin

Ouverture à la chinoise

Après les imposantes manifestations – auxquelles des journalistes participaient pour la première fois – qui ont marqué la journée du jeudi 4 mai à Pékin, les dirigeants étudiants semblaient s'orienter vers une reprise des cours lundi prochain.

PÉKIN
de notre correspondant

Les vingt jours qui ébranlèrent le régime communiste chinois ? Il est bien trop tôt pour savoir si l'agitation étudiante qui a culminé jeudi 4 mai à Pékin avec une manifestation triomphale – et finalement tolérée – sur la place Tiananmen laissera réellement cette marque dans l'histoire de ce pays. Mais les vingt journées écoulées depuis la mort, le 15 avril, de Hu Yaobang, l'ancien secrétaire général dont la disparition a servi de détonateur à ce spectaculaire regain de contestation, marquent à coup sûr un tournant : l'émergence d'un contre-pouvoir populaire conscient de sa force, rassemblé de manière informelle, et surtout non institutionnelle autour d'étudiants qui ont retrouvé leur position privilégiée de révélateurs des réels tourments de la société chinoise.

C'est le sens de l'ordre donné de retirer, peu après l'arrivée des cortèges étudiants au centre de la ville, la totalité du dispositif massif des forces qui, comme lors de la première grande manifestation, le 27 avril, avaient été déployées pour faire respecter l'interdiction de manifester *sur la place Tiananmen*. C'est aussi, de manière bien plus importante pour le régime, la leçon à tirer de la participation sans précédent de journalistes de la presse officielle à un mouvement dont les débordements dans la rue avaient été condamnés au préalable comme *« illégaux »*.

FRANCIS DÉRON.

(Lire la suite page 4.)

Le Monde SANS VISA

Les rivages du Yucatan après le passage du cyclone Gilberto

■ Gastronomie ■ Jeux

Pages 13 à 15

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 5 dir. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 20 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,95 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 11 kr. ; Espagne, 185 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 800 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 140 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA (NY), 1,50 $; USA (others), 2 $.

هكذا من الأصل

ÉTATS-UNIS

Le lieutenant-colonel North est reconnu partiellement coupable dans l'affaire de l'« Irangate »

WASHINGTON
de notre correspondant

La « justice » a fini par parler : le lieutenant-colonel Oliver North est coupable, ou du moins un peu coupable, et le *« héros américain »* pourrait théoriquement se retrouver en prison pour dix ans (la sentence exacte ne sera prononcée qu'en juin). Au douzième jour de leurs délibérations, les douze jurés ont estimé l'ancien « marine » coupable, mais de trois seulement des douze chefs d'inculpation retenus contre lui.

La justice, toutefois, peut encore se dédire. Le condamné a immédiatement annoncé son intention de faire appel, et ses chances de succès sont tout sauf négligeables. La procédure, en bonne logique, devrait encore durer des années, si les parties décident d'aller jusqu'à soumettre leur cas à la Cour suprême.

Le verdict « provisoire » est un verdict de compromis, et il a été enfanté dans la douleur, après que les jurés eurent, selon l'un d'entre eux, prié pour trouver une solution. Ces jurés, tous de condition modeste, tous Noirs, et tous assez peu intéressés par l'actualité pour n'avoir jamais entendu parler de l'affaire North avant d'être chargés de la juger, ont fini par se décider au lendemain d'une discrète admonestation du juge, qui avait décidé d'allonger leurs journées de travail, pour hâter le dénouement.

C'est un verdict qui ne satisfait personne, pas même apparemment les jurés qui faisaient une bien triste figure au moment où le juge lisait le fruit de leurs longs travaux. Et c'est aussi un verdict un peu étrange, puisqu'il condamne Oliver North sur des points relativement accessoires - complicité d'obstruction à l'enquête du Congrès (par l'établissement d'une chronologie inexacte des ventes d'armes à l'Iran), destruction de documents, et acceptation d'un don illégal (la fameuse clôture de sécurité installée autour de sa maison après qu'il eut reçu des menaces d'un groupe terroriste – clôture d'une valeur de 13 873 dollars, le prix d'une voiture moyenne).

En revanche, le jury absout le lieutenant- colonel de crimes qu'il a pourtant confessés - en particulier celui d'avoir menti à diverses commissions du Congrès avant que le scandale n'éclate : mais Oliver North avait fait valoir qu'il croyait servir ainsi la volonté de ses supérieurs, y compris du président Reagan, et bien que, dans ses instructions au jury, le juge Gesell, chargé de la conduite du procès, ait fait valoir que cette explication, juridiquement, ne tenait pas, les jurés l'ont apparemment acceptée.

Celui que le président Reagan considérait, il y a un an encore, comme un « héros américain », a écouté sans broncher, le visage de marbre, la lecture du verdict. L'espace d'un instant, il était redevenu ce parfait officier qui avait tellement impressionné l'Amérique lors des auditions télévisées de l'« Irangate », et c'est aussi sur le ton du brave soldat qu'il a annoncé, peu après, sa volonté de faire appel : *« Nous allons poursuivre cette bataille. (...) Nous avons une totale confiance dans le résultat final. En tant que « marine », j'ai appris à me battre, et à me battre durement, aussi longtemps qu'il le faut pour vaincre. »*.

Pendant les deux mois et demi du procès, c'est pourtant un autre Oliver North qu'on avait découvert, un accusé qui, banalement cherchait à se défendre. Le chevalier de la lutte contre le communisme était pris dans les rets d'une justice tatillonne qui le poursuivait pour de médiocres délits de droit commun.

Les grandes questions – les questions de principe, l'utilisation secrète de l'argent des ventes d'armes à l'Iran – avaient été préalablement mises de côté, faute de quoi ou bien le procès n'aurait pu avoir lieu, ou bien il aurait fallu dévoiler des *« secrets d'Etat »*.

Restait donc l'accessoire, les accommodements qu'Oliver North avait, dans le feu de l'action, pris avec la légalité. Du coup, cet homme – qui au cours des auditions devant le Congrès avait revendiqué comme un honneur le fait de se sacrifier pour couvrir son président – chercha au contraire, au cours de son propre procès, à s'abriter derrière ses supérieurs *(« J'étais un pion dans un jeu de géants »)*, tandis que son avocat réclamait en vain le témoignage de Ronald Reagan lui-même.

L'ex-« marine » revenu – par force – à la vie civile dut aussi subir les assauts presque haineux d'un autre ancien « marine », le procureur John Keker, qui poussa l'inconscience jusqu'à comparer l'accusé à Hitler, et parut enchanté de sa trouvaille.

Il dut aussi, lui qui naguère était si éloquent, si médiatique, laisser la vedette à son côuteux et brillant défenseur, M. Brent Sullivan. C'était, pour une affaire extraordinaire, un procès ordinaire, morne et souvent pénible.

« Parole de président »

Qui a gagné, qui a perdu ? Le verdict, en fait, est aussi ambigu que l'avait été le procès, le gong a retenti sur des boxeurs las d'un trop long combat, accrochés dans un corps à corps confus qui laisse le public perplexe, et toujours aussi divisé.

Le vrai procès, celui qui a permis de poser les vraies questions, tant sur les rapports entre l'exécutif et le Congrès que sur le fonctionnement interne de l'administration Reagan, s'est déroulé pendant l'été 1987 : ce furent les auditions de l'« Irangate ». Le procès North proprement dit ne fut qu'un mauvais remake, et ni son déroulement ni son dénouement n'ont ajouté grand-chose à l'histoire.

Sans doute quelques épisodes jusque là peu connus ont-ils été évoqués - en particulier un possible arrangement tacite de l'administration Reagan avec le Honduras, qui aurait obtenu une assistance économique en échange de facilités pour les « contras ». Les adversaires de l'ancienne administration y voient la preuve que M. Reagan, en tout état de cause, ne respectait pas la volonté du Congrès, qui, cette année-là (c'était en 1985), n'entendait pas apporter d'aide aux « contras » (il devait rétablir cette aide peu après).

Les faits n'ont pas été prouvés, mais l'affaire a pris un certain relief du fait que M. Bush, alors vice-président, s'était précisément rendu à l'époque au Honduras, et que certains le soupçonnent donc d'avoir personnellement transmis cette proposition d'échange de bons procédés aux dirigeants de ce pays.

Mais M. Bush a rompu jeudi le silence qu'il avait maintenu pendant la durée du procès, pour affirmer avec la plus grande netteté qu'il n'y avait pas eu de marché de ce type. Et il a mis dans la balance sa *« parole de président des Etats-unis »*, ce qui, ajouté à la lassitude générale, devrait mettre un point final à cette amorce de rebondissement.

Certains prolongements mineurs semblent malgré tout inévitables. A l'initiative de certains élus démocrates – et au grand déplaisir de certains de leurs collègues qui sentent que le public en a par-dessus la tête, une commission de la Chambre des représentants a décidé de réclamer des éclaircissements sur les raisons pour lesquelles certains documents présentés lors du procès North n'avaient pas été précédemment fournis par l'exécutif aux commissions d'enquête du Congrès sur l'« Irangate ». Faute de telles explications, les membres de la commission menacent de bloquer le versement des fonds humanitaires aux « contras » objet d'un récent accord entre la Maison Blanche et le Congrès.

Et puis, dans sa lenteur majestueuse, cette justice va s'intéresser aux autres protagonistes du scandale. Après avoir dépensé 14 millions de dollars à enquêter sur le cas North, le procureur indépendant Walsh va s'attaquer à celui de l'amiral Poindexter, ancien chef du Conseil de sécurité, et, à ce titre, supérieur direct d'Oliver North.

Il faudra également juger l'ex-général Secord, organisateur des livraisons d'armes aux « contras », et puis l'homme d'affaires Albert Hakim, également impliqué. En outre, on demandera périodiquement au président Bush si, au bout du compte, il envisage d'accorder son pardon à Oliver North et aux autres inculpés... Les Etats-Unis sont sans doute le seul pays au monde où les affaires, mêmes mortes, ne sont jamais enterrées.

JAN KRAUZE.

Trois ans de scandale et de procédure

L'origine de l'affaire se situe fin 1984, début 1985. L'administration Reagan tente une périlleuse et discrète opération de séduction auprès de dirigeants iraniens modérés, dans l'espoir notamment de faciliter la libération d'otages aux Liban. Des armes seront illégalement livrées. Membre du Conseil national de sécurité, le lieutenant-colonel North – à l'insu du président, apparemment – affecte le produit de la vente de ces armes à l'aide militaire des « contras » au Nicaragua, alors que ces derniers sont privés de ressources par le Congrès.

Révélée à l'automne 1986, l'affaire devient le scandale de l'« Irangate » et donne lieu en 1987 à une longue enquête parlementaire dont les auditions, au Congrès, se transformeront souvent en show télévisé.

Le rapport publié en novembre est plutôt décevant. Le président Reagan est blanchi au bénéfice du doute. Impliqué lui aussi, M. George Bush, alors vice-président, n'est pas inquiété et ne sera pas obligé de comparaître – pas plus que M. Reagan – au procès d'Oliver North qui, après avoir été plusieurs fois reporté, s'est ouvert le 21 février dernier.

Patron d'Oliver North au Conseil national de sécurité, M. Robert Mc Farlane, qui avait plaidé coupable, a été condamné le 3 mars à deux ans de mise à l'épreuve et à une amende de 20 000 dollars pour avoir caché au Congrès des informations sur l'aide clandestine aux rebelles nicaraguayens.

La « guerre des étoiles » et l'alliance atlantique au centre des entretiens entre M. Reagan et M. Chirac

LOS ANGELES
de notre envoyé spécial

La tour, particulièrement élégante, domine Bel Air, le quartier le plus riche sinon le plus chic de Los Angeles. Elle s'appelle Fox Tower, la tour du Renard, et c'est au trente-quatrième étage que M. Ronald Reagan a installé les bureaux de la fondation qui porte son nom. C'est là aussi, fidèle en amitié, qu'il a reçu, jeudi 4 mai, M. Jacques Chirac, qui sillonne les Etats-Unis depuis lundi dernier et doit rencontrer le président Bush lundi prochain à Washington avant de regagner Paris et ses problèmes.

La rencontre entre les deux hommes a duré près d'une heure, a eu lieu en anglais et était placée sous le signe du cheval, tant le bureau de l'ancien président des Etats-Unis compte de souvenirs célébrant la plus noble conquête de l'homme.

Il ne fut pas plus question du cas du colonel North que des événements de Nouvelle-Calédonie qui préoccupent pourtant beaucoup M. Chirac, même s'il les redoutait depuis son départ de Matignon, mais qui sont royalement ignorés ici.

C'est plutôt du passé qu'a parlé M. Reagan, en particulier de sa rencontre de Reykjavik avec M. Gorbatchev en 1986 qui avait faillir aboutir à une mise hors la loi des armes nucléaires. L'ancien président américain,infiniment plus empreint qu'on ne le croit d'un véritable puritanisme antinucléaire, regrette encore aujourd'hui d'avoir vu achopper son projet sur sa fameuse « guerre des étoiles ».

Mais ses propos confirment bien que, à Reykjavik, on est passé extrêmement près d'un renoncement à la dissuasion nucléaire en échange de la perspective lointaine – utopique selon bien des experts – de la mise en place d'un « bouclier » antimissile capable théoriquement de mettre en échec toute attaque nucléaire.

Le raisonnement de M. Reagan était alors, et reste, le suivant : des hommes aussi raisonnables que M. Gorbatchev et lui-même ne seront pas toujours là pour éviter un malheur. Un nouveau fou, genre Hitler, peut apparaître et ne pas hésiter à déclencher un affrontement nucléaire tant la prolifération est dangereuse. D'où l'importance de l'initiative de défense stratégique (IDS), cette potion magique dont il voulait donner la recette à tous les pays qui en feraient la demande, y compris à l'URSS, pour préserver la planète de tout terrorisme nucléaire.

M. Reagan, on le voit, n'a rien perdu de sa foi en la guerre de l'espace même s'il évite de critiquer M. Bush pour avoir réduit les crédits de l'IDS et il l'approuve dans sa controverse avec la RFA à propos des missiles à très courte portée (SNF).

De la même manière, il affirme se réjouir de l'appui bruyant fourni, dans cette affaire, aux Etats-Unis par Mme Thatcher à laquelle il n'a pas oublié de téléphoner pour la féliciter de ses dix ans passés au 10 Downing Street. Mais il est clair que, avec son départ de la Maison Blanche, les Etats-Unis viennent d'entrer dans une nouvelle phase de leurs relations avec l'URSS : une période moins messianique, plus prudente, plus vigilante.

Le fait devrait devenir patent lorsque l'on connaîtra avec plus de précision les conclusions auxquelles sont parvenus les experts de l'administration Bush chargés de remettre à jour les objectifs américains.

Une escapade à Disneyland

De nombreux interlocuteurs de M. Chirac le lui ont d'ailleurs confirmé, aussi bien à Cambridge (Massachusetts) lorsque le maire de Paris a eu des entretiens avec des collaborateurs de la Kennedy School of Government et du Center for European Affairs de Stanley Hoffmann, que mardi et mercredi à New-York lors des rencontres avec la direction du *New York Times*, les membres du Council of Foreign relations et l'ancien secrétaire d'Etat Henry Kissinger.

Même son de cloche jeudi, au sortir de l'entrevue avec M. Reagan lorsque M. Chirac a été reçu à la Rand Corporation, le prestigieux *« thinktank »* de la côte ouest, avant de se rendre au siège de Northrop, le constructeur, entre autres, du fameux bombardier furtif B-2 et du chasseur bombardier F-18, qui fascine tant la marine française mais auquel M. Chirac a naguère préféré le Rafale.

C'est lundi prochain, après une escapade au Disneyland d'Orlando (Floride), que M. Chirac rencontrera M. Bush, et plusieurs autres membres de l'administration américaine, dont M. Cheney, le nouveau chef du Pentagone.

Deux thèmes tiennent au cœur de l'ancien premier ministre et il les développera à n'en pas douter : ne pas céder sur la demande ouest-allemande concernant l'ouverture de négociations sur les SNF car elles ne peuvent conduire qu'à une troisième « option zéro », mais favoriser la mise au point d'une solution de compromis pour éviter une grave crise à l'alliance atlantique, persuader les dirigeants américains que la construction européenne en cours ne vise pas à ériger une « forteresse » protectionniste, et qu'il faut éviter à tout prix une guerre commerciale dont tous les participants seraient victimes.

JACQUES AMALRIC.

PANAMA : les élections générales du 7 mai

Un scrutin en forme de règlement de comptes

Plus d'un million d'électeurs panaméens doivent élire, dimanche 7 mai, leur nouveau président, pour un mandat de cinq ans, et procéder au renouvellement des députés à l'Assemblée législative. Après une campagne très vive, une nouvelle période de tension risque de s'ouvrir, alors que les Etats-Unis multiplient les mises en garde au régime dirigé, de fait, par le général Noriega.

PANAMA
de notre correspondant
en Amérique centrale

A vingt-quatre heures d'intervalle, les deux grandes coalitions qui s'affronteront dimanche dans les bureaux de vote ont mesuré leurs forces dans les rues de la capitale panaméenne ne réunissant chacune plus de cent mille personnes sur une population totale d'un peu plus de deux millions d'habitants. Dans les deux cas, les orateurs ont adopté un ton très agressif, confirmant les risques d'affrontements civils si, comme le craint l'opposition, les autorités recourent à la fraude massive pour imposer la victoire de leurs candidats.

Les Panaméens se préparent au pire depuis quelques jours. Ils se sont rués dans les supermarchés pour faire d'importantes provisions et ils ont raflé tous les stocks de bougies au cas où, comme lors de la tentative de coup d'Etat de mars 1988, l'électricité serait coupée pendant plusieurs jours.

Plus que l'élection d'un président, de deux vice-présidents, de soixante-sept députés et de cinq cent dix représentants locaux, le principal enjeu du scrutin de dimanche reste le maintien au pouvoir ou le départ de l'« homme fort » du Panama, le général Manuel Antonio Noriega.

Accusé depuis deux ans par les Etats-Unis d'être un maillon important dans le trafic international de stupéfiants, le commandant en chef des forces de défense, qui fut pendant de nombreuses années un fidèle collaborateur de Washington, est le principal obstacle à une victoire de l'Alliance démocratique de l'opposition civique (ADOC).

Mercredi, les *« trois chevaliers de la démocratie »*, comme se désignent eux-mêmes les candidats de l'opposition à la présidence et à la vice-présidence, ont une fois de plus exigé le départ du général Noriega. *« Qu'il s'en aille, qu'il s'en aille »*, scandait à intervalles réguliers la gigantesque foule réunie entre l'église du Carmel et les banques de l'avenue d'Espagne, lieu traditionnel des manifestations de l'opposition depuis le début de la crise en juin 1987.

Perchés sur une tribune formée de plusieurs conteneurs empilés les uns sur les autres, les candidats à la présidence et à la vice-présidence, MM. Guillermo Endara, Arias Calderon, ont mis en garde leurs partisans contre la fraude que le gouvernement préparerait pour *« voler l'élection »*. Tous les sondages indépendants, ont-ils rappelé, donnent une large victoire à l'opposition. Les deux dernières enquêtes préparées par des instituts vénézueliens accordent 60 % à l'ADOC et moins de 30 % aux huit partis de la coalition de libération nationale (COLINA), la majorité actuelle.

Jeudi, devant une foule tout aussi imposante mais beaucoup moins attentive, les candidats de la COLINA répliquaient aux accusations de leurs adversaires, leur reprochant notamment de *« participer à un complot avec les Etats-Unis »* pour empêcher l'application des traités de 1977 qui prévoient pour le 1er janvier de l'an 2000 la fermeture des bases militaires américaines (environ 13 000 soldats) et le passage sous contrôle exclusivement panaméen du canal de l'Atlantique au Pacifique.

Les « traitres » de l'opposition

Le candidat officiel à la présidence, M. Carlos Duque, fidèle collaborateur du général Noriega, a consacré l'essentiel de son discours à dénoncer les *« traitres »* de l'opposition et les hommes d'affaires *« prêts à vendre la patrie aux Etats-Unis »*. Il a évoqué une fois de plus la possibilité d'une intervention militaire des Etats-Unis : *« Nous défendrons notre victoire et nous nous battrons dans la montagne si c'est nécessaire »*, a-t-il ajouté.

La différence entre les deux manifestations était flagrante : les partisans de l'opposition étaient là de leur plein gré et beaucoup avaient fait des kilomètres à pied à cause de l'arrêt des transports décrété par les autorités pour punir leurs adversaires ; jeudi, en revanche, le gouvernement avait réquisitionné tous les autobus du pays pour transporter ses partisans et les employés de l'Etat, « convoqués » en bonne et due forme.

Dans le premier cas, l'enthousiasme de la foule était surtout provoqué par les discours des candidats ; alors que, dans le second, il s'agissait plutôt d'un carnaval avec force bière et même de petits orchestres qui couvraient les discours.

Malgré les sondages et l'enthousiasme de leurs partisans, les dirigeants de l'opposition sont préoccupés. Le candidat à la vice-présidence, le démocrate chrétien Arias Calderon, dénonce le *« gonflement artificiel des listes électorales qui sont passées de 900 000 à 1 200 000 électeurs depuis le dernier scrutin en 1984, déjà frauduleux »*. La commission panaméenne des droits de l'homme estime elle aussi tout à fait anormale cette augmentation subite qui *« dénote une intention évidente de recourir à la fraude »* en manipulant les listes.

Cela donnerait la possibilité à des partisans du gouvernement – des militaires surtout – de disposer de plusieurs cartes d'électeur avec des noms différents et de se présenter dan plus d'un bureau de vote. M. Arias Calderon constate également que *« tout l'appareil d'Etat est au service du candidat officiel y compris le tribunal électoral »*. Il dénonce la *« campagne d'intimidation et de menaces menée par la presse officielle qui a recours à des titres d'une violence inouïe comme ceux-ci : « Les quartiers riches seront un champ de bataille » ou « les espions gringos seront exécutés »*.

Malgré l'absence de journaux d'opposition, suspendus depuis plus d'un an, les adversaires du général Noriega ont largement accès à la radio et à la télévision, après avoir été interdits d'antenne pendant de longs mois. L'opposition estime cependant que cette apparente – et relative – liberté d'expression ne doit pas faire illusion et qu'il faut s'attendre, à partir de dimanche, à une réaction violente du régime si sa survie était mise en danger.

BERTRAND DE LA GRANGE.

هكذا من الأصل

Proche-Orient

ISRAËL : l'enquête sur l'« affaire de Nahalin »

Trois officiers ont été sanctionnés et sept militaires suspendus

JÉRUSALEM
de notre correspondant

« Usage excessif de la force, opération mal planifiée et mal exécutée, comportements contraires aux règlements » : telles sont quelques-unes des conclusions de l'enquête menée par l'armée israélienne à la suite de l'« affaire de Nahalin ». L'intervention d'une unité de garde frontière dans ce village de Cisjordanie, au sud de Bethléem, s'était soldée à la mi-avril par la mort de cinq résidents – et non sept, comme certaines sources palestiniennes l'avaient annoncé – cependant que de nombreux autres étaient blessés par balles.

Dirigée par un général, l'enquête indique que trois officiers ont été sanctionnés – mutation et réprimande – et que sept hommes de l'unité des gardes frontière ont été suspendus dans l'attente d'une éventuelle inculpation par la justice.

Avec une vingtaine d'autres gardes frontière, ils avaient mené dans la nuit du mercredi au jeudi 13 avril (*le Monde* du 15 avril) une « opération de perquisition » à Nahalin, un village dont la tradition militante remonte aux années 30. Les résidents avaient dénoncé la brutalité de ce raid, les provocations préalables auxquelles ils auraient été soumis et avaient accusé les gardes frontière d'avoir ouvert le feu sans discernement.

Le rapport de l'armée donne une version des faits sensiblement différente. Il souligne que cette opération de perquisition, *« parfaitement légitime »* n'a dégénéré en affrontement que parce qu'une centaine de militants du village se sont opposés aux soldats, leur tendant une embuscade et les harcelant à coups de pierres. Mais les soldats, poursuit le rapport, *« ont perdu le contrôle de la situation (...), ont ouvert le feu dans toutes les directions »*, notamment à partir d'un toit, sans avoir d'abord eu recours à d'autres méthodes (gaz lacrymogène, balles en plastique, *etc.*), *et de manière contraire aux* règlements.

Cette enquête fait partie d'une politique de l'état-major destinée à lutter contre les bavures. Un *lieutenant-colonel, ancien chef de la* région de Naplouse, sera traduit en cour martiale pour avoir ordonné à ses soldats de briser les mains et les jambes de douze prisonniers palestiniens en janvier 1988.

ALAIN FRACHON.

LIBAN

M. Joumblatt critique la mission de la Ligue arabe

BEYROUTH
de notre correspondant

Les deux émissaires de la Ligue arabe ont quitté le Liban jeudi 4 mai sans avoir réussi à ramener pleinement le calme dans le pays. Durant les 48 heures de leur visite, le littoral du « pays chrétien » a été soumis à des bombardements isolés, qui visent à paralyser le trafic maritime vers les ports de ce littoral. A ce sujet, l'émissaire koweïtien n'a pas mâché ses mots en soulignant que les violations du cessez-le-feu provenaient de l'Ouest.

Auparavant, M. Walid Joumblatt, le chef du Parti socialiste progressiste, avait critiqué certains aspects de la mission de la Ligue arabe en affirmant : *« Si l'action des émissaires arabes est fondée sur des banquets organisés par les pontifes de la partition, on est en droit de s'interroger sur le comportement futur des observateurs arabes. »* Il faisait allusion à un dîner offert à Broumana par le Front libanais en l'honneur de M. Lakhdar Ibrahimi et Abdel Aziz El Jassem, les deux émissaires arabes.

M. Joumblatt a posé une *série de* questions concernant la mise en place de l'organisme des observateurs, notamment en ce qui concerne la surveillance de tous les ports afin d'empêcher l'armée libanaise de recevoir des armes de provenance irakienne.

La prise de position majeure reste, cependant, celle du président syrien M. Assad qui n'avait dit mot depuis que le général Aoun avait lancé sa *« guerre de libération »*.

« Si le problème, a déclaré M. Assad à Damas, *réside dans les quelques troupes syriennes se trouvant au Liban, je pourrais les retirer en quelques heures. Nous sommes habitués en Syrie à affronter les crises et à défier les défis* (...) *Mais nous n'avons jamais permis et ne permettrons jamais la défaite des forces nationales libanaises. »*

Ainsi présenté, le retrait de l'armée syrienne amènerait le vide générateur de chaos, que l'administration américaine redoute par-dessus tout. M. Assad a d'ailleurs relevé qu'avant la *« brusque »* explosion du 14 mars, on parlait de *« dialogue et d'entente au Liban »*, sous les auspices syriens.

LUCIEN GEORGE.

● **Libération de deux médecins ouest-allemands enlevés dans le sud du Liban.** – Deux médecins ouest-allemands enlevés enlevés jeudi soir 4 mai, près de Saïda (sud du Liban), ont été libérés, vendredi à l'aube. Ces deux médecins, M. Heinrich Trubig et Mme Petra Schintzler, membres de l'organisation humanitaire allemande ASME-Humanitas, avaient été enlevés jeudi soir par des hommes armés au sud de Saïda. Vendredi matin, cependant, un officier chargé de la sécurité au camp de base d'Asme-Humanitas a affirmé que les ravisseurs gardaient toujours en otage leur collègue, un troisième Allemand, M. Marcus Michael, *« en relation avec l'affaire de Mohamed Ali Hamade »*. – (AFP, AP.)

Diplomatie

L'institution de Strasbourg fête son quarantième anniversaire

Le Conseil de l'Europe à l'heure de la perestroïka

M. François Mitterrand devait s'adresser vendredi 5 mai à Strasbourg à l'assemblée du Conseil de l'Europe qui célèbre son quarantième anniversaire. La semaine prochaine Mme Catherine Lalumière – seule candidate – devrait succéder à M. Marcelino Oreja au secrétariat général du Conseil.

Le Conseil de l'Europe, qui fête vendredi 5 mai à la fois son quarantième anniversaire et l'adhésion de la Finlande, n'est certes pas devenu ce dont rêvaient pour lui, lors de sa création, les Schuman, De Gasperi et autres pionniers de l'Union européenne. Le sort en fut jeté très tôt : les idées de fédéralisme et de supranationalité se heurtaient aux résistances scandinaves et britanniques et c'est ailleurs, dans la CECA (Communauté européenne du charbon et de l'acier) puis dans la CEE, qu'allaient se retrouver les gouvernements partisans de l'intégration.

Le Conseil, gros producteur de conventions internationales et instrument de coopération dans les domaines des droits de l'homme, de la culture, de l'éducation, de la santé, de l'environnement, des pouvoirs locaux notamment, n'en contribue pas moins à la construction européenne.

Même si en raison d'une querelle locale (1) M. Mitterrand ne pose pas, comme il était prévu, la première pierre du bâtiment qui abritera le futur Palais des droits de l'homme, c'est sans conteste dans ce domaine que l'œuvre du Conseil est la plus importante.

La convention de 1950 a créé deux organes indépendants, la Commission et la Cour européenne des droits de l'homme, que peut saisir toute personne résidant dans un pays *signataire qui s'estime lésée dans ses* droits. Si ce système est encore assez peu utilisé en France où l'on a mis vingt-quatre ans à ratifier la convention et trente et un à accepter le droit de recours individuel, il l'est beaucoup plus dans d'autres pays où ses effets se font sentir non seulement dans des affaires individuelles, mais sur les législations nationales qui, dans de nombreux cas, ont dû être modifiées (ainsi par exemple de la législation belge sur les mères célibataires, ou des législations britanniques sur les écoutes téléphoniques ou les châtiments corporels).

Tous les pays membres acceptent désormais la juridiction obligatoire de la Cour européenne des droits de l'homme à l'exception de la Turquie. C'est ce pays qui a donné lieu, au début des années 80, au débat depuis longtemps le plus animé qu'ait connu le Conseil de l'Europe parce qu'il contrevenait au principe fondamental de cette institution, à savoir l'exigence démocratique. La réaction au coup d'Etat militaire de septembre 1980 fut très lente et la plainte déposée devant la Commission des droits de l'homme par cinq *pays membres fut finalement rejetée* à l'amiable après un très long examen.

Même si cette affaire laisse encore quelque amertume à Strasbourg, elle aura démontré, par la grande sensibilité avec laquelle les dirigeants d'Ankara l'ont suivie, le poids moral de l'institution et contribué au moins à lever un tabou qui *bloquait en Turquie tout débat sur* les droits de l'homme et la torture.

Parmi les réalisations plus récentes du Conseil en matière de droits de l'homme, il faut citer le protocole sur l'abolition de la peine de mort, premier traité international sur ce sujet qui coupe la route dans les pays signataires à toute velléité de réintroduction de la peine capitale, *ainsi que la nouvelle convention* sur la prévention de la torture en vertu de laquelle sera bientôt créé un organe indépendant qui aura droit de visite dans tous les lieux de détention.

Les institutions

Le Conseil de l'Europe a été *créé le 5 mai 1949 à Londres par* dix Etats européens. Il compte aujourd'hui vingt-trois membres, soit toutes les démocraties d'Europe occidentale. Ses institutions sont :

– Le comité des ministres, composé des ministres des affaires étrangères ou de leurs représentants permanents ;

– *L'Assemblée* parlementaire (177 membres) composée de représentants des Parlements nationaux ;

– Plus de 120 comités intergouvernementaux couvrant les grands domaines d'activité du Conseil.

Le statut d'invité

Ce n'est que l'un des aspects de l'activité du Conseil, mais d'autant plus important que frappent aujourd'hui à sa porte plusieurs pays d'Europe de l'Est, réclamant qui l'intégration (comme la Hongrie et la Pologne), qui diverses formes de coopération dans les domaines juridique et culturel notamment.

Le Conseil devrait créer lors de sa prochaine session parlementaire un statut spécial d'invité (c'est-à-dire un peu plus qu'observateur) permettant à ces pays d'envoyer à Strasbourg des représentants qui auront droit de parole à l'assemblée. Ce statut ne sera octroyé qu'aux pays respectant l'Acte final d'Helsinki et les engagements pris à la conférence de Vienne sur la *sécurité et la coopération en Europe*, à condition que leur délégation soit pluraliste.

Le temps est loin où le Conseil de l'Europe était présenté à Moscou et chez ses alliés comme un *« instrument de la guerre froide »*. Cette ouverture contrôlée vers l'Est est apparemment la grande aventure qui régénère ces temps-ci une institution quelque peu oubliée et qui se flatte d'accueillir le 6 juillet prochain, à l'issue de sa visite officielle en France, M. Mikhaïl Gorbatchev. On s'attend que le secrétaire général se livre, à cette occasion, à un grand développement sur le thème de « la maison commune », et on comprend, étant données les dimensions continentales de cette métaphore *qu'il affectionne, qu'il ait préféré* cette tribune à celle du Parlement européen, qui en est bien marri.

Les rapports entre les deux institutions, qui cohabitent dans le *même palais de l'Europe* à Strasbourg, n'ont pas toujours été des plus harmonieux. Mais, là encore, la dynamique nouvelle que connaît la CEE depuis l'adoption de *l'Acte unique semble* avoir un effet revigorant sur le Conseil de l'Europe. *« La Communauté,* dit l'un de ses permanents, *n'envisage pas de nouvel élargissement dans l'immédiat. La pression des exclus deviendra de plus en plus forte, et il faudra créer des mécanismes compensatoires. »*

Les milieux communautaires semblent avoir pris conscience que le Conseil de l'Europe pouvait aussi *servir à cela, et même si l'on a pu* voir récemment encore, à propos de la télévision, à quel point la coopération était difficile, les nouveaux dispositifs *institutionnalisant les contacts* entre l'Europe des Douze et celle des Vingt-Trois devraient permettre de l'améliorer.

CLAIRE TRÉAN

(1) Mme Trautmann, nouveau maire de Strasbourg, a remis en cause le projet *architectural très contesté* de la précédente municipalité.

La Finlande devient le vingt-troisième membre de l'organisation

STOCKHOLM
de notre correspondante

Une vingt-troisième étoile sera ajoutée, le 5 mai, au drapeau bleu du Conseil de l'Europe. Elle représentera la République de Finlande, dernier pays d'Europe occidentale après Saint-Marin, à devenir membre à part entière de l'Assemblée de Strasbourg, au moment où celle-ci fête son quarantième anniversaire. La délégation finlandaise, conduite par Mme Liisa Hilpela du Parti conser*vateur, qui dirige le gouverne*ment de coalition, participera ainsi aux travaux de la quarante et unième session du conseil, qui se tiendra la même semaine.

Il aura donc fallu quarante années de réflexion à la Finlande pour rejoindre l'organisation. Ce pays a acquis chèrement sa neutralité au sortir d'une double *guerre qui s'était achevée par la* signature, le 6 avril 1948, d'un traité d'amitié avec l'URSS dont les termes – c'est moins connu – avaient été dictés par le président Passikivi. Ce compromis devait permettre à la Finlande d'asseoir son indépendance, mais le néologisme de « finlandisation » qu'il engendra néanmoins, au grand déplaisir des Finlandais, allait devenir aux yeux du monde synonyme d'« inféodation à *Moscou* ». En 1960, le président Urho Kekkonen affirmait pourtant, en présence de Nikita Khrouchtchev alors en visite à Helsinki, que la Finlande conserverait son propre système de gouvernement quand bien même le reste de l'Europe *succomberait au communisme...*

Dans les années 50, la Finlande se garda d'entrer au Conseil de l'Europe qui avait alors la réputation de participer à la guerre froide. *« Helsinki n'aimait pas cela, le Conseil ne représentant qu'une partie de l'Europe »,* explique M. Eero Salovaara, du ministère des affaires étrangères. A cela s'ajoutait, sur le plan intérieur, l'opposition des communistes. En 1963, la Finlande entama néanmoins une coopération avec *Strasbourg et même « à plein* temps », dès 1970, dans certains domaines. Sur les cent vingt-neuf accords signés par le Conseil, neuf bénéficient aujourd'hui de la participation de la Finlande.

L'évolution de l'idée européenne, les progrès accomplis dans la coopération et l'absence de débat politique intérieur sur une question qui n'était pas considérée de la plus haute importance amenèrent finalement la Finlande à faire sa *demande d'entrée au Conseil. Il* lui reste quelques détails « techniques » à régler, notamment la signature de la Convention européenne des droits de l'homme (ce sera chose faite le 5 mai) et certaines modifications à apporter à son code pénal ainsi qu'aux droits des étrangers. Les Finlandais y sont disposés. *« Nous voulons,* dit M. Salovaara, *faire notre entrée aussi nets que possible. »*

FRANÇOISE NIÉTO.

L'ancien otage Marcel Carton se plaint d'avoir été « lâché »

L'ancien otage français au Liban Marcel Carton se plaint d'avoir été *« lâché »* par les autorités françaises. Dans une déclaration à Radio-Monte-Carlo, il affirme : *« Nous, les otages, avons été des pions. J'ai l'impression qu'on s'est servi de nous politiquement, et que maintenant nous sommes lâchés par nos dirigeants. »*

M. Carton, qui vit à Nice, dresse ce constat amer un an après sa libération – en compagnie de Marcel Fontaine et de Jean-Pierre Kauffmann – qui mettait fin à un calvaire de trois ans dans les geôles du Jihad islamique.

« Je me sens lésé par rapport à mon administration, les affaires étrangères. Je me sens littéralement lâché, c'est le mot, et, matériellement, je suis gêné », a dit M. Carton. *« Je m'attendais à avoir des compensations du fait de mon enlèvement, mais je n'ai absolument rien eu. »*

Se disant *« déraciné à Nice »*, M. Carton a déclaré n'avoir pour toutes ressources qu'une maigre retraite. *« Tout ce à quoi j'ai eu droit de la part de mon administration, c'est un pécule, et après avoir cotisé à la Caisse nationale de retraite vieillesse, j'ai une retraite de 3 800 francs par mois maximum »*, dit-il.

M. Marcel Carton, soixante-cinq ans, était le chef du protocole de l'ambassade de France à Beyrouth lorsqu'il avait été enlevé le 22 mars 1985.

● **Reprise des négociations de Vienne.** – Les négociations sur le désarmement conventionnel (CFE) et les mesures de confiance et de sécurité en Europe (CSBM) devaient reprendre vendredi 5 mai à Vienne après une pause de six semaines. On redoutait du côté occidental que le pacte de Varsovie n'utilise le débat en cours au sein de l'OTAN sur les armes nucléaires à courte portée pour freiner les discussions sur les armements classiques. La première session des CFE s'était achevée sur un désaccord quant aux catégories d'armes à prendre en considération en priorité. Le pacte de Varsovie voulait y inclure l'aviation de combat, les Occidentaux souhaitaient s'en tenir dans une première phase aux moyens d'attaque terrestres. – (AFP.)

● **Visite à Bonn de M. Chevardnadze les 12 et 13 mai.** – Le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, se rendra à Bonn les 12 et 13 mai prochains.

M. Chevardnadze doit arrêter en RFA les derniers détails de la visite qu'effectuera M. Mikhaïl Gorbatchev à Bonn du 12 au 15 juin. Prévue pour la mi-avril, la visite du ministre soviétique avait été reportée en raison des *troubles survenus dans la République* géorgienne. – (AFP.)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,
Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général :
Bernard Wouts.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Corédacteur en chef :
Claude Sales.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61

Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IX

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE* ou 36-15 - Tapez *LM*

ABONNEMENTS
BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS voie normale
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
9 mois	1 030 F	1 089 F	1 404 F	2 040 F
1 an	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.
Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus
ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
PORTAGE : pour tous renseignements
Tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐ 6 mois ☐ 9 mois ☐ 1 an ☐

Nom : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
____________ Code postal : ____________
Localité ____________ Pays : ____________

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

91 MONO1

ATTENTION
LUNDI 8 MAI FERIE
Si votre détaillant habituel est fermé, n'oubliez pas de faire valider vos bulletins mardi.
(aux heures habituelles)
NATIONAL LOTO

Europe

PAYS-BAS : élections anticipées en septembre

La « fièvre verte » s'est emparée des Néerlandais

Un désaccord entre chrétiens-démocrates et libéraux sur le financement d'un « plan national pour l'environnement » a entraîné la démission du gouvernement de coalition néerlandais de M. Ruud Lubbers (*le Monde* du 4 mai). Le premier ministre et son cabinet restent en place pour expédier les affaires courantes jusqu'aux élections législatives anticipées, qui auront lieu le 6 ou le 13 septembre. La crise pourrait cependant aboutir au prochain départ du gouvernement intérimaire de l'un des hommes politiques les plus populaires des Pays-Bas : M. Ed Nijpels, ministre libéral de l'environnement, qui avait été désavoué par son propre groupe parlementaire.

LA HAYE
de notre correspondant

M. Nijpels est le *« chouchou »* des sondages d'opinion, où il n'est devancé que par le premier ministre. Sa cote de popularité est passée de 38 à 43 % d'appréciations favorables entre septembre 1988 et mars 1989. C'est précisément pendant ces six mois qu'une véritable « fièvre verte » s'est emparée des Pays-Bas.

« Aujourd'hui, les Néerlandais sont plus inquiets au sujet de l'environnement qu'au sujet de la criminalité, affirme Peter Nijhoff, directeur général de la Fondation Nature et Milieu à Utrecht. *Ils sont témoins de beaucoup de petites catastrophes qui se déroulent sous leurs yeux. Régulièrement, la presse annonce la découverte d'une nouvelle décharge illégale de déchets : on a déjà recensé six mille sites dont le sol est gravement empoisonné. Quant aux pluies acides, les Néerlandais peuvent en voir les conséquences sur les forêts du pays. »*

Pour ceux qui resteraient aveugles aux conséquences de la pollution de l'air ou de l'eau, l'Institut royal de la santé publique (RIVM) a publié, en octobre 1988, un rapport qui stipule : *« Si la pollution n'est pas réduite de 80 % au moins, les Pays-Bas ne seront plus vivables en 2010. »*

Signe qu'une prise de conscience est en cours : les associations de défense de l'environnement accueillent de plus en plus de membres. *« Depuis la fin de l'an dernier, nous recevons quatre cents demandes d'adhésions par mois »*, dit-on à Milieudefensie, une association installée à Amsterdam. *« De plus en plus de gens se renseignent »*, constate M. Ron Van Huizen, de Greenpeace Pays-Bas. Il ajoute : *« Avec trois cent cinquante mille membres réguliers et cent cinquante mille donateurs occasionnels, nous pouvons compter sur le soutien financier de 10 % des ménages. »*

Le discours de la reine

Aujourd'hui, les Pays-Bas comptent plus de mille associations écologistes. Pourtant, un mouvement « vert » ne s'est jamais organisé. Le Parti vert, qui a participé aux élections européennes de 1984, en présentant, avec plusieurs petites formations de gauche, une *liste* qui obtint deux sièges, n'est en réalité qu'un appendice du Parti politique radical. Celui-ci, traditionnellement sensible aux thèmes écologistes, est représenté au Parlement de La Haye par deux députés et un sénateur. Quant aux élus municipaux « verts », leur existence est ignorée des statistiques officielles.

La dispersion du mouvement écologiste semble expliquer son absence du jeu politique proprement dit, lequel, régi par la loi du compromis permanent, fait un peu peur aux militants. Cependant, une évolution se dessine : les questions d'environnement ont joué un rôle, fût-ce d'arrière-plan, dans le *débat qui* a fait chuter le cabinet Lubbers, et elles figurent en bonne place sur les programmes ou projets de programmes déjà publiés par certains grands partis, dans la perspective des élections législatives. C'est une donnée nouvelle, qui pourrait faire croire aux associations de défense de l'environnement que l'appel lancé au début de l'année : *« 1989 doit être l'année de l'environnement »*, a été entendu.

Las ! La vérité est tout autre, même si les manifestations organisées avec une belle constance par les écologistes ont pu contribuer, au fil des ans, à ce réveil de la classe politique. Cette dernière pense « vert » depuis l'impressionnante allocution de Noël, prononcée l'an dernier par la reine Beatrix. En faisant référence à la Bible et aux rapports entre l'homme et la création, la souveraine avait déclaré, après avoir passé en revue les outrages infligés à l'environnement mondial : *« Lentement la Terre meurt, et l'inimaginable – la fin de la vie elle-même – devient imaginable. »*

La reine Beatrix a l'oreille de l'opinion publique, et sa retentissante intervention devait donner le coup d'envoi d'une mobilisation sans précédent des appareils politiques. Toutefois, il n'était pas prévu que cette « fièvre verte » emporte le gouvernement.

CHRISTIAN CHARTIER.

ITALIE

M. Leonid Pliouchtch candidat du Parti radical transnational aux élections européennes

Le dissident soviétique Leonid Pliouchtch, de nationalité française depuis 1981, sera un des candidats du Parti radical transnational, sur une liste italienne, aux élections européennes du 18 juin.

Le mathématicien a annoncé le mercredi 3 mai, au cours d'une conférence de presse à Paris, sa candidature, dont le principe avait été retenu lors du congrès du Parti radical transnational (le Parti radical italien, ainsi dénommé depuis janvier 1988), à Budapest, du 22 au 26 avril.

Le parti de M. Marco Panella ne présentant pas de listes propres, M. Pliouchtch ignore pour l'instant s'il figurera sur une liste du Parti républicain (PRI) et du Parti libéral (PLI) – qui font alliance – ou du Parti social-démocrate (PSDI), qui sont susceptibles d'accueillir sur leurs listes et des candidats du Parti radical et des candidats étrangers. Quoi qu'il en soit, M. Pliouchtch devrait figurer en position éligible, comme c'est le cas de M. Maurice Duverger, second sur une des listes (l'Italie est divisée en cinq circonscriptions, chaque parti présente donc cinq listes) du Parti communiste italien (*le Monde* du 29 avril).

Encore faudrait-il savoir quel accueil les Italiens réserveront aux candidatures étrangères. Dans la péninsule, le vote est préférentiel : les électeurs cochent la liste de leur choix et y inscrivent le nom du ou des candidats retenus. Un bon positionnement sur une liste n'est donc pas une garantie en soi.

Engouement pour les candidatures d'étrangers

On peut cependant présumer que l'électorat réagira à l'image de la classe politique, presque unanimement favorable à l'adoption, en janvier dernier, de la loi autorisant les ressortissants des autres pays de la CEE à *se présenter en Italie* à l'occasion des élections européennes.

Le Parti républicain et le Parti libéral ont fait savoir mercredi qu'ils souhaitaient faire figurer Salman Rushdie sur leur liste commune. *Outre l'auteur des Versets sataniques*, les deux formations envisageraient de présenter M. David Steel, un des dirigeants du Parti libéral et démocrate britannique. Le parti d'extrême gauche Democrazia Proletaria (DP) a l'intention, quant à lui, d'accueillir sur ses listes MM. Alvaro Reizabal, du Parti indépendantiste basque Herri Batasuna (HB, considéré comme l'aile politique de l'organisation séparatiste ETA), et Danny Morrison, un indépendantiste irlandais du Sinn Fein.

Cet engouement pour les candidatures d'étrangers ressortissants de la CEE risque de se heurter à un obstacle : à la suite de la déposition d'une requête par un citoyen, le Conseil constitutionnel italien devra se prononcer, avant le 18 juin, sur la validité de la loi adoptée en janvier.

MARIE-PIERRE SUBTIL.

URSS

POINT DE VUE

Dans l'attente d'un nouveau Parlement

Le processus électoral s'achève en URSS, où le nouveau Congrès des députés du peuple doit se réunir le 25 mai. Mais la nouvelle organisation du pouvoir législatif crée une situation sans précédent dans laquelle de multiples *questions sont encore en suspens.*

par Vadim Zagladine (*)

LES premières véritables élections ont suscité un nouvel intérêt parmi la population, une nouvelle confiance en la perestroïka. Les électeurs ont, pour la première fois, ressenti la force et l'importance de leur vote, pu choisir leur député entre deux ou plusieurs candidats, *donc influer sur l'issue des* élections, sur l'avenir du pays.

Le 14 mai, on votera pour pourvoir les 12 % de sièges restés vacants. Le 25 mai, le Congrès des députés du peuple de l'URSS se réunira pour élire à son tour un nouveau Soviet suprême.

En attendant, le pays vit sans Parlement et toute information concernant le nouvel organisme législatif est attendue avec impatience : quels seront son architecture, son règlement, ses droits et ses possibilités ?

La seule chose que nous puissions dire à l'heure actuelle, c'est que le Soviet suprême de l'URSS sera incontestablement le premier Parlement permanent de notre pays à jouir de droits et de pouvoirs aussi larges. C'est lui-même qui décidera de toutes les questions de procédure, dès qu'il entrera en fonctions.

On peut penser qu'il commencera, le premier jour, par élire une commis*sion de travail chargée d'élaborer le* règlement. Chacun de ses membres étudiera les règlements des assemblées législatives de divers pays. Puis la commission, utilisant la longue expérience des législateurs de nombreux pays, définira son propre règlement, adapté au fonctionnement du Soviet suprême de l'URSS.

On estime qu'il comprendra cinq cents députés environ (c'est au congrès de définir le nombre exact), répartis de façon égale dans les deux Chambres. Chaque année, les effectifs seront renouvelés de telle manière que, à la fin des cinq années de législature, tous les deux mille deux cent cinquante députés de l'URSS aient siégé au Parlement.

Le Parlement siégera sans doute deux fois par an, au printemps et en automne (soit sept à huit mois par an), et pendant les sessions les députés seront libérés de leurs obligations professionnelles. Cela va créer de nombreux problèmes pratiques : où vont vivre les députés ? Où auront-ils leur permanence ? Leurs familles les suivront-elles ou se rendront-ils périodiquement dans leurs foyers ?

Nous ne nous étions jamais heurtés à ces problèmes : les *députés se rendaient à Moscou pour* deux ou trois jours, ils travaillaient en permanence au Kremlin et étaient logés à l'hôtel.

Dans un premier temps, le Parlement aura une activité législative, il lui faudra renouveler la plupart des lois qui ont vieilli, en adopter de nouvelles. Il devra d'abord examiner les projets de fondements de la législation pénale et de la législation réglementant les relations entre le centre et les Républiques fédérées. Nous *tiendrons compte, ce faisant, de nos* obligations internationales découlant des documents de la rencontre de Vienne entre les participants au processus européen.

Puis les députés devront examiner et adopter les options fondamentales du développement de l'URSS jusqu'à l'an 2005, document de référence pour la définition des plans quinquennaux et annuels.

Les députés vont avoir une fonction nouvelle, l'examen de la politique menée par le pays. Conformé*ment aux amendements apportés à* la Constitution de l'URSS, aucune des grandes questions de la politique intérieure et extérieure de l'Union soviétique ne pourra dorénavant être résolue sans avoir au préalable fait l'objet d'un débat parlementaire. Nous n'avons jamais rien connu de tel.

Le Parlement devra contrôler l'application des lois et des décisions prises. C'est pourquoi le Congrès des *députés du peuple élira un comité de* contrôle constitutionnel, organe indépendant qui n'aura pas de comptes à rendre au Congrès. Elu pour dix ans, il ne sera pas constitué de députés mais de juristes de toutes les Républiques fédérées.

Enfin, naturellement, dans le cadre du groupe parlementaire, on instituera des groupes d'amitié qui établiront des contacts avec les Parlements des autres pays et développeront *les relations établies.*

(*) Conseiller de M. Gorbatchev, président du présidium du Soviet suprême, pour les questions internationales.

Mme Mitterrand en Arménie

A peine rentrée de Turquie, où elle s'est rendue dans les camps de réfugiés kurdes irakiens, Mme Danièle Mitterrand a visité jeudi 4 mai en Arménie la région dévastée par le tremblement de terre du 7 décembre dernier.

L'épouse du président de la République a notamment passé deux heures à Leninakan, la plus grande ville de la zone sinistrée. Elle y était accompagnée, selon l'agence Tass, par la cosmonaute Valentina Terechkova, première femme à avoir été dans l'espace et aujourd'hui présidente de l'Union des associations d'amitié et des relations culturelles avec l'étranger.

Arrivée à Moscou pour un séjour de trois jours en URSS, Mme Mitterrand avait été reçue mercredi, en sa qualité de présidente de la fondation France-Liberté, par l'un des vice-présidents du conseil des ministres, M. Yvan Silaiev. Selon Tass, l'entretien a porté sur les travaux de reconstruction en Arménie et la participation d'organisations françaises.

L'organe du Parti communiste arménien a annoncé le même jour le limogeage de plusieurs responsables des services de santé arméniens, dont celui du vice-ministre de la santé, en raison de l'état déplorable des *services de santé dans* la République. Ces limogeages ont été décidés par le comité central du parti local après le décès de treize nouveau-nés en deux semaines dans une maternité. – *(Reuter, Tass.)*

EN BREF

● **IRLANDE DU NORD : deux morts dans deux attentats.** – L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a revendiqué un attentat à la voiture piégée qui a fait un mort, un soldat, et plusieurs blessés, jeudi 4 mai, à proximité de Crossmaglen, à la frontière des deux Irlandes. Dans un communiqué, l'organisation a précisé avoir commis cet attentat à l'occasion du dixième anniversaire de l'arrivée au pouvoir de Mme Margaret Thatcher. Un gardien de la prison de haute sécurité de Maze (Belfast) a été tué dans un autre attentat à la voiture piégée, à Loughgall, dans le sud de la province. – *(AFP, AP.)*

● **RFA : hospitalisation d'une des détenues de la RAF.** – L'une des trente-neuf détenues de la Fraction armée rouge (RAF) en grève de la faim a été transférée dans une unité de soins pénitentiaire à Munich, a indiqué jeudi 4 mai un porte-parole du ministère de la justice du Land de Bavière. Brigitte Morhaupt, trente-neuf ans, purge une peine de cinq ans de détention. Elle a cessé de s'alimenter le 15 mars. – *(AFP.)*

● **Le chef d'état-major ouest-allemand en URSS.** – Le chef d'état-major ouest-allemand, l'amiral Dieter Wellershof, a inspecté jeudi 4 mai une division d'élite mécanisée soviétique à l'occasion de sa première visite en URSS. L'amiral a été reçu par le général Mikhaïl Moïssev, chef de l'état-major soviétique, et par le ministre de la défense, le général Dmitri Yazov. Il est le premier représentant d'un aussi haut rang de la Bundeswehr à s'être rendu en Union soviétique. – *(AFP.)*

● **VIETNAM : reprise des négociations avec la Chine.** – Le premier vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Dinh Nho Liem, devait quitter Hanoï, le vendredi 5 mai, pour Pékin, où il discutera la semaine prochaine avec des responsables chinois de la normalisation sino-vietnamienne et du problème cambodgien, a-t-on annoncé à Hanoï de source officielle. Il s'agit de la deuxième visite à Pékin de M. Liem, après celle effectuée en janvier dernier pour la première fois depuis le conflit sino-vietnamien de 1979. – *(AFP.)*

● **CAMBODGE : conférence internationale en août à Paris.** – La conférence internationale sur le Cambodge se tiendra en août à Paris, a annoncé vendredi 5 mai à Bangkok, le ministre thaïlandais des affaires étrangères, M. Siddhi Sawetasila. M. Siddhi, a précisé que cette conférence décidera quels pays seront admis à prendre part au « mécanisme international de contrôle » mis en place pour superviser le retrait des troupes *vietnamiennes du* Cambodge. – (AFP.)

● **AFGHANISTAN : missile sur un camp de réfugiés : trois morts.** – Au moins trois personnes ont été tuées et quinze autres blessées, *jeudi 4 mai, par l'explosion d'un missile* sol-sol tiré depuis Kaboul par l'armée afghane et qui a explosé près d'un camp de réfugiés afghans dans la région de Bannu (nord-ouest du Pakistan). – *(AFP.)*

1988 :
365 jours de chocs, d'évolution et d'histoire en 384 pages.

Larousse *et* Le Monde
signent
le JOURNAL DE L'ANNÉE
édition 1989

Asie

Ouverture à la chinoise

(Suite de la première page.)

Ils étaient peut-être cinq cents – le chiffre officiellement retenu est de deux cents – employés des rédactions du régime, y compris de l'agence Chine nouvelle, du *Quotidien du peuple* et d'autres journaux pékinois, à s'être joints à la manifestation lorsqu'elle est arrivée sur la grande place centrale, porteurs de banderoles hautement significatives : *« L'information doit être véridique » ; « Le black-out de la presse ne favorise pas la stabilité » ; « L'ouverture dans les médias favorise la stabilité »* et même, à l'adresse des étudiants : *« Nous voudrions pouvoir dire la vérité, ne vous méprenez pas sur notre situation »*.

Ce furent des retrouvailles émues entre ces manifestants appartenant au cœur même du système d'Etat et les étudiants qui, depuis le début de l'agitation, conspuaient la presse officielle pour ses articles biaisés par la volonté du pouvoir. Les contestataires leur lancèrent de grands *« merçi ! merçi ! »* et, en fin d'après-midi, les journalistes se rendirent au pied de la tour moderne où vient de s'installer l'agence officielle chinoise pour réclamer la liberté d'informer.

Manifestation en soi exceptionnelle, mais encore plus remarquable sans doute est le fait que toute la presse officielle en faisait état, sans l'assortir du moindre commentaire *négatif, vendredi matin 5 mai*, comme du reste de l'ensemble de la journée de jeudi avec le déferlement sur la place Tiananmen d'au moins trois cent mille personnes en milieu d'après-midi.

Une attitude nouvelle

Et ce n'est pas tout : dans dix grandes villes de province, les étudiants ont manifesté de la même façon le même jour en l'honneur du soixante-dixième anniversaire du Mouvement du 4 mai 1919. Nulle part, souligne la presse, n'a été rapporté le moindre incident. A Xi'an, pourtant théâtre d'une émeute le 22 avril, les étudiants ont demandé, et obtenu, l'autorisation de tenir leur cortège.

A Pékin, la manifestation s'est déroulée virtuellement comme celle du 27 avril, avec un soutien populaire *qui n'était peut-être pas aussi* évident lors de son apothéose sur la place Tiananmen, mais bien réel tout au long de son itinéraire dans les quartiers de banlieue.

L'organisation des manifestants a atteint des sommets. Il y avait les points d'eau pour les assoiffés, le ramasseur de chaussures perdues dans la bousculade qui remontait tout le cortège sur son vélo afin de redistribuer son bien à chacun, les distributions de tracts auprès de la population massée sur le parcours, les collectes de fonds où les gens des quartiers versaient leur obole sous les applaudissements des manifestants. Il y avait aussi les langues qui se déliaient en pareille circonstance. Ainsi, ce petit vieillard tout sec, sur le pas de la porte de son HLM délabrée, qui apostrophait des journalistes en les suppliant de *« prendre beaucoup de photos, dire la vérité : tous ces hauts fonctionnaires corrompus, il faut les fusiller, il faut les mettre en prison ! »*.

Preuve supplémentaire de l'attitude nouvelle du régime face à l'agitation, la presse n'a même pas relevé vendredi la bousculade assez sévère qui s'est produite le matin près du stade couvert, lorsque le principal cortège s'est heurté à un barrage de police apparemment commandé par un officier peu au fait des derniers ordres.

Peut-être, en fait, les policiers s'efforçaient-ils de retarder quelque peu les manifestants, qui, nous a-t-on confirmé de source étudiante, étaient parvenus à un accord tacite avec le pouvoir pour respecter un horaire très précis. Il ne fallait pas – le régime n'aurait pu le tolérer – que les cortèges débouchent sur la place Tiananmen avant que ne soient achevés, d'une part, les rassemblements officiels organisés par la Ligue de la jeunesse pour commémorer le 4 mai, et, d'autre part, le banquet ayant suivi la cérémonie d'ouverture de la réunion annuelle de la Banque de développement asiatique (BAD), en présence de M. Zhao Ziyang, au Palais du peuple, qui borde le côté ouest de la place.

« Calme, raison, retenue »

C'est au cours de cette réunion avec toute la haute finance asiatique que M. Zhao a donné le signe le plus clair qu'il avait personnellement pris l'affaire en main après son retour à Pékin, dimanche dernier, d'une visite officielle en Corée du Nord durant laquelle ses pairs avaient commis maladresse sur maladresse. Le chef en titre du régime a déclaré à un certain nombre de représentants de la BAD qu'il rencontrait après la cérémonie d'ouverture, qu'il considérait les manifestations *« nullement comme un signe d'instabilité politique »*, que les manifestants *« ne s'opposent en aucun cas »* au régime, et qu'en tout état de cause, à son avis, *« il n'y aura pas de grandes émeutes en Chine, et les manifestations se calmeront graduellement »*. Après un appel à faire preuve de *« calme, raison, retenue, ordre et dévotion à la démocratie et à la légalité »*, qui semble s'adresser autant aux contestataires qu'au régime, M. Zhao a souhaité l'ouverture de *« consultations étendues »* avec non seulement les étudiants, mais aussi les travailleurs, les intellectuels, les cercles non communistes et les personnalités de milieux sociaux divers, sans réitérer l'instante exigence de précédentes déclarations officielles que ce dialogue passe par les canaux du régime, déconsidérés.

Bref, le chef du parti, dont les propos s'étalent dans tous les journaux, semble avoir joué de main de *maître pour retourner à son profit* une situation qui confinait à la catastrophe pour ses pairs jusqu'à ces tout derniers jours. Ce faisant, il a aussi entériné une situation de fait : la mise à la retraite forcée de M. Deng Xiaoping, qui avait conseillé au premier ministre Li Peng la manière forte face aux trublions de l'université.

Les petites bouteilles

Les relations de M. Zhao avec le vieux patriarche sont vraisemblablement tendues après cette épreuve de force entre les tenants des méthodes de gouvernement « à la grand papa » que M. Deng préconisait, et celles qui semblent aujourd'hui prévaloir. Mais sans doute le chef du parti aura-t-il perçu l'ampleur du soutien accordé aux étudiants non seulement par le petit peuple de la rue, mais aussi par quantité de gens bien placés, et même des militaires, dont certains, de rang intermédiaire, se sont exprimés ces derniers temps en termes favorables aux manifestants.

Et il est impossible que personne n'ait signalé à M. Zhao le geste symbolique, provocateur mais aux allures de verdict, de centaines d'étudiants brisant au sol des bouteilles de jus de fruit et autres rafraîchissements. Lorsque M. Deng – *dont le nom personnel, Xiaoping,* est homophone de « petite bouteille » en chinois – passait, à la mort de Mao, revenir bientôt au pouvoir, on accrochait des bouteilles aux arbres pour narguer les maoïstes. Aujourd'hui, on les casse.

FRANCIS DERON.

Cent trente « boat people » assassinés en mer de Chine

Des pirates ont massacré quelque cent trente « boat people » vietnamiens qui se trouvaient à bord d'un bateau naviguant en mer de Chine, à la mi-avril, laissant un seul rescapé, a annoncé vendredi 5 mai un responsable du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Selon ce responsable, les pirates ont violé les femmes et les enfants avant de mettre le feu au bateau, obligeant les réfugiés à sauter à la mer.

Les pirates ont frappé les survivants à coups de gourdin et ont tiré sur ceux qui tentaient de s'accrocher aux débris, a indiqué le seul survivant. – *(AFP.)*

هكذا من الأصل

Afrique

SOMALIE

La rébellion a conquis un poste militaire près de la frontière djiboutienne

DJIBOUTI
de notre envoyé spécial

Des combattants – au nombre de trois cents environ selon certaines sources – du Mouvement national somalien (MNS, mouvement de guérilla contre le régime de Mogadiscio) se sont emparés, lundi 1er mai, après quelques heures d'engagement, du poste militaire somalien de Loyada, dans le nord du pays, à la frontière somalo-djiboutienne, à 17 kilomètres de Djibouti.

Quelques dizaines de soldats des forces régulières somaliennes se sont, en compagnie de personnels administratifs, réfugiés à Djibouti, où ils ont été désarmés. Des blessés par balle ont été soignés dans les hôpitaux de la ville. Les forces régulières somaliennes auraient laissé quatre morts sur le terrain.

Plusieurs centaines de civils se sont, pour leur part, réfugiés dans le *no man's land* qui sépare les postes djiboutien et somalien de Loyada, mais les autorités djiboutiennes ont réussi à les convaincre de regagner le territoire somalien, ce qu'ils ont fait mardi, pour la plupart d'entre eux, affirme-t-on à Djibouti. L'armée de la République de Djibouti a installé un cordon de sécurité à ce point de la frontière.

Rupture du « statu quo »

Il semble que l'attaque du MNS ait été de plus vaste envergure que la seule conquête du petit poste de Loyada, puisque parmi les réfugiés on comptait des habitants de la ville somalienne de Zeila, située, elle, à 45 kilomètres de Djibouti, et plus en profondeur dans le territoire somalien.

Les autorités de Djibouti ne cachent pas leur inquiétude face à cette attaque qui rompt le *statu quo*, car elles ne veulent surtout pas d'un prolongement sur le territoire djiboutien des problèmes internes à la Somalie.

J.-L. A.

TUNISIE

Libération des derniers détenus islamistes

Tunis. – Les derniers prévenus islamistes emprisonnés pour complot contre l'ancien président Habib Bourguiba ont été libérés, jeudi 4 mai, à l'occasion de la fête musulmane de l'Aid. Il s'agit d'un groupe de cinquante-deux personnes impliquées dans une tentative de complot en novembre 1987. Ces prévenus faisaient partie d'un groupe dit du Salut national comprenant cent cinquante-sept militants islamistes, en majorité des militaires et des policiers. Le groupe avait été devancé de vingt-quatre heures par M. Ben Ali, alors premier ministre, qui écarta M. Bourguiba pour *« sénilité »*.

Un premier groupe de soixante-dix personnes avait été libéré en novembre 1988, à l'occasion du premier anniversaire de l'accession de M. Ben Ali au pouvoir. Trente-cinq autres furent élargies en mars 1989.

M. Ben Ali avait annoncé, le 9 avril, qu'il soumettrait à la Chambre des députés un projet de loi portant sur une amnistie générale *« pour toutes les personnes ayant été jugées ou fait l'objet de poursuites pour leurs idées ou leur appartenance à une association non reconnue »*.

Plus de dix mille personnes détenues, selon les chiffres officiels, ont été graciées depuis l'accession de M. Ben Ali au pouvoir. – *(Reuter, AFP.)*

Le voyage du pape en Afrique de l'Est

Jean-Paul II remercie le Malawi pour l'accueil des réfugiés mozambicains

Le pape Jean-Paul II termine sa tournée en Afrique et dans l'océan Indien par le Malawi, qu'il quittera, le samedi 6 mai, en milieu de journée pour rentrer à Rome. Arrivé jeudi à Blantyre, il a été accueilli par le président Banda, qui, âgé de près de quatre-vingt-dix ans, dirige ce petit pays depuis l'indépendance, il y a vingt-cinq ans.

Quelque six cent cinquante mille Mozambicains, fuyant la famine et la guerre civile, ont trouvé refuge au Malawi, que le pape a remercié pour la « générosité » de son accueil bien qu'il s'agisse pour lui d'un *« fardeau supplémentaire »*. *« La situation de votre pays a été rendue encore plus difficile par la sécheresse de l'an dernier, puis par les inondations de ces derniers mois, mais vous avez agi conformément aux meilleures de vos traditions et dans un véritable esprit de compassion »*, a dit Jean-Paul II avant d'en appeler à *« la conscience des autres nations »*. Le Malawi entretenant des relations diplomatiques normales avec Pretoria, l'ambassadeur d'Afrique du Sud figurait parmi les diplomates rassemblés pour la cérémonie d'accueil.

Quelques heures auparavant, en Zambie, avant-dernière étape de son voyage dans la région, le pape avait présidé dans la cathédrale anglicane de Lusaka une cérémonie œcuménique à laquelle assistait M. Oliver Tambo, président du Congrès national africain, mouvement anti-apartheid interdit en Afrique du Sud et dont le quartier général en exil se trouve à Lusaka. M. Tambo a déclaré qu'il était anglican et qu'il avait été invité par les organisateurs de la cérémonie. Mais il n'a pas rencontré Jean-Paul II.

Celui-là a évoqué la situation des malades du sida en Zambie, au cours d'une messe en plein air à laquelle assistaient plus de cent mille personnes, et notamment le président Kaunda, dont le fils Masuzgo est mort du sida en décembre 1986. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), plus de 10 % de la population urbaine de Zambie est atteinte du sida.

« L'Eglise donne un message d'espoir à ceux d'entre vous qui souffrent aujourd'hui physiquement ou spirituellement : aux malades et aux mourants, spécialement aux victimes du sida, et à ceux qui manquent de soins médicaux, aux nombreux jeunes au chômage par manque de formation ou d'emplois disponibles, à ceux qui sont réfugiés en raison de bouleversements sociaux », a dit le pape.

● *Superficie* : 119.310 kilomètres carrés.

● *Population* : 7 820 000 habitants. Capitale : Lilongwe, 180 000.

● *Situation religieuse* : les catholiques représentent 27 % de la population. Les fidèles des autres églises protestantes et sectes chrétiennes sont légèrement plus nombreux. On estime à 800 000 le nombre des musulmans, alors que le quart de la population continue d'appartenir aux religions traditionnelles. L'Eglise catholique compte 370 prêtres, dont une bonne moitié d'autochtones.

Ogilvy & Mather

LA NUIT DES MOLIERES. DIMANCHE 20 H 35 SUR ANTENNE 2

CE SOIR, COUP DE THEATRE.

La Troisième Nuit des Molières, en direct du Théâtre du Châtelet et en exclusivité sur Antenne 2 : un spectacle fastueux récompensant tous les métiers du théâtre français et présenté par Michel Drucker. Dimanche 20 h 35. Ça c'est de la télé !

a2

PASSIONNÉMENT

(Publicité)

THEATRE

"La IIIe Nuit des Molières"

Coup de Théâtre dimanche soir sur Antenne 2 avec la IIIe Nuit des Molières, présentée par Michel DRUCKER.

Antenne 2 se plaît à ponctuer notre vie quotidienne de l'écho de grands évènements uniques et émouvants. Après les "CESARS" et les "7 D'OR", c'est dimanche soir "LA NUIT DES MOLIERES" en exclusivité sur Antenne 2. Présidée par Jeanne MOREAU et présentée par Michel DRUCKER, en direct du Théâtre du Châtelet à Paris, c'est la plus grande nuit du théâtre français. Elle rassemble dans une même ferveur le public et les professionnels de la scène — comédiens, auteurs, metteurs en scène, créateurs de décors et de costumes qui voient leur talent récompensé —. Elle célèbre aussi les plus merveilleux magiciens du spectacle. Hommes et femmes de cœur et de sensibilité, ils auront cette année une pensée pour les deux grands disparus de l'année théâtrale, Bernard BLIER et Jean-Michel ROUZIERE, fêteront le centenaire de Jean COCTEAU, rendront hommage à IONESCO et accueilleront comme un clin d'œil des sketches interprétés par Jacqueline MAILLAN, Jacques DUFILHO et Henri VIRLOJEUX.

Antenne 2, en honorant pour la 3e année — aux côtés de l'Association professionnelle et artistique — tous les métiers du théâtre, prouve son attachement à un art majeur de la création française, véritable pépinière de talents.

Michel DRUCKER anime en direct du Théâtre du Châtelet la IIIe Nuit des Molières - Dimanche 20 h 35 sur A2.

LA PASSION DU THEATRE

Cette coopération de la chaîne ne se limite pas à cette seule soirée de fête : la chaîne assure régulièrement la retransmission d'œuvres théâtrales (une douzaine en 1988) reflétant la diversité des genres. Elle offre également à son public l'actualité des planches au travers d'émissions régulières : "COMME SUR UN PLATEAU" de "DIMANCHE MARTIN", "CHAMPS-ELYSEES", "LE GRAND ECHIQUIER", "MATIN BONHEUR", "DU COTE DE CHEZ FRED". Une actualité également servie par les journaux d'information et un magazine théâtral mensuel : "L'ŒIL EN COULISSES".

Dans le même esprit, Antenne 2 réitérera, cet été, la formule des étés précédents et proposera chaque semaine aux téléspectateurs une évasion théâtrale de qualité marquée du sceau de sa passion pour cet art majeur.

La IIIe Nuit des Molières dimanche 20 h 35 sur Antenne 2.

Politique

L'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné

Les obsèques de Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, assassinés jeudi 4 mai sur l'île d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie, devraient avoir lieu le dimanche 7 mai. Si les familles des dirigeants indépendantistes acceptent les dispositions envisagées par le haut-commissariat de la République à Nouméa, elles pourraient comporter une cérémonie solennelle à la cathédrale de Nouméa, dimanche matin, en présence du premier ministre Michel Rocard puis des funérailles coutumières, l'après-midi, dans les tribus respectives des deux hommes : pour Jean-Marie Tjibaou, à Hienghène, commune de la côte nord-est dont il était le maire : pour Yeiwéné Yeiwéné à Maré, l'une des îles de l'archipel.

L'attentat a eu lieu vers 19 h 30, heure locale (10 h 30 à Paris). Les deux responsables du FLNKS étaient arrivés peu auparavant sur l'île d'Ouvéa, pour participer à une cérémonie coutumière à la mémoire des dix-neuf victimes canaques de l'assaut donné à la grotte de Gossanah, il y a un an exactement, le 5 mai 1988 à l'aube, par des troupes d'élite de l'armée et de la gendarmerie pour libérer les gendarmes retenus en otage depuis une dizaine de jours par un commando indépendantiste. La cérémonie, à laquelle assistaient des militants de toutes les composantes du FLNKS venus de l'ensemble du territoire devait mettre fin à l'année de deuil rituelle. Elle se tenait sur le territoire de la chefferie de Wadrilla, au centre géographique de cet atoll étiré sur une quarantaine de kilomètres, à quelques pas de la fosse commune où sont enterrés, face à la mer, les dix-neuf militants canaques.

Les informations restent contradictoires sur l'identité de l'assassin du président du FLNKS. Dans un communiqué publié quelque heures après le drame, le haut-commissaire M. Bernard Grasset a affirmé que l'ancien pasteur Djubelly Wéa, figure contestée de la tribu de Gossanah, opposé aux accords de Matignon, avait *« tiré à bout portant »* sur Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné. Les premiers témoignages ne confirment pas tous cette version. Selon le journaliste d'une radio locale, Gilles Ménage, présent au moment de l'attentat, *« Djubelly Wéa a tiré une balle en pleine tête sur Yeiwéné Yeiwéné au moment où celui-ci s'apprêtait à lui serrer la main. Un autre coup de feu, qui n'a pas été tiré par Djubelly Wéa, a alors atteint Jean-Marie Tjibaou en pleine tête. »*

Interrogé par Europe 1, le numéro trois du FLNKS, Léopold Joredié, a indiqué avoir vu, après les coups de feu, Djubelly Wéa, son arme à la main, criant : *« Vive l'indépendance ! »*

Selon les premiers éléments de l'enquête, Djubelly Wéa a d'abord demandé à la délégation de l'Union calédonienne de se mettre en rang pour que sa tribu vienne en saluer les membres. A la hauteur de Jean-Marie Tjibaou, il lui a serré la main ainsi que celle de Yeiwéné Yeiwéné, qu'il a aussitôt abattu à bout touchant. Les enquêteurs ignoraient encore, vendredi matin, qui exactement avait tué le président du FLNKS.

Depuis les événements de l'an dernier, deux policiers canaques du corps urbain de Nouméa, formés par le RAID (groupe d'intervention de la police) étaient affectés à la sécurité de Jean-Marie Tjibaou, qui se savait l'objet d'une menace constante. Ils sont intervenus trop tard, l'un d'eux plaquant le dirigeant au sol. Dans la riposte des gardes du corps, Djubelly Wéa a été tué et André Tangopi, l'autre assassin présumé, a été blessé au genou. Un ami de Jean-Marie Tjibaou, Jacques Tein, a également été blessé dans la fusillade, apparemment par André Tangopi.

Selon les enquêteurs, une demi-douzaine d'amis de Djubelly Wéa étaient présents, partie prenante à ce que Léopold Joredié, qui s'est senti également menacé, a qualifié de « complot ». Les agresseurs étaient porteurs de quelques-unes des armes — pistolets, pistolets-mitrailleurs, FAMAS — qui avaient été volées lors de l'attaque de la gendarmerie de Fayaoué le 22 avril 1988. Les policiers ignoraient vendredi la nature exacte des armes utilisées pour l'attentat : pistolets-mitrailleurs ou pistolets. Elles n'ont pas été retrouvées sur place.

Jean-Marie Tjibaou est mort sur le coup et son compagnon quelques minutes plus tard au dispensaire de Fayaoué, où il devait être transporté dans un état de coma dépassé. Leurs corps ont été ramenés à minuit à Nouméa, en présence du haut-commissaire. Les deux hélicoptères Puma ont également ramené le corps de Djubelly Wéa, ainsi que deux blessés et les trois hommes qui ont été interpellés par la gendarmerie. Ceux-ci ont été placés en garde à vue. Il s'agit d'André Tangopi, un neveu de Wéa, de Paoula Wéa et de Fessen Yuet, les deux derniers étant dans un premier temps interrogés comme témoins.

Le haut-commissaire a demandé l'annulation de deux manifestations indépendantistes prévues vendredi pour commémorer l'assaut de la grotte d'Ouvéa, ainsi que de tous les événements sportifs ou culturels. Une information judiciaire a été ouverte pour *« assassinats, tentative d'assassinats et complicité »*.

A Paris, le premier ministre a été informé une heure environ après les faits, alors qu'il se trouvait à l'hôtel Matignon. Il a réuni les ministres de l'intérieur, M. Pierre Joxe, de la justice, M. Pierre Arpaillange, et des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec, avant de faire une déclaration dans l'après-midi. Le premier ministre et le président de la République ont envoyé un message de condoléances aux familles. Dans la soirée, M. Le Pensec est parti pour la Nouvelle-Calédonie. M. Rocard devait quitter Paris pour Nouméa dans la journée de vendredi, accompagné de certains des membres de la mission du dialogue, qu'il avait envoyée sur place en mai 1988, dont M. Christian Blanc. Une manifestation à la mémoire des victimes devait avoir lieu vendredi, à 18 h 30, à Paris.

Mûrement prémédité

NOUMÉA
de notre correspondant

Selon les premiers témoignages recueillis par les organes de presse du FLNKS, Radio-Djidoo et l'Agence kanak de presse (AKP), l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yéiwéné Yéiwéné semble avoir été mûrement prémédité et froidement exécuté. La cérémonie coutumière de levée de deuil canaque sur l'île d'Ouvéa, un an après l'assaut de la grotte de Gossanah par l'armée, avait pourtant débuté dans une atmosphère de profond recueillement, laissant difficilement présager une telle explosion de violence. La délégation conduite par Jean-Marie Tjibaou avait « fait la coutume », selon la règle, aux notables de la chefferie de Wadrilla.

C'est vers 19 heures, alors que la nuit commençait à tomber, que le scénario mis au point par Djoubelly Wéa est entré dans sa première phase. Le chef des irréductibles de Gossanah a subitement pris la parole pour détailler le programme des cérémonies du lendemain, alors que, visiblement, il n'était pas en charge de le faire. Puis il a demandé à la délégation de Jean-Marie Tjibaou de s'aligner le long de la fosse commune — où sont enterrés les dix-neuf indépendantistes tués il y a un an, — afin de permettre aux habitants de Wadrilla de venir les saluer.

Confiants, les amis du président du FLNKS se sont exécutés. Commence la série de poignées de main désirée par Djoubelly Wéa. Personne ne se méfie du traquenard qui se referme. Un garde du corps canaque de Jean-Marie Tjibaou discute paisiblement avec la journaliste de Radio-Djidoo. Lorsque Djoubelly Wéa parvient à la hauteur du chef du FLNKS, il lui tend une main tandis qu'il brandit de l'autre un pistolet automatique et fait feu à bout portant. Dans la foulée, Yéiwéné Yéiwéné a été, lui aussi, la cible de coups de feu, sans qu'il soit possible de savoir s'ils ont été tirés par Djoubelly Wéa ou par un de ses complices.

La panique s'empare alors de la foule, qui se disloque dans l'obscurité. Un garde du corps de Jean-Marie Tjibaou riposte et atteint mortellement Djoubelly Wéa, qui, agonisant sur le sol, continue à hurler : *« Vive Kanaky ! Vive l'indépendance ! »*

FRÉDÉRIC BOBIN.

Consternation à Canberra et à Wellington

Sydney. — Les ministres australien et néo-zélandais des affaires étrangères ont exprimé leur consternation après l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné. A Canberra, capitale fédérale australienne, le ministre des affaires étrangères, M. Gareth Evans, a déploré, vendredi 5 mai, *« cet acte de violence choquant »*. *« Jean-Marie Tjibaou était une source d'inspiration pour son peuple et l'un des plus grands apôtres de la modération dans l'histoire récente, troublée, de la Nouvelle-Calédonie »*, a ajouté M. Evans, qui, accompagné du ministre des affaires étrangères de Papouasie-Nouvelle-Guinée, assistera aux obsèques des deux dirigeants canaques le 7 mai. A Wellington, le ministre néo-zélandais des affaires étrangères, M. Russel Marshall, s'est dit *« profondément attristé »* par la mort du président du FLNKS, *« homme de conviction et de vision »*. *« Tous ceux d'entre nous qui l'ont rencontré et le connaissaient étaient impressionnés par son courage et sa modération »*, a souligné M. Marshall. Le premier ministre adjoint, M. Geoffrey Palmer, représentera la Nouvelle-Calédonie aux obsèques des deux dirigeants canaques *(AFP)*.

Deux hommes qui avaient choisi de faire la paix

Jean-Marie Tjibaou vivait en bonne compagnie avec la mort. Depuis toujours elle lui était familière. *Il faisait même semblant d'en* rire, parfois, quand il la remerciait de lui avoir fait grâce de sa propre vie avant même sa naissance le jour où elle lui avait fait cadeau... de la vie de son père. Cet événement presque surnaturel s'était produit en 1917. Très exactement le jour où les soldats français avaient pourchassé jusqu'au fond de la verte vallée de *Tiendanite*, au nord de *Hienghène*, pour les décimer, les Canaques qui avaient pris le parti d'Aman, le grand chef rebelle de la tribu des Poyes. Il y avait des hommes mais aussi des femmes et des enfants parmi ces villageois en fuite. Et parmi ces femmes, il y avait sa grand-mère. Touchée dans le dos par un coup de fusil, alors qu'elle tentait de franchir un fossé, elle était morte sur le champ. L'enfant qu'elle portait dans ses bras, Wenceslas, avait roulé à ses pieds, miraculeusement indemne. Ce jour-là, déjà, la mort avait joué avec les Tjibaou.

Plus tard, Wenceslas avait appris à son propre fils, Jean-Marie, que la mort n'est finalement qu'un état transitoire puisque tout Canaque naît physiquement de sa terre natale, par l'intermédiaire d'un élément naturel — l'arbre, le rocher, la tortue, le requin, le tonnerre... son totem ! — et que son enveloppe physique est de toute façon vouée à retourner à la terre tandis que son esprit reste éternel.

Bardé de cette certitude, le jeune Jean-Marie Tjibaou aurait sans doute vécu heureux, loin des envahisseurs blancs, Canaque tranquille parmi d'autres Canaques tranquilles, au milieu des carrés d'ignames qu'il allait apprendre à bichonner, torse nu, les pieds enfoncés dans la glaise, si sa chère vallée de Tiendanite n'avait été conquise, après cette révolte de 1917 par un soldat d'un autre genre, le Père Rouel. Un missionnaire de choc, un évangéliste de combat, une sorte de John Wayne de la catéchèse catholique dont la stature et le tempérament impressionnaient tout le rare voisinage, maréchaussée comprise.

Et comme ce bon curé avait pris la famille de Wenceslas Tjibaou sous sa protection, pour qu'elle ne quitte plus le droit chemin, ce qui devait arriver — selon les saintes Ecritures — arriva : Jean-Marie Tjibaou prit le chemin de l'école religieuse de Canala. Il avait huit ans. Le père Rouel avait tracé sa voie : il irait ensuite au grand séminaire de Païta et ferait un bon prêtre mélanésien. N'était-il pas un bon élève ? Facétieux, certes, mais appliqué, et tout le monde l'adorait. Il n'avait qu'un péché mignon : le football. Quel avant-centre ! Son vieil ami François Burck, son cadet de trois ans, qui fréquenta les mêmes dortoirs, au séminaire de Païta, n'a pas oublié les mémorables parties jouées en sa compagnie : *« C'était un fonceur... »*

Pudique, peu disert, Jean-Marie Tjibaou n'aimait pas parler de lui-même et surtout pas de sa jeunesse. Il n'a jamais vraiment raconté sa fracture intérieure de 1954. Cette année-là, il a vingt ans lorsqu'il revient pour la première fois auprès des siens, à Tiendanite. Après dix ans d'absence. On l'honore, on l'admire. Wenceslas, son brave père, est le plus fier des hommes. Lui, Jean-Marie, éprouve, au contraire, un effroyable vertige : il ne reconnait plus ses sept frères et sœurs qui le regardent comme un étranger. Pis ! il ne comprend plus la langue vernaculaire de sa tribu. Lui qu'on destine à enseigner aux autres Canaques, il découvre avec effarement qu'il n'est même plus capable de parler à David, Louis, Tarcisse, Vianney..., à sa famille.

Cette hantise ne quittera plus Jean-Marie Tjibaou. Elle le tenaillera encore quand il sera ordonné prêtre, en 1965, après avoir fait son noviciat à l'île des Pins. Elle le pourchassera quand il partira prolonger ses études à l'institut socio-économique de Lyon, puis à la Sorbonne, en section d'ethnologie, et à l'Ecole pratique ds hautes études. Depuis qu'il a réalisé que les écoles des églises peuvent rendre le Canaque étranger à ses frères, Jean-Marie Tjibaou doute que l'on puisse être, en même temps, prêtre et Canaque sur cette terre de Nouvelle-Calédonie marquée par les stigmates du colonialisme. Depuis aussi qu'il s'est senti impuissant, avec sa seule parole d'homme de foi, devant la misère des siens. Il dira lui-même à quel point son ministère lui ouvrit alors les yeux *« sur les difficultés des gens, sur la misère et l'alcoolisme »*. C'est cette crise d'identité qui le conduira, après la mort de son père, à renoncer à la prêtrise, en 1970, pour ne pas rester enfermé *« dans un ghetto mystico-religieux sans prise de responsabilité réelle dans la société »*. A dire « zut » au Père Rouel — Dieu ait son âme ! — et « oui » à la souriante Marie-Claude Wetta avec laquelle il a fondé l'Association mélanésienne pour le développement social et culturel, après l'avoir rencontrée au service administratif de l'« éducation de base », comme on appelait à l'époque les activités d'assistance aux tribus canaques.

Prêtre et militant

En 1977, la caldochie souveraine entend pour la première fois parler d'un jeune Canaque placide et trapu que les autres « indigènes », comme on dit à Nouméa, disent promis au plus bel avenir. Le maire sortant de Hienghène, Yves Devillelongue, de vieille souche caldoche, avait prévenu ses amis au soir d'une entrevue avec ce « prêtre défroqué » venu se plaindre de la divagation du bétail et de l'étroitesse des terres laissées aux Canaque de la région : *« En 1917, ils bouffaient encore du Blanc, les Canaques, mais faut voir comment il s'écoute parler celui-là* (1)... *»* Il n'en revient pas d'avoir perdu la tête de la municipalité au profit du fils de Wenceslas, que le parti du député Rock Pidjot, l'Union calédonienne, vient de porter à sa présidence et qui ne s'était manifesté publiquement, jusque-là, que par l'organisation d'un festival culturel, Melanesia 2 000, en 1974.

Jean-Marie Tjibaou engage sa vie militante dans une autre dimension. Deux mois après les élections municipales, le huitième congrès de l'Union calédonienne oppose un mot d'ordre *modéré au premier indépendantiste* officiel du territoire, Yann Céléné Uregeï, l'ancien président de l'Assemblée territoriale, devenu séparatiste parce que le président Valéry Giscard d'Estaing n'a pas daigné lui accorder audience. *« L'autonomie*, explique-t-il, *est l'étape qui doit normalement conduire les habitants de la Nouvelle-Calédonie à l'indépendance. »* Deux ans plus tard, en 1979, Jean-Marie Tjibaou, élu conseiller territorial dans les rangs du Front indépendantiste, pousse les feux : *« L'indépendance est pour 1980 »*, affirme-t-il.

Un chef est né. Il devient en juin 1982, après un renversement d'alliances survenu au sein de l'Assemblée territoriale, à l'instigation de M. Christian Nucci, le principal dépositaire du pouvoir exécutif en accédant à la vice-présidence du conseil de gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Le don de se faire aimer

Bon gestionnaire, modéré dans ses prises de position, se préoccupant essentiellement des dossiers relatifs au développement économique et social, Jean-Marie Tjibaou s'impose peu à peu comme l'interlocuteur privilégié du pouvoir central. Avant d'acquérir une stature internationale qui lui permettra, quelques années *plus tard, de faire condamner* la France par l'ONU.

Déjà à cette époque, Jean-Marie Tjibaou fait équipe, à l'état-major du front indépendantiste, avec un grand gaillard natif de Maré, expert en gestion, membre de l'UC depuis 1971, élu en 1977 conseiller territorial des îles Loyauté, un homme chaleureux dont il aime le sourire et la solidité, Yeiwéné Yeiwéné, « Yéyé » pour les intimes. Déjà ces deux-là ne se quittent plus. Et déjà la mort tourne autour d'eux. Elle frappe, en septembre 1981, le secrétaire général de leur parti, Pierre Declercq, un autre ancien séminariste, un Ch'timi, assassiné par un inconnu parce que coupable de sympathie pour les Canaques. Premier coup d'une atroce série... Mais comment résumer une avalanche d'absurdités ?

Jean-Marie Tjibaou possédait un don qui transcende souvent toutes les difficultés, celui de se faire aimer par ceux qui l'approchaient. Aimer et respecter. Comment ne pas éprouver de l'estime pour ce pacifiste convaincu qui, le soir même de l'assassinat de deux de ses frères, Louis et Tarcisse, dans l'embuscade de Hienghène, en décembre 1984, lançait un appel à la non-violence, alors que le successeur de Pierre Declercq au secrétariat général de l'UC, Eloi Machoro, promu « chef de guerre » du FLNKS, se préparait à des représailles ? Pour cet homme qui s'exprimait d'une voix douce, lentement, en pesant chaque mot, et qui expliquait à ses jeunes fils, menacés d'enlèvement par des miliciens d'extrême droite au moment de la prise d'otages d'Ouvéa : *« Si l'on me demandait de choisir entre vous et nos frères d'Ouvéa, je devrais choisir nos frères d'Ouvéa... »*

Mais, insidieusement, la mort resserrait son filet. La pire épreuve, la plus sordide, Jean-Marie Tjibaou l'avait subie après l'exécution d'Eloi Machoro et de Marcel Nonnaro par les tireurs d'élite du GIGN, en janvier 1985, lorsque certains des militants indépendantistes de Canala lui avaient fait l'injure de croire que ces deux compagnons de lutte avaient pu être « éliminés » avec son accord. Ces insinuations, nées sur les murs de *Nouméa à l'initiative d'extrémistes* caldoches, lui avaient laissé une amertume indélébile, malgré le pardon coutumier qu'il avait accordé en 1988 aux gens de Canala. Une amertume presque aussi insupportable, bien que d'une autre nature, que l'écœurement qu'il avait ressenti en octobre 1987, lors du verdict d'acquittement prononcé par des jurés de Nouméa en faveur des meurtriers de ses frères. Pour la première fois, Jean-Marie avait montré au public le visage d'un homme anéanti : *« Avons-nous encore quelque chose à nous dire ? »*, avait-il lancé à ces hommes qui se prétendaient juges et qui réveillaient soudain en lui une pulsion refoulée depuis son enfance au plus profond de lui-même et parfaitement maîtrisée, sauf en certains moments de lassitude : l'aversion de l'homme blanc, paradoxalement indissociable de l'humanisme chrétien chez cet être pétri de deux cultures.

Il avait laissé le champ libre à « Yéyé ». Un « Yéyé » déchaîné, qui avait abandonné les colliers de fleurs de son époque hippy, qui ne disait plus *« nous vaincrons parce que nous sommes les plus faibles »*, qui ne se référait plus à la non-violence des paysans du Larzac pour expliquer la stratégie du FLNKS. Un « Yéyé » qui prédisait, au contraire : *« La violence va pointer son nez. »* Et lorsque M. Bernard Pons, le ministre des DOM-TOM du gouvernement de M. Jacques Chirac, avait enterré prématurément le FLNKS, au lendemain de l'illusoire référendum du 13 septembre 1987 boycotté pacifiquement par les indépendantistes, Jean-Marie Tjibaou s'était borné à annoncer, pour sa part : *« Les moribonds seront au rendez-vous. »* Ils furent, en effet, au rendez-vous tragique d'Ouvéa.

Avant même ce drame, dont les suites allaient conduire à so assassinat, le président du mouvement indépendantistes, élu à ce poste par les siens en 1984, écrivait, à propos justement de l'échec politique de sa stratégie de non-violence à l'occasion de ce référendum superfétatoire : *« Prévoir en ce moment des actions d'envergure, c'est parier sur sa propre mort pour alerter l'opinion nationale et internationale. Cela suppose que l'on se mette d'accord pour se poser en victimes résolues à gagner sans violence. C'est prendre le risque de se faire tuer en continuant à avancer quel que soit le nombre des victimes. Quant à moi, je suis prêt. Mais à partir de combien de morts faudra-t-il changer de tactique ? »* Question sans réponse jusqu'au 22 avril 1988.

Ce n'est pas parce que cet homme était plus proche de Gandhi que de Kadhafi (n'en déplaise à ceux qui voient la main de Tripoli dans le FLNKS *via* le FULK de Yann Céléné Uregeï) qu'il était pour autant un saint. Paysan madré, cachant un esprit vif derrière une bonhomie à toute épreuve, Jean-Marie Tjibaou pratiquait parfaitement l'art du partage des tâches et, au besoin, du double discours. En outre, Yeiwéné Yeiwéné avait parfaitement remplacé Eloi Machoro dans le registre du lieutenant qui crie tout fort ce que le commandant ne fait que chuchoter. Tout son combat militant s'inspirait d'un avis reçu naguère, à Alger, d'experts du FLN : *« La France n'a pas de parole, elle ne connaît que les rapports de forces... »*

A partir du moment où, au printemps 1988, l'état-major du FLNKS avait décidé de laisser à ses « comités de lutte » locaux une entière autonomie pour la mise au point des opérations de « boycottage actif » des élections régionales imposées par Jacques Lafleur à la date du 24 avril — le même jour que le premier tour de l'élection présidentielle — Jean-Marie Tjibaou savaitb qu'il aurait à assumer de nouvelles violences. Pourtant, rien n'avait permis de mettre en doute sa sincérité lorsqu'il avait exprimé son effarement devant le bilan sanglant de l'attaque de la brigade de Fayaoué. Il n'avait pas pardonné à « Yéyé » de lui avoir caché le détail de ce qui se tramait là-bas.

« Trop de sang. Il ne faut plus jamais ça »

Les autres signataires des accords de Matignon n'oublieront pas les larmes qui montèrent aux yeux de Jean-Marie Tjibaou, au cours de cette nuit historique du samedi 25 au dimanche 26 juin 1988, lorsqu'il évoqua le carnage d'Ouvéa : *« Tout ce sang, encore du sang, trop de sang ! Il ne faut plus jamais ça ! »* Cette nuit-là, il fallait choisir : *« Continuer à s'entretuer ou construire pour l'avenir. »* L'ancien prêtre avait choisi la vie. Contre l'avis de « Yéyé », loyalement résigné, pourtant, à *« s'enfoncer dans le trou »* avec lui, il avait choisi de faire la paix. Contre l'avis de son parti, ulcéré par la poignée de main accordée à son vieil ennemi Jacques Lafleur. Seul contre tous et pourtant vainqueur, quelques semaines plus tard, grâce à la force de ses convictions. En ces circonstances, Jean-Marie Tjibaou avait confirmé sa stature d'homme d'Etat. Et l'impossible s'était produit en août dernier : le pontife de Canaquie, celui-là même que « Nouméa la blanche », il y a à peine quelques mois, vouait à la prison, avait été applaudi, en compagnie de MM. Michel Rocard et Jacques Lafleur, à l'hôtel de ville du chef-lieu. Il en était resté les mains jointes comme dans une prière muette, figé, assommé par tant d'incongruité. Il en avait même oublié ce rabat-joie d'Ouvéa qu'il avait croisé sur son chemin, à Paris, à la veille de la signature des accords de Matignon et qui avait tant insisté, à sa sortie de prison, pour exposer personnellement son point de vue à M. Rocard, exiger la libération des preneurs d'otages incarcérés. Cet ancien pasteur qui, lui, ne riait jamais, Djubelly Wéa, son frère de sang, le masque annonciateur de sa mort.

ALAIN ROLLAT.

(1) Cité par Lionel Duroy dans *Hienghène, le désespoir calédonien* (Barrault).

هكذا من الأصل

Politique

...et le sort des accords de Matignon

Djubelly Wéa continuait « sa » guerre...

Pour tous ceux qui l'avaient approché, Djubelly Wéa, le meurtrier présumé de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné, n'avait rien d'un assassin en puissance. A la tribu de Gossannah, au nord de l'île d'Ouvéa, son clan faisait même, depuis des générations, autorité en matière de sagesse. Cet homme de quarante-quatre ans à la barbe grisonnante, aux traits fins et à la voix douce, exerçait un extraordinaire ascendant sur ses amis. Les militants aimaient sa droiture politique et son intransigeance. Lui, il se plaisait à leur raconter, depuis un an, qu'au cours de son bref emprisonnement en métropole, pendant l'été 1988, après l'attaque de la brigade de Fayaoué, il avait constaté que *« les Français de France sont plus gentils et plus justes, avec les Canaques, que ceux de Nouvelle-Calédonie »*.

C'est presque naturellement que les missionnaires protestants en avaient fait un pasteur. Jusqu'à ce que ses options politiques en faveur de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie et son engagement militant au sein du marxisant Parti de libération kanak (PALIKA) lui vaillent d'être considéré par les autorités religieuses comme un berger suspect.

Djubelly Wéa avait poursuivi son sacerdoce en marge du temple et ses frères canaques lui en avaient été reconnaissants. Ils l'avaient élu, en 1983, conseiller municipal d'Ouvéa, puis, en 1985, conseiller régional des îles Loyauté. La réputation de son Ecole populaire kanak (EPK) avait vite fait le tour de « Kanaky » et il avait même été question d'installer à Gossannah la première université du FLNKS.

Une zone retranchée

Par la force des choses, cet homme s'était ainsi retrouvé en première ligne quand l'armée française avait engagé la chasse aux preneurs d'otages, en avril 1988. Il avait même été présenté, à tort, au début de l'enquête, comme le meneur du « commando » contre la brigade de Fayaoué. Malade et alité depuis plusieurs jours, il avait été arrêté et incarcéré à la prison de Bois d'Arcy pour avoir refusé de coopérer avec les forces de l'ordre.

Djubelly Wéa avait été libéré au moment où se négociaient les accords de Matignon et il avait tenté, en vain, de convaincre Jean-Marie Tjibaou et les autres délégués du FLNKS de l'associer aux discussions avec le premier ministre. Cet homme fier et ombrageux avait été d'autant plus vexé de leur refus que, en tant que chef spirituel de la tribu de Gossannah, il se sentait redevable à l'égard des familles de ceux de ses militants qui avaient été tués lors de l'assaut contre la grotte ou emprisonnés.

Depuis un an, Djubelly Wéa poursuivait donc « sa » guerre solitaire au nord de l'île d'Ouvéa, transformée par ses soins en une zone retranchée, *de facto* indépendante, hors la loi. Les autorités publiques ne s'y aventuraient plus et ne parvenaient pas à *convaincre les hommes de la tribu* de restituer deux fusils d'assaut et deux pistolets-mitrailleurs volés le 22 avril 1988 à la brigade de Fayaoué.

En bandoulière, sur son tee-shirt rouge, Djubelly Wéa arborait en général un fusil de chasse de calibre 12. *Il montait la garde, nuit et* jour, en compagnie de plusieurs dizaines d'adolescents et de quelques adultes disposant de bons *matériels de transmissions*. Il expliquait aux rares visiteurs qu'il entendait demeurer à l'avant-garde de la « lutte de libération ». Car il ne faisait aucun doute à ses yeux que l'état-major du FLNKS avait « trahi » en signant les accords de Matignon.

En état de psychose

Djubelly Wéa éprouvait à l'égard des *chefs* du FLNKS, qu'il avait ouvertement contestés lors des dernières réunions générales, un vif ressentiment, mais ses divergences n'étaient pas seulement politiques. A ses yeux, c'était les dirigeants de l'Union calédonienne, au premier rang desquels Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, qui portaient directement la responsabilité du dramatique bilan des événements d'Ouvéa. Il les accusait d'avoir incité les militants à passer à l'action sans les avoir ensuite soutenus par le déclenchement d'opérations similaires contre les brigades des deux autres îles de Lifou et de Maré, comme cela avait été – disait-il – initialement prévu. Il leur reprochait surtout d'avoir donné des consignes de guerre puis d'avoir « trahi » en recherchant la paix. Et Djubelly Wéa, dont la logique se voulait implacable, avait décidé de continuer le combat envers et contre tous, contre l'ennemi invisible sur son île.

« Après ce qui s'est passé chez nous, nous expliquait-il en octobre dernier, *il est très difficile, humainement, de dire « oui » à Mitterrand et à Lafleur : comment leur dire « oui » après ce qu'ils ont fait à ma tribu ? Nous, nous avons perdu dix-neuf combattants et nous n'allons pas les retrouver.* » L'ancien pasteur avait appelé à boycotter le référendum du 6 novembre. *« Ce qui nous concerne*, ajoutait-il, *c'est de maintenir la mobilisation. Les accords de Matignon nous ont été imposés sans nous consulter. Quant j'étais à Paris, en juin, j'ai recherché le dialogue : je voulais participer, mais on me l'a refusé. Maintenant, il est très difficile pour nous de cautionner cette politique. Dix ans c'est trop long. Notre souveraineté, notre indépendance, ne sont pas négociables.* »

Malgré la modération observée sur le terrain par la plupart des preneurs d'otages bénéficiaires de la loi référendaire d'amnistie et remis en liberté, plusieurs incidents avaient eu lieu ces derniers mois à Ouvéa, opposant les militants du nord de l'île à ceux du centre et du sud, d'accord avec l'état-major du FLNKS. Les élections municipales y ont été annulées.

Isolé depuis un an, tenu à l'écart de toute application des accords de Matignon, vivant en état de psychose, l'ancien pasteur, qui avait perdu plusieurs membres de sa propre famille au cours de l'assaut contre la grotte de Gossannah, a voulu donner, semble-t-il, une dimension coutumière à sa vengeance en commettant son geste le jour même de l'anniversaire de cet événement, alors que Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné bénéficiaient de l'hospitalité des chefs coutumiers locaux. Cette charge symbolique ne rend son crime que plus irrationnel.

A. R.

Ogilvy & Mather

LA MARCHE DU SIECLE LUNDI 20 H 35 SUR ANTENNE 2.

LES ACCROS DE LA VIE

S'accrocher à la vie avec une étonnante volonté, s'apercevoir que jamais le fil n'avait été aussi mince, assister à sa propre renaissance... Les invités de Jean-Marie CAVADA témoignent sur le thème de "la vie à un fil" dans "La Marche du Siècle", Lundi 20 h 35. Ça c'est de la télé !

PASSIONNÉMENT

(Publicité)

INFORMATION

"La Marche du Siècle"

Le nouveau regard sur la vie après un face-à-face avec la mort...

Rescapés d'accidents impressionnants, de catastrophes naturelles ou de conflits, victimes de maladies graves ou incurables... tous, personnages d'exception parce que confrontés à la mort, miraculeusement en vie ou en sursis... Le thème abordé lundi soir par Jean-Marie CAVADA : "LA VIE A UN FIL", est tout à la fois grave, douloureux et porteur d'espoir.

DES SISMOGRAPHES

Au-delà des témoignages et reportages aigus "LA MARCHE DU SIECLE" soulève une série de questions que le téléspectateur se pose dans le flot d'informations quotidiennes déversées par les media, souvent fugaces et difficiles à décoder.
Comment les victimes dans le coma trouvent-elles la force d'en sortir, de "revivre" ?
Comment peut-on transformer sa vie, la réorganiser ?
Quel regard porte-t-on sur son existence nouvelle et l' humanité quand on a frôlé la mort ?
Au-delà de ces questions qui seront débattues lundi, se révèle l'ambition de l'émission de permettre au téléspectateur de déceler les interrogations d'aujourd'hui et de demain : l'euthanasie, les jeunes, l'amour, la pédagogie, la génétique, la justice, la pollution de la planète, les nouveaux pauvres..., les tendances majeures de notre évolution, et les grands courants qui feront l'époque future.
C'est en quelque sorte, en sismographes, que Jean-Marie CAVADA et Jean-Pierre BERTRAND abordent mensuellement "LA MARCHE DU SIECLE" en enregistrant ainsi les vibrations de notre époque.

Jean-Marie CAVADA propose avec Jean-Pierre BERTRAND mensuellement *sur ANTENNE 2, le lundi* à 20 h 35, "LA MARCHE DU SIECLE".

UNE RESONANCE MEDIATIQUE

"LA MARCHE DU SIECLE" est aussi un spectacle, événementiel et retentissant. Elle doit à son caractère bimédia d'être à la fois très documentée et vivante. En associant régulièrement à son émission un grand journal qui apporte la matière d'une enquête préalable et donne à "LA MARCHE DU SIECLE" toute sa fécondité.
Homme des aventures intellectuelles, CAVADA bondit d'image en imagination, porté par une équipe de choc de grands reporters. Avec son charisme qui lui permet d'animer le dialogue du public et de ses invités prestigieux, il lance un défi ambitieux : déchiffrer notre avenir. ANTENNE 2 relève avec lui ce défi, en présentant, ce grand magazine d'information à l'heure de grande écoute. La qualité de la réflexion pour un vaste public : c'est cela sa mission de chaîne journalistique.

"LA MARCHE DU SIECLE", mensuel le lundi à 20 h 35, sur Antenne 2.

Politique

Les réactions après le double

Le premier ministre veut croire que les accords de Matignon n'ont pas été assassinés

« La Nouvelle-Calédonie, maintenant, a besoin de plusieurs mois sans qu'on parle d'elle ». C'était dimanche 30 avril, à la préfecture de Saint-Denis-de-la-Réunion. M. Michel Rocard s'entretenait à bâtons rompus avec les journalistes qui avaient accompagné son voyage dans l'océan Indien. Il expliquait, une nouvelle fois, combien le *« jeu avec le temps »* est au cœur de sa démarche, notamment sur le « caillou ». Quatre jours après, la Nouvelle-Calédonie revient, de la façon que l'on sait, à la « une » de l'actualité.

Au-delà de l'aspect tragique des nouveaux événements d'Ouvéa, on ne peaut pas s'empêcher de penser que M. Rocard n'a pas de chance. La conclusion des accords de Matignon sur la Nouvelle-Calédonie, quelques semaines seulement après sa nomination à la tête du gouvernement, restait, à l'approche du premier anniversaire de cette nomination, le seul succès incontestable, et presque incontesté, de M. Rocard : en dehors de la gestion, discutée, des conflits sociaux, le premier ministre ne reconnaît-il pas lui-même que les grands *« chantiers »* ouverts pendant cette année produiront leurs résultats seulement à moyen ou à long terme ?

Premier grand dossier de M. Rocard, la Nouvelle-Calédonie est aussi, sans doute, celui dans lequel il s'est le plus investi, non pas seulement politiquement, mais affectivement. Il suffisait, jeudi après-midi, d'observer le premier ministre debout dans le salon jaune de Matignon – où furent précisément signés les accords, – le visage fermé, la voix nouée par l'émotion, paraissant au bord des larmes en évoquant la mort de Jean-Marie Tjibaou, pour comprendre ce que représente la Nouvelle-Calédonie pour M. Rocard.

C'est pourquoi l'Hôtel Matignon veut croire que les accords de 1988 n'ont pas été assassinés en même temps qu'un de ses artisans. L'entourage du premier ministre s'efforçait, jeudi après-midi, de ne pas dramatiser et observait que toutes les réactions canaques enregistrées en Nouvelle-Calédonie convergeaient pour affirmer que les accords de Matignon existent toujours. Un proche collaborateur de M. Rocard déniait même, dans l'immédiat, le qualificatif de *« politique »* à un acte qu'il qualifiait de *« crime de droit commun, d'assassinat pur et simple »*, avant d'ajouter qu'en tout état de cause, l'assassin de Jean-Marie Tjibaou, très marginal, ne représentait que lui-même.

Les rapports de M. Le Pensec

Pour le reste, c'est M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, parti dès jeudi soir, en compagnie de M. Jean-François Merle, chargé du dossier calédonien au cabinet du premier ministre, qui doit fournir au gouvernement les éléments qui lui permettront de se déterminer. M. Le Pensec rendra compte à Paris plusieurs fois par jour. En attendant ses premières analyses, l'Hôtel Matignon se garde de toute conclusion définitive, y compris sur l'interprétation même du geste des meurtriers.

Première préoccupation : manifester la solidarité du gouvernement avec les Calédoniens, affirmer que le processus de paix continue, assurer l'ordre public sur le territoire où, disait-on à Matignon, les premières réactions étaient proches de l'*« hébétude »* plus que de la colère.

L'implication personnelle de M. Rocard dans cette affaire, est telle qu'on imaginait aisément que son premier mouvement serait de se rendre sur l'archipel pour les obsèques des deux dirigeants abattus. Ainsi en a-t-il été décidé vendredi matin 5 mai. Le premier ministre devait quitter Paris dans l'après-midi pour Nouméa, afin d'assister, le 7 mai, aux obsèques.

Autre question en suspens : le maintien des élections provinciales prévues le 11 juin. Matignon jugeait jeudi après-midi que l'on verrait très vite, en fonction des réactions sur place, si ces élections sont possibles ou non. Si elles sont maintenues, le décret les organisant devrait être signé aux alentours du 10 mai au plus tard.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Au siège parisien du Front

Des militants « un peu perdus... »

« C'est arrivé le jour de ma fête, je ne suis pas près de l'oublier. » A l'instar de nombreux membres de la communauté canaque de Paris, Sylvain, un jeune métis, ne comprend pas comment un Mélanésien a pu assassiner les deux principaux responsables du FLNKS. *« C'est un comble,* explique-t-il, *au nom de l'indépendance du peuple kanak, Djubelly Wéa a bafoué la coutume en tuant Yeiwéné Yeiwéné alors que celui-ci lui tendait la main. »*

Il y a seulement quinze jours, le secrétaire général du FLNKS s'était envolé de Nouméa en compagnie de Sylvain et de quatre autres Mélanésiens, venus à Paris suivre un stage prévu par les accords de Matignon. *« Nous sommes les preuves vivantes de l'application de ces accords »*, se félicitent encore ces futurs caméramen et rédacteurs de télévision. *« Pourvu que cela dure... »*

Sitôt connue la nouvelle de l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné, tous les cinq avaient rejoint les autres membres de la communauté canaque au local du FLNKS, rue de la Glacière à Paris. Là, de part et d'autre du petit couloir d'une dizaine de mètres où se bousculent journalistes et sympathisants, des portes s'ouvrent sur des petits groupes, silencieux, rassemblés autour d'un poste de radio ou d'un téléphone.

Le désarroi est immense et la colère l'emporte parfois sur la raison. Ainsi cette militante du Comité de soutien au peuple canaque, qui, dans une déclaration à *France-Info*, a accusé Michel Rocard de n'avoir rien fait pour respecter les accords de Matignon, et qui a prédit que la question de l'indépendance va être vite réglée par une lutte fratricide entre les Canaques, à la grande joie des caldoches. Ainsi Jimmy Ouneï, l'un des porte-parole du FLNKS, qui affirme que le mouvement *« n'existe plus »*, annonce la guerre et accuse Michel Rocard de faire *« la même politique que la droite »*.

A l'occasion de la manifestation silencieuse, organisée en catastrophe, jeudi 4 mai, devant le siège du FLNKS à Paris, les responsables indépendantistes métropolitains se sont certes voulus rassurants. M. Edmond Nekiriaï, chef de l'Union progressiste mélanésienne (UPM), l'une des composantes du FLNKS, a affirmé que le parti de Jean-Marie Tjibaou *« continuera de respecter les accords qu'il a signés »*. Il a assuré que le FLNKS *« existera toujours car il n'est pas seulement un bonhomme : il représente tout le peuple kanak »*.

Le chef de l'UPM a précisé que le FLNKS devrait poursuivre la voie tracée par Jean-Marie Tjibaou, suivant laquelle *« la revendication du peuple kanak passe par un autre chemin que celui des blessés, des morts et des orphelins »*.

Dans l'assistance, composée de quelque deux cent cinquante personnes, en majorité des jeunes, c'est la consternation. Les quelques Mélanésiens présents, les yeux rougis, sont disséminés dans la foule, murés dans leur douleur. Au sein des petits groupes de militants de SOS-Racisme et des mouvements alternatifs ou d'extrême gauche, on se communique, à mi-voix, les derniers éléments d'information recueillis à la radio. Imprimés à la hâte dans l'après-midi même, des portraits, en noir et blanc, des deux responsables assassinés circulent, ainsi que des badges pour la « Kanaky libre socialiste ».

Alain Krivine, secrétaire général de la LCR, Pierre Juquin, ancien candidat communiste rénovateur à l'élection présidentielle, Harlem Désir, président de SOS-Racisme, ou encore l'ancien sénateur communiste du Val-de-Marne Charles Lederman, ceint de son écharpe tricolore, sont également venus témoigner de leur soutien.

Dans le local du FLNKS, les responsables indépendantistes tentent maintenant de préparer le rassemblement du lendemain, à la Bastille, initialement prévu pour commémorer les événements tragiques d'Ouvéa. Pris sous le feu des questions des journalistes, ils répètent mécaniquement qu'ils *« ne s'attendaient pas à ça »* et que, en dépit de leurs déclarations rassurantes, ils se sentent, pour l'heure, *« un peu perdus »*.

VALÉRIE DEVILLECHABROLLE.

Il y a un an, l'assaut contre la grotte de Gossanah

22 avril 1988 : début des événements d'Ouvéa. Attaque, sur l'île, de la brigade de gendarmerie de Fayaoué par un « commando » du « comité de lutte » local du FLNKS. Quatre gendarmes sont tués, deux blessés, vingt-sept pris en otage.

24 avril : élections régionales boycottées par le FLNKS, tout comme le premier tour de l'élection présidentielle. Situation insurrectionnelle dans plusieurs zones, à Canala en particulier.

26 et 27 avril : établissement du contact avec la *« grotte sacrée »* de Gossanah, où sont détenus les otages, qui sont rejoints par neuf nouveaux prisonniers, dont le chef du GIGN et six de ses hommes.

3 mai : à la suite d'un échange de lettres, notamment avec le général Vidal, sur place, MM. François Mitterrand et Jacques Chirac donnent leur feu vert politique pour l'opération « Victor » (assaut de la grotte).

5 mai : assaut par l'armée de la grotte. Les otages sont tous libérés sains et saufs. Dix-neuf militants canaques sont tués ainsi que deux militaires.

15 mai : nomination de la « mission chargée de rétablir le dialogue » coordonnée par le préfet Christian Blanc.

26 juin : signature des accords de Matignon.

Le FLNKS, une coalition hétérogène

Jean-Marie Tjibaou présidait l'Union calédonienne, la principale composante du Front de libération nationale kanak socialiste, et son parti avait confirmé sa nette prédominance aux dernières élections municipales en contrôlant douze des trente-deux mairies du territoire, soit une de plus qu'auparavant. Il avait lui-même été réélu maire de Hienghène.

C'est le Parti de libération kanak (PALIKA), son aile gauche marxisante, longtemps la plus intransigeante, qui avait confirmé sa progression à l'issue du scrutin en disposant de quatre mairies, et en enlevant en particulier celle de Poindimié, localité centrale de la côte est, grâce à l'un des plus proches collaborateurs de Jean-Marie Tjibaou, M. Paul Néaoutyine.

L'influence de l'Union progressiste mélanésienne (UPM), dirigée par M. Edmond Nékiriaï, est limitée à certaines tribus de la Grande Terre. Celle du Parti socialiste de Kanaky (PSK) est circonscrite aux rares caldoches et Européens partageant les options indépendantistes.

Quant au Front uni de libération kanak (FULK), que dirige le turbulent Yann Céléné Uregeï, il est le seul « groupe de pression » du FLNKS à entretenir des liens épisodiques avec Tripoli (où il envoie régulièrement quelques « stagiaires » pour de brefs séjours de propagande) et à s'opposer ouvertement aux accords de Matignon. Son influence est plutôt en baisse si l'on en juge encore par les résultats des élections municipales, depuis lesquelles il ne contrôle plus aucune mairie.

L'Union des syndicats des travailleurs kanaks et exploités (USTKE) est également membre du FLNKS, dont le mode de fonctionnement se fonde sur l'activité, dans chaque commune, de « comités de lutte » locaux disposant d'une large autonomie et associant en général toutes les tendances, y compris parfois les militants du mouvement Libération kanak socialiste (LKS) conduit par M. Nidoish Naisseline, grand chef de l'île de Maré, qui n'est pas membre de cette coalition hétérogène.

L'impossible héritage

(Suite de la première page.)

Celle-ci est en tout cas une calamité pour les Mélanésiens eux-mêmes, pour l'ensemble des Néo-Calédoniens et pour le gouvernement.

La communauté mélanésienne est en effet affaiblie et divisée par le double assassinat d'Ouvéa. Elle est privée de son seul fédérateur, de celui qui avait pour son peuple non seulement un projet, mais aussi et surtout le sens du temps. Personne ne paraît en mesure, dans l'immédiat, de succéder à Jean-Marie Tjibaou à la tête d'une coalition aussi hétérogène que le FLNKS.

Le maire de Hienghène n'avait pas de dauphin. Ou plutôt si, mais Yeiwéné Yeiwéné est mort avec lui. Le numéro trois du mouvement indépendantiste, Léopold Jorédié, ne dispose pas de la même légitimité. L'un des plus proches confidents de Jean-Marie Tjibaou, François Burck, lui aussi ancien prêtre et responsable indépendantiste, a trop vécu dans l'ombre pour pouvoir s'imposer rapidement.

Une jeune personnalité émerge, certes, depuis quelques mois, celle de M. Paul Néaoutyine, élu en mars maire de Poindimié, mais ce proche collaborateur de Jean-Marie Tjibaou n'appartient pas à l'Union calédonienne, puisqu'il milite au PALIKA (Parti de libération kanake), l'aile marxisante du FLNKS.

La communauté canaque est cruellement divisée, entre ceux qui, à l'Union calédonienne, continuent de soutenir les accords de Matignon et ceux qui, minoritaires, prônent la guerre d'indépendance. *« Il y a au sein des partis indépendantistes un mouvement qui se fait, et qui prône l'élimination physique des responsables de l'Union calédonienne »*, a affirmé M. Jorédié.

Le vide laissé par la disparition de Jean-Marie Tjibaou crée une situation d'autant plus dangereuse que les pulsions extrémistes risquent de ne plus rencontrer aucun frein. En outre, la nouvelle génération canaque, plus jeune, plus dure, est aussi beaucoup plus loin de la France que Jean-Marie Tjibaou.

Il faut avoir l'ignorance et l'inconvenance d'un Bernard Pons pour continuer à imputer la responsabilité de la violence à un homme qui se référait en permanence aux idéaux républicains. C'est Jean-Marie Tjibaou, d'ailleurs, qui avait suggéré à M. Rocard de choisir la date du 14 juillet prochain pour faire entrer en application le nouveau statut du territoire, en s'inscrivant ainsi dans le cadre du Bicentenaire de la Révolution.

Le risque de radicalisation

Tous les Calédoniens, sans exception, sont également atteints par ce drame. M. Lafleur l'a d'ailleurs parfaitement compris, qui a aussitôt incité les responsables du FLNKS à *« ne pas abandonner »*. Lui aussi doit faire face à ses propres extrémistes. Et la tentation peut se faire jour, dans la communauté caldoche, d'exploiter sans tarder l'affaiblissement du mouvement indépendantiste, et d'encourager ainsi un retour à la radicalisation.

Enfin, le coup porté à la paix atteint également de plein fouet le gouvernement. Même si la réaction immédiate de l'Union calédonienne est d'affirmer qu'elle entend bien *« mener le processus »* des accords de Matignon *« à son terme »*, chacun mesure à quel point le dispositif mis en place l'an dernier se trouve fragilisé. Une première interrogation porte sur la fin de la période d'administration directe, qui doit en principe intervenir le 14 juillet, dans la foulée des élections provinciales du 11 juin. La tentation du gouvernement était, vendredi matin, de différer ce scrutin, ne serait-ce que pour donner le temps aux dirigeants du FLNKS de se réorganiser. La seconde porte sur l'application des accords de Matignon. Il est clair que le gouvernement doit agir plus vite, et plus fort.

Depuis un an, en effet, malgré l'argent débloqué par les pouvoirs publics et les efforts administratifs des hauts fonctionnaires en poste à Nouméa, l'intendance ne suit pas. Les accords de Matignon ne trouvent pas encore leur concrétisation sur le terrain et déjà la déception gagnait certains militants, en particulier à Canala, où les « guerilleros » du FLNKS avaient été les derniers à déposer les armes. Plus que jamais, il y a urgence et nécessité pour le gouvernement de se comporter en arbitre actif et pas simplement en gestionnaire. En effet, toute aggravation de ce retard compromettrait l'ensemble du processus de paix, dont le terme est prévu en 1998. La responsabilité du gouvernement est accrue, et sa tâche rendue plus difficile encore parce que Jean-Marie Tjibaou était loin d'avoir convaincu toutes ses troupes de relever le défi du développement économique. Lui avait compris qu'il n'y aurait jamais d'émancipation politique du peuple canaque sans le préalable d'une émancipation économique et sociale. Faute de relève immédiate sur place, il appartient à l'Etat d'assumer aussi cet héritage-là.

JEAN-MARIE COLOMBANI et ALAIN ROLLAT

M. Mitterrand : « Une immense perte »

Le président de la République a adressé à M^me^ Tjibaou, jeudi 4 mai en fin d'après-midi, le message suivant :

« Mes pensées vont vers vous, vos enfants, votre famille déjà si cruellement éprouvée. La tragique disparition de Jean-Marie Tjibaou est une immense perte pour le peuple canaque et la Nouvelle-Calédonie, au service desquels il avait consacré sa vie. Aujourd'hui, tous les hommes de bonne volonté se sentent personnellement frappés. Jean-Marie Tjibaou nous montrait ce que le cœur, l'intelligence et le courage, alliés à l'esprit de tolérance, peuvent accomplir. Il fut toujours au premier rang de ceux qui tracèrent l'avenir de la Nouvelle-Calédonie. Nous sommes tous comptables de son héritage. Dans la douleur qui vous frappe et qui endeuille la France tout entière, je tiens à vous assurer de ma grande peine et de mes sentiments douloureux. »

A Mme Yeiwéné, M. François Mitterrand a écrit : *« La mort de votre mari atteint douloureusement tous ceux qui l'ont connu. Sa personnalité, son dévouement, son souci du bien de sa communauté resteront dans les mémoires. Je vous exprime mes douloureuses condoléances pour vous-même et vos enfants et vous assure de mes sentiments d'affliction personnels. »*

M. Rocard : « *Poursuivre l'œuvre de réconciliation et de justice* »

M. Michel Rocard a fait, jeudi 4 mai en fin d'après-midi, la déclaration suivante :

« Jean-Marie Tjibaou est mort, assassiné. La communauté canaque a perdu un leader généreux, la Nouvelle-Calédonie un homme de réconciliation, et moi un ami. Yeiwené Yeiwené, son compagnon de longue date, est mort, lui aussi, assassiné en même temps. Tous deux étaient des hommes de courage et de responsabilité.

» Le sang avait cessé de couler en Nouvelle-Calédonie depuis bientôt un an. On le devait largement à Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou, dont la ténacité au service de la paix avait été sans faille. Quels que soient les rêves criminels de ceux pour qui les armes et la mort doivent avoir le dernier mot, je sais que la réconciliation se faisait jour en Nouvelle-Calédonie. Et je sais aussi que la volonté de Jean-Marie Tjibaou était que cela continue et que cela se renforce.

» A Mme Tjibaou, à Mme Yeiwené, à leurs enfants, à la communauté canaque, à la Nouvelle-Calédonie tout entière, je veux dire mon émotion.

» Le gouvernement, pour sa part, dans le respect de la mémoire de Jean-Marie Tjibaou, entend poursuivre l'œuvre de réconciliation et de justice à laquelle Jean-Marie Tjibaou a justement, personnellement, tellement contribué. M. Le Pensec, le ministre des départements et territoires d'outre-mer, part ce soir-même pour Nouméa, pour exprimer à la communauté et à la Nouvelle-Calédonie en deuil la solidarité du gouvernement.

» Le message de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwené Yeiwené ne sera pas oublié. »

M. Lafleur : « *Un drame pour la Nouvelle-Calédonie* »

M. Jacques Lafleur, député (RPR) de la Nouvelle-Calédonie, signataire avec Jean-Marie Tjibaou des accords de Matignon, a déclaré, vendredi 5 mai, à Nouméa, que l'assassinat du président du FLNKS et de Yeiwéné Yeiwéné *« est un drame pour la Nouvelle-Calédonie »*, qui était *« aux portes de la réussite, aux portes de la véritable paix »*.

Evoquant les conséquences possibles du double assassinat, le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), qui s'exprimait sur Radio Rythme bleu, station proche de son mouvement, a déclaré qu'il n'y avait *« pas encore de réponse »*, mais des *« hypothèses »*. *« Celle que je formulerai,* a-t-il dit, *c'est que les militants de l'Union calédonienne* [principale composante du FLNKS – NDLR], *en dépit de ce meurtre qui les atteint dans ce qu'ils sont, dans ce qu'ils avaient décidé de faire, n'abandonneront pas : qu'ils sauront trouver plusieurs personnes pour occuper – ce qui sera difficile pour eux – la place de Jean-Marie Tjibaou. »*

Ce drame et l'*« action qui va être poursuivie »* méritent *« réflexion »*, a souligné M. Lafleur, ajoutant que les moments et la réflexion qui suivent de tels bouleversements sont *« difficiles »*. Le député a, par ailleurs, déclaré qu'il avait eu, en apprenant le double assassinat, *« une réaction de révolte, parce qu'il y a bien longtemps,* a-t-il dit, *que j'explique qu'il demeure en Nouvelle-Calédonie un certain nombre d'individus qui n'ont à la bouche, dans les cœurs et les esprits que la violence, la vengeance, la mort »*.

M. Lafleur a indiqué qu'il avait dit à Jean-Marie Tjibaou, *« il y a très peu de temps »*, qu'il fallait *« qu'il soit très prudent, parce que, [...] dans certains esprits, qu'il ne fallait pas que les choses s'arrangent »*. *« Je regrette qu'il n'ait pas pris de précautions,* a-t-il ajouté, *et, en ce qui me concerne, j'ai un grand sentiment de tristesse. »* Le député a expliqué qu'il avait l'*« impression d'avoir parcouru un long chemin »*, et il s'est demandé s'il avait, aujourd'hui, *« le courage et la volonté de recommencer »*.

M. Dick Ukeiwé, sénateur (RPR) de la Nouvelle-Calédonie, s'est déclaré *« doublement consterné par ce drame »*. *« Je suis consterné politiquement, mais, aussi, coutumièrement, car Yeiwéné Yeiwéné était mon cousin germain,* a-t-il expliqué. *Cet assassinat survient à un moment où l'on avait réussi à retrouver une période de paix pour construire ensemble et en toute fraternité. »*

M. Ukeiwé a ajouté que les deux victimes étaient des responsables qui, *« enfin, avaient compris qu'il fallait dialoguer, vivre ensemble et trouver des solutions dans le cadre des accords de Matignon »*.

Politique

assassinat d'Ouvéa

Inquiétude à gauche et à droite

L'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné a provoqué à gauche une indignation mêlée d'inquiétude. Celle-là est partagée à droite, où certains ont exprimé moins d'émotion.

Les assassins du président du FLNKS *« ont voulu tuer la paix et l'espoir »*, a déclaré M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, avant de quitter son département du Finistère pour Paris. Pour M. Le Pensec, les meurtriers *« ont blessé la paix, mais on ne tue pas les idées justes, on ne tue pas l'espoir »*. Associant le président du RPCR, M. Jacques Lafleur, dans son hommage à Jean-Marie Tjibaoou, le ministre a affirmé que, grâce à ce dernier, *« la Nouvelle-Calédorde était entrée dans la voie du développement et de la responsabilité »*. Il a déploré que *« certains ne* [l'aient] *pas compris »*.

M. Pierre Joxe a salué *« l'homme juste et courageux, qui avait contribué au retour de la paix »* en Nouvelle-Calédonie. Le ministre de l'intérieur a affirmé que *« son exemple s'imposera à ceux qui ont et auront, dans l'avenir, des responsabilités sur cette terre qu'il a aimée et servie »*. **M. Jack Lang**, ministre de la culture, a exprimé le même souci, en rendant hommage à *« un homme d'Etat exceptionnel, qui faisait preuve d'une intelligence politique aiguë et d'un sens élevé de ses responsabilités historiques »*. **M. Bernard Kouchner**, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire, a souhaité que le souvenir des deux hommes assassinés *« serve à poursuivre dans la direction qu'ils ont montrée »*.

Considérant l'assassinat des deux dirigeants du FLNKS comme *« un terrible drame pour la Nouvelle-Calédonie et pour toute la France »*, **M. Laurent Fabius** a émis le souhait que *« l'engrenage de la violence, arrêté par la sagesse et par la patience, ne prenne pas, à nouveau, le dessus »*. Le président de l'Assemblée nationale, s'exprimant au nom de celle-là, a dit sa *« tristesse »* et son *« indignation »*. *« Nous devrons faire preuve de la plus extrême vigilance pour protéger, demain, les évolutions dont* [Jean-Marie Tjibaou] *était le garant »*, a observé **M. Louis Mermaz**, président du groupe socialiste de l'Assemblée, après avoir exprimé son *« émotion »* et sa *« peine »*.

Ces sentiments sont partagés par **M. Pierre Mauroy**, pour qui *« l'artisan de la paix, le signataire des accords de Matignon, a payé de sa vie son courage et sa volonté de surmonter les haines pour construire l'avenir de la Nouvelle-Calédonie »*. Le premier secrétaire du Parti socialiste a rappelé *« l'image historique et impérissable de la poignée de main échangé avec Jacques Lafleur, lors des accords de Matignon préparés par Michel Rocard »*.

M. Georges Marchais a exprimé sa *« profonde émotion »*. *« En ces tragiques circonstances, nos sentiments d'amitié et de solidarité active vont à votre mouvement, au peuple canaque et à tous les Néo-Calédoniens qui veulent vivre en paix et en bonne entente)*, écrit le secrétaire général du PCF dans un message adressé à la direction du FLNKS.

Le Mouvement des radicaux de gauche estime que la mort des deux dirigeants du FLNKS *« n'est pas sans rappeler celle de Martin Luther King »*. La Nouvelle Gauche réaffirme sa *« solidarité avec le peuple canaque (...) jusqu'à l'indépendance »*, tandis que **M. Claude Llabres**, chef de file de la liste du Mouvement des rénovateurs communistes aux élections européennes, a salué en Jean-Marie Tjibaou *« l'homme représentatif d'une démarche* [consistant à] *donner à la Nouvelle-Calédonie les moyens de réussir son indépendance »*.

Exprimant sa *« condamnation sans appel »* du meurtre des deux dirigeants canaques, **M. Alain Krivine**, porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR, trotskiste), qui, dans le passé, avait apporté une aide militante au FLNKS, a déclaré que cette *« nouvelle épreuve pour le mouvement indépendantiste »* survient *« après des mois d'une politique gouvernementale qui a pour seul but de refuser l'indépendance, de diviser le FLNKS et de laisser impunis les responsables français de la tuerie d'Ouvéa »*.

SOS-Racisme a appris la nouvelle *« avec effroi »* et rendu hommage à *« un homme total et honnête »*. **France-Plus**, mouvement de jeunes Français d'origine maghrébine, estime que *« le seul hommage à rendre à Jean-Marie Tjibaou est de lui rester fidèle en poursuivant son œuvre de paix et de dialogue dans l'intérêt de la Kanaky »*. La **Ligue des droits de l'homme** a lancé un appel analogue, tandis que le **MRAP** (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) invite à la vigilance envers ceux qui *« seraient tentés de mettre à profit cet événement tragique pour attiser les haines et la division »*. La **CIMADE**, service œcuménique d'entraide, a exprimé sa *« tristesse »*.

La CFDT a exprimé, par la voix de son secrétazaire général, **M. Jean Kaspar**, *« stupeur, indignation et tristesse »*. La **FEN** a rendu hommage aux *« hommes d'honneur et de courage »* qu'étaient Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, le **SNES** soulignant, pour sa part, l'attachement du président du FLNKS au *« développement d'une éducation de qualité pour son peuple, intégrant ses traditions culturelles et sociales »*. L'**UNEF-ID** a salué *« la mémoire de ces deux combattants pour la paix en Nouvelle-Calédonie »*.

M. Waechter : « la main tendue »

Le Grand-Orient de France, qui avait été associé, en la personne de son ancien grand-maître, **M. Roger Leray**, à la mission du dialogue envoyée par M. Michel Rocard en Nouvelle-Calédonie en mai 1988, a rendu hommage aux deux dirigeants canaques, *« animés jusqu'au sacrifice de sentiments de fraternité »*. **M. Christian Pozzo di Borgo**, grand-maître de cette obédience maçonnique, a appelé les Néo-Calédoniens à *« poursuivre dans la paix et le respect mutuel la construction d'une société néo-calédonienne solidaire, fraternelle et juste »*. Membre de la mission du dialogue, le pasteur **Jacques Stewart**, président de la Fédération protestante de France, s'est déclaré *« bouleversé »* par la mort du président du FLNKS. *« C'est une catastrophe pour l'ensemble des communautés en Nouvelle-Calédonie »*, estime M. Stewart, qui s'est dit, toutefois, convaincu que les accords de Matignon *« ne seront pas remis en cause »*. **M. Christian Blanc**, qui dirigeait la mission du dialogue, a rendu hommage aux deux dirigeants qui, a-t-il dit, *« ont exprimé la fierté, l'intelligence et la joie du peuple canaque avec courage »*.

M. Antoine Waechter, chef de file des Verts, en faveur desquels Jean-Marie Tjibaou s'était prononcé pour les élections européennes, a salué *« un homme de valeur, un homme de paix »* qui avait eu le courage de *« rompre le cercle infernal de la violence et tendre la main à son adversaire »*. *« Ceux qui, aujourd'hui, refusent la main tendue de Yasser Arafat ne devraient pas oublier cette tragique leçon : les volontés de dialogue tiennent parfois à de fortes personnalités qui s'engagent au péril de leur vie »*, a déclaré M. Waechter.

M. Yves Lancien, président du Comité national pour le « oui » gaulliste au référendum de novembre dernier, a appelé *« tous les Français »* à se rassembler, *« sans l'abstention d'aucune tendance, pour donner une nouvelle chance à l'espérance »*. Pour **M. Jacques Roseau**, porte-parole du Comité de soutien national à la Nouvelle-Calédonie française, *« la France est aujourd'hui confrontée à une situation exceptionnelle avec un mouvement indépendantiste décapité et des accords Matignon plus que fragilisés »*. *« Puisse son gouvernement*, a-t-il dit, *trouver une fois encore la voie de la raison pour sauvegarder sa présence et l'avenir de la Calédonie française. »*

Dans l'opposition, **M. Jacques Chirac**, en voyage aux États-Unis, a, de Los Angeles, déclaré sur Europe 1 qu'il était *« absolument consterné par cet acte criminel et barbare »* et que Jean-Marie Tjibaou *« était l'un des acteurs de la réconciliation »*. *« Que chacun comprenne le caractère absurde, dégradant et inutile des actes de violence, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent. Que chacun ressente, quelle que soit son origine, que seuls la tolérance, le respect de l'autre et la fraternité permettront de rétablir, sur une terre chère à tous les Français, la paix nécessaire pour la dignité de chacun et pour le progrès social de tous »*.

Le secrétaire général du RPR, **M. Alain Juppé**, a expliqué son *« indignation »* et sa *« profonde émotion »*, et il a fait *« appel à nos compatriotes de toutes les communautés de l'île pour que le calme soit maintenu en Nouvelle-Calédonie »*. **M. Bernard Pons**, ancien ministre des DOM-TOM, a déclaré : *« Je m'incline devant la mort de Jean-Marie Tjibaou, leader du FNLKS, comme je m'incline devant tous les morts de Nouvelle-Calédonie, quelle que soit la cause qu'ils aient défendue. »* Selon le président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, les deux dirigeants du FLNKS *« ont été victimes d'un attentat perpétré par les extrémistes de leur propre mouvement, c'est-à-dire ceux-là mêmes qu'ils avaient encouragés à attaquer la gendarmerie de Fayaoué, le 22 avril 1988 »*. *« C'est parce que je savais*, a-t-il ajouté, *que ces éléments dangereux étaient toujours libres de leurs actions que j'ai émis les plus expresses réserves quant aux espoirs que l'on pouvait fonder après les accords de Matignon. »*

M. Valéry Giscard d'Estaing a appris *« avec une profonde émotion »* l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou. Pour le président de l'UDF, *« ce crime, loin de pousser les Néo-Calédoniens à l'affrontement, doit les confirmer dans leur conviction que l'avenir de la Nouvelle-Calédonie française passe par la réconciliation entre les Calédoniens de toutes origines, cause à laquelle Jean-Marie Tjibaou s'était rallié, et qu'il vient sans doute de payer de sa vie »*. **M. Pierre-André Wiltzer**, membre du secrétariat national de l'UDF, chargé de l'outre-mer, a déclaré que *« même si on ne partageait pas les options politiques de Jean-Marie Tjibaou, on doit saluer la dimension morale, le sens des responsabilités et la loyauté d'un homme qui était aussi attaché à son peuple qu'aux valeurs républicaines françaises »*.

M. François Léotard et les autres dirigeants du Parti républicain n'ont fait aucun commentaire. Le Mouvement des jeunes républicains, tout en exprimant *« son indignation et sa très grande émotion »*, estime que *« force est de constater que l'on n'appelle pas impunément à la violence et que les passions les plus vives ne s'éteignent pas avec la signature d'un accord »*.

M. Le Pen : « algérisation »

Pour **M. Pierre Méhaignerie**, le président du FLNKS était *« un homme qui refusait l'humiliation et souhaitait ardemment la paix, la concorde et la présence de la France »*. Le président du CDS s'est déclaré *« triste pour les Calédoniens qui perdent un leader capable de les conduire sur la voie de la réconciliation et de la paix »*. **M. Bernard Stasi**, vice-président du CDS, a rendu hommage à Jean-Marie Tjibaou, qui, a-t-il dit, *« avait fait, avec Jacques Lafleur, le pari courageux de la réconciliation »*. *« Il paie aujourd'hui de sa vie, le prix de son courage »*, a ajouté M. Stasi, ministre des DOM-TOM de 1973 à 1974. Evoquant le *« risque »* que la disparition du président du FLNKS *« ne compromette le fragile processus mis en œuvre pour les accords de Matignon »*, M. Stasi a affirmé *« faire confiance à la majorité des Calédoniens »*.

Le ton change avec **M. Jean-Marie Le Pen**, pour qui, *« en Nouvelle-Calédonie, le processus d'algérisation est entamé, comme l'avait prévu le Front national »*. *« En ignorant, ou feignant de l'ignorer, que la Nouvelle-Calédonie est un enjeu capital de la stratégie mondiale et en la traitant au niveau de l'humanisation raciale, le pouvoir s'est engagé dans une impasse tragique*, a déclaré le président du Front national. *La mort de Jean-Marie Tjibaou démontre la fragilité des contructions politiques qui ne sont pas fondées sur les réalités nationales, mais sur l'utopie et les intrigues politiciennes. [...] Adepte du terrorisme, Jean-Marie Tjibaou est mort en terroriste. »*

Polémique à FR 3

La Société des journalistes et certains syndicats de FR 3 ont adopté, jeudi 4 mai, une « motion de défiance » à l'encontre du directeur de la rédaction nationale, Gérard Decq, et du rédacteur en chef du « 19-20 », Yves Dubois. Ils accusent ces deux responsables d'avoir voulu ouvrir l'édition du « 19-20 » de jeudi sur les résultats des « Quatre jours de Dunkerque » alors que l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné faisait la une de l'actualité. *« Il a fallu cinq heures de détermination de la part de l'ensemble des journalistes (...) et du personnel technique, avec menaces d'arrêt de travail à l'appui, pour que la raison d'impose »*, affirment-ils dans un communiqué.

Cette version des faits est totalement démentie par M. Decq. *« Nous avions prévu ce jour-là de réaliser l'édition du « 19-20 » en direct d'un petit village du Nord, Cassel, qui était le théâtre d'une manifestation cycliste. Yves Dubois et moi-même y étions donc partis. Mais dès l'annonce de l'assassinat des deux leaders canaques, nous avons décidé de bouleverser totalement nos éditions. S'est ensuivie une série de malentendus. »* Entretenus ? *« J'ai la conscience tranquille, mais je suis troublé de constater que, en l'absence des deux principaux responsables du journal, une motion de défiance a été adoptée sur des bases erronées. »*

Les unes et les autres devaient s'expliquer de vive voix, vendredi. Mais ce nouveau rebondissement à FR 3 témoigne du climat tendu régnant depuis plusieurs mois dans les rédactions parisiennes.

Bicentenaire

Trois cent mille personnes ont assisté à la reconstitution du défilé des Etats généraux

Trois cent mille personnes ont assisté, jeudi 4 mai à Versailles, à la première grande cérémonie de la célébration du Bicentenaire de la Révolution française : un défilé costumé pour commémorer la « procession du Saint-Sacrement », qui avait précédé, deux siècles plus tôt, en présence du roi Louis-XVI, l'ouverture des Etats généraux. Dans la tribune officielle, le comte de Paris assurait que c'était là sa seule participation aux évocations de 1789...

Ouverture à Versailles

Ravi. Alain Decaux était ravi. Le *ministre chargé de la francophonie* et ci-devant historien en rêvait depuis si longtemps : *« Revivre quelque chose de comparable à l'ouverture des Etats généraux. »* Jeudi *4 mai*, *la ville de Versailles*, avec l'aide de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française et aussi du conseil général des Yvelines, frappait les trois coups de la commémoration de *1789*. *A deux cents ans* de distance, jour pour jour, c'était la reconstitution du défilé des mille deux cents délégués des Etats généraux à la veille de leur première réunion.

Reconstitution est bien le mot. De *l'église Notre-Dame, paroisse du roi*, à la cathédrale Saint-Louis, cavaliers et figurants emperruqués ont lentement processionné en souvenir de cette journée à la fois grave et *heureuse où tout allait devenir possi*ble. Gardes à cheval à bonnet noir et plumet rouge, moines récollets tonsurés de frais – ceux-là mêmes qui refuseront quelques jours plus tard au Tiers Etat, chassé de la salle des Menus Plaisirs, l'hospitalité de leur couvent – précédant de peu justement les membres du Tiers Etat, boucles neigeuses sous leur tricorne et cierge *en main*. Nobles dont la robe noire avait reçu le privilège de s'orner de passementerie d'or. Bas clergé en surplis blanc, haut clergé en camail violet. Sous les broderies du dais, l'archevêque de Paris portant l'ostensoir. Le roi, prosaïquement descendu de carrosse et saluant comme un ordinaire président de la République. Et le peuple enfin, ribandes et turlupins, dansant au son d'une *Carmagnole* qui ne fleurira que trois ans plus tard.

Ce fut bien la seule partie du cortège où la vie ne put se retenir de faire quelque bruit... Car, devant, la cohorte n'avait pas su choisir entre le recueillement et l'allégresse. Le 4 mai 1789, les trois cent mille « âmes » rassemblées étaient dans l'attente. Une attente tremblante au seuil d'un événement espéré. Les Etats généraux ne s'étaient pas réunis depuis 1615. Ils étaient là, tout à coup, sous les yeux. Jeudi, à Versailles, les spectateurs, en nombre identique, attendaient une célébration. En dépit des bannières et du dais ondulant en majesté au-dessus des têtes, ce fut un peu comme une procession sans la foi. *Les* mêmes cris reconstitués de *« Vive le roi ! »* ou *« Vive le Tiers ! »* n'y purent rien.

Alain Decaux l'avouait : *« Jamais je ne l'avais vu à ce point : parce qu'ils étaient deux fois plus nombreux que ceux de la noblesse et du clergé, les députés du Tiers Etat étaient déjà vainqueurs. C'est vraiment là que la Révolution a commencé. »* Mais l'historien en convenait : *« Je n'ai rien appris. »* Et il *faut bien le dire* : à lui, pas plus qu'à Mme Michèle Rocard assise à la tribune aux côtés d'André Damien, maire de Versailles, du comte de Paris, de Jack Lang, de Jean-Noël Jeanneney, président de la Mission du Bicentenaire, de Mgr Jean-Charles Thomas, évêque de Versailles, ou d'Etienne Pinte, député RPR des Yvelines, ce défilé n'a certes « rien appris ». Mais, pour le commun des citoyens privés de commentaires et de haut-parleurs *« qui auraient pu gêner la télévision »*, le spectacle manquait tout à la fois d'explications et de souffle.

Revers du parti pris de la reconstitution, comme le suggéraient les organisateurs. Les explications, comme la fête, ce sera pour les spectacles du soir devant le château : « Le serment du Jeu de paume » et « Le chemin de la liberté ». Ce sera aussi pour les autres manifestations du Bicentenaire qui, rappelaient Jack Lang et Jean-Noël Jeanneney, feront, elles, davantage appel à l'évocation, aux clins d'œil et à la récréation.

Tout de même. Cette ouverture des Etats généraux manquait de chaleur, même si le soleil était roi sur Versailles. Budget insuffisant, plaide le réalisateur. Il est vrai que les 6 millions de francs alloués n'atteignaient pas l'équivalent des crédits dépensés par la Ville il y a cent ans. La mauvaise fée ne seraitelle pas surtout la télévision ? Dieu, que les défilés étaient spontanés avant son invention !

Alexandre Tarta a emmagasiné pour la SFP trois heures d'images, qu'il reste d'ailleurs à vendre, seules deux chaînes : une japonaise et une américaine francophone de Boston ont paru jusqu'à présent intéressées, suscitant chez André Damien l'interrogation : le Bicentenaire passionnerait-il plus les étrangers que les Français ?

En tout cas, le spectateur d'aujourd'hui, qui prend la peine de se déplacer, s'incline devant son *frère le téléspectateur*. C'est parfois le même, mais le second a des privilèges refusés au premier. Comme disaient deux lycéennes : *« Cet après-midi, nous n'avons vu que le haut des baïonnettes. Heureusement, au journal de 20 heures, il y aura le roi et la reine. »*

PASCALE SAUVAGE et CHARLES VIAL.

Ah ! la Bastille...

Un peu amère, Nadine-Charlotte : on ne s'est pas bousculé autour de son petit *éventaire roulant, qui proposait* des cocardes à 10 F, des bonnets phrygiens à 30 F, des perruques bleu-blanc-rouge à 50 F et, comme les autres marchands ambulants de cette fête de Versailles, des produits non révolutionnaires comme de la crème solaire ou des poissons en baudruche.

« C'est peut-être parce que je suis black », dit-elle, en considérant d'un œil critique la foule « bourgeoise » – où les gens de *couleur étaient rares*, – massée dans cette ville « blanche » pour assister à la reconstitution de la procession des Etats généraux. Tellement « blanche » que la *mairie de Versailles avait dû* faire effacer en toute hâte, sur les murs de la ville, des slogans royalistes, tandis que subsistaient des affichettes : *« Vive Monseigneur le duc d'Anjou et de Bourbon, Louis XX. »*

Commerces

Elle croyait pourtant avoir mis tous les atouts de son côté, l'étudiante martiniquaise (en troisième année de l'Ecole nationale d'art technique), en coiffant sa très jolie frimousse *ronde de vingt-trois ans d'une* perruque tricolore. Grande, mince, sourire éclatant, elle ne passait pas inaperçue... *« Avec cette perruque*, rit-elle, *j'ai eu un succès fou au 1er mai de la CGT à la Bastille. J'ai été mitraillée par les photographes au point d'en être gênés. J'ai vendu ce que j'ai voulu : je me suis fait 500 F (15 % de la recette). C'était beaucoup plus populaire et il y avait pas mal de Blacks. Ici... »*.

En ce jeudi de l'Ascension, la foule était immense, mais apathique. Les moments d'émotion ont été pratiquement inexistants. On a seulement noté, au retour de la procession, des vivats au passage des députés du Tiers Etat saluant le public de leur chapeau noir et quelques *cris « Vive le roi ! » ou « A l'échafaud »* à l'adresse de Louis XVI marchant devant son carrosse.

« C'est très commercial et pas tellement sentimental, remarquait justement Nadine-Charlotte. *On a l'impression que les gens n'en ont rien à fiche de la Révolution. Ils n'écoutent même pas les discours. Ils sont venus voir un défilé costumé, c'est tout, comme ils auraient vu n'importe quel autre spectacle. »*

Très commercial : les marchands ambulants s'en sont donné à cœur joie dans cette fête pourtant officielle, l'un bradant avec succès ses bonnets phrygiens à 15 F, l'autre, au contraire, vendant ses charlottes 40 F et plus à des touristes étrangers. Devant nous, deux jeunes tout éberlués d'avoir dû payer 15 F une demi-bouteille en plastique d'eau minérale. Français et étrangers *se sont beaucoup plaints*, au cours de cette fête, d'« arnaques » en tout genre, ce qui promet pour la suite des festivités révolutionnaires.

Sagement, Nadine-Charlotte a continué à essayer de vendre des bonnets phrygiens au prix imposé par la société qui l'a recrutée par petites annonces. L'étudiante martiniquaise sera présente avec sa perruque tricolore – *« pour provoquer »*, dit-elle sans ambages – aux autres réjouissances. Mais, jusqu'à maintenant, ce qu'elle a *« adoré »*, c'est le dernier spectacle de Robert Hossein, *la Liberté ou la Mort*, Danton contre Robespierre, qui vient de se jouer au Palais des congrès. *« C'était à la fois sobre, chaleureux et émouvant. Et j'y ai beaucoup appris. Là, les gens en ont eu pour leur argent. »*

MICHEL CASTAING.

Espace social européen
Premier hebdomadaire de la protection sociale
DOSSIER N° 18 :
135 milliards de F à trouver pour les retraites
Les scenarios du Commissariat au Plan
ABONNEMENTS : 45.66.98.11

LA SÉRIE "MONDE" DE LA REVUE AUTREMENT
"Une approche totalement originale, concrète, indispensable à tous ceux qui veulent sentir un pays, comprendre un autre système de valeurs." Le Monde
48 titres, 48 ouvrages référence sur des villes, des pays, des peuples : la "Série Monde" de la Revue Autrement.
Chaque ouvrage : 224 p. 89 F.
EN LIBRAIRIE
PARUTIONS RÉCENTES :
• Lisbonne
• Toscane
• Rome
• Istanbul
• Himalayas
• Budapest
• Cuba
• Australie noire
• Andalousie
• Grèce...
autrement ÉDITIONS

Société

ÉDUCATION

Au congrès des parents d'élèves de la PEEP

Mauvaises notes pour le projet Jospin

La défection de M. Lionel Jospin à l'ouverture du 70ᵉ congrès de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP) a fourni l'occasion à la seconde organisation de parents (1) de mettre en cause sa politique avec une vigueur inaccoutumée. Le ministre de l'éducation nationale a été accusé de *« naviguer à la godille »* et de préparer une loi d'orientation *« faible et incapable de soulever l'enthousiasme »* au moment où l'école a besoin, selon elle, *« d'une sorte de révolution »*.

LYON
de notre envoyé spécial

Les absents ont toujours tort. Les parent d'élèves de la PEEP ont mis en œuvre cette maxime à l'encontre du ministre de l'éducation nationale dès les premières heures de leur congrès national, le jeudi 4 mai. Ils n'ont guère apprécié que M. Jospin, qui avait promis sa présence voici quelques semaines, ait finalement renoncé à s'adresser à eux. Entre-temps, il est vrai, la Fédération avait voté contre son projet de loi d'orientation devant les instances consultatives de l'éducation nationale (*le Monde* daté 30 avril-2 mai). Son président, M. Jacques Hui, ne s'est pas privé de dénoncer le ministre *« qui a choisi d'être absent »*, déclenchant au passage quelques sifflets dans une salle engourdie par son discours-fleuve.

M. Michel Noir, en revanche, n'avait pas dédaigné l'invitation. Une généreuse ovation a accueilli le discours du nouveau maire de Lyon. En l'absence du ministre, il a joué la tête d'affiche. M. Noir n'a pas manqué de rappeler qu'il avait été un *« membre actif »* de la PEEP et a salué le retour de la *« vie de famille »* en dénonçant les ravages de l'échec scolaire. Il s'est prononcé pour *« l'Europe de l'école »* plutôt que pour celle *« des marchands »*. Afin d'épauler les enfants dans leurs travaux scolaires, M. Noir a proposé de faire appel à d'anciens instituteurs ou cadres d'entreprise *« sous l'autorité des instituteurs »*. Le maire de Lyon est prêt à aider financièrement l'enseignement des langues vivantes dès le primaire et il s'est enflammé pour *« la redécouverte de ces disciplines, de la sensibilité, qui permettent aux adolescents d'être bien dans leur peau »*, allant même jusqu'à affirmer : *« SOS enseignements artistiques, c'est presque aussi important que SOS Racisme. »*

Sifflets contre la gauche, applaudissements pour la droite. Ces réactions ne manifestent pas seulement les sympathies politiques de la grande majorité des adhérents de la PEEP, elles marquent aussi la déception sur le fond à l'égard du projet de M. Jospin d'une fédération qui, en matière scolaire, a su jusqu'à présent préserver une relative autonomie et défendre ses options « modernistes ». M. Hui aurait souhaité que la loi d'orientation sur l'éducation suscite une *« mobilisation générale »* pour que *« 100 % d'une classe d'âge apprenne à lire et à bien lire »* et que le texte contienne des *« éléments de programmation »*, notamment pour faire face à la crise pédagogique et matérielle des lycées. Il assure n'avoir retrouvé dans les projets de M. Jospin qu'un faible écho de ses préoccupations et craint par exemple que le récent rapport du recteur Migeon sur la lecture ne finisse *« au fond des tiroirs »* du ministère. La PEEP milite aussi pour une *« rénovation profonde »* du lycée, où elle souhaite que l'organisation annuelle des enseignements, facteur de rigidité, laisse la place à des *« modules semestriels »*, ce qui permettrait d'*« abandonner la notion de classe »*.

Le mythe du bac

M. Hui a critiqué le *« caractère mythique du baccalauréat »*, dont le titre de premier grade de l'enseignement supérieur lui paraît être devenu une *« fiction »* ou la sélection de fait pratiquée à l'entrée de certaines filières. Tout en conservant l'appellation et la valeur nationale du diplôme, il souhaiterait distinguer deux aspects du bac : la sanction de la fin des études secondaires (qui s'opérerait par une combinaison d'examens terminaux et de contrôle continu des connaissances) et l'accès à l'enseignement supérieur (possible pour certaines filières, en fonction des résultats et du choix d'options adaptées).

Le président de la PEEP a aussi plaidé en faveur d'une généralisation de la culture technologique de l'enseignement secondaire et du partenariat école-entreprise, afin que l'alternance puisse devenir *« une voie alternative de la réussite »*.

A propos de l'enseignement des langues vivantes à l'école élémentaire, M. Hui a reproché au ministre de s'en tenir à des expériences comme il en existe depuis trente ans, alors que *« le temps presse »* à cause de la construction européenne. Il a suggéré de confier cet enseignement à des natifs des pays étrangers concernés plutôt qu'à des instituteurs munis du seul DEUG, et, pour cela, de mettre en place immédiatement un programme d'échanges d'enseignants européens.

Sur toutes ces questions, la PEEP estime que M. Jospin a cédé à la précipitation et aux corporatismes des enseignants. La PEEP aurait souhaité que la loi prévoie un élargissement de la définition du métier d'enseignant pour prendre en compte la nécessité de travailler en équipe et de suivre individuellement le travail des élèves et leur orientation. Elle a mal perçu les reculs et les timidités de M. Jospin sur ces dossiers, interprétés comme des concessions à certains syndicats d'enseignants. Dressant le bilan des derniers mois, M. Hui a regretté que la revalorisation des enseignants, réduite à la seule question du salaire, ait « occulté » celle de la rénovation du système éducatif et la préparation de la loi d'orientation. Il a dénoncé le *« scandale »* que constitue à ses yeux la grève des notes et des conseils de classe entreprise dans certains établissements.

Mais il n'a pas fait la moindre allusion à la satisfaction par M. Jospin d'une vieille revendication de la PEEP, celle de la prise en charge par l'État des frais occasionnés par la participation des parents d'élèves dans les conseils académiques et départementaux.

Cette cascade de déceptions n'empêche pas le chef de file des parents « modérés » de reconnaître son *« attachement aux grands principes contenus dans le projet de loi, comme la place centrale reconnue à l'enseignement, le rôle accru des parents en matière d'orientation et la généralisation des projets d'établissement »*. D'ailleurs, ses prises de position, généralement teintées d'optimisme, à chaque étape de la concertation avec le ministre, ne laissaient guère présager les votes négatifs dans les instances consultatives de l'éducation nationale. En s'abstenant d'apparaître au congrès, M. Jospin a pu vouloir manifester qu'il ne comprend pas ce qui peut apparaître comme un retournement.

« Mieux vaut pas de loi qu'une loi faible », proclame aujourd'hui M. Hui, en regrettant que le gouvernement n'ait *« pas fait ce qu'il fallait pour aboutir à une loi votée par la grande majorité du Parlement »*. Au stade actuel, on voit donc mal pourquoi les parlementaires de la droite et du centre, dont la PEEP est la plus proche, manifesteraient une plus grande indulgence.

PHILIPPE BERNARD.

(1) La PEEP a obtenu 9,25 % des voix dans les écoles primaires et 28,46 % dans l'enseignement secondaire aux élections des parents d'élèves de 1988.

ESPACE

Tir réussi de la navette Atlantis

Magellan navigue vers Vénus

Le dieu des vents ayant bien voulu se calmer un instant, Magellan a pu appareiller et cingler enfin vers une nouvelle Terre de Feu. Pendant près d'une heure en effet, les techniciens du centre spatial Kennedy ont bien cru que le ciel de Floride ne se dégagerait jamais assez, jeudi 4 mai, pour permettre à la navette spatiale Atlantis, et à sa sonde vénusienne Magellan, de prendre son envol.

Leur inquiétude était d'autant plus grande que vendredi dernier les équipes de contrôle au sol avaient dû annuler le vol trente et une secondes seulement avant la mise à feu des moteurs de la navette. Une légère fuite d'hydrogène et la découverte d'un courant électrique trop important dans l'une des turbopompes des moteurs de l'engin ne permettaient pas de tirer en toute sécurité.

Il a donc fallu attendre que la navette soit remise en état au prix de certaines prouesses techniques pour que le compte à rebours reprenne en cette journée du 4 mai. Tout paraissait aller pour le mieux lorsque la météo devint capricieuse et couvrit le site de lancement d'une couche de nuages trop basse – environ 1 200 mètres d'altitude – pour que soit ordonnée la mise à feu. Dans le cockpit, les cinq membres d'équipage – le commandant David Walker, le pilote Ronald Crabe et les trois spécialistes mission, Mary Cleave, Mark Lee, et Norman Thargard – prenaient leur mal en patience en attendant le *go* final, qui intervint à 20 h 47 (heure française), quelques minutes seulement avant que ne se ferme le créneau de tir de la mission Magellan.

Le chemin des écoliers

Six heures plus tard, à 3 h 01 du matin, Atlantis larguait en fanfare sa précieuse sonde, porteuse de bien des espoirs de la part de la communauté scientifique américaine. Car en lançant Magellan les Américains renouent enfin avec un domaine de la conquête spatiale qu'ils avaient depuis longtemps délaissé : celui de l'exploration interplanétaire. Voilà onze ans en effet que la NASA n'avait pas lancé de sonde en direction d'une planète ou d'un objet du système solaire. C'est aujourd'hui chose faite avec Magellan, qui devrait, dès le 10 août 1990, photographier sous tous ses aspects la « volcanique » Vénus, où la température au sol est de 460 degrés ! En fait, il s'agit avec Magellan de poursuivre l'étude de cette planète que l'on dit volontiers sœur de la Terre.

Une mission coûteuse (3,3 milliards de francs) pour mieux connaître Vénus, son volcanisme, l'origine de son relief, et qui permettra de trouver peut-être des traces d'anciens océans sur cette planète surchauffée. Une mission dont on attend également qu'elle offre aux Américains la possibilité de pénétrer sur la chasse gardée des Soviétiques, qui, entre 1961 et 1984, ont lancé pas moins de dix-sept sondes automatiques en direction de l'étoile du Berger, contre cinq seulement à la NASA. Une présence discrète qui ne doit pas cependant faire oublier que l'administration spatiale américaine a accumulé dans le même temps les « premières », avec l'exploration extraordinaire des planètes extérieures comme Jupiter, Saturne, Uranus et demain – en août prochain – la troublante Neptune.

Magellan prend donc la route des planètes. Mais pas en trajectoire directe. Alors que la sonde aurait pu, dans des conditions favorables, atteindre son but en cent cinquante jours seulement, elle prendra cette fois le chemin des écoliers en se dirigeant d'abord vers le Soleil et n'arrivera que le 10 août 1990 dans la banlieue de Vénus, mais au moindre coût énergétique. Un choix qui permettra à la NASA de libérer, en octobre de cette année, le créneau de tir indispensable au lancement par Atlantis de la sonde jupitérienne Galiléo, qui doit s'aider comme d'un tremplin de l'attraction de Vénus pour rejoindre la planète géante du système solaire.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

SCIENCES

Grand Album et Bureau Jules Verne

Deux mesures pour encourager les émissions scientifiques audiovisuelles

La science à la *télévision* ? *« Un vrai cimetière »*, concluaient il y a quelques mois MM. Jean Audouze, directeur de l'Institut d'astrophysique de Paris, et Jean-Claude Carrière, écrivain, scénariste et président de la Fondation européenne des métiers de l'image et du son, aux termes du rapport d'une soixantaine de pages qu'ils venaient d'établir sur le sujet (*le Monde* du 20 décembre 1988). Remis à M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, et à Mᵐᵉ Catherine Tasca, ministre délégué chargé de la communication, ce constat sans complaisance semble avoir fait son chemin. Ainsi que le précisait le communiqué du conseil des ministres du mercredi 26 avril, deux des propositions contenues dans ce rapport vont être mise en œuvre, afin d'encourager l'audiovisuel à faire la part plus belle aux émissions scientifiques et techniques.

Première mesure adoptée, la création d'un Grand Abum de la science : afin de regrouper les films scientifiques existants, actuellement disséminés aux quatre coins des instituts, laboratoires et autres archives, un répertoire informatisé sera mis en place, dès l'année prochaine, à la médiathèque de la Cité des sciences et de l'industrie (Paris). Les documents répertoriés pourront, dans un premier temps, être consultés dans les différents organismes détenteurs, la constitution d'une véritable banque de données étant par la suite envisageable.

Seconde initiative : la formation d'une commission associant scientifiques et professionnels de l'audiovisuel, baptisée Bureau Jules Verne. Tout à la fois *« centre d'accueil, de réflexion et de liaison, destiné à rechercher des projets, à les recevoir, à les choisir »*, ce dernier, doté par le ministère de la recherche d'un budget de 5 millions de francs en 1989, aura pour tâche de décerner un label aux meilleurs projets et d'aider financièrement à la production d'émissions pilotes. Le ministère de la culture *« attirera l'attention de la commission chargée d'attribuer des aides à la production de documentaires »*, afin *« qu'elle réserve un accueil favorable aux projets d'émissions à caractère scientifique, notamment à celles qui auront été labellisées par le Bureau Jules Verne »*.

« De façon plus générale, la place de ces émissions scientifiques dans la programmation devra être améliorée en utilisant tous les moyens disponibles », souligne le communiqué du conseil ministériel. A l'occasion de leur révision, les cahiers des charges des chaînes publiques devraient ainsi être précisés sur ce point, tandis que *« l'attention du Conseil supérieur de l'audiovisuel »* (CSA) sera sollicitée en ce qui concerne les chaînes privées.

CH. V.

RELIGIONS

Hommage unanime à la mémoire du cheikh Abbas

Dans un message à la Mosquée de Paris, le président de la République a rendu hommage au cheikh Abbas, décédé le 3 mai (*le Monde* du 5 mai), saluant *« son rayonnement personnel, sa culture et son esprit de tolérance »* qui *« lui ont permis d'œuvrer pour l'intégration de la communauté musulmane dans la société française »*.

Au nom du gouvernement, M. Michel Rocard a regretté *« la disparition d'une haute figure aux qualités remarquables de culture, de chaleur humaine et de tolérance »*. *« La France perd un amis »*, devait résumer M. Jack Lang tandis que M. Roland Dumas insistait sur *« son sens de la modération »*. *« IL puisait dans sa vaste culture la sagesse qui caractérise les hommes de bien »*, a déclaré le ministre des affaires étrangères.

Des Etats-Unis où il se trouvait en visite, M. Jacques Chirac a exprimé se *« très vive émotion »* à l'annonce du décès du recteur de la Mosquée de Paris. De son côté, Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, en visite en URSS, s'est associé *« au deuil des croyants qu'il a durant sa vie guidés sur le chemin de la paix et de la vie sainte »*.

La disparition du cheikh Abbas est pour M. Alain Juppé (RPR) *« une perte cruelle pour tous ceux qui sont épris d'une volonté de concorde et de paix »*. Les mêmes mots ou presque chez M. Pierre Mauroy (PS) qui *« salue avec respect ce sage (...) épris de paix, de justice et de fraternité »*. Dans un message à la famille du défunt, le chef de l'Etat algérien, M. Chadli Bendjedid, a rendu hommage à sa *« ferveur inébranlable mise au service (...) de la foi, du patriotisme, du savoir et de la tolérance »*.

A la Mosquée de Paris

La tolérance en deuil

L'importance de la foule qui se pressait jeudi 4 mai dans l'après-midi à la Grande Mosquée de Paris était à la mesure de la perte subie par la communauté musulmane de France. Des milliers de fidèles venus de tout le pays se sont recueillis devant le corps du cheikh Abbas, exposé dans la salle des conférences, en présence de ses fils. Après avoir signé le livre de condoléances (M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, représentait le gouvernement), tous se sont retrouvés dans les jardins, sous les glycines et les lilas en fleurs, pour lire des prières ou discuter des circonstances de ce décès, l'accident cardiaque qui a terrassé le cheikh en pleine visite à Yasser Arafat (et non avant la rencontre comme nous l'avions écrit hier).

Pour évoquer la personnalité de l'ancien recteur de la Mosquée, les mêmes mots de « *tolérance* » et de « *souplesse* » revenaient dans toutes les bouches. Certains pensaient à l'avenir : *« C'est une perte terrible. Il avait commencé à combattre les rivalités intercommunautaires. L'unité des musulmans était sa priorité. Il était à l'écoute de tous. Qui va continuer sa mission ? »*

Le corps du cheikh Abbas devait être rapatrié en Algérie vendredi 5 mai.

JUSTICE

Les « violences illégitimes », de Jean-Claude Sacerdot

Un ancien policier est condamné à quinze mois de prison avec sursis

Jean-Claude Sacerdot, ancien inspecteur de police, qui avait comparu le 29 mars devant la dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de Paris pour y répondre du délit de « violences illégitimes » exercées contre un jeune homme (*le Monde* du 31 mars), a été condamné, mercredi 3 mai, à quinze mois de prison avec sursis et au versement de 100 000 F de dommages et intérêts à la victime, partie civile.

Dans la nuit du 15 au 16 mars 1986, Patrick Deguin, lycéen de dix-neuf ans, était interpellé par trois policiers motocyclistes, après le vol « à l'arraché », près de la porte de Vincennes, du sac à main d'une passante qui affirmait le reconnaître. Conduit au commissariat de Bercy-Picpus, il y fut interrogé par l'inspecteur Sacerdot, mais dans des conditions telles que lorsqu'on le transféra ensuite au commissariat du vingtième arrondissement, le fonctionnaire qui l'accompagnait devait dire : *« Je n'avais jamais vu quelqu'un dans un tel état. »*

Patrick Deguin, en raison des coups reçus, avait reconnu le vol dont on le soupçonnait après l'avoir nié. Il devait être innocenté par la suite lorsqu'on s'aperçut que le coupable faisait l'objet d'une autre instruction et avait utilisé le chéquier volé à la passante de la porte de Vincennes.

Après cette affaire, Jean-Claude Sacerdot avait été muté dans un service d'archives puis avait démissionné de la police. Il ne niait pas les violences, attestées d'ailleurs par plusieurs certificats médicaux. Mais il assurait qu'elles avaient été *« nécessaires »* en raison de la résistance qu'opposait Patrick Deguin et qui avait dégénéré *« en pugilat »*. Le jugement montre que ces affirmations n'ont pas convaincu les juges même si la peine infligée est inférieure à la sanction requise le 29 mars par M. Claude Pernolet, substitut du procureur de la République (dix-huit mois avec sursis) pour ce qu'il avait appelé *« une affaire grave et lamentable »*.

MÉDECINE

Le gène responsable d'une grave leucémie a été isolé

Une équipe germano-américaine du Dana Farber Cancer Institute (Boston, Etats-Unis) et de l'université d'Erlangen (République fédérale d'Allemagne) est parvenue à mettre en évidence sur un rétrovirus, le HTLV 1, le gène responsable d'une leucémie gravissime transmise par ce virus.

Le HTLV 1, qui infecte un à deux millions d'Américains dont 20 % de toxicomanes, présente de nombreuses analogies avec le virus du sida, notamment quant à son mode de transmission et ses cellules cibles. La complication la plus grave de cette infection virale est l'apparition, après une longue incubation, d'une leucémie mortelle en moins de deux ans. C'est le mécanisme génétique par lequel le virus induit cette leucémie et transforme les cellules normales en cellules malignes, qui vient d'être élucidé.

Ce travail, publié dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, ouvre la voie à la mise au point de nouvelles substances anticancéreuses.

TAUROMACHIE

Manifestation contre les corridas de Floirac (Gironde)

Arènes flambantes

BORDEAUX
de notre correspondante

Le différend qui oppose depuis l'automne 1987 la municipalité de Floirac à un collectif local anti-corrida regroupant six associations, est loin de l'apaiser. Dans la nuit du 2 au 3 mai, un camion de l'entreprise chargée de la réfection de la piste en vue des corridas des 6 et 7 mai a été incendié dans l'enceinte des arènes. Des « anti-corridas » auraient revendiqué cet attentat.

Cependant, le collectif anti-corrida (Société protectrice des animaux de Bordeaux et de Paris, Ligue française pour les droits de l'animal, Œuvre d'assistance aux bêtes d'abattoir, Assistance aux animaux et Ligue française pour la protection du cheval) a officiellement condamné l'acte de vandalisme, tout en s'indignant du maintien des corridas.

Les associations du collectif avaient engagé, dès octobre 1987, des poursuites judiciaires à l'encontre des organisateurs des férias de Floirac. Elles estiment que la commune ne peut se prévaloir d'une *« tradition taurine ininterrompue »* dans la mesure où aucune corrida ne s'était tenue à Bordeaux depuis 1961. Ces associations ont obtenu un début de reconnaissance de leur thèse. Le 27 avril, le tribunal correctionnel de Bordeaux, sans se prononcer sur le fond, a cependant condamné l'organisateur des corridas de Floirac, M. Maurice Villena, par ailleurs adjoint au maire, à 10 000 francs d'amende pour *« cruauté envers un animal domestique apprivoisé ou captif »*. M. Villena a immédiatement fait appel du jugement. Cela permet au conseil municipal de Floirac d'assurer que les corridas des 6 et 7 mai se dérouleront *« dans la légalité la plus totale »*.

La commune, dirigée par un maire socialiste, M. Jean Darriet, a l'intention de continuer sur sa lancée. Cinq corridas sont au programme de la « temporada » 89. La première manifestation taurine, le 25 octobre 1987, avait été marquée par une manifestation des « anti-corridas » avec Antoine Waechter à leur tête. Déjà, à l'époque, un véhicule avait été incendié devant le domicile du maire. Deux cents CRS avaient alors été mobilisés pour assurer le service d'ordre pendant la corrida. Selon Jean Darriet, ce déploiement de forces ne se renouvellera pas.

GINETTE DE MATHA.

Société

Les casinos français sous haute surveillance

Les péchés véniels de Plombières la sage

M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, a placé les établissements de jeu français sous haute surveillance. Plusieurs parmi les cent trente qui existent ont été fermés ces dernières semaines, tels le Cercle républicain à Paris et le Casino du Soleil à Menton, soupçonnés, l'un et l'autre, de pratiques délictueuses. Perdu au fond d'une vallée des Vosges, le casino de la station thermale de Plombières-les-Bains a subi le même sort. Ce n'est pas en ce cas parce que le ministère de l'intérieur soupçonne ses dirigeants de blanchir l'argent sale.

Mais le règlement est le règlement : le dossier destiné à obtenir le renouvellement de l'autorisation de jeu accordée en 1988 par M. Charles Pasqua n'était pas complet. A l'opposé de son prédécesseur, M. Pierre Joxe mène la vie dure aux casinos. Aux grands et aux petits. Aux honnêtes et aux autres. Assez représentatif de ces modestes établissements qui ne sont ouverts qu'à la belle saison et donnent du tonus à une vie touristique qui en a souvent besoin, le casino de Plombières (Vosges) a le sentiment d'avoir été sacrifié pour l'exemple.

PLOMBIÈRES-LES-BAINS
de notre envoyé spécial

Plombières, enfer du jeu ? Quelques mafiosi à l'humeur agreste auraient-ils choisi cette charmante station thermale des Vosges pour y recycler leurs millions malhonnêtement acquis ? D'énormes bénéfices de la drogue et de la prostitution auraient-ils été investis dans des jetons à 2 F – on joue « petit » à Plombières-les-Bains – pour se donner une allure d'argent propre ?

On a du mal à y croire et pourtant la méchante rumeur est née le 30 avril quand les radios locales, relayant l'Agence France-Presse, ont annoncé que M. Joxe avait fermé les casinos de Menton et de Plombières. Elle court depuis, la rumeur, et fait mal à Plombières, ternissant sa réputation. Certains, comme la libraire de la rue Liétard, en sont tout remués : « *Ah ! Ce n'est pas une histoire de malversations ? Vous me rassurez !* »

Non madame, le parallèle avec le casino de Menton, dont l'ancien PDG et le caissier ont été écroués, est infondé. On est honnête à Plombières. Honnête et interdit. Le directeur du casino, M. Roger Valencia, s'est simplement embrouillé dans la paperasse que lui réclamait la préfecture. Ce n'était pourtant pas le moment de se faire remarquer de M. Joxe.

Pied-noir installé en 1942 à Nancy, aujourd'hui à la retraite, M. Valencia a été le président du Syndicat des cafetiers de Meurthe-et-Moselle. Il a pour beau-frère le maire (sans étiquette revendiquée, mais proche du RPR) de Plombières, lui-même beau-père de Michel Platini. On est entre gens bien.

Perdue, la boule

Effondré par l'amalgame Menton-Plombières, M. Valencia a appris, par la radio lui aussi, que son casino était fermé. « *D'abord,* dit-il, insurgé, *le casino n'est pas fermé. Seulement la boule. Le cinéma et le cabaret restent ouverts.* » Message transmis. « *J'ai trois croupiers au chômage, je ne vais pas aussi perdre ma saison ?* »

Plombières sans casino, ce serait une plombière sans fruits confits : une plombière est une glace fameuse « *qui vaut une réputation internationale* », rappelle M. le maire, Jacques Bigoni. L'établissement périclitait après des années de gloire puis de somnolence lorsqu'il fut racheté par la municipalité. Donné en gérance à M. Valencia par l'ancien maire, M. Gérard Givret (RPR), il obtenait en 1988 de M. Pasqua l'autorisation d'exploiter le jeu de la boule, malgré l'avis défavorable de la commission supérieure des jeux. Cette autorisation était soumise à deux conditions : qu'un « professionnel » des jeux siège au comité de direction de l'établissement et que soit condamnée l'une des deux portes de la salle de boule, car la réglementation des jeux veut que l'accès aux tables puisse être strictement contrôlé.

L'année 1988 fut une année heureuse. Les curistes, les touristes et les Vosgiens reprirent le chemin du casino, endimanchés pour l'occasion (« jeans et baskets interdits »). On affluait « *jusque de Gérardmer* » *pour se poser en flambeur avec des* mises qui excédaient rarement quelques centaines de francs. Un jour faste d'août, le bénéfice du casino atteignait la somme sans précédent *de 3 238 F. A la fin de la saison, la* recette avoisinait les 180 000 F. Pour la première fois depuis son rachat par la municipalité, les comptes du casino étaient équilibrés.

Minces motifs

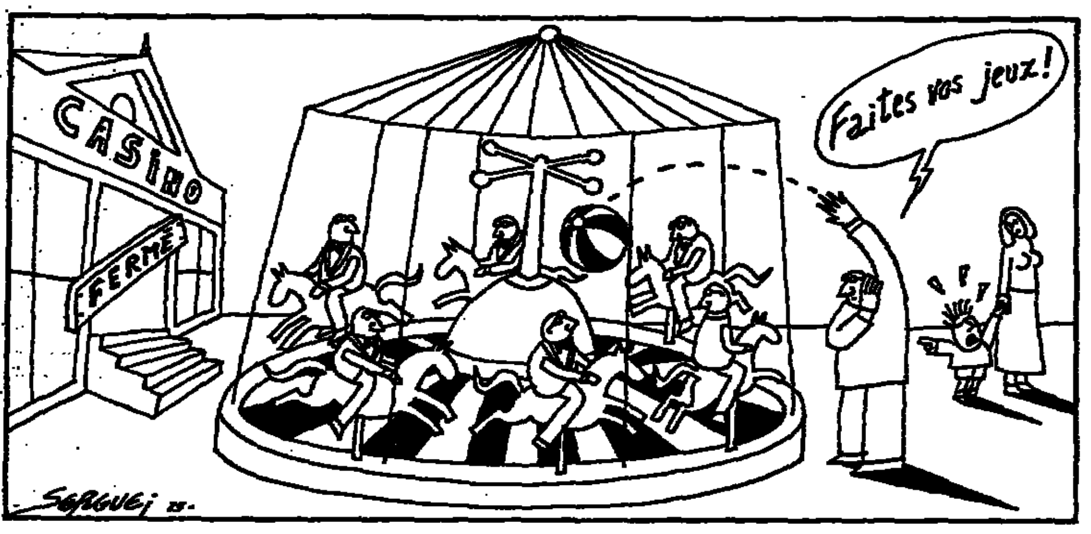
M. Joxe ne s'est pas fait que des amis en mettant brutalement fin à ce paisible commerce, d'autant que les motifs invoqués paraissent minces. D'abord, l'aménagement de la salle de jeu ne serait toujours pas conforme à la réglementation en vigueur. « *Faux* », rétorque M. Valencia. L'une de ces fameuses portes a été condamnée à l'aide d'une pièce de métal solidement vissée. Et il incite le visiteur à la toucher comme s'il avait à convaincre un saint Thomas soupçonnant une entourloupe.

Ensuite le comité de direction ne comporterait plus dans ses rangs le « *professionnel des jeux* » exigé par la même réglementation. « *Faux encore,* dit M. Valencia. *Il s'appelle Jean Ripoli et a successivement exercé comme croupier, chef de table et directeur des jeux. Que demander de plus ?* » Simplement, M. Valencia a oublié de signaler la présence rassurante à ses côtés de ce professionnel lorsqu'il a sollicité le renouvellement de l'autorisation obtenue en 1988. Quand le dossier est arrivé place Beauvau, à Paris, la sanction est tombée.

Pris peut-être de remords, le ministère de l'intérieur laisse entendre aujourd'hui qu'il pourrait revenir sur sa décision si le dossier litigieux lui revenait irréprochable. Mais, entre-temps, les semaines auront passé, les mois peut-être. La saison sera avancée. Qui fera savoir alors que le casino de Plombières rouvre ses portes aux adeptes de la boule ? Que les amateurs de frissons sages sont de nouveau les bienvenus ?

Ils étaient quelques-uns le soir du *mercredi 3 mai à braver l'adversité.* Sous la lumière tournoyante de la salle de danse du casino, un accordéoniste faisait résonner le premier paso doble de la saison. Trois couples *guindés se donnaient avec mal* un air de fête puis s'en retournaient après avoir jeté un regard soupçonneux sur la salle de jeu, plongée dans l'obscurité. La fête était gâchée.

BERTRAND LE GENDRE.



A Nancy

Quatorze inculpations dans une affaire d'assassinat et de trafic d'antiquités

NANCY
de notre correspondante

M. Gilbert Thiel, juge d'instruction à Nancy, vient de rouvrir un dossier vieux de cinq ans à l'occasion d'une affaire de trafic d'antiquités et d'armes. Ce dossier porte sur un meurtre à l'explosif, commis le 27 août 1984 dans un parking du centre de la ville, et qui avait coûté la vie à un ancien boxeur de trente ans, Maurice Renaud, mort déchiqueté.

Au cours du week-end du 1er mai, une rafle a abouti au placement en garde à vue de vingt personnes dont quatorze ont été inculpées et douze écrouées. Parmi celles-ci on retrouve un des principaux acteurs de l'affaire des fausses factures, André Gusal, l'entrepreneur de Toul poursuivi, cette fois, pour association de *malfaiteurs et recel.*

Tout commence il y a quelques *mois par des écoutes téléphoniques.* Les policiers découvrent l'existence d'un réseau de cambrioleurs spécialisés dans le vol d'objets d'art, plus particulièrement de l'Ecole de Nancy. Le jeudi 27 avril, à quelques heures de l'ouverture du sixième Salon des antiquaires, le juge ordonne une descente au Salon et fait mettre sous scellés le stand d'un couple d'antiquaires qui sera écroué un peu plus tard après avoir été inculpé de recel.

Mais surtout, à la faveur de ses interrogatoires et de ses auditions, le magistrat a la conviction de tenir une piste qui va le mener jusqu'à *l'assassin de Maurice Renaud. Un* dossier dont il avait la charge depuis août 1984. Michel Bouquain, cinquante et un ans, gardien de square, soupçonné d'être un des cambrio*leurs d'objets d'art, avait été, en* 1984, « *le témoin numéro un* » du meurtre de l'ancien boxeur reconverti dans la restauration. Mais si Maurice Renaud a été tué par *l'explosion de la bombe artisanale* qui avait été déposée sous le capot de la voiture de Pierre Laurent, son employeur, patron du Bar de l'Est, il semblerait que ce n'est pas lui que *l'assassin visait. Deux mois avant* le drame du parking Thiers, une vive altercation avait opposé Pierre Laurent à Michel Bouquain. La querelle s'était terminée à coups de fusil à pompe et s'était soldée par une condamnation en correctionnelle de Pierre Laurent, auteur des coups de feu.

Aujourd'hui, Michel Bouquain est inculpé d'assassinat, de tentative d'assassinat et d'association de malfaiteurs.

MONIQUE RAUX.

● **Cinq morts dans un accident d'hélicoptère.** – Cinq soldats amé*ricains ont trouvé la mort,* mercredi 3 mai, vers 22 heures, près de Rougon (Alpes-de-Haute-Provence), alors qu'ils participaient à une patrouille de nuit en hélicoptère. L'appareil, de type Iroquois, a heurté une ligne à haute tension et s'est écrasé 70 mètres plus bas. Un incendie s'est aussitôt déclaré qui a détruit entièrement l'appareil.

Le Carnet du Monde

Naissances

– M. et Mme Simon MELLOUL,
Catherine et Jean-Marc
MELLOUL-MENAT,
Jérémie MELLOUL-MENAT,
ont la joie d'annoncer la naissance de

Rebecca.
Mazel-tov !

le 22 avril 1989.

70, rue du Point-du-Jour,
92100 Boulogne.

Mariages

– **Cécile MEILHAC,**
Christian MOISY,

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le vendredi 28 avril 1989.

6, rue Vineuse,
75016 Paris.

Décès

– Mme Horst Jean Teroerde,
son épouse,
Torsten et Christian Teroerde,
ses fils,
Jürgen P. Teroerde,
son frère,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Horst Jean TEROERDE,

survenu subitement à Garches, le jeudi 27 avril 1989, dans sa quarante-neuvième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 11 mai, à 9 heures, en l'église Saint-Louis de Garches et sera suivie de l'inhumation au cimetière de Garches.

1, rue des Quatre-Vents,
92380 Garches.

– Le directoire de la Deutsche Bank AG,
La direction
Et le personnel des succursales de Paris et de Strasbourg,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Horst Jean TEROERDE,
directeur de la Deutsche Bank,
succursale de Paris,

survenu à Garches, le jeudi 27 avril 1989, dans sa quarante-neuvième année.

10, place Vendôme,
75001 Paris.

– Colette Boucheny,
née Mantelet,
son épouse,
Ses enfants
Et ses petits-fils,
ont le chagrin de faire part du décès, le 29 avril 1989, de

René C. BOUCHENY,
administrateur en chef
de la FOM (e.r.),
chevalier de la Légion d'honneur.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Mons (Gard), le 3 mai.

Un service religieux en union de pensée avec son fils

Jean-Luc,

sera célébré ultérieurement en l'église réformée d'Auteuil, Paris-16e.

Anniversaires

– En souvenir de

M. Elia ABOUJAOUDÉ

qui nous a quittés il y a déjà neuf ans, une messe sera célébrée en l'église Notre-Dame du Liban, le dimanche 7 mai 1989, à 11 heures.

Que tous ceux qui l'ont aimé et chéri aient une pieuse pensée.

– Pour le quatorzième anniversaire de la mort du

général Jean BREUILLAC,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, aimé, et sont restés *fidèles à son souvenir.*

– Le 6 mai 1988

Me Jeanne GRANIER-CHAPRON,
avocat à la cour,

s'éteignait.

Elle est aujourd'hui au repos des Justes, à Aigues-Vives (Gard).

Une pensée émue scellera notre souvenir toujours vivace.

CARNET DU *MONDE*
Renseignements : 42-47-95-03
Tarif : la ligne H.T.
Toutes rubriques .... 83 F
Abonnés et actionnaires .. 73 F
Communicat. diverses ... 86 F

JOURNAL D'UN AMATEUR, *par Philippe Boucher*

Grammaire

S'IL y a un résultat indéniable de la visite en France de M. Arafat, c'est d'avoir enrichi le vocabulaire des contemporains. Au pays du langage, c'est habile. Plus *que son keffieh, déjà aussi fameux que le* panache blanc d'Henri IV, plus que l'écusson baladeur qui orna un moment sa vareuse militaire depuis qu'il a débarqué à Paris, « caduc » aura fait un tabac et pas seulement dans les chancelleries, qui, selon leur position sur la question palestinienne, lui reconnurent *sur le champ son véritable sens ou s'évertuèrent* à lui en trouver un autre.

Il est pourtant, de Furetière au Robert en passant par Littré, l'un des moins douteux qui soient. Tout droit venu du latin *cadere,* qui a donné choir, caduc, et son féminin caduque (une rareté, avec laïc), désigne tout ce qui est près de sa chute (1), sur le point de prendre fin, ou même carrément terminé, qu'il s'agisse d'un bâtiment, d'un être humain, d'un contrat (par exemple une disposition de la charte de l'OLP)... ou des feuilles d'un arbre, quand elles ne sont point persistantes pour survivre à la saison froide.

Mais comme il était douteux, apparemment, que les Français fissent la relation entre ces feuilles et une disposition juridique internationale, les télévisions se sont d'un coup d'un seul muées en professeurs de grammaire ; certaines allant jusqu'à montrer *en gros plan l'article correspondant du dictionnaire.* Jules Ferry a dû en frémir d'aise que la République, *via* ses hérauts d'aujourd'hui, se soucie encore d'instruire la nation.

Les télévisions ont donc, largement et conformément à leur raison d'être, relayé le coup de M. Arafat, qui, sur le terrain du faire-valoir, paraît n'avoir besoin des leçons de personne.

On imagine sans peine son entourage attelé à la préparation de cet inestimable voyage et cherchant comment frapper la mémoire de ses hôtes. Que soit décoré de la plume du paon publicitaire celui qui a découvert *ce « c'est caduc » (2) prononcé mardi sur* TF 1 par M. Arafat. Et surdécoré cet inventeur s'il est aussi celui qui a fait, le lendemain, citer Larousse à son patron. Encore que cette dernière trouvaille ait été de nature à faire soupçonner la sincérité de la première.

La France étant, Panurge oblige, un pays qui aime à s'enticher, il faut s'attendre à des coiffures « à la caduque », sur le mode des folies capillaires du temps de Louis XVI, des dîners « à la caduque », puisqu'on ressort les recettes d'Apicius (depuis longtemps disponibles en édition bilingue dans la collection « Guillaume Budé »), et même une politique « *à la caduque* ». *Arrêtons-là, ne cédons pas à* la tentation de développer ce dernier point. *Les acteurs de ce théâtre-là y pourvoient si* bien tous seuls.

NE cédons pas, ou juste un peu. Pour se réjouir que l'innocence, contrairement à l'idée reçue, puisse encore réussir en politique. M. Léotard en est la *preuve, son dernier livre la démonstration.* Du moins si l'on s'en rapporte aux extraits qu'en a récemment publié *le Figaro.*

La tournure de l'auteur, il est vrai, témoigne de sa fraîcheur d'esprit. L'homme a beau n'être pas né de la rosée d'hier, mais en 1942, ce qui n'est déjà plus très frais, il *conserve un sourire à faire rougir* les jeunes filles et minauder les vieilles dames ; s'il ne revient pas des sports d'hiver ou de quelque épopée type « Robinsons suisses » qui lui burinent le trait, son teint d'adolescent rendrait jalouses ces religieuses d'autrefois dont la carnation évoquait les hosties dont elles *étaient confites. Pourtant,* qui lui *refuserait* l'affection dont il a tant besoin, comme ces jeunes gens qui accumulent les sottises sans lasser le pardon ? Son livre – ou du moins l'extrait relatif à M. Mitterrand – est à cette *image.*

IL y a longtemps qu'on n'avait pas vu courir M. Léotard, mais c'est qu'il écrivait. Les pieds *mis* au repos, les mains ont pris le relais, avec la même agilité ; pour enrichir *les lettres françaises d'un Pendant la crise le spectacle continue,* audacieusement publié par Belfond, et dont le titre, par la hauteur de pensée, l'élégance d'expression, l'originalité dont il témoigne, est un argument supplémentaire pour porter son auteur sur les marches de l'Elysée.

C'est manifeste à *la* lecture des trente-sept lignes (de *Figaro*) où il décrit ses entre*tiens avec l'actuel titulaire et l'idée qu'il se* fait, lui, François Léotard, de ce qu'aurait dû faire M. Mitterrand au moment où il a fait autre chose vers la fin de son premier mandat.

Mais il y faudrait aussi, pour en saisir toute la pertinence, le secours du maître de philosophie qui officie dans *le Bourgeois gentilhomme (« j'ai fait cela tout du premier coup »,* lui dit M. Jourdain) ; à moins que ce ne soit les explications d'Oronte lorsqu'il dit son sonnet à Alceste (3) : « *Sonnet. C'est un sonnet.* »

« *Je croyais le connaître assez* », écrit d'abord l'ancien ministre de la culture. Chacun aura reconnu là, fût-il peu versé en rhétorique, la litote qu'il faut lire : « *Connaissant parfaitement bien M. Mitterrand.* » La suite éclaire cela.

Je pensais, raconte notre écrivain, qu'« *il serait plus intéressé par la lecture et l'écriture* » que par le risque d'être battu. « *A sa place, à son âge, je me disais simplement que c'était ce que j'aurais fait.* » C'est vrai qu'il est insupportable et même *extravagant* que M. Mitterrand n'ait pas pris M. Léotard pour modèle ; que c'est d'une imprudence dont seul un pacte avec le diable a pu le sauver.

D'autant que les relations entre les deux hommes sont si bonnes que M. Mitterrand s'est « *confié* » à M. Léotard pour lui dire qu'il ne se représenterait pas. On ne les a pas vus se promener ensemble bras dessus, bras des*sous, mais c'est que les journalistes ne* [illegible] pas leur métier, ou que M. Léotard a [illegible] la discrétion sur la chaleur de leurs [illegible]. « *Confié* », vous dit-on ; la foi mutuelle.

Et aussi la « *franchise* » sans laquelle rien *n'est possible. M. Léotard* rapporte fidèlement le propos de M. Mitterrand pour qui une entrevue « *n'a pas de sens si on ne se dit pas tout* ». M. Mitterrand a tout dit et M. Léotard a tout compris. Ainsi qu'il comprendrait tout de *la* complexité du monde *s'il* devenait le premier des Français.

Mais tout est clair désormais ; ce n'est pas l'Elysée que M. Léotard doit guigner, c'est l'Académie. A ce degré de spontanéité, la politique se mue en poésie. François Léotard, c'est le Minou Drouet de la politique, cette poétesse prodige qui illumina les années 60 mais à qui l'âge adulte fut injustement fatal. On ne devrait pas grandir.

P.S. – Après la citation de Simone Veil dans « Paix », M. Gilbert Michlin, de Paris, *écrit : « Je pense que vous omettez la phrase-clé de sa déclaration : « Si c'est pour ajouter à la crédibilité de Yasser Arafat, alors non ! »* M. Michlin ajoute : « *Une entrevue de François Mitterrand avec Yasser Arafat ne peut qu'accorder à celui-ci la caution tant recherchée et soutenir son objectif final inscrit sans ambiguïté aucune dans la charte de l'OLP : la destruction d'Israël.* »

M. Gémonet, de Nyons, se plaint que (ailleurs que dans ces colonnes, mais tout se tient) on ait écrit des machines d'Ivry qu'elles étaient « *bleues* » et « » ; car, rappelle-t-il, si elles sont rutilantes, elles sont rouges ! Oui, mais depuis 1529, rutilant est admis pour signifier brillant.

A propos de « Bourdes » et du passage sur la tontine, M. Pierre Fontanié, de Saint-Raphaël, précise : « *Il est vrai que l'article 69 de la loi de finances pour 1980 amoindrit l'intérêt de la clause d'accroissement, sur le plan fiscal, mais la tontine n'a pas été supprimée.* » M. Fontanié renvoie à l'ouvrage collectif *Couples homosexuels et lesbiens, juridique et quotidien,* publié aux éditions Lumière et Justice, 32, rue Berzélius, 75017 Paris.

(1) De sorte que l'épilepsie, qui se caractérise par des chutes brutales du sujet atteint, est dite aussi « mal caduc ».

(2) D'après *France-Soir,* c'est... M. Roland Dumas.

(3) Qui est de nouveau en scène sous les traits *de Simon Eine* à la *Comédie-Française* et qu'il faut sans tarder aller entendre.

Sports

AUTOMOBILISME : le Grand Prix de Monaco

Chauds, les pilotes !

De tous les grands prix de formule 1 automobile, celui de Monaco, organisé dimanche 7 mai, est de par son environnement le plus prestigieux de la saison. Son circuit étroit et tourmenté bordé de trottoirs et de rails de sécurité qui sanctionnent la moindre faute de conduite, est aussi l'un des plus épuisants physiquement et nerveusement pour les pilotes.

MONACO
de notre envoyé spécial

Depuis qu'en 1929 la Principauté a lancé la mode des courses en ville pour distraire une clientèle aussi riche que désœuvrée, le circuit de Monaco n'a guère évolué. La courbe du Gazomètre qui précède la ligne de départ et d'arrivée, le virage de Sainte-Dévote, la montée du Beau-Rivage, les virages Massenet, du Casino, Mirabeau, l'épingle de l'ancienne gare, les virages du Portier, du Tabac, de la Rascasse ou Antony Noghes, rythment depuis plus d'un demi-siècle la course de bolides passés entre-temps de quelques dizaines à plus de sept cents chevaux.

Un précurseur

Si ces mécaniques ont toujours fait l'objet de tous les soins et d'investissements parfois colossaux pour améliorer leurs performances et leur fiabilité, par contre, la préparation des pilotes a été très longtemps négligée. En s'adjoignant Willy Dungl, un masseur, guérisseur et diététicien qui allait peu à peu devenir son gourou, l'Autrichien Niki Lauda avait fait œuvre de précurseur à partir de 1975.

Désormais, un ostéopathe français, Pierre Baleydier, un kinésithérapeute autrichien, Willy Mathys, et le docteur Ben Bartoletti, chez Ferrari, sont présents sur les grands prix et préparent les principaux pilotes de formule 1. Depuis la seconde moitié de la saison 88, l'écurie Larrousse va plus loin avec un suivi médical continu effectué par une unité de recherches financée par Rhône-Poulenc.

Partenaire technologique de l'écurie française avec un budget d'une vingtaine de millions de francs cette année, le groupe Rhône-Poulenc a engagé avec ses laboratoires et le Centre d'études et de recherches de médecine aérospatiale (CERMA) un programme sur les contraintes physiques et psychologiques subies par les pilotes mais aussi par les ingénieurs et les mécaniciens.

L'étroitesse du cockpit soumis aux vibrations (4 à 10 hertz), la chaleur (50 à 60 °C) et le bruit du moteur, la fatigue de la conduite et le stress de la compétition font des pilotes de formule 1 des cobayes de choix pour des chercheurs appelés à remédier aux agressions de l'environnement moderne. En contrepartie, les résultats obtenus par ces derniers peuvent considérablement aider le pilote dans sa préparation physique (diététique et travail musculaire) et psychologique.

Les premières investigations et les enregistrements effectués par le docteur François Duforez et Pierre Portero, un ingénieur en génie biologique, chargés du suivi médical et des expériences auprès de Philippe Alliot et de Yannick Dalmas, les deux pilotes de l'écurie Larrousse, confirment que la conduite d'une formule 1 peut être assimilée à une activité sportive de haut niveau.

RHÔNE-POULENC

Yannick Dalmas teste avec le Cybex la résistance des muscles de son cou au Centre d'études et de recherches de médecine aérospatiale (CERMA).

En course, le cœur d'un pilote bat pendant deux heures à quelque 140 pulsations par minute avec des « pointes » à plus de 180, à l'occasion du départ ou de dépassements. Son débit sudoral (transpiration) atteint deux litres par heure et peut être comparé à celui des marathoniens ou des coureurs cyclistes. De fait, les pilotes conduisent en état de forte fièvre, avec une température du corps qui avoisine 40 degrés.

« *Sous son casque et sa combinaison, le pilote est un accumulateur de chaleur*, explique le docteur Duforez. *Le moteur est placé dans son dos. Le carénage des monoplaces est conçu pour faire passer les flux d'air au-dessus de sa tête et, parfois, on lui impose encore une combinaison foncée qui emmagasine l'énergie du soleil ! Heureusement qu'il n'est pas soumis à une dépense musculaire trop importante, car il serait régulièrement sujet au « coup de chaleur » : arrêt de la sudation, emballement de la thermorégulation du corps et hyperthermie pouvant entraîner la mort.* »

Pour combattre la déshydratation et les risques d'hyperthermie, les deux pilotes de l'écurie Larrousse sont soumis avant l'épreuve à un régime à base de glucides (une molécule de glycogène fixe deux molécules d'eau). Pendant la course, ils peuvent boire une solution maintenue à 12°-15° dans un réservoir isotherme. Cette solution contient des glucides d'assimilation rapide (glucose) et à métabolisation lente (fructose), afin de maintenir une glycémie constante, des vitamines B pour métaboliser ces glucides et des minéraux pour rétablir l'équilibre hydrosalin de l'organisme et éviter les crampes.

Avant le Grand Prix de Monaco, les deux pilotes ont beaucoup travaillé les contractions des muscles des avant-bras avec des exercices empruntés aux escaladeurs de falaises. La sollicitation de ces muscles avec des directions non assistées peut entraîner des ischémies transitoires. Yannick Dalmas a calculé qu'il devrait effectuer 2 500 changements de vitesse pendant le Grand Prix, soit un changement toutes les trois secondes ! Si la boîte de vitesses à commande électromagnétique de la Ferrari (*le Monde* du 22 avril) résiste à ce régime, Nigel Mansell devrait disposer d'un avantage appréciable.

Comme chez les pilotes d'avion de chasse, les autres muscles le plus sollicités chez les pilotes de formule 1 sont ceux du cou. Leur tête (5 à 6 kg), alourdie par le poids du casque (1,4 kg), est sans cesse soumise à des forces transversales ou longitudinales de 3, 4 ou 5 g (1) — autant de fois son poids — dans les virages ou lors des accélérations et des freinages. Dans ces conditions, des micro-déchirures apparaissent au niveau des muscles du cou. Depuis cette année, les deux pilotes disposent au CERMA d'un appareillage (Cybex) leur permettant de travailler la musculature du cou et de mesurer ce travail.

« Le bon réflexe au bon moment »

D'autres programmes vont porter sur les contraintes psychologiques liées aux prises de risques et sur l'influence de ces contraintes sur les paramètres physiologiques. Pour tenter de diminuer le stress des pilotes, les médecins du CERMA leur inculquent, par exemple, des méthodes « d'imageries mentales » appliquées depuis très longtemps par les pilotes de chasse pour faire face instantanément à toutes les situations. « *Nous leur faisons répéter mentalement tous les instants aigus où ils devront avoir le bon réflexe au bon moment, au départ, lors d'un passage difficile ou d'un dépassement* », explique le docteur Duforez.

« *A très long terme*, indique le professeur Guy Santucci, médecin-chef du laboratoire central de biologie aérospatiale au CERMA, *notre ambition serait de permettre au pilote de se débarrasser de toutes les contingences mécaniques et tactiques afin qu'il puisse entièrement se consacrer à sa stratégie de course.* »

GÉRARD ALBOUY.

(1) g = unité d'accélération de la pesanteur.

PARIS-DAKAR : un jugement du tribunal administratif

Annulation d'une subvention à un équipage

LYON
de notre bureau régional

Le tribunal administratif de Lyon vient-il d'établir une jurisprudence susceptible de troubler les relations entre les collectivités locales et les participants à une grande épreuve sportive ? Sur requête déposée voici plus de trois ans par un élu écologiste, la juridiction lyonnaise a annulé une subvention de 100 000 francs versés en 1985 à un équipage du rallye automobile du Paris-Dakar.

Conseiller municipal de Caluire (Rhône), trésorier national du mouvement Les Verts, M. Etienne Tête avait estimé inopportun le soutien financier versé par le département du Rhône aux deux pilotes d'un prototype Mercedes 4 × 4 à moteur V-8 : « *Il y a là une erreur manifeste d'appréciation ; on ne voit pas comment une voiture roulant à 160 kilomètres à l'heure, dans la poussière, avec un auto-collant, parviendrait à faire connaître une collectivité territoriale à une population de pauvres gens dénutris* », plaidait M. Tête, par ailleurs membre de l'association PADAK, qui tente de remettre en cause, chaque année, l'existence même du rallye.

L'écologiste soulevait, en outre, un argument de droit : l'association créée par les deux concurrents pour recevoir la subvention n'était pas déclarée à la date de son octroi. Les juges lyonnais ont considéré que « *le département n'a pas établi, ni même allégué l'intérêt départemental de son soutien* ».

Le véhicule, piloté par MM. Marc Sourd et Maurice Croibier, devait quitter l'épreuve à mi-chemin, à Agadès, après la rupture d'un joint de culasse, alors qu'il se trouvait trentième au classement général.

Après le prononcé de la décision de justice, M. Croibier a souligné que son équipage a rempli le contrat conclu avec le département du Rhône, qui bénéficiait des trois quarts de l'espace publicitaire sur le véhicule. Les deux concurrents avaient réuni 800 000 francs pour prendre le départ du Paris-Dakar et, ultérieurement, du rallye de l'Atlas, en sollicitant également le concours de trois commanditaires privés (des entreprises de transports, de menuiserie et de reprographie). Selon M. Croibier, une partie des arguments soulevés par M. Tête atteste d'une méconnaissance du sponsoring en matière de sport automobile, la promotion des marques contribuant à l'engagement étant largement assurée avant et après l'épreuve.

Théoriquement, les deux pilotes pourraient avoir à rembourser le montant des subventions, si le conseil général du Rhône en faisait la demande. Cette situation est embarrassante pour la collectivité locale : au départ du rallye de l'Atlas, son vice-président, M. Jean-Paul Bonnet (RPR), remplaça en effet au pied levé M. Marc Sourd. L'écurie habituelle de ce dernier ne souhaitait finalement pas le voir concourir sous d'autres couleurs.

M. Marc Sourd avait été choisi par le département du Rhône en raison de son palmarès. Il est qualifié pour piloter une formule 1, compte une participation aux Vingt-Quatre Heures du Mans et a enlevé trois titres de champion de France dans des épreuves sur circuits et sur routes de montagne. Il est également engagé dans le championnat de France des véhicules de superproductions pour la marque allemande Audi-Vag.

GÉRARD BUÉTAS.

RUGBY : les rapports ambigus avec l'apartheid

Jean Liénard (FC Grenoble) entraîneur à Pretoria

Décidément le monde du rugby n'arrive pas à prendre une position claire à propos des relations qu'il doit entretenir — ou plutôt qu'il ne doit plus entretenir — avec l'Afrique du Sud. Alors que la quasi-totalité des fédérations sportives ont rompu leurs liens avec le pays de l'apartheid, le Board, c'est-à-dire l'instance suprême du jeu ovale, est toujours hésitant. C'est ainsi que ces derniers jours il n'a pas annulé une tournée d'une sélection mondiale en Afrique du Sud mais l'a simplement reportée à une date ultérieure.

Ce genre de flottement permet ainsi à l'entraîneur du FC Grenoble, Jean Liénard, qui avait pourtant annoncé qu'il prenait sa retraite sportive à la fin de l'année, de répondre positivement à une invitation de l'université de Pretoriat : « *J'ai accepté pour le bien du rugby, je ne suis ni raciste ni anti-raciste, mais sportif* », a déclaré l'entraîneur pour justifier sa décision. Et d'ajouter : « *Nous avons envie d'apprendre à jouer au rugby comme les Sud-Africains, qui sont les meilleurs du monde et je ne comprends pas pourquoi on écarte l'Afrique du Sud des relations internationales du rugby.* » Jean Liénard n'a-t-il jamais entendu parler de l'apartheid ou bien est-ce que la condition des Noirs dans ce pays lui paraît moins importants qu'un jeu de ballon ?

L'entraîneur grenoblois a pris la précaution oratoire de préciser qu'il ferait son voyage de deux semaines en septembre prochain « *à titre privé, sans engager la Fédération française* ». Celle-ci s'était vivement émue d'une rencontre « privée » de l'entraîneur toulousain Pierre Villepreux avec les Anglais, mais il est peu probable qu'elle en fera de même pour Jean Liénard qui a été le maître à penser de l'entraîneur du XV de France, Jacques Fouroux. Sinon elle se serait déjà inquiétée du fait que l'équipe de Grenoble compte dans des rangs un Sud-Africain, le joueur de première ligne Brent Jordan.

A. G.

HANDBALL : la finale de la Coupe d'Europe des coupes

Le Tapie de Créteil

L'équipe de Créteil rencontre la formation allemande d'Essen, samedi après-midi, en match aller de la finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. C'est la première fois qu'un club français atteint ce stade dans une compétition européenne de ce sport. Une part de cette réussite est due à Jean-Claude Tapie, président de l'US Créteil, frère cadet du remuant Bernard.

Jean-Claude Tapie, quarante et un ans, frère cadet du député des Bouches-du-Rhône, n'apprécie guère le parallèle avec le président de l'Olympique de Marseille. Président de l'US Créteil handball, il se fait alors moins loquace. Il ne lâche plus que des phrases toutes faites (« *Bien sûr que cela sert de s'appeler Tapie. Les portes s'ouvrent* »), écarte toutes comparaisons d'un revers de la main et d'un regard d'agacement (« *Bernard a mis des billes dans des sports déjà très professionnels. Moi, je m'implique dans le hand* »), et boucle le sujet d'un argument à double tour (« *J'ai conclu les droits de télévision de la finale de la Coupe d'Europe avec Canal Plus, alors que mon frère est actionnaire de TF 1* »).

Pourtant, Jean-Claude Tapie a dans les yeux et dans la voix un petit quelque chose de son frère Bernard. Peut-être cette certitude que rien n'est impossible. Son expérience, le cadet l'a acquise dans l'ombre. Jean-Claude Tapie n'a jamais racheté d'entreprises aussi moribondes que médiatiques. Plus simplement, il a créé, il y a vingt ans, avec son père une société spécialisée dans le froid. Aujourd'hui, il partage avec deux compagnies américaines la première place du marché français des camions réfrigérés.

Sur le plan sportif, Jean-Claude Tapie a accompagné plusieurs fois son fils vers la salle de handball de la Stella-Saint-Maur. Le fiston jouait, le papa regardait. Pour peu de temps. « *On m'a proposé un jour de devenir dirigeant du club. J'ai accepté. Mais au bout d'un mois, j'ai laissé tomber, car la direction du club s'accrochait à des principes d'amateurisme vieux de près de quarante ans.* »

Ni passé ni nostalgie

Jean-Claude Tapie divorce avec Saint-Maur pour mieux épouser la cause de Créteil. Le club est jeune, il n'a ni passé ni nostalgie, simplement une envie folle de brûler les étapes et, derrière lui, une municipalité qui s'est toujours montrée très généreuse envers ses « enfants » sportifs. Promu président, Jean-Claude Tapie voit grand : il veut avoir chez lui ce qui se fait de mieux ailleurs.

L'équipe se structure. Thierry Anti, un ancien joueur de Saint-Maur, prend la direction de l'entraînement. Jean-Claude Tapie lui adjoint Sead Hasanefendic, un Yougoslave domicilié en Suisse. Premier résultat : une deuxième place derrière Nîmes en championnat de France, la saison dernière. Et une victoire en Coupe de France, qui qualifie le club pour sa première Coupe d'Europe.

Beaucoup s'en seraient contenté. Mais Jean-Claude n'est pas un Tapie pour rien. Il veut gagner. A l'intersaison, au moment où se pose la question du recrutement d'une nouvelle ligne d'avants, les cadres du club se réunissent pour coucher sur le papier une liste de candidats. Thierry Anti lance un nom comme une blague : Mile Isakovic. Yougoslave, champion olympique en 1984, meilleur buteur de l'équipe de Yougoslavie, considéré par beaucoup comme le meilleur joueur du monde.

Jean-Claude Tapie ne rit pas. Il note le nom du Yougoslave et appelle Hasanefendic. Les deux hommes se mettent à la recherche du jeune prodige, le retrouvent en Espagne, le séduisent juste ce qu'il faut pour qu'il renonce à son club ibérique : « *Nous nous sommes appréciés bien que mes propositions financières aient été inférieures à celles de l'Espagne* », avoue Tapie. Huit jours plus tard, Mile Isakovic, champion du monde en 1986, belle frimousse brune, est à l'entraînement à Créteil.

La suite tient du miracle. Thierry Anti et Sead Hasanefendic soumettent leurs troupes à une préparation qui, si elle paraît normale dans beaucoup de sports professionnels, a bousculé organismes et mentalités dans le handball français : cinq séances par semaine ; un chapelet de matches disputés à l'étranger ; un travail physique intense...

Le régime paye. L'US Créteil élimine successivement de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe les Luxembourgeois de Dudelange, les Autrichiens de Stockereau, les Yougoslaves de Crvenka, les Roumains de Bucarest. Samedi après-midi 6 mai, devant 3 000 spectateurs et les caméras de Canal Plus (« *C'est la première fois qu'une télé française paye pour diffuser un match de hand* »), l'US Créteil n'aura pas peur au moment de rencontrer les Allemands d'Essen. Avec Jean-Claude Tapie derrière eux, ils savent que rien n'est impossible.

ALAIN MERCIER.

NOUVELLE FORMULE
Le Monde
ARTS·SPECTACLES
CHAQUE MERCREDI
(NUMÉRO DATÉ JEUDI)

LES HEURES DU STADE

Automobilisme

Grand Prix de Monaco de formule 1. — Dimanche 7 mai (TF 1 à 15 h 20).

Rallye de l'Atlas. — Jusqu'au mercredi 17 mai au Maroc.

Basket-ball

Championnat de France. — Finale retour : Orthez-Limoges, samedi 6 mai (A 2, 14 h 20).

Championnat du monde scolaires et universitaires. — Jusqu'au samedi 13 mai à Orléans.

Escrime

Challenge Martel (épée). — Jusqu'au dimanche 7 mai à Poitiers.

Football

Championnat de France. — 35e journée, samedi 6 mai.

Coupe d'Europe. — Finale de la Coupe des coupes : Sampdoria Gênes-FC Barcelone, mercredi 10 mai à Berne (A 2 à 20 h 15).

Gymnastique

Championnat d'Europe messieurs. — Jusqu'au dimanche 7 mai à Stockholm (Suède).

Handball

Coupe d'Europe. — Finale aller de la Coupe des coupes : Créteil-Essen, samedi 6 mai (Canal Plus à 14 h 45).

Judo

Championnats d'Europe. — Du jeudi 11 au dimanche 14 mai à Helsinki (Finlande).

Karaté

Championnats d'Europe. — Jusqu'au dimanche 7 mai à Titograd (Yougoslavie).

Lutte

Championnats d'Europe de gréco-romaine. — Jusqu'au dimanche 7 mai à Oula (Finlande).

Rugby

Championnat de France. — Quarts de finale (A 2, samedi 6 mai à 16 h 15 : Grenoble-Narbonne ; Canal Plus, dimanche 7 mai à 15 heures : Agen-Tarbes).

Triathlon

Triathlon des Mureaux. — Dimanche 7 mai.

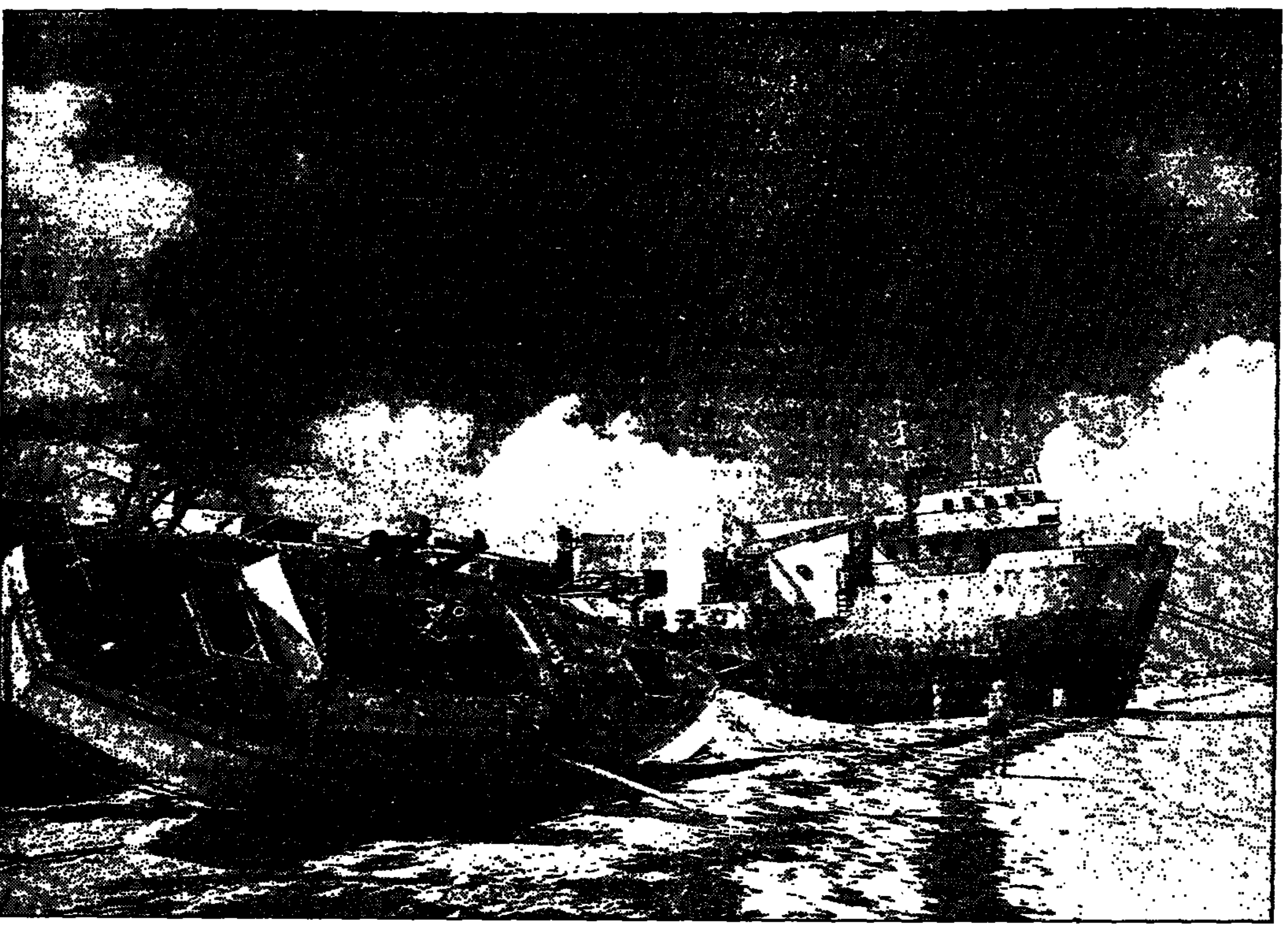
Voile

Grand Prix de formule 40. — Jusqu'au dimanche 7 mai à Porto-Fino (Italie).

Volley-ball

France - Etats-Unis. — 3e match, samedi 6 mai à Montpellier (FR 3 à 23 h 35).

Le Monde
SANS VISA



13 septembre 1988, le cargo cubain « Portachernera I » prend position sur la plage

JOEL DUCANGE/TOP

Les traces du passage du cyclone Gilberto s'effacent petit à petit sur les rivages du Yucatan. A Cancun, toute une population travaille à réparer les dégâts. Les Américains peuvent revenir.

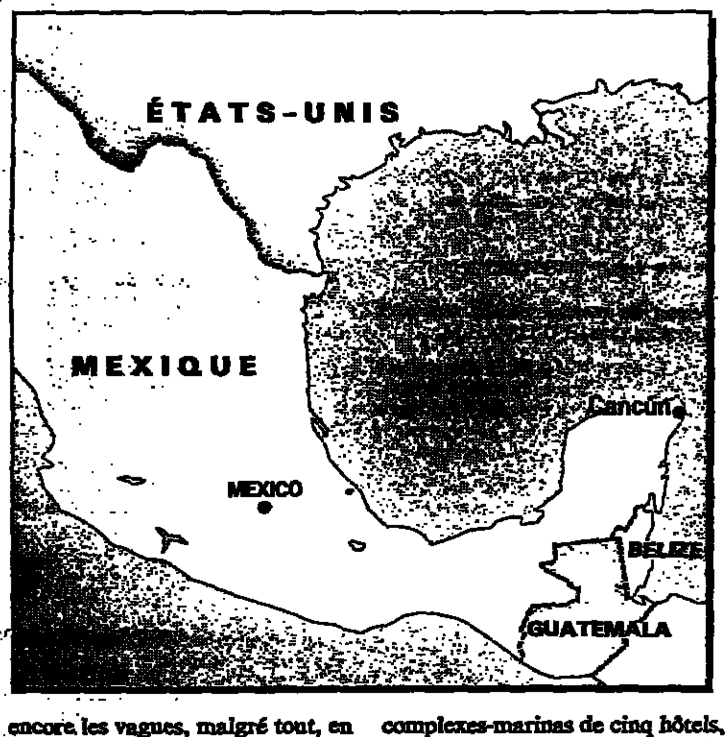
Le Yucatan a oublié Gilberto

par Corine Lesnes

LES pierres se sont mises à voler. La pluie est tombée à l'horizontale. Le sable de la mer est entré dans les chambres d'hôtel, les poissons se sont retrouvés dans les piscines, les arbres *ont pris cent ans en un jour*. Mais les touristes peuvent revenir visiter la péninsule du Yucatan : huit mois après le passage du cyclone Gilberto, le vent est retombé, et seuls les Américains encombrent les piscines de Cancun.

Le cyclone a traversé la péninsule à 250 kilomètres-heure le 13 septembre dernier. Il a soulevé des maisons et fait du phare de Puerto-Morelos une tour de Pise. *Il a kidnappé un bateau de pêche* cubain au large d'Isla-Mujeres et ne l'a libéré que le lendemain sur le seuil d'un appartement de Cancun. A Merida, à l'autre bout du Yucatan, les murs se sont mis à ruisseler à l'intérieur des maisons.

A Noël, la tour penchée n'avait pas été redressée, le cargo cubain *n'avait* pas *été* remorqué, les pêcheurs mexicains n'avaient pas *retrouvé leurs* bateaux *ni* les paysans leurs cultures. Mais les suites des palaces de *Cancun avaient été* refaites, même améliorées, et c'est bien là l'essentiel.



La zone hôtelière de Cancun est vite redevenue le couloir doré qu'elle était, sur 15 kilomètres, entre une lagune bleue et une mer des Caraïbes encore plus bleue. Les bulldozers n'ont pas tout à fait fini de récupérer les plages, la mer est encore grosse, mais le *bruit est couvert*, au bord des piscines, par celui des orchestres, et les hôteliers *ont fait venir* des palmiers d'Acapulco. Les palaces qui s'étaient installés trop près de la mer ont édifié des « lignes Maginot » sur le sable : on aperçoit encore les vagues, malgré tout, en buvant une téquila au bar.

Les chaises longues sont neuves, les pélicans sont de retour. Les Occidentaux se baignent. Aujourd'hui comme hier, et bien moins que demain. Car, *demain, Cancun sera encore plus* belle, avec trente-deux nouveaux *hôtels, déjà en construction*, un nouveau palais des congrès et d'autres galeries marchandes. Les touristes pourront nager dans une piscine-serpent de 400 mètres de long et aller jouer au golf sans avoir le temps de sécher.

Demain, c'est prévu, le couloir deviendra *corridor* et la zone touristique s'allongera jusqu'au site maya et marin de Tulum, à 80 *kilomètres. Les étrangers* pourront passer une semaine dans des *cabanas au toit de palme ou des* complexes-marinas de cinq hôtels, sans jamais affronter une scène de rue. Demain, c'est dit, Cancun aura détrôné Acapulco. La plus belle baie du Pacifique n'est plus ce qu'elle était : au coucher du soleil, des familles mexicaines viennent s'y baigner tout habillées.

Les chantiers ont pris du retard à cause du cyclone. Partout, des dizaines de milliers de fourmis travaillent, empilent, déplacent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Au bord des piscines, devant les lunettes de soleil, se croisent échelles et brouettes. A l'ombre d'un carton monté sur deux tonneaux, des femmes poncent des dalles de faux marbre.

Les ouvriers s'éclairent à la torche *le soir sur les échafaudages*. A l'hôtel Crown Plaza, pyramide de *sept étages où travaillent huit* cents ouvriers, les fils électriques pendent encore des plafonds et les boiseries ne sont pas peintes, mais l'hôtel va ouvrir ses portes comme prévu. C'est ce que son gérant, M. Philippe Gerondeau, appelle *« le miracle mexicain »*.

Plusieurs milliers de ces fourmis dorment au milieu des travaux, dans un hamac. De vieux taxis viennent les ravitailler à l'entrée des chantiers, la soupe et les *tortillas dans le coffre ouvert*. Un Coca par personne. Les autres *regagnent le soir les colonias* de Cancun, dans des bétaillères où ils *sont debout, ou dans des bus où ils* s'endorment. Parfois, le bus tombe en panne, et Samuel, dans son uniforme de l'hôtel Omni, se réveille en grognant.

Un paradis inachevé

Les ouvriers viennent de tout le pays. Ils construisent des hôtels à 200 dollars la nuit pour 4 dollars la journée, mais, dans cela, le cyclone n'y est pour rien. A l'époque du sommet de Cancun, en octobre 1981, la presse relevait déjà que le prix de la chambre, dans ce paradis inachevé, représentait deux ans de salaire minimum au Bangladesh. Le sommet devait relancer le dialogue Nord-Sud. Il en reste un monument géométrique, entre la ville mexicaine et la zone touristique.

Tout va bien, donc, dans la *zone hôtelière. Les magasins de* sportswear vendent des T-shirts *marqués d'un palmier plié en* deux : *« I survived Gilberto. » (« J'ai survécu à Gilberto »)*. Un centre commercial annonce sa *réouverture : « Gilberto a perdu la guerre. »* Le bateau cubain *Portachernera-1 est devenu un* endroit touristique, la seule chose à visiter, pratiquement, dans une station créée de toutes pièces au début des années 70 sur les conseils d'un ordinateur. Il est échoué près de l'hôtel Las Perlas. On y vient en groupe se faire photographier entre la coque rouillée et les carreaux noirs et blancs des appartements qu'il a défoncés.

Les quarante et un marins qui ont débarqué là le matin du 14 septembre en se croyant à Miami sont rentrés à La Havane *pour les fêtes*. Depuis, les riverains ont peur d'être contaminés par on ne *sait quoi et, surtout*, d'hériter définitivement du navire. Les autorités *les ont rassurés* : le bateau cubain sera renfloué dès les grandes marées.

Les premiers touristes sont revenus trois semaines après la *catastrophe*. Des curieux, des tours-opérateurs. Le Sheraton a rouvert le premier et *il a cassé les* prix. Les chaînes d'hôtels ont invité plusieurs milliers d'agents de voyages, et de journalistes américains. On leur a montré des flamboyants qui avaient de nouveau des fleurs. On leur a expliqué que le *cyclone du siècle* n'avait pas fait de victimes, du moins parmi les touristes, car il y a eu cent soixante tués mexicains.

Ceux-là, les morts, avaient été négligents. Ils avaient cru que le cyclone, comme d'habitude, éviterait Cancun. Ils n'avaient pas évacué la côte ou ils étaient en mer. Les agents de voyages ont enfin pu constater que la zone hôtelière n'était pas aussi dévastée que l'avaient montré les caméras de télévision, en confondant les dégâts du cyclone avec les chantiers ordinaires des nouvelles constructions. Pour Noël, les touristes ont réapparu en nombre. Après s'être demandé si Gilberto n'était pas un châtiment divin contre le « monument à la culture américaine » qu'est Cancun, les Mexicains ont remercié le ciel.

Mais le miracle n'a pas été équitable, et des traces du cyclone sont visibles dès qu'on quitte la zone hôtelière. A Chelem, à Progresso, au nord de Merida, la côte est un alignement de cubes à moitié renversés : de petites résidences secondaires qui n'étaient pas assurées et que leurs propriétaires n'ont pas encore pu reconstruire. Là aussi, un cargo, battant pavillon jamaïquain, s'est échoué après une longue dérive.

D'une maison, il ne reste qu'une arche. D'une autre, un pan de mur aux volets entiers mais décolorés par le sel. Les gravats, les sommiers, les carreaux de faïence forment une dune le long du front de mer. Quelques murs sans toit sont à vendre, il suffit de téléphoner au numéro indiqué. Deux étages de l'hôtel Fiesta Inn ont été submergés par des vagues de 8 mètres de haut. Il en a coûté 2 millions de dollars pour réparer, mais les chaînes d'hôtels, elles, étaient assurées.

La population de la région a profité de la visite du président Salinas de Gortari à la mi-décembre pour formuler quelques réclamations. Les pêcheurs de Cozumel se sont retrouvés pratiquement sans flotte et sans ressources, les producteurs de lait de la *péninsule, sans clients*. Les habitants d'un quartier populaire de Cancun ont, *de leur côté*, réclamé de l'eau, de l'électricité, du goudron *sur leurs rues*, des écoles et même une église. Il est vrai qu'ils n'avaient déjà rien de tout cela avant le passage du cyclone. A quelques encablures de Cancun, à Isla-Mujeres, le propriétaire d'une Dodge n'a pas eu de quoi changer son pare-brise, et on voit toujours l'impact de la pierre qui l'a frappée. Il a scotché un bout de carton sur la vitre en attendant.

Les dégâts causés par le *cyclone sont estimés* à 210 millions de francs pour la seule région de Cancun, sans compter la perte de devises due à la baisse du tourisme, alors que Cancun, d'ordinaire, assure le quart des rentrées de monnaies fortes du Mexique. Les touristes sont donc les bienvenus. Ils pourront se baigner à Shangri-La, en regardant les drôles de têtes que font les palmiers. Ils pourront, à Isla-Mujeres, croiser un bulldozer jaune en faisant de la planche à voile sur la mer verte. Les vacances, sur fond de catastrophe, n'en sont que plus poétiques. ■

Carnet de route

GRANDE *station de la* Caraïbe mexicaine, Cancun est le point de départ d'excursions vers les sites mayas du Yucatan (*Uxmal*, Chichen-Itza et Tulum). Desservie par des vols charters directs, cette destination est inscrite au catalogue de plusieurs voyagistes *qui proposent également* séjours et circuits. De mai à août, la chaleur n'est pas *excessive* et en principe, la mer est calme dans cette région.

Circuit de plongée sous-marine le long de la côte du Yucatan chez *Nouvelles Frontières* (87, boulevard de Grenelle, 75015 Paris ; tél. : 42-73-10-64) avec hébergement sous tente, à partir de 4 240 F *pour six nuits*, plus le vol Paris-Cancun-Paris (5 130 F en juillet).

Nouveau, toujours chez Nouvelles Frontières, un circuit de *7 jours (2 640 F en chambre* double, plus le vol, départ les lundis) à la découverte des sites archéologiques et des villages mayas de la région. Enfin, pour les aventuriers, un périple plus long (14 jours) pour découvrir les *cités moins accessibles* au Mexique et au Guatemala, en bus, en avion, à pied ou en *pirogue* (13 690 F en juin, 15 320 F en juillet avec le vol, en chambre double).

Séjour à Cancun avec Carrefour du Mexique (5, place André-Malraux, 75001 Paris, tél. 42-96-67-15), comprenant le vol direct (départ *le samedi matin*, retour le dimanche soir), les transferts et sept nuits à l'hôtel Tropical Oasis (quatre étoiles) pour 4 380 F. Au Fiesta Inn Golf *(qui n'est pas au bord de la mer*, mais près d'un golf), la semaine (vol compris) vaut *3 880 F* par personne avec le petit déjeuner. Vol seul : 3 200 F aller-retour.

Au départ de Cancun, Carrefour du Mexique propose un circuit de seize jours (de 8 180 F à 9 280 F selon les *dates*, en demi-pension) pour découvrir les *sites mayas du Yucatan* (au Mexique) et du Guatemala.

Un visa est nécessaire pour se rendre au Mexique. Consulat général du Mexique, 4, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris, tél. 42-61-51-80. L'office du tourisme est à la même adresse.

« L'ILE NATURE »
Islande

Volcans, glaciers, geysers.

Tout ceci est à vous au travers *de circuits, camping safari*, trekking, randonnées en 4 × 4, mais aussi la pêche, *l'ornithologie*, la géologie.

L'Islande, c'est aussi pour vous la *nature à l'état pur*.

OFFICE NATIONAL DU TOURISME ISLANDAIS
9, boulevard des Capucines
75002 PARIS
Tél. : (1) 47.42.52.26.

ICELANDAIR
Vols directs de Paris
Info minitel : 36.16
code OTISLAND

JEUX

échecs

Nº 1331

NAISSANCE D'UNE VARIANTE

(Tournoi Open de Lugano, mars 1989)

Blancs : MAUS
Noirs : HUBNER
Partie française.

1. é4	é6	11. Dxh6	Cf5
2. d4	d5	12. Fxf5	éxf5
3. Cç3	Fb4	13. 0-0-0 (é)	f4 (f)
4. é5	ç5	14. Ch3	Cé7 (g)
5. a3	Fxç3+	15. Cg5	Ff5
6. bxç3	Cé7	16. g4 !	Fé4 (h)
7. Dg4 (a)	0-0	17. Th-é1 (i)	Db6
8. Fd3	Cb-ç6 (b)	18. é6!! (j)	Fg6 (k)
9. Dh5 ! (ç)	h6	19. Td3	abandon (l)
10. Fxh6 !! (d)	fxh6		

(Tournoi international, Dortmund, mars 1989)
Blancs : Kindermann.

Même début.		18. Dh8+	Rf7
14. Ch3	Ff5	19. Dh7+	Ré8
15. Cxf4 (m)	f6	20. é6!	Dxa3+
16. Cg6	fxé5	21. Rd2	Fxé6 (o)
17. dxé5	Da5 (n)	22. Cxf8	abandon (p)

NOTES

a) Une autre grande variante consiste en 7. Cf3.

b) Après 8..., f5 ; 9. éxf6, Txf6 ; 10. Dh5 !, g6 (et non 10..., h6 à cause de 11. g4 !) ; 11. Dd1, Da5 ; 12. Fd2, Cb-ç6 ; 13. Cf3, ç4 ; 14. Fé2 les Blancs sont mieux. Il est cependant possible que les Noirs aient intérêt à jouer 13..., Fd7 au lieu de 13..., ç4.

ç) Cette menace directe peut paraître naïve mais elle force les Noirs à se défendre immédiatement et à affaiblir la structure de pions de l'aile –R ou à éviter le mat par 9..., Cg6 ou par 9..., Cf5. La première défense *9..., g6 présente tout de suite un grave inconvénient* : l'affaiblissement des cases noires du roque noir ; après 10. Dh6 les menaces Fg5-Ff6 et h4-h5 ne laissent aucune chance aux Noirs. La deuxième défense *9..., h6,* jouée ci-dessous, semble quasiment réfutée comme le montrent les deux parties du texte. La troisième défense, qui évite de toucher aux pions du roque, *9..., Cg6,* est également à éviter à cause de la suite 10. Cf3, ç4 ; 11. Cg5, h6 ; 12. Cxf7! et les Blancs ont déjà obtenu une attaque gagnante. Reste *9..., Cf5 :* après 10. Cf3, f6 ; 11. *éxf6, Dxf6 ; 12. Fg5, Df7 ;* 13. Dxf7+, Txf7 les jeux sont à peu près égaux. Peut-être faut-il, pour les Blancs, choisir une autre solution, après 9..., Cf5 comme 10. g4 ; par exemple, 10..., Dh4 ; 11. Dxh4, Cxh4 ; 12. Fg5, Cg6 ; 13. Cf3, f6 ; 14. *éxf6*, gxf6 ; 15. Fh6, Té8 ; 16. dxç5 avec sans doute un léger avantage aux Blancs.

d) Dans la partie Short-Uhlmann (Olympiade de Salonique, 1988), les Blancs, qui avaient plus ou moins inventé la suite 9. Dh5 (au lieu de l'habituel 9. Cf3), ne virent pas le sacrifice *10. Fxh6!* ou *plutôt le jugèrent* prématuré et incorrect et poursuivirent par 10. g4 avec l'idée de sacrifier le F-D par 11. Fxh6. Après une lutte brillante, de part et d'autre, 10..., ç4! ; 11. Fé2, Da5 ; 12. Fd2, *f6!* ; 13. éxf6, Txf6 ; 14. Cf3, Fd7 ; 15. g5, tf5 ; 16. Dh3!, hxg5 ; 17. Cxg5, Txg5! ; 18. Fxg5, é5! ; 19. Dd7, Dxç3+ ; 20. Rf1, Dxa1 ; 21. Rg2, Dxd4 ; 22. Fé7!, Cxé7 ; 23. Dxé7, Tf8! ; 24. Dé6+!, Tf7 ; 25. f4!, Dé4! ; 26. Ff3, Dxç2 ; 27. Rg3, é4! la nulle fut acceptée.

é) Menaçant 14. Td3 et 15. Tg3 mat.

f) 13..., ç4 empêcherait aussi 14. Td3 mais l'avance du pion f a l'avantage de permettre l'entrée du Fç8. Si 13..., Cé7 ; 14. Td3, f4 ; 15. Tg3+!, Cg6 (ou 15..., fxg3 ; 16. hxg3) ; 16. Cf3 avec la terrible menace *17. Cg5.*

g) Ou 14..., *f6* ; *15.* Cxf4 suivi de Td3.

h) Si 16..., Fg6 ; 17. Td3, Db6 ; 18. Th3 et si 16..., fxg3 ; 17. hxg3.

i) Menace 18. Txé4 et 19. Dh7 mat.

j) Une jolie interception.

k) Si 18..., f6 ; 19. Txé4, fxg5 ; 20. Dxg5+, Rh8 ; 21. Dh6+, Rg8 ; 22. Té5 et ç.

l) Il n'y a plus de défense satisfaisante.

m) Menace 16. Ch5.

n) Et non 17..., Té8 ? ; 18. Dh8+, Rf7 ; *19.* Dh7+, Ré6 ; *20. Cf4+,* Rxé5 ; 21. Dg7+! et les Blancs gagnent. 17..., Dd7 assurait probablement une meilleure défense, même si les Blancs, qui ont trois pions pour la pièce, conservaient l'initiative.

o) Si 21..., Td8 ; 22. é7!

p) Les Noirs jouèrent 22..., d4 et abandonnèrent sans attendre la réponse 23. Cxé6.

SOLUTION DE L'ÉTUDE nº 1330
G.A. NADAREICHVILI
Premier prix 1965

(Blancs : Ra8, Tg3, Fh1, Pç4, é2, é7, f6. Noirs : Rd7, Dh8, Fd8, Pd4.) Nulle.

1. Fç6+!, Rxç6 ; 2. Tg8!, Dh1 ; 3. *Tg1!, Dh8 ; 4. Tg8, Dxg8 ; 5. f7!,* Dxf7 ; 6. éxd8=C+ !, Rç5 ; 7. Cxf7, nulle.

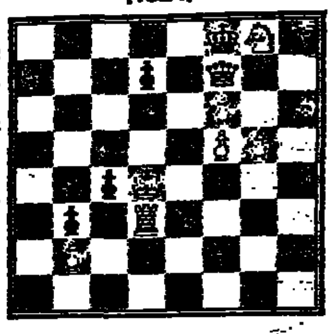
Si 1. éxd8=D+ ?, Dxd8+ ; 2. Ra7, Dç7+ et 3..., Dxg3 et si 1. Fd5 ?, Fxé7+ ; 2. Tg8, Dxf6 et les Noirs gagnent. Si 3. é8=D+ ?, Rb6+ ; si 3. éxd8=D ?, Da1+ ; 4. Rb8, Db1+ etc. Si 3..., Dxg1 ; 4. é8=D+, Rç7 ; 5. Dé5+ nulle. Si 5..., Dg2 ; 6. éxd8=D. Si 5..., Dg5 ; 6. é8=D+, Rç7 ; 7. Db5, Dxb5 ; 8. çxb5, Fé7 ; 9. Ra7, Fç55+ ; 10. Ra6 nulle.

Si 6. éxd8=D ?, Db7 mat. Si 7..., *Rxç4 ; 8. Cé5+, Rd5 !* (et non 8..., Rç3 ? ; 9. Cf3, Rç4 ; 10. Rb7, Rd5 ; 11. Cd2, Ré5 – ou 11..., d3 ; 12. é3 – 12. Rç6, Rf4 ; 13. Cb3, Ré3 ; 14. Cç1. Rd2 ; 15. Ré5).

CLAUDE LEMOINE.

ÉTUDE Nº 1331

M. G. KLIATSKIN
(1924)



BLANCS (7) : Rd4, Td3, Cg8, Pb2, f5, f6, g5.
NOIRS (5) : Rf8, Df7, Pb3, ç4, d7.

Les Blancs jouent et gagnent.

bridge

Nº 1329

POUR LA CHUTE D'OMAR

En tournoi par quatre, comme en partie libre, l'objectif essentiel est de faire chuter le contrat quitte à permettre au déclarant de faire une de mieux. Ainsi dans cette donne du « Tournoi des champions » du Casino de Deauville, un bon raisonnement permettait de trouver la défense mortelle contre Omar Sharif dans un match France-Hollande.

	Nord	
	♠ D 8 7 5 ♡ A R ◇ R D 7 6 ♣ 10 6 4	
Ouest ♠ A V 9 ♡ D 8 6 3 ◇ 9 8 ♣ R D 8 7	N / O E / S	**Est** ♠ 10 4 3 ♡ 10 9 5 4 ◇ 10 5 3 ♣ V 9 5
	♠ R 6 2 ♡ V 7 2 ◇ A V 4 2 ♣ A 3 2	
	Sud	

Ann. : N. don. N-S vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
Mulder	Chemla	Rebattu	Sharif
–	1 ◇	passe	3 SA
passe	passe	passe	

Ouest a entamé le 3 de Cœur pour le Roi du mort, le 10 d'Est et le 2 de Sud. Le déclarant a joué le 6 de Carreau pris par l'As. Sharif a ensuite joué le 2 de Pique pour le 9, la Dame et le 3 d'Est, puis il a continué avec le 5 de Pique, le 4 d'Est et le 6 de Pique de sa main. Comment Ouest aurait-il dû jouer pour faire chuter TROIS SANS ATOUT ?

RÉPONSE

Quand on ne voit pas les mains d'Est et de Sud, les annonces et les cartes jouées permettent de supposer : 1) que les Piques sont partagés ; 2) que le partenaire, qui a fourni le 10 de Cœur, ne peut avoir ni le Valet de Cœur ni cinq Cœurs (Sud ayant au moins trois Cœurs pour son enchère) ; 3) que Est ne peut détenir que 1 point dans son jeu, c'est-à-dire le Valet de Carreau ou le Valet de Trèfle.

Il est clair que le déclarant pourra réaliser deux levées à Pique (après avoir donné le Valet et l'As de Pique), deux Cœurs, quatre Carreaux et forcément l'As de Trèfle (sinon il n'aurait pu sauter à 3 SA). Il faut donc trouver trois levées avant que l'As de Pique n'ait sauté. Où peuvent-elles être ? A Trèfle où il faut espérer le Valet en Est.

Ouest, après avoir pris le 6 de Pique avec le Valet, doit contre-attaquer le 7 de Trèfle et, quand il reprendra la main avec l'As de Pique, il pourra faire chuter le contrat avec R D 8 de Trèfle.

On notera qu'il ne faut pas contre-attaquer le Roi de Trèfle car Est pourrait avoir V 9 secs à Trèfle.

Pour quelle raison Ouest a-t-il rejoué Cœur et livré le contrat quand il a pris avec le Valet de Pique ? Simplement parce que Ouest a mal interprété la carte à Cœur fournie par Est !

Corde raide danoise

Quand on est monté un peu haut pour ne pas laisser jouer le contrat adverse, il vaut mieux connaître parfaitement la technique comme le Danois Preben Boysen qui arriva à faire dix levées dans cette donne où vous cacherez au début les mains d'Est-Ouest pour vous mettre à la place du déclarant.

	Nord	
	♠ 8 7 5 2 ♡ V 10 6 ◇ D 10 9 ♣ V 7 6	
Ouest ♠ R V 10 6 4 3 ♡ 4 3 ◇ V 3 ♣ R 8 4	N / O E / S	**Est** ♠ A 9 ♡ 8 7 2 ◇ 8 7 6 5 ♣ A D 9 3
	♠ D ♡ A R D 9 5 ◇ A R 4 2 ♣ 10 5 2	
	Sud	

Ann. : O. donn. Tous vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
passe	passe	1 ♣	contre
1 ♠	passe	passe	2 ♡
3 ♠	passe	passe	4 ◇
passe	4 ♡	passe	passe...

Ouest a entamé le 4 de Trèfle pris par la Dame d'Est, qui a cru bon de contre-attaquer l'As de Pique et le 9 de Pique. Comment Boysen, en Sud, a-t-il gagné QUATRE CŒURS contre toute défense ?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

Quand le partenaire a passé trois fois, la sagesse est de laisser jouer « 3 Piques » si on est en partie libre. En revanche, en tournoi par paires, Sud doit reparler et essayer « 4 Carreaux » car, si les adversaires réussissent « 3 Piques », ce sera certainement un mauvais score pour Nord-Sud.

COURRIER DES LECTEURS

Un lecteur écrit : « *Dans l'éditorial de* la Lettre du Bridge, *la revue bi-mensuelle* (9, rue Valentin Haüy, 70015 Paris), *j'ai lu que, au dernier Championnat d'Europe par paires, Omar Sharif a constaté que personne ne le saluait en arrivant à sa table et que la plupart de ses adversaires n'avaient qu'une seule idée en tête : lui infliger un zéro ! Qu'en pensez-vous ?* »

Il est normal en compétition d'avoir ce que les Anglais appellent le « fighting spirit », c'est-à-dire l'esprit combatif, mais cela ne doit pas empêcher la bonne éducation et le fair play, surtout contre un adversaire aussi courtois que Omar Sharif.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 353

SPIRALE DU BONHEUR

Championnat du monde juniors, décembre 1988, GRANVILLE.

Blancs : WIERING (Pays-Bas).
Noirs : Laurent NICAULT (France).
Ouverture : Roozenburg. Réplique : Keller.

1. 33-29	17-22 (a)	25. 36x27	8-12
2. 39-33	11-17	26. 33-28	9-13
3. 44-39	6-11 (b)	27. 34-29	23x34
4. 50-44	20-24 (c)	28. 39x30	25x34
5. 29x20	14x25	29. 40x29 (j)	20-24!(k)
6. 32-28	16-21	30. 29x20	10-15
7. 37-32	11-16	31. 20-14 (l)	19x10
8. 41-37	21-27 (d)	32. 38-33	2-8
9. 32x21	16x27	33. 42-38	10-14
10. 37-32	1-6	34. 43-39 (m)	14-20
11. 32x21	17x37	35. 45-40	20-24
12. 42x31	10-14 (e)	36. 40-34	7-11
13. 28x17	12x21	37. 34-30	24-29!! (n)
14. 46-41	21-26	38. 33x24	15-20
15. 41-37	5-10	39. 24x15	18-23
16. 38-32	8-12	40. 28x19	13x24
17. 33-28	15-20	41. 30x19	8-13
18. 39-33	3-8 (f)	42. 19x17	11x44!(o)
19. 44-39	19-23 (g)	43. 32-28	44-49
20. 28x19	14x23	44. 28-22	6-11
21. 43-38	18-22!(h)	45. 35-30	49-35
22. 49-43	12-18	46. 30-25	35-13
23. 48-42	13-19	47. 25-20	13x27 (p)
24. 31-27 (i)	22x31	48. Abandon.	

NOTES

a) Réplique Keller, qui, dans cette partie, ne conduira toutefois pas au début KELLER, étudié, sous quelques dédales, dans différentes chroniques de la rubrique.

b) Des GMI jouent aussi la variante 3. ... (7-11) ; 4. 50-44 (20-25) ; 5. 35-30 (19-23) ; 6. 32-28 (23 × 32) ; 7. 37 × 28 (16-21) ; 8. 41-37 (21-27) ; 9. 28-23 (1-7) ; 10. 31-26 [nous retrouvons l'une des sous-variantes du début KELLER] (27-31) ; 11. 36 × 27 (22 × 31) comme VANDERWAL-WIRNY et SCHOLMA-WIRNY lors du championnat du monde, 1984.

c) Active mais contestée (provisoirement ?) est la variante 4. ... (1-6) ; 5. 31-26 (16-21) ; 6. 32-28 (19-23) ; 7. 28 × 19 (14 × 23) ; 8. 35-30 (20-25) ; 9. 30-24 (13-19) ; 10. 24 × 13 (8 × 19) ; 11. 37-32 (11-16) ; 12. 41-37 (10-14) [WIERING-GLAUDE, tournoi Côte d'Or, 1987].

c1) Très dynamique, peut-être à l'excès, s'analyse actuellement la variante 8. 29-24 (20 × 29) ; 9. 33 × 24 (10-14) ; 10. 34-29 (23 × 34) ; 11. 40 × 29 (14-20) ; 12. 29-23 (20 × 29) ; 13. 23 × 34 C2 (5-10) [WATUTIN-BROUWERS, tournoi international de Minsk, décembre 1988].

c2) 10. 34-30 et les Noirs s'engagent dans l'un des innombrables sentiers du début KELLER 10. ... (23-28) ; 11. 40-34 (11-16) ; 12. 37-31 (14-19) ; 13. 38-33 (5-10) [TINGASS-MOL, championnat du monde, juniors, Granville, décembre 1988].

d) Laurent NICAULT, dix-neuf ans et demi, l'un des grands espoirs français au niveau mondial, s'engage à fond dans ce début, d'une manière percutante qui laisse augurer de sa rage de vaincre.

e) Ce coup intermédiaire est le fruit de solides études de la théorie moderne dans ce type de début et du tour d'horizon de la situation.

f) Le conducteur des Noirs constate d'un simple regard que le coup de dame ne lui apportait pas d'avantage positionnel : 18. ... (25-30) ; 19. 35 × 15 (14-20) ; 20. 15 × 24 (19 × 50) ; 21. 49-44, prise de la dame.

g) Jeu très solide, très rigoureux du Français qui, présent au contre, pose quelques problèmes par son ébauche de stratégie d'enveloppement.

h) Accentue son hégémonie au centre.

i) Le jeune et talentueux Néerlandais est pris à la gorge. Mais il faut bien sûr compter avec les ressources infinies du damier.

j) Ce double échange en apporte une nouvelle démonstration, les Blancs très opportunément montés au filet contestent l'avantage positionnel des Noirs.

k) Un petit coup de patte qui coupe l'herbe sous les pieds du redoutable élève de l'école néerlandaise.

l) Répondant à la nécessité de faire perdre des temps aux Noirs à ce stade-là.

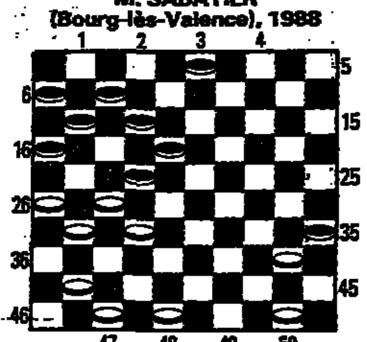
m) 34. 33-29 (18-22) [tout simplement] ; 35. 27 × 20 (15 × 31), N + 1 et +.

n) Laurent NICAULT à nouveau sur le chemin du bonheur.

o) Une variante bien construite du *coup royal* avec passage à dame décisif.

p) Deuxième au championnat de France, juniors, 1987, troisième au championnat de France, seniors, 1988, cinquième sur seize sélectionnés à ce *championnat du monde,* juniors, *1988,* dans lequel il a devancé une pléiade de jeunes artistes du damier, *Laurent NICAULT* prend régulièrement un peu plus de hauteur dans la spirale du bonheur. A suivre.

PROBLÈME
M. SABATIER
(Bourg-lès-Valence), 1988



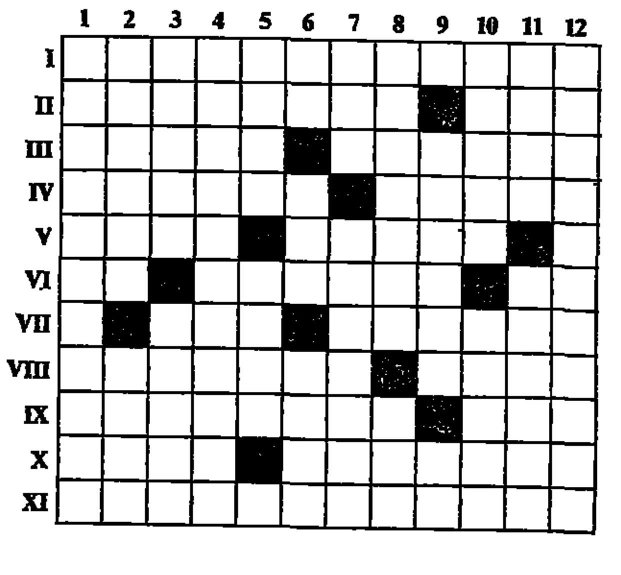
Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION : 32-28 ! (22×33)* 41-36 ! (35×44) 50×28 [menace de 27-21] (12-17)* 27-21 (16×27) 31×13 (22-21)* [nouveau coup forcé] 26×17 (11×33) 48-43 (6-11) 36-31!! [remarquable travail de ce maître problémiste qui nous offre une finale très instructive] (11-17)* 31-27!! [la pédagogie de haut niveau] (7-11) 43-38 !! [l'esprit inventif toujours] (33×42) 47×38 (11-16) 38-32 (17-21) 27-22 (21-26) 32-27 (16-21) 27×16 (26-31) 13-8 (3×12) 22-17 (12×21) 16×36!+. Le « Haut de gamme ».

JEAN CHAZE.

mots croisés

nº 558



Horizontalement

I. Ils auront bientôt leur bicentenaire, au moins pour la plupart. – II. Ne fait que commencer. Pourra continuer. – III. Ne peut être bon juge. A tendance à coincer. – IV. Demandent courtoisement ou pieusement. Chasse la nuit. – V. Termine souvent ce que font les supérieurs. Va aussi loin qu'il le peut. – VI. Pronom. C'est comme un lamento. Vous le connaissez, même si vous ne l'avez jamais vu. – VII. Voyelles. Homme d'affaires. – VIII. Utile à la coque. Il est bon ou mauvais, ça change tout. – IX. Dit qui est qui. Devrait dire que c'est moi. – X. En tubes. Il en a, des rayons ! – XI. Elles sont désormais d'un plus large usage.

Verticalement

1. Une distribution qui déplaît à M. Alain Decaux. – 2. Plus que grand. L'avoir sans rien en faire est inutile. – 3. Elle est parfois méprisante. Sa place est à l'intérieur. – 4. Veille sur vous. – 5. Même un tout petit est encore quelque chose. Veut vraiment le mal. – 6. Possessif. Encore et encore. Fit la paire. – 7. Début d'une partie. Pousse dehors. – 8. Evaporé. *En Belgique.* – 9. Fera onduler. Numéro un. – 10. Fit jaillir une source. Fruit un peu aigre. – *11.* C'est déjà un petit groupe. Force n'y est pas à la loi. – 12. Le 1 est là pour y remédier.

SOLUTION DU Nº 557

Horizontalement

I. Benazir Bhutto. – II. Examen. Recrus. – III. Nivelés. Beint. – IV. Ile. Exacerbée. – V. Oeta. Ilot. USA. – VI. Tissèrent. – VII. Inédites. Iaeg. – VIII. Ou. ENA. Edrisi. – IX. Unirons. Nurse. – X. Infantilisées.

Verticalement

1. Beni-oui-oui. – 2. Exile. Nunn. – 3. Navette. If. – 4. Ame. Aidera. – 5. Zèle. Sinon. – 6. Inexistant. – 7. Salée. Si. – 8. B.R. Corse. – 9. Hébété. Dni. – 10. Ucer. Nirus. – 11. Tributaire. – 12. Tunes. Esse. – 13. Ostéalgies.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés ®

Nº 560

Horizontalement

1. ABELOSU (+ 3). – 2. DEMNOOSS. – 3. CEIINOTV (+ 1). – 4. EEIMNQSU (+ 3). – 5. AACEILN (+ 1). – 6. EELNSSTU. – 7. ACEEIRSS (+ 2). – 8. EELMTTU. – 9. EEEEINRT. – 10. CEKORST (+ 1). – 11. AAELRTT (+ 4). – 12. AEFILTUU. – 13. BEFIQRUU. – 14. FIIJOSSU. – 15. EIMRSUX. – 16. ILNOOPS. – 17. ACDEINST (+ 1). – 18. EEESSUY. – 19. AEEEINNR.

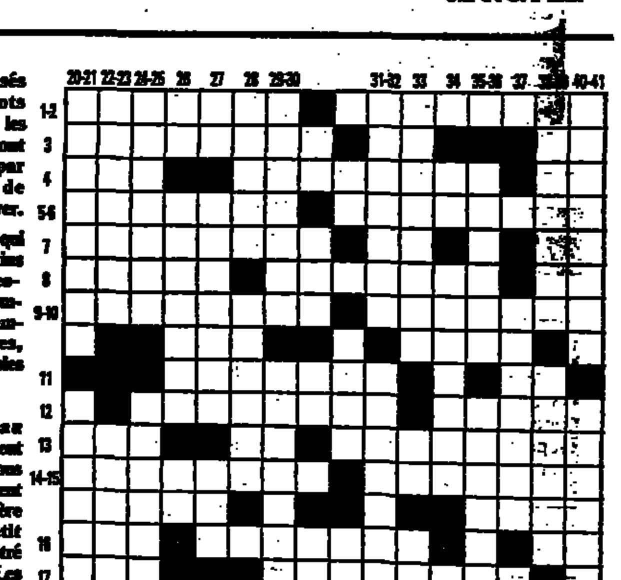
Verticalement

20. CEEELRST. – 21. DEEEEIT. – 22. AAELRUV. – 23. DEGOST. – 24. ABDEISS (+ 2). – 25. AFIORSU (+ 2). – 26. AAILLNS. – 27. ACEENRU (+1). – 28. ISTTTU. – 29. EEIMNOS. – 30. CDEEIINT. – 31. EILLMSS. – 32. AEEILMNT (+ 1). – 33. AEEMQTTU. – 34. ABMOTUX. – 35. CEEEPS (+ 1). – 36. ACEEFPR. – 37. EFIKQUU. – 38. CEEEINV. – 39. EIORTU (+ 1). – 40. EENRSSTU (+ 2). – 41. AEELSSS (+ *1*).

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.)



SOLUTION DU Nº 559

1. HUGUENOT. – 2. PISSEUR. – 3. COREGONE. – 4. DIACONAT. – 5. ISIAQUE. – 6. OPERAIS (APORIES POSERAI REPOSAI. – 7. OBNUBILE. – 8. EOLIENNE. – 9. EUTEXIE. – 10. GRADUEL. – 11. ATTENUE. – 12. CRAMOISI. – 13. SIRENE (NEREIS, etc.). – 14. SPECULUM. – 15. ORONGES. – 16. NEUTRES (ENTURES, etc.). – 17. RECLUSE (RECULES ULCERES ECLUSER). – 18. CORMIERS. – 19. ESSUYEUR. – 20. ENTIERS (ETREINS, etc.) – *21. HYDROMEL.* – 22. CASERNE (ANCRÉES, etc.). – 23. GRYPHÉES, mollusque bivalve. – 24. GLAIEUL. – 25. *INAMICAL.* – 26. ÉCOLAGE, belg. frais scolaires. – 27. NOUILLES. – 28. ORAISON. – 29. BEYLISME (Stendhal). – 30. POLAQUE. – 31. ACRONYME. – 32. BUSTIÈRE (BITURÉES ÉBRUITÉS TUBÉRISE). – 33. SECURIT (CUISTRE RECUITS CURISTE). – 34. NOULET (NOTULE LOUENT). – 35. LEVERENT (VELERENT RELEVENT REVELENT). – 36. TEXANE. – 37. RADEUSE prostituée qui racole (SERDEAU). – 38. EPISSEES.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

LA TABLE

SEMAINE GOURMANDE

Le Petit Colombier

On pouvait lire dans le Guide Kléber de 1974 : *« La maison reste une valeur sûre. »* Trois lustres plus tard, la remarque est valable, et Bernard Fournier, s'il vient, en annexant la petite boutique voisine, d'agrandir son entrée, d'agencer un gentil petit salon d'attente et d'augmenter son premier étage d'une salle non-fumeurs et de « ouatères » dignes du *Michelin*, perpétue la tradition du cher M. Delouvrier, son beau-père, aujourd'hui à la retraite.

Escargots en croquemitoufle, jambon cru des fermes de l'Aubrac, coq fermier au Bourgogne, pommes de terre « carladez » (mieux serait d'écrire « carladès », à propos de ce petit pays de la haute Auvergne !), mais aussi les frivolités de saumon, les langoustines rôties pâtes fraîches, le navarin d'agneau, etc. Avec, chaque jour, son plat « tranché en salle », de la rognonnade de veau de lait corrézien au gigot d'agneau rôti, du rôti de foie de veau paysanne au train de côte de bœuf gratin dauphinois. Fromages fermiers, beaux desserts. Carte des *vins intéressante.*

A la carte, compter 400 F, avec, au déjeuner, un menu « affaires », *choix de deux plats, fromages et* dessert, vin compris pour 190 F.

● *LE PETIT COLOMBIER,*
42, rue des Acacias,
75017 PARIS.
Tél. : 43-80-28-54.
Fermé samedi
et dimanche midi.
Salons 6 à 35 couverts.
Parking : 43, rue des Acacias.
Carte bleue.
Chiens acceptés.

La Truite vagabonde

Vieille enseigne quelque peu dévaluée. C'était dommage, car la grande terrasse, aux beaux jours, sur la mairie du dix-septième, est attrayante. On va la retrouver, puisque la maison vient d'être reprise par le truculent lauréat du Meilleur Pot, Laurent Pagadoy, qui, conservant l'essence poissonnière de la maison, y ajoute, de son style, ses œufs en meurette, un foie gras maison, la piperade au Bayonne, le pigeon rôti grand'mère et un tournedos à la Rossini.

Avec, bien entendu, ses beaujolais choisis au vignoble. Le poisson dit noble est trop cher. En attendant que Pagadoy impose la sagesse *gourmande des biens savoureux* harengs grillés, merlans frits et autres, comptez sur des additions pouvant s'élever jusqu'à 400 F. Mais notez un parfait menu suggestion à 180 F (choix de deux plats, fromages et dessert).

● *LA TRUITE VAGABONDE,*
17, rue des Batignolles,
75017 PARIS.
Tél. : 43-87-77-80.
Fermé samedi et dimanche.
A.E.-C.B.

Le Clos gourmand

Proche de la Madeleine, pour des avant-cinémas le soir, bonne petite maison bien relevée par M. Daniel Chapon (à midi, les bureaux et hôtels-touristes du quartier font sa clientèle solide). Grâce à une cuisine sage d'Albert Rouvière, à des prix non moins sages (les plats nombreux, entre 70 F et 100 F, donnant *droit à une petite entrée gratuite).*

D'autres entrées (travers de porc confit au bleu d'Auvergne : 25 F, *crêpes soufflées au saumon fumé :* 40 F), des desserts entre 26 F et 35 F, des vins en pichet (18 F et 36 F). Une andouillette *signée* Duval. Un service gentiment attentif.

● *LE CLOS GOURMAND,*
5, rue de l'Arcade,
75008 PARIS.
Tél. : 42-65-31-71.
Fermé dimanche.
Salon 18 couverts.
C.B.-D.C.-A.E.

L. R.

Allez les Verts... au secours d'un rouge !

Mauves est un petit village du Vivarais qui serait inconnu s'il n'était, pour les gourmands du vin, le berceau de l'appellation d'origine (AOC) saint-joseph. Mauves a su préserver ses côteaux viticoles de l'urbanisation et sait ainsi produire, à partir du cépage illustre syrah, des rouges fruités, charpentés et singulièrement attachants. Or voilà qu'un projet de déviation de la RN 86 (alors que quatre autres tracés plus à l'est dans la plaine du Rhône seraient plus acceptables) doit amputer plus d'un dixième du vignoble.

Un Comité de défense de l'environnement de Mauves s'est donc constitué, dont fait partie l'un des meilleurs vignerons du coin, M. Bernard Gripa. En ces temps où les succès des Verts sont significatifs, nul doute qu'ils ne viennent se joindre aux amis du bon vin et de la nature pour défendre l'excellent rouge saint-joseph *et les vignerons qui en vivent.*

COURTINE.

VENEZ DANS UN 4 ÉTOILES

Sur la mer, avec piscine et air conditionné. *Nouveau et luxueux.* Toutes chambres avec balcon donnant sur la mer. Parking. *Diners Gala. Party. Menus* au choix et petit déjeuner buffet. Pension complète à partir *de 44.500 Lire.*

RIMINI - HOTEL DIPLOMAT
Via Reg. Elena, 70 – ADRIATIQUE I
Tel. 1939-541/380011
FAX 1939-541/386504

Re-trouvailles

Ce ne sont certes pas des découvertes, mais des retrouvailles heureuses. Des maisons dont les médias parlent peu et sans doute pas assez. Modestes, sages et de bonne cuisine, chacune en son genre. Alors, voilà !

Comme chez soi

On devrait mieux dire : comme on ne mange plus chez soi, faute de temps peut-être, et parce que c'est si facile de réchauffer le surgelé !

Donc, ici, dans un cadre de vieille auberge provinciale, Jean-Claude Meunier mitonne ses plats *du jour : canard aux deux fruits* (lundi), foie de veau aux raisins pâtes fraîches (mardi), poulet aux morilles (mercredi), etc. Il fait lui-même son excellent foie gras de canard (90 F, avec un verre de sauternes), fume le saumon de Norvège (80 F), mais propose aussi les filets de hareng, les œufs cocotte, des poissons « selon arrivage », avec des pâte fraîches maison elles aussi (combien d'autres l'affichent mais les reçoivent *chaque matin d'usine* ?). Son andouillette est signée Duval (AAAAA), le confit de canard aux pommes fruits (75 F), le cœur de filet au poivre (99 F), les côtes d'agneau menthe fraîche (97 F), sont de qualité.

Il y a le soir un menu à 120 F (deux plats, fromage ET dessert), et au déjeuner deux menus à 170 F et 210 F (ce dernier comportant une entrée, deux plats, fromage ET dessert). *Petite carte* des vins (dont une dizaine à moins de 100 F), service attentionné de la patronne.

● *COMME CHEZ SOI,*
20, rue Lamartine,
75009 Paris.
Tél. : 48-78-00-02.
Fermé samedi et dimanche.
Parking : Montholon.
Chiens acceptés.
AE - CB - DC.

Artois Isidore

Isidore parce que le vieux M. Rouzeyrol se prénommait ainsi lorsqu'il régalait les gourmands de la Butte. Artois parce que rue d'Artois. Et le fils Rouzeyrol a longtemps continué la tradition avant de nous quitter. Ses successeurs, Robert et Isabelle Mendiondo, ont eu la sagesse de garder *personnel et formule.* Connaît-on beaucoup de maisons aujourd'hui, à Paris, où l'on affiche dès midi « complet au déjeuner » ?

Donc, dans le brouhaha satisfait des familiers, on trouve sur la carte, voisinant, le foie de canard frais maison à 120 F et l'œuf mayonnaise ou les sardines beurre (36 F), le ris de veau épinards (102 F) et les tripous auvergnats (78 F) et ainsi jusqu'aux desserts : pruneaux au cahors (48 F) ou café liégeois (42 F). Je *me suis régalé des moules de* bouchot marinière (60 F) et du rognon de veau grillé accompagné de frites (120 F). J'ai goûté les excellentes quenelles de brochet maison nappées d'une sauce un peu trop épaisse peut-être (80 F), le tout arrosé d'un saint-joseph 1986 (130 F).

Le soir, lorsqu'il y a un peu moins de « presse », et à deux pas des Champs-Elysées, c'est un endroit merveilleux d'un Paris de *films d'avant-guerre. Ah ! si les* « clés d'or » des palaces connaissaient ça, ils y enverraient les touristes yankees, qui en seraient ravis.

● *ARTOIS ISIDORE,*
13, rue d'Artois,
75008 Paris.
Tél. : 42-25-01-10.
Fermé samedi et dimanche.
Salon 10-12 couverts.
Chiens acceptés.
CB.

Le Bistrot du sommelier

Là encore il s'agit d'une halte connue, animée par un des meilleurs sommeliers du monde, multi-lauréat : Philippe Faure-Brac. Mais avec son nouveau chef Marcel Goareguer (fils de l'ancien *patron-cuisinier-bretonnant de* l'Argoat) il a eu la main mieux qu'heureuse, et la carte est à présent à la hauteur des vins, au verre et à la bouteille. Mousse de grouse aux épices et madras de maïs, soupe d'escargots aux orties sauvages, gâteau de thon blanc au gingembre, brochet aux agrumes, minute de saumon à l'effluve de mûres et compotée de piments doux, andouillette à la vapeur de cidre et sarrazine de *pommes Boskoop, figues* violettes à la sauce cacao mentholée, tous plats demandant à être escortés d'un des vins sélectionnés par Philippe.

A midi, on se bouscule un peu. Mais, le soir, profitez du menu « Harmonie des mets et des vins » (350 F) : amuse-bouche, deux entrées, un plat, fromage ET dessert, six rencontres cordiales avec une découverte vineuse : un éblouissement ! Comment, alors, ne pas citer Francis Lopez : « La cuisine et le vin, comme une mélodie, forment ici sans fin la parfaite harmonie » ?

● *LE BISTROT DU SOMMELIER,*
97, boulevard Haussmann,
75008 Paris.
Tél. : 42-65-24-85.
Fermé samedi et dimanche.
Parking : Saint-Augustin.
Chiens acceptés.
Salon 20 couverts.
AE - CB.

LA REYNIÈRE.

MIETTES

● **Pour les Parisiens.** — A noter qu'*Augusta* (98, rue de Tocqueville) est fermé jusqu'au 8 mai pour rénovation de la salle. Et, dès le 1er juin, un cadre tout neuf ! Cadre tout neuf déjà réussi *au Barrail* (17, rue Falguière) avec notamment une salle non-fumeurs. Enfin, à la *Poularde landaise* (4, rue Saint-Philippe-du-Roule), un menu, aux dîners : apéritif, salade aux lardons, confit de canard ou plat du jour, dessert au choix, vins de pays et café : 180 F.

● **Au Bon Pain.** — C'est celui que prépare M. Manzagot, à partir de farine moulée avec son germe et à la meule de pierre, fermentation lente au levain naturel, sel marin (33 *bis,* rue Doudeauville, 18e), *tél. : 46-06-13-11. Il a conquis les* clients de la *Ferme des Mathurins* (rue Vignon).

● **Les lecteurs se régalent.** — Courrier sans précédent dû sans doute aux vacances de Pâques. A Paris il faut noter *La Frégate* (30, av. Ledru-Rollin, tél. : 43-43-80-32) et ses poissons traités « à la moderne ». En province, des compliments pour le *Buffet de la gare* d'Agen, ignoré de moi et, qui me console, des guides. Pour le *Bagdad Café* (23, rue Fossorier à Deauville, tél. : 31-98-25-45), de cuisine *marocaine,* on l'imagine, et tenu par la charmante Dominique Boulanger (je cite). Pour *l'Hôtel du Corbeau* à Auxonne, en Côte-d'Or (1, rue de Berbis, tél. : 80-31-11-88), spécialiste de l'oignonnade (ou ognonnade). Pour le *Restaurant du Parc* à Arc-en-Barrois (1, place Moreau, tél. : 25-02-53-07). Pour le *Biniou,* (plage de Pen guen à Saint-Cast, tél. : 96-41-94-53) et l'*Avel Vor* à Port-Louis (Morbihan, *tél. : 97-82-47-59*), une découverte cette année du *Bottin gourmand.*

● **A La Rochelle.** — Une création récente : l'*Hôtel de la Monnaie* (3, rue de la Monnaie, tél. : 46-50-65-65). 36 chambres « superéquipées » dans une demeure du XVIIe *siècle, mais pas de restaurant.* Par contre, le restaurant *Le Claridge* (1, rue Admyrault, tél. : 46-41-35-71), *lui aussi dans un vieil hôtel* de la vieille ville, est à signaler.

● ***Lecteurs pas contents.*** — L'un a écrit à tous les guides et à beaucoup de chroniqueurs, leur *envoyant copie d'une lettre au* directeur de *Ruc Univers* (place du Théâtre-Français), mécontent de la fraîcheur des saint-jacques. A ce propos, une lectrice se demande si les poissonneries de Paris sont bien « inspectées ». Certaines, il est vrai, se devinent à des mètres de là. Pas satisfait non plus, ce lecteur qui regrette que *La Diligence* (avenue de Genève, tél. : 50-49-07-55) à Saint-Julien-en-Genevois ait perdu son étoile au *Michelin.* Qu'il se *console en pensant que l'excellente* cuisine de M. Favre a mérité deux toques (15/20) au *Gault-Millau* et deux étoiles au *Bottin gourmand.*

L. R.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

NICE
HOTEL LA MALMAISON
Best Western***NN
Hôtel de charme près mer, calme, grand confort.
50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES
TV COULEUR PAR SATELLITES
Restaurant de qualité.
48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE
Tél. 93-87-62-56 – Télex 470410.
Télécopie 93-16-17-99.

HOTEL VICTORIA***
33, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE
Tél. 93-88-39-60
Plein centre-ville, calme.
Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur.
Téléphone direct, minibar.

Montagne

05350 SAINT-VÉRAN
(Hautes-Alpes, Queyras)
Parc rég. Site classé. Village XVIIIe s. Plus haute comm. d'Europe, 2040 m. Randon. pédestre.
LE VILLARD, tél. 92-45-82-08
Tennis, billard. Chambres, studios gd luxe de 55 F à 160 F par jour.
BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62
Pension de 188 F à 275 F par jour, promo en sept. Piscine, tennis, billard.

Paris

SORBONNE
HOTEL DIANA**
73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bain, w.-c., TV couleur. Tél. direct.
De 250 à 350 F. - Tél. 43-54-92-55.

Provence

DROME PROVENÇALE
4 heures PARIS TGV. Site except. Randonnées. Sauna, pisc., etc. Cuis. à votre goût. On ne fume pas à table. Biblio. Chamb. gd conf. TV. Tél. dir. Mireille COLOMBE.
AUBERGE DU VIEUX VILLAGE D'AUBRES.
26110 NYONS - Tél. 75-26-12-89.

Grande-Bretagne

68 - QUEENSGATE
EDEN PLAZA HOTEL
68 QUEENSGATE,
SOUTH KENSINGTON, LONDRES SW7
Tél. 19-44-1-370-6111. Télex 916228.
Télécopieur 19-44-1-370-6570.
Hôtel moderne et accueillant
Près de Knightsbridge, Harrods
Hyde Park, musées.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES***
Saint-Marc 1936
Réservation : 193941/52-32-333
Fax : 193941/52-03-721.
Télex : 41-1150 FENICE I.

VÉRONE
NOVO HOTEL ROSSI
Via Delle Coste, 2
Près de la gare de PORTA NUOVA
é : 193945/56-90-22
Fax : 193945/57-82-79.
Atmosphère intime, tout confort.

TOURISME

GRÈCE

CROISIÈRES SUR VOILIER 13 m
Location cabine ou bateau entier.
Prix très intéressants.
Tél. (1) 30-41-13-08.

ÉTÉ 1989
SÉJOURS ENFANTS
A LA MONTAGNE
Haut-Doubs. Alt. 900 M.
TGV 3 heures de PARIS
Yves et Liliane accueillent vos enfants (5 à 14 ans) dans ambiance très familiale *dans ancienne ferme XVIIe siècle,* confortablement restaurée, au milieu des pâturages et des forêts. Accueil limité à 15 enfants. Activités proposées : tennis, poney, jeux collectifs, découverte des fleurs, milieu rural, peinture sur bois, fabrication du pain...
Prix : 1 650 F par semaine/enfant.
Tél. (16) 81-38-12-51.
LE CRÊT L'AGNEAU
25650 MONTBENOIT

Aux quatre coins de France

LE TAGORE
Le nouveau restaurant indien
« Une des meilleures adresses indiennes de la capitale, où vous apprécierez la finesse d'authentiques spécialités Muglaï ».
25, av. du Maine (15e). 45.44.94.41

LES CHANTS DU PIANO
10, rue Lambert (18e). - Tél. : 42-62-02-14
CUISINE FINE
Sorbet de foie gras. Médaillons de lapin aux queues de langoustines
F. Dim. soir - lundi midi

RÉSIDENCES *CAMPAGNE MER MONTAGNE*

VENISE
A LOUER
Luxueux mini-appartements entièrement aménagés. Quartier Saint-Marc centre. 3/5 personnes.
Séjour minimum : une semaine.
Appartement luxueusement aménagé. Vue sur le grand canal.
Séjour minimum : une semaine.
Tél. 193941/5228933.
Téléfax : 193941/5203721.

BOURGOIN-JALLIEU
20' de LYON
VILLA T5 jumelée
Dans lotissement « VERT VILLAGE ». 3 ch., salon, séjour, s. de bains, 2 w.-c., garage. 89 m² habitables sur 480 m² de terrain. A 5' commerces, école et bus.
420 000 F
Tél. 74-93-68-13.

(Publicité)

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

BASTILLE OPÉRA DE LA BASTILLE
EL BOLICHE, 43, rue Faidherbe, 11e. F. dim. 43-79-87-93. Le rest. sud-américain du 11e.

LA PLANTATION - 43-07-64-15
5, rue Jules-César, 12e - F/dim.
Les ANTILLES à côté de la Bastille. Cuis. créole traditionnelle et nouvelle. Ambiance créole chaleureuse et tropicale. PMR 200 F.

CHAMPS-ELYSÉES
RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç.-Ier, 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

142, av. des Champs-Elysées, 43-59-20-41
COPENHAGUE, 1er étage.
FLORA DANICA, et son jardin r.d.c.
SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

GOBELINS
ENTOTTO 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L.-M.-Nordmann, 13e
Spécialités éthiopiennes.

LES HALLES
CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XVe. F. dim. et lundi. P.M.R. 170/200 F

MONTPARNASSE
« Une des meilleures adresses indiennes de la capitale », LE TAGORE, 25, av. du Maine, Paris-15e. T.L.J. 45-44-94-41. Carte 140 F.

ODEON
INCARI, 9, r. Monsieur-le-Prince, 6e. F. dim. 46-33-65-32. Rest. sud-américain.

REPUBLIQUE-BASTILLE
LE REPAIRE DE CARTOUCHE
47-00-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11e). F. sam. midi, dim.

REUILLY-DIDEROT
SAPNA 160, r. de Charenton. 12e *F/lundi* - 43-46-73-33.
Musique, danse indiennes. Cuis. raffinée.

ROME - VILLIERS
EL PICADOR, 80, bd des Batignolles, 43-87-28-87. PAELLA, ZARZUELA, BACALAO, GAMBAS. F/lundi, mardi. Plats à emporter.
Cité G. Millau 1988 et B. Gourmand.

SAINT-AUGUSTIN
LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8e, 45-22-23-62. Dîner périgourdin 130 F s.c.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
LA FOUX, 2, rue Clément (6e).
F. dim. 43-25-77-66.
Alex aux fourneaux.

TROCADERO
P. GAILLARD, 70, r. de Longchamp.
F. dim. et sam. soir. 47-27-43-41
Cuis. classique.

Culture

THÉATRE

« Le Briseur de salaires », de Heiner Müller

Les fausses perspectives

On connaît Heiner Müller, auteur.
Pour la première fois,
une de ses pièces,
mise en scène par lui à Berlin-Est,
traverse le mur,
vient au Théâtre de l'Europe.
Le Briseur de salaires
ou grandeur et dérision
des cadences infernales.

MARC ENGUERAND.

Heiner Müller.

Sur un écran, se projette un film silencieux. A demi plongés dans l'eau, fleuve ou lac, trois hommes se battent. Plus exactement, deux hommes en tabassent un troisième. Images reprises, répétitives, étouffantes. Puis l'écran s'efface, et ils sont une dizaine, avec le même visage tout aussi gris que leurs vêtements, avec les mêmes casquettes, les mêmes gestes secs pour vider les canettes de bière, le même regard opaque des gens qui ont tout vu. *« Tout vu. Les bureaux de placement après la première guerre, le salaire aux pièces et les nazis avec tambours et trompettes et, après le merdier, la nouvelle vie avec le salaire au rendement. Mais la bière que nous sert l'Etat des ouvriers, ça c'est du jamais vu »* (1).

Avec concision et précision, la situation est déjà donnée dans la première réplique du *Briseur de salaires*, de Heiner Müller. Ecrite en 1956, la pièce a été publiée en 1957 et créée l'année suivante. Elle sera présentée au Théâtre de l'Europe, du 16 au 20 mai, dans une mise en scène de l'auteur, production du Deutsches Theater de Berlin-Est. Le spectacle a ouvert le Festival de la RDA et doit fermer les Rencontres de Berlin-Ouest. Un événement, car, depuis vingt-cinq ans que les Rencontres théâtrales existent, pour la première fois un spectacle de l'Est passe le mur. Quinze ans de négociations patientes ont été nécessaires, menées par l'équipe du Festival, et par Torsten Mass, responsable du théâtre.

Heiner Müller a une position privilégiée en RDA, mais son théâtre est joué à l'Ouest plus que chez lui, où il sent encore le soufre de la « non-orthodoxie ». *« Naturellement, les interprétations diffèrent. A Paris ou à New-York, les publics de* Hamlet Machine*, par exemple, ne pensent certainement pas à une parabole sur la Hongrie. A l'Est, c'est clair. Les spectateurs de l'Ouest sont des observateurs, ceux de l'Est des victimes. Mais il ne faut pas surestimer les différences. Chez nous, les metteurs en scène sont influencés par les belles photos des spectacles de l'Ouest, et tout le monde l'est par la télévision. On ne regarde que celle de l'Ouest. En définitive, dans les deux Berlin, les théâtres sont identiques. Seulement, à l'Est, ils sont pleins de spectateurs occidentaux, et la réciproque n'est pas possible. »*

Le thème du *Briseur de salaires* s'inspire d'événements réels qui se sont passés en 1949, dans le pays encore ruiné par la guerre. L'histoire d'un ouvrier berlinois, le premier à recevoir le titre de « héros du travail » pour avoir, avec sa brigade, réparé en deux mois le four d'une usine sans interrompre la production. Un beau modèle, évidemment beaucoup plus ambigu chez Heiner Müller. Le « héros », Balke, comme tous les camarades, passé sans transition du régime nazi au socialisme, a servi l'un et l'autre avec la même rigoureuse discipline...

« Ils ont, dit Heiner Müller, *assimilé les codes de la dictature précédente, les comportements antérieurs. Après tout, le nazisme a été porté par la classe ouvrière. Examiner les circonstances dans lesquelles est née la République démocratique allemande est encore intéressant. La situation économique a évolué, mais les questions restent posées. On n'a plus faim, on a toujours besoin de démocratie. Un grand nombre de problèmes n'ont pas été résolus. En particulier la façon de faire, de considérer le peuple comme un animal domestique »* — Heiner Müller cite en exemple de cette façon de faire et d'éduquer le film de Truffaut, *l'Enfant sauvage.*

Ironie cinglante

Dans *le Briseur de salaires*, peu de personnages sont lucides et ceux-là sont désemparés. Certains ont cru sincèrement au national-socialisme, d'autres l'ont accepté, plusieurs s'en sont accommodé parce qu'ils n'avaient pas le choix. Il fallait gagner sa vie, faire son travail et le faire en bons ouvriers. C'est ainsi que Balke avait été amené à dénoncer un « saboteur », qui se trouve être à présent le secrétaire du parti, et, de nouveau, il devra dénoncer un camarade de travail avec les mêmes motivations : il trouve normal de se sacrifier pour la productivité et entend que les autres suivent son exemple.

Des personnages déterminés par leur fonction. Des attitudes, des gestes stylisés, sèchement emphatiques. Des visages grimés comme des masques. Des tableaux brefs, enchaînés à la façon des projections de diapos sur un tambour. Des comédiens qui savent extérioriser tout ce qu'il y a à exprimer et en même temps jouer sur la force de la sobriété... Sans le parti pris d'un décor fait d'obliques et de fausses perspectives qui, en quelque sorte, déstabilisent la fable, on pourrait croire au retour de la forme Berliner Ensemble. Brecht a d'ailleurs traité le même thème, et Heiner Müller s'est inspiré de lui mais l'a perverti de sa dérision propre : ironie cinglante, scepticisme désespéré. Les personnages qui se soumettent aux cadences infernales et ceux qui les refusent ont droit au même regard acide, à la même compassion sans indulgence.

Entre 1956 et 1988, Heiner Müller a quelque peu modifié son texte. D'abord, il n'a absolument pas suivi ses indications de mise en scène, nombreuses et précises qui ont donné lieu à des interprétations naturalistes, avec lesquelles il n'est pas d'accord. *« Les acteurs viennent rarement d'un milieu ouvrier, alors ils font l'ouvrier avec tous les poncifs, et ça devient risible. »* Les modifications les plus importantes sont les rajouts : tout au début, un texte de lui, nommé *Horace*, sur le thème du vainqueur qui, fort de sa victoire et du pouvoir qu'elle lui confère, se place au-dessus des lois, se transforme en criminel. *« En RDA, le public sait immédiatement qu'on parle de Staline. Brecht le qualifiait d'assassin émérite, comme on dit artiste émérite. Donc le discours fait venir des images précises, concrètes. »*

Serment professionnel

A la fin de la première partie, les ouvriers sont partagés : qui va ou ne va pas risquer sa vie pour réparer le four de l'usine sans en arrêter la production. La scène est ponctuée par une citation de la *Flûte enchantée* : *« Vous qui guidez leurs pas, leur quête/Fortifiez les dans les dangers/Laisez-les vaincre les épreuves. »* La seconde partie commence elle aussi par un film silencieux, en noir et blanc-coulées de lave, fleuve de feu, enfer d'un volcan en éruption..., tandis que la voix de Heiner Müller dit un monologue de l'*Empédocle*, de Hölderlin, qui annonce les doutes, les angoisses, les interrogations, contenus dans la pièce — et donne à la fable une évidente grandeur, une dimension mythique. Et, si Balke, finalement, n'était pas un délateur ambitieux, mais un Empédocle, un héros méconnu du communisme ? *« Peut-être l'est-il en effet,* répond Heiner Müller. *Qui sait ! »*

A la fin, alors que les ouvriers se sentent dupés, manipulés, écœurés, le secrétaire du parti songe (à Paris, ce sera en français, à travers la voix *off* d'André Wims) et imagine un conte, autour d'un postulat absurde : il aurait reçu l'ordre de griller un feu rouge au carrefour : *« Pense à ton serment professionnel. Et ne discute plus. »* Mon serment dit : *« Griller le feu rouge au carrefour. »* C'est une atteinte à l'ordre. Et ma conscience dit : *« Cela coûte des vies humaines. »* Nous devons tous faire des sacrifices... Et si ton serment professionnel te tracasse, personne ne t'interdit de te dénoncer. Mon serment me dit : *« Moi même je te dénonce... »*

La grande peur de Heiner Müller reste la fameuse discipline allemande, qui pousse à aller jusqu'au bout des actes, jusqu'à traverser les barrières de la raison.

COLETTE GODARD

★ **Odéon-théâtre de l'Europe, du 16 au 20 mai, à 20 h 30, tél. : 43-25-70-32. Location minitel 3615 code THEA.**

---

(1) La pièce, dans la traduction de Jean Jourdheuil et Jean-Louis Besson doit paraître dans le n° 87 de *Théâtre public*, consacré à Heiner Müller.

« Phèdre », de Racine, au Nouveau Théâtre Mouffetard

Hippolyte aux bains de mer

A vouloir seulement
raconter l'histoire de Phèdre,
la mise en scène
de Françoise Seigner
la rend méconnaissable.

« Lire attentivement la notice », voyons-nous sur la plupart des boîtes de remèdes pharmaceutiques. Françoise Seigner met en scène la *Phèdre* de Racine, et elle nous dit dans la notice qu'elle *« se propose de restituer l'histoire racontée »*. Elle précise : *« Le théâtre, pour moi, n'est rien d'autre qu'une histoire racontée au public. »* Dans cette perspective, elle dit avoir orienté ses acteurs vers *« un ton vrai et moderne »*.

Mission accomplie. En dépit de son drapé blanc genre statuaire grecque, Théramène a exactement l'allure, le ton, d'un braqueur de banques. Il joue un polar à mi-chemin de *Scarface* et d'un Maigret. Et, même dans les jeux muets, *« l'histoire racontée »* (chère aux producteurs de cinéma) et le *« ton moderne »* sautent aux yeux : par exemple Phèdre écoute s'exprimer Oenone avec le même regard froid, prosaïque, d'une touriste écoutant une voisine de bungalow lui annoncer que le kilogramme de homard, en Casamance, est plus cher qu'au marché du boulevard Edgar-Quinet.

Le travail de Françoise Seigner est intéressant, en ce qu'il démontre que si les acteurs s'en tiennent à raconter l'histoire, cette histoire est méconnaissable. Nous avons devant nous des êtres, des caractères, des actes qui sont étrangers à Racine.

Des raconteurs d'histoires, il y en avait tant et plus au dix-septième siècle, mais Racine, durant quelques années du moins, opta pour autre chose : le théâtre.

Le 2 janvier 1685, Racine reçut à l'Académie Thomas Corneille, le frère de Pierre, mort l'année précédente. C'est là que Racine a lui-même inventé une formule qui fit florès, disant que Corneille montrait ses héros *« toujours tels qu'ils doivent être »*. Mais il dit aussi, clairement, ce qu'est l'art du théâtre, ses *« véritables beautés »*, son *« merveilleux »*. Il dit que le théâtre exige les facultés qu'avait Corneille : *« L'art, la force, le jugement, l'esprit. »* Facultés qui n'empêchent nullement de *« raconter une histoire »*, mais vous voyez bien que Racine vise autre chose, vise plus loin.

Il y avait alors, à Paris et à Versailles, un immense écrivain, l'un des plus grands prosateurs de notre histoire, qui haïssait le théâtre : Bossuet. Parce qu'il trouvait les *« beautés »* et le *« merveilleux »* du théâtre fort dangereux pour la paix des âmes et des familles, alors que les romans ou récits les plus libertins ne l'inquiétaient pas.

Bossuet exagérait un peu lorsqu'il donnait du théâtre cette définition péremptoire : *« Des mouvements qui mettent en feu tout le parterre et toutes les loges. »* Mais, plus calmement, il explique qu'au théâtre ce ne sont pas les histoires, les discours, même les *« actions licencieuses »* qui sont redoutables, mais le théâtre lui-même, c'est-à-dire *« toutes les choses où se trouvent les attraits des yeux et des oreilles, parce que, par tous ces attraits, une multitude de vices a coutume d'entrer dans l'âme »*.

Entre deux chaises

Juste un mot sur le décor. Pas question de reprocher à Françoise Seigner la modicité de ce décor : il est clair qu'elle n'avait pas, pour mettre en scène *Phèdre*, une fortune. Mais il existe toujours une solution : l'absence de décor, la scène nue, ou les habituels « rideaux noirs », et cela permet d'imaginer tout ce que l'on veut. C'est alors l'acteur qui suscite la vision du paysage, témoin Jean Vilar, en roi Richard, mettant le pied sur une plage.

Or le décor de la *Phèdre* de Françoise Seigner n'a pas choisi l'imaginaire : il est entre deux chaises. Nous contemplons une passerelle de planches. Les planches, pourquoi pas ? Il y a celles de Deauville, des centaines d'autres plages en ont de par le monde. Mais celles-ci sont peintes en noir, et laquées ; et comme l'océan, par derrière, est figuré par un gros linoléum gondolé, noir aussi, cela impose un climat, une circonstance, particuliers, un peu Dracula, un peu pompes funèbres, bizarres, qui contredisent, qui tuent dans l'œuf, les paroles que Racine écrit.

Les acteurs, désorientés, croyons-nous, par le projet d'ensemble, ont de la tenue et du talent (Françoise Thuriès — Phèdre, Paul Barge — Thésée, Claire Versane — Oenone). Mais c'est Hippolyte, joué par Stéphane Bierry, qui donne la vraie présence de Racine, par sa belle diction des vers, par une fraîcheur de poésie et une parfaite grâce d'énergie spirituelle.

MICHEL COURNOT.

★ Nouveau Théâtre Mouffetard, 20 h 30, jusqu'au 14 mai. Tél. : 43-31-11-99.

CINÉMA

Les « histoires » de Jean-Luc Godard

Si fort est son amour

Le 7 mai, à 22 h 15,
et le 14 mai, à 22 h 40,
Canal Plus présente
la première
et la deuxième partie
*d'*Histoire(s) du cinéma,
de Jean-Luc Godard.
Un événement très attendu.
D'autres suivront.

L'an dernier, un matin, pendant le Festival de Cannes, nous avions vu un fragment de l'*Histoire du cinéma*, de Godard, coproduite avec Gaumont, en cours pour Canal Plus (*le Monde* du 21 mai 1988). Godard a tout retravaillé, préparé deux parties sans commune mesure avec ce que nous avions pourtant déjà admiré. Canal Plus diffuse. Pour la suite, la SEPT et FR 3 prendront le relais.

Godard est chez lui, à Rolle, en Suisse. Il fume ce cigare qui le fait parfois ressembler à Samuel Fuller dans *Pierrot le Fou*. Il consulte des livres, tape à la machine. On entend les bruits de la technique, mixés avec les mots de celui qui annonce : *« Histoires du cinéma. Avec un « s ». Toutes les histoires qu'il y aurait. Qu'il y aura ? Ou qu'il y aurait ? Qu'il y a eu. »*

C'est le premier volet dédié à Mary Meerson. Le second l'est à John Cassavetes — histoires de la solitude, solitude de l'histoire — s'intitule *Histoire seule*. On donne ces repères simplement pour préciser qu'il ne faut pas chercher, ici, une histoire didactique, chronologique, empesée, comme c'est déjà arrivé à la télévision. C'est du Godard.

Paradis perdu

Godard a découvert, exploré les possibilités de la vidéo dans les années 70 avec Anne-Marie Miéville, *Cogito, ergo video »*, comme il dit quelque part. Aujourd'hui, il redonne à la télévision, qui utilise des films et en produit, quelque chose d'immense. Riche, puissant, beau, fascinant, plus grand que le monde : le cinéma. Et il refait, à la mesure de ses rêves, un paradis perdu d'images, de sons, de visages, d'attitudes, de metteurs en scène, de producteurs, de vedettes, et qu'importe s'il n'y a pas de poteaux indicateurs pour identifier les extraits de films. Car, laissant éclater sa sensibilité, sa passion, Godard imprime, sur l'écran de ses « histoires », les impressions du cinéphile, les flashes de la mémoire, les sensations qui, du regard, se communiquent à l'épiderme et au cœur.

Il rend hommage à Irving Thalberg, raconte Howard Hughes et les frères Lumière, les découvertes et les accidents du hasard, et aussi le sexe et la mort, la guerre et la paix, l'industrie des masses et le flux du désir qui vous embrase.

Sans qu'on y sente le fil d'une méthode ou la moindre pesanteur d'un procédé, Godard a organisé des bouquets d'images en surimpression, des entrelacs de verbe et de musique, il a mis en page des intertitres comme il met en scène les phrases et les couleurs dans ses films. Rita Hayworth en Gilda l'ensorceleuse se superpose à une sorcière jetée au feu ; le Siegfried de Fritz Lang chevauchant au pays des Nibelungen se retrouve au milieu des soldats allemands de l'invasion de 1940 saisis par une actualité filmée. *« Ce qui est passé par le cinéma et en a conservé la marque ne peut plus entrer ailleurs. »*

Le cinéma est un rêve, mais c'est de ce rêve qu'on vit. Au début de la seconde partie, Jennifer Jones se traîne au ralenti sur des rochers. Godard a décomposé, remonté, recolorié, la scène finale de *Duel au soleil*, de King Vidor, où la femme blessée à mort va rejoindre celui qu'elle aime pour mourir avec lui, vision qui prend un pouvoir magique. Comme la voix de Marlène Dietrich accompagnant des images — suggérées — de Lilian Gish dans *le Vent*. Si fort est son amour du cinéma que Godard nous le communique comme une transe. On en arrive à voir ce qu'on a envie de voir, par associations d'idées, chacun dans sa tête.

JACQUES SICLIER.

François Reichenbach l'illustre inconnu

François Reichenbach a la chance d'avoir des amis insomniaques. L'un d'eux lui a signalé que l'autre nuit, vers deux heures du matin, un de ses entretiens avec Arthur Rubinstein était passé à la télé. Enfin, un lambeau d'entretien, une guenille de musique, anonyme, sans générique. Ainsi le cahier des charges de la première chaîne était-il respecté. Mais lui, Reichenbach ?

Il affirme qu'il s'en moque. Bien sûr ce n'est pas vrai. L'homme, désormais très maigre — un explorateur ou un ascète — est à la fois orgueilleux et humble. Sur son papier à lettre à en-tête sont gravées ses décorations mais il vit comme un vagabond, et dit : *« Personne ne me connaît plus. Je suis devenu un illustre inconnu. Il y a quelque temps, j'ai eu à nouveau une minute de gloire, parce que j'étais passé à « Sacrée soirée » avec Gérard Oury... ».*

Comment explique-t-il, lui, le documentariste le plus flamboyant de son époque, le cinéaste inspiré de *la Douceur du village* et d' *Un cœur gros comme ça*, cette chute dans le purgatoire médiatique ? Il n'explique pas, il constate : *« Les documentaires, c'est difficilement vendable. On me dit : « C'est trop bien ce que vous faites, ça ne peut pas passer. » « Je ne suis pas le seul dans ce cas, Chris Marker, Rossif, Tazieff, même combat. »*

« Tiens je ne suis pas mort »

Alors, pour vivre et continuer de filmer, François Reichenbach travaille de temps en temps sous les ordres de sponsors munificents. Un court métrage sur la lumière, dont il fait un somptueux hymne impressionniste commandité par les laboratoires Sandoz, et hop ! C'est reparti. Car Reichenbach a des projets dans la tête comme d'autres des fourmis dans les jambes. Il vous les livre pêle-mêle, entrecoupés d'anecdotes, à toute vitesse, un avion l'attend, un train, un ambassadeur, un clochard, un ami, au bout du monde...

« J'ai encore vingt-cinq ou vingt-six heures d'Arthur inédit. » A propos, juste avant de subir une opération, il ordonne à sa femme : *« Si je me réveille, tu mets un disque de Mozart. Sinon, du Schubert. »* Lorsqu'il a entendu Mozart, Rubinstein a dit : *« Tiens, je ne suis pas mort. » « Maintenant, je vais suivre Richter, il veut traverser la Russie pieds nus... » Ah ! Grâce à Edmonde Charles-Roux, j'ai pu filmer l'appartement d'Aragon, objet par objet avant qu'il ne soit rendu à l'administration. Sa vieille intendante était encore là. Elle m'a dit : Monsieur est parti... Et puis, je dois retourner au Mexique : j'ai rendez-vous avec un sorcier. Je sais, c'est un peu dangereux. »*

Moins dangereuse que les sorciers mexicains, mais tout aussi fascinante, la vedette à qui François Reichenbach est en train d'élever un monument pour la postérité : le trotteur Ourasi. Il le filme comme il a filmé Rubinstein ou Johnny Hallyday, et dit : *« C'est un personnage bien de son époque. Il s'ennuie lorsqu'il est seul, ne supporte plus les photographes, ni le maréchal ferrand, même son cher driver Gougeon... »* L'Ourasi de Reichenbach est beau, émouvant, célèbre et fragile, comme toutes les stars. On le voit trotter solitaire dans la brume des petits matins. On le voit dans la foule des victoires, Jacques Chirac lui tapote les naseaux en claironnant : *« C'est un très bon Français. »* On entend même, et seul Reichenbach était capable d'obtenir ça, une interview du propriétaire du trotteur-miracle, qui, comme on sait, est sourd et muet.

Ourasi sera diffusé à une heure de grande écoute par la télévision française. On le lui a promis. En attendant, Reichenbach a repris la route, caméra à l'épaule, cœur aux aguets, yeux grands ouverts. Pour filmer, au Japon, *l'Enfant aveugle qui va voir les cerisiers en fleurs*. Il y a trente ans, *l'Amérique insolite*, représentait la France au Festival de Cannes.

DANIÈLE HEYMANN.

Culture

MUSIQUES

Les rencontres d'Evian

Le galop du premier jour

La 6e Symphonie de Chostakovitch, dirigée par Rostropovitch, et le Concours de quatuors à cordes ont marqué le début des Rencontres musicales d'Evian.

Aux Rencontres d'Evian, deux quatuors des pays de l'Est, les Silezian de Pologne et les Waulin de Tchécoslovaquie, ainsi que le Quatuor Auriol, du Royaume-Uni, qui ont fait les frais des éliminatoires, au grand *dam du jury* de la presse séduit par le superbe *Quatuor* de Szymanowski des Polonais, la vitalité transcendante du *4e Quatuor* de Bartok vu par les Anglais, et surtout le parfum si pénétrant et musical du *1er Quatuor* de Janacek chanté par les Tchèques. Ils auraient bien mérité qu'on les réentendît, même si ces jeunes quatuors (comme la plupart des dix concurrents) avaient sauté à pieds joints dans les pièges du *Quartettsatz* D. 203 de Schubert !

Il y a heureusement d'excellents ensembles parmi les rescapés qui affrontent les finales, et une solution s'esquisse pour obtenir l'an prochain une sélection plus équitable, tenant compte de la sensibilité particulière des journalistes... représentant du public.

Les Rencontres proprement dites s'ouvraient jeudi soir, avec éclat, peut-on dire sans crainte, car les valeureuses troupes du Curtis Institute de Philadelphie débordaient largement la scène du théâtre du Casino et faisaient grand bruit dans la *Fantaisie et polka commandée* par Rostropovitch, président du festival, à Ned Rorem ; le compositeur américain s'est cru obligé de sacrifier à la tradition festive des « bands » *universitaires et cette page ira* rejoindre le répertoire des marches de Sousa.

Grand bruit également dans le *5e Concerto* de Beethoven, joué avec un effectif trop nombreux, et dont la coupole du Casino doublait fâcheusement tous les sons pour certains auditeurs, d'autant que Bruno-Leonardo Gelber ne faisait pas dans la dentelle, il empruntait plutôt son inspiration aux tailleurs de pierre, avec des phrasés et des trilles bien stéréotypés.

Mais la musique revenait au galop lorsque Rostropovitch lançait ses troupes sur la piste de la *6e Symphonie* de Chostakovitch. Les jeunes gens étaient fanatisés par la passion, l'énergie, l'éloquence dégagées par les bras de Slava, les mélodies qu'il étirait comme les plaines interminables de sa Russie dans le largo initial et ces grandes hymnes qui à l'époque (1939) n'avaient pas encore l'accent tragique et solitaire de l'après-guerre.

Et puis qu'elle débauche de couleurs dans l'allegro et le presto final, étincelants de bout en bout, qui faisaient ressortir la virtuosité et l'homogénéité du Curtis, le goût irrésistible de musique chez chaque soliste fouaillé par un Rostropovitch insatiable qui rajoutait encore pour les mettre à bout de souffle la plus fougueuse *Ouverture de Russlan et Ludmilla* de Glinka que j'aie jamais entendue. Les Rencontres d'Evian sont bien lancées...

JACQUES LONCHAMPT.

ARTS

Exposition Kandinsky à Moscou

La première exposition consacrée en URSS à Kandinsky s'est ouverte le 28 avril, à la nouvelle galerie Tetriakov de Moscou. Elle marque, comme l'annonçait au vernissage le directeur de la galerie, *« le dernier pas décisif dans la redécouverte de l'art moderne »*. Maintenant que le suprématisme et l'abstraction constructiviste ont été réhabilités, le reste peut suivre.

Kandinsky est né à Moscou en 1866, mais il a passé la majeure partie de sa vie hors de la Russie : parti à trente ans pour Munich, il ne revint à Moscou qu'en 1914, d'où il est reparti en 1921. En 1933, fuyant l'URSS de Staline et l'Allemagne d'Hitler, il s'installe à Paris, où il est mort en 1944. A la différence de Malevitch, dont une part très importante de la production est restée enfermée soixante ans dans les musées soviétiques, l'œuvre de Kandinsky, essentiellement répartie entre New-York, Munich et Paris, est déjà largement connue en Occident. Mais, outre les grandes collections étrangères, on découvre ici les fonds russes : ceux de Moscou et de Leningrad et ceux, invisibles jusqu'alors, de province : Erevan, Kazan, Astrakan, Tachkent, Toula, Gorki et Odessa.

Deux cents œuvres sont réunies, depuis les premières toiles du peintre à Moscou, vers 1890, jusqu'à son dernier travail, *Rupture énergétique*, achevé à Paris en 1944. Bien qu'aucun livre n'ait jamais été édité sur Kandinsky en Union soviétique, beaucoup d'études viennent d'être publiées dans des revues d'art comme *Iskoustvo* ou *Vorchestvo*, ainsi que dans le remarquable catalogue de l'exposition. L'annonce de la réouverture de la galerie Tetriakov, prévue pour 1991, en « remont » (réfection) depuis 1986, est des plus prometteuses. Les collections du vingtième siècle avant-gardiste, enfin autorisées, devraient y avoir une place capitale.

LAURENT DANIELOU.

● **Un Dali et un Matisse volés à Rio-de-Janeiro.** — Une dizaine d'œuvres d'art estimées à plus de 240 millions de francs, dont deux tableaux de Dali et de Matisse, ont été dérobées au musée Chacara-do-Ceu de Rio-de-Janeiro dans la nuit du mercredi 3 au jeudi 4 mai.

Les voleurs se sont fait passer pour des policiers à la poursuite de malfaiteurs et ont maîtrisé les gardiens. En moins d'une demi-heure, ils ont mis la main sur des peintures, des sculptures et des tapisseries, sachant visiblement ce qu'ils cherchaient. Parmi les tableaux dérobés, *les Deux Balcons* de Dali et *le Jardin du Luxembourg* de Matisse.

La plupart des œuvres n'étaient pas assurées, car les primes d'assurance coûtaient trop cher.

Communication

Les Antilles en direct sur la FM parisienne

Fort-de-France. — Répondant à la diffusion quotidienne aux Antilles de deux journaux télévisés réalisés à Paris — celui d'Antenne 2 et celui de Radio-France outre-mer (RFO), — la station privée Radio-Caraïbes International, dirigée par M. Robert Augier et implantée en Martinique, *en Guadeloupe et à Sainte-Lucie*, a inauguré, le 27 avril, la retransmission en direct de ses journaux vers la France. Ces émissions sont relayées par Radio-Service Rueil-Malmaison (1) à l'intention des quatre cent mille émigrés des Antilles et de la Guyane installés en métropole. L'opération a été rendue possible grâce au concours financier du conseil régional de Martinique.

Le succès a été immédiat malgré la très mauvaise qualité technique de la transmission. L'émission comportait des reportages sur Haïti, Sainte-Lucie, Trinidad en même temps que des informations locales martiniquaises. La diffusion des avis d'obsèques émanant des communes de Martinique a, semble-t-il, été très appréciée à Paris et dans sa banlieue. — *(Corresp.)*

(1) RSRM. FM 96,37.

● **Mai 68 à la radio.** — Le numéro 21 des « Cahiers » édités par le Comité d'histoire de la radiodiffusion est consacré aux événements de 1968. Au fil d'une abondante et précise chronologie établie par Guy Robert, des témoins — décideurs ou simples acteurs de l'époque — rappellent comment fut vécue la crise de mai dans les stations de radio, publiques ou périphériques. Parmi eux, le directeur des services techniques de l'ORTF relate dans quelles conditions fut enregistrée uniquement par la radio, l'allocution du général de Gaulle dans l'après-midi du 30 mai, à son retour de Baden-Baden.

★ *134 pages, 25 F, 11, rue Hamelin, 75016 Paris.*

En Espagne

Le Grupo 16 modifie ses statuts pour contrer l'offensive Hersant

Réunis en assemblée générale extraordinaire, les actionnaires d'Inpulsa, holding du groupe de presse espagnol Grupo 16, ont *approuvé, jeudi 4 mai, une modification* des statuts de la société, octroyant plus de pouvoirs aux actionnaires majoritaires.

Cette réforme intervient moins d'un mois après que le groupe Hersant a annoncé avoir acquis plus de 30 % du capital de l'entreprise madrilène, qui édite notamment le quotidien *Diaro 16*, l'hebdomadaire *Cambio 16*, ainsi que de nombreuses autres publications. La direction du Grupo 16 avait alors *qualifié, dans un communiqué* très dur, l'opération réalisée par le magnat français de *« nettement hostile »* (*le Monde* du 11 avril).

Tout actionnaire qui voudra se défaire de ses titres devra d'abord les offrir au conseil d'administration d'Inpulsa, qui les proposera aux actionnaires du groupe souhaitant les acquérir. L'assemblée des actionnaires a également nommé administrateurs uniques d'Inpulsa MM. Juan Tomas de Salas et Carlos Bustelo, respectivement président et vice-président d'un groupe dont ils détiennent une grande part des titres. La boucle est ainsi bouclée et la direction actuelle semble *avoir verrouillé* à la fois le capital et son pouvoir.

Lors d'une conférence de presse, jeudi 4 mai, M. de Salas a accusé le Centre démocratique et social (CDS), le parti de l'ancien président du gouvernement, M. Adolfo Suarez, d'avoir favorisé l'offensive de M. Robert Hersant. Mais, a ajouté M. de Salas, *« Hersant négociera pour s'en aller »*. *« Ceux qui entrent* [dans une maison] *la nuit, en cachette ou par la fenêtre, en sortent à coups de pied. »*

Peu auparavant, le ministère espagnol de l'économie avait adressé un communiqué à l'assemblée des actionnaires d'Inpulsa, leur recommandant à nouveau de ne pas officialiser la vente des titres au groupe Hersant intervenue le mois dernier, en rappelant que l'opération devait être examinée en conseil des ministres. Selon la loi, en effet, les investissements réalisés dans des groupes de communication exploitant des stations de radio doivent être autorisés par le gouvernement. Or, le Grupo 16 détient la concession de Radio 16. Un obstacle que les représentants du groupe Hersant se sont pourtant fait fort de contourner. Les deux sociétés — Cepresa et Preposa, — par le biais desquelles les Français ont acheté les actions d'Inpulsa, sont, en effet, espagnoles.

Les neuvièmes assises du mécénat

Un millier d'entreprises-citoyennes

Le mécénat culturel se développe : l'Admical (1), qui rassemble une grande partie des entreprises mécènes, a recensé en 1988 près de 1 500 actions de mécénat menées par quelque 1 000 entreprises, pour un volume financier estimé entre 450 et 550 millions de francs. Les « entreprises-citoyennes » n'étaient que 250 en 1986 et 500 en 1987, et les dépenses ont progressé de 100 millions de francs chaque année, estime l'Admical, qui organise le 22 mai, les neuvièmes assises nationales du mécénat d'entreprise, sur le thème « Mécénat et management ».

Parmi les entreprises mécènes, les PME de moins de 500 salariés sont en nombre croissant (40 % contre 36 % en 1987). Le secteur bancaire reste en tête du nombre d'actions de mécénat, avec 23,2 % des actions répertoriées, même si sa part relative décroît (27,5 % en 1985). Il est suivi par l'agro-alimentaire (8,9 % des actions menées) et les transports (8,2 %). Quant à la répartition régionale des actions de mécénat, elle marque un rééquilibrage en faveur de la province, Paris et sa région, avec 26,8 % des actions répertoriées (contre 30,4 % en 1987), étant suivis pr Rhône-Alpes, Provence-Côte-d'Azur et Poitou-Charentes.

Les faveurs des mécènes vont en priorité aux arts plastiques et à la musique (27,3 % et 25,7 % des actions menées), ce qui confirme les données des années précédentes. En revanche, l'Année de la danse a permis à cet art (8,7 % des actions en 1988 contre 2,8 % l'année d'avant) de supplanter le théâtre au troisième rang des préférences des mécènes.

Si au total *« l'état du mécénat paraît satisfaisant »* à *M. Jacques Rigaud*, président de l'Admical, ce dernier n'en nourrit pas moins quelques inquiétudes quant au statut des fondations d'entreprise. Mécontents de la loi de 1987, qui restreint par trop, selon eux, les conditions de création de fondations, l'Admical, le CNPF et l'Union des annonceurs ont élaboré leur propre projet de loi. Il permettrait aux entreprises mécènes de créer des fondations sous certaines conditions : durée et financement minimaux (cinq ans et 500 000 F), activités d'intérêt général, conseil de direction ouvert à des personnalités extérieures à l'entreprise mécène, etc. Si un tel texte de loi, sur lequel le gouvernement travaille mais qui ne pourra être discuté au plus tôt qu'à la session de septembre du Parlement, ne voyait pas le jour, *« nous irons en 1992 créer des fondations au Luxembourg »*, menace ironiquement M. Rigaud, qui est aussi administrateur de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion.

(1) Association pour le développement du mécénat industriel et commercial, 116, rue La Boétie, 75008 Paris.

Le nouveau bureau de l'Association des anciens élèves du Centre de formation des journalistes

A la suite de son assemblée générale annuelle, réunie le jeudi 20 avril, l'Association des anciens élèves du Centre de formation des journalistes de la rue du Louvre (à Paris) a renouvelé le comité de l'association et élu le nouveau bureau :

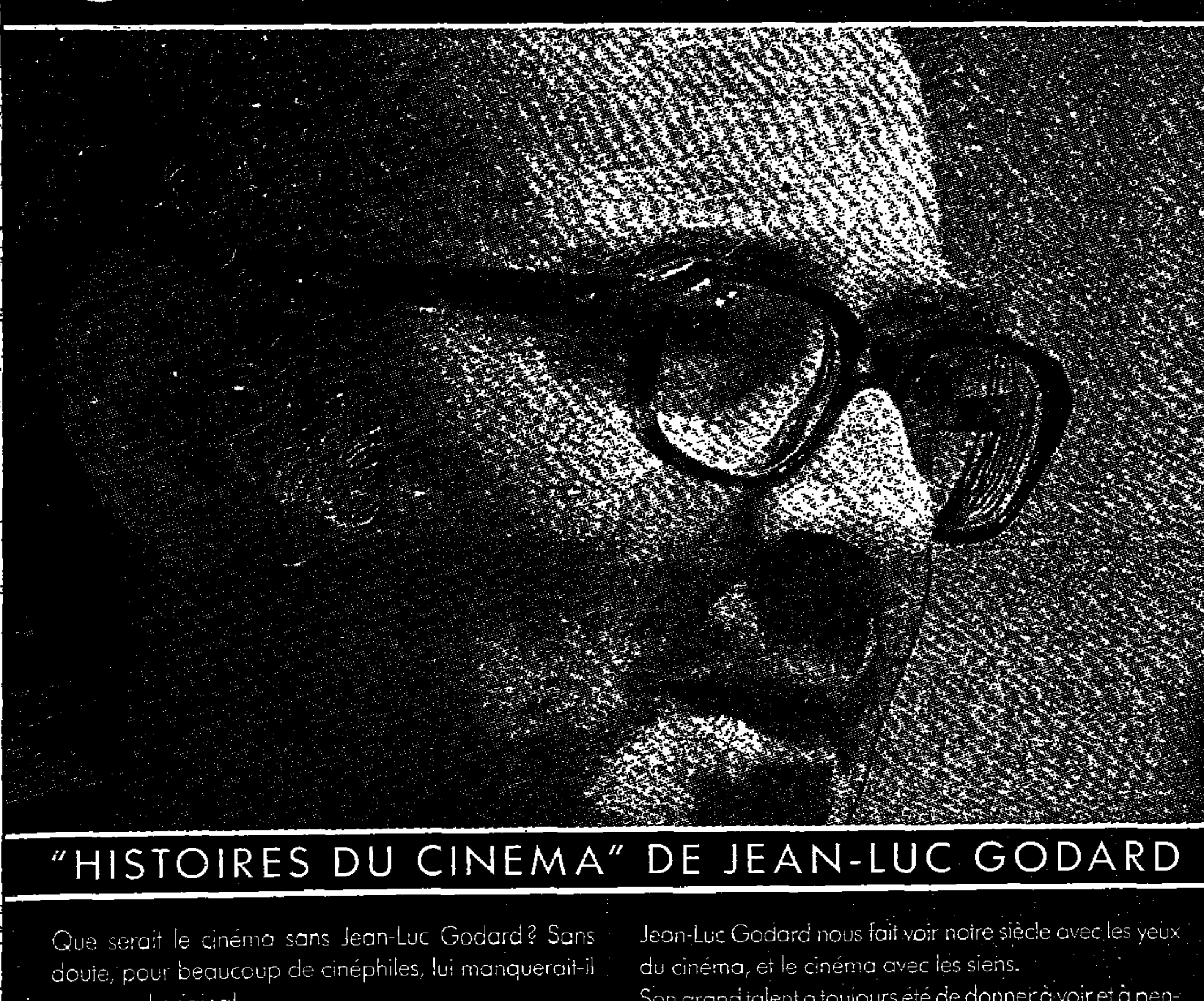
BUREAU :
Président : José de Broucker (Malesherbes Publications) ; **vice-présidents** : François-René Cristiani (ID. COM), Sophie Bénard (Flammarion), Jacqueline Durand (Bayard Presse) ; **secrétaire-général** : Zette Gomes ; **secrétaire général adjoint** : Christiane Chombeau *(le Monde)* ; **trésorier** : Olivier Samain (Europe 1) ; **trésorier adjoint** : Jean-François Fournel *(Phosphore)* ; **chargé de mission** : Jean-Michel Quatrepoint (AGEFI).

COMITÉ :
Madeleine Aslangul (CFPJ), Jean-Bernard Cadier (Europe 1), Hervé Cannet *(la Nouvelle République du Centre-Ouest)*, Martine Debaussart-Anger *(Point de vente)*, Max Dejour *(le Monde)*, Valérie-Jeanne Dumeige (Décisions-médias), Hubert Fagla (RFI), Marie-Odile Fargier (Science et Vie Junior), Claude Furet (CFPJ), Bernard Giansetto (AP), Jean-Pierre Grondin *(le Figaro)*, Mario Guastoni *(Revue politique et parlementaire)*, François Landesman (Antenne 2), Pierre Lebedel *(la Croix)*, Gérard Marcout *(l'Equipe)*, Henri Montant (CFPJ), Aline Richard *(la Tribune de l'Expansion)*, Christian Sauvage (Agence Presse Hachette), Chantal Silighini-Meyze *(la Croix)*, Olivier Sourice (Télévision), Philippe de Warren *(Indépendant)*.

● **L'annuaire 1989 des anciens.** — L'*Annuaire 1989 des anciens élèves du* Centre de formation des journalistes vient de paraître. Il propose les noms — et adresses du travail et du domicile, en France et à l'étranger, — les spécialités et les entreprises (classement *par régions*) de près de mille cinq cents professionnels des médias et de la communication, tous issus de l'école de la rue du Louvre.

★ Prix de vente : 250 F (au secrétariat des anciens CFJ, 33, rue du Louvre, Paris 2e. Tél. : 45-08-86-71).

CANAL+ DE REGARD



"HISTOIRES DU CINEMA" DE JEAN-LUC GODARD

Que serait le cinéma sans Jean-Luc Godard ? Sans doute, pour beaucoup de cinéphiles, lui manquerait-il un regard original.
Canal+ a toujours donné à la création la place qui lui revient. *Jean-Luc Godard a conçu et réalisé pour Canal+* l'histoire ou plutôt les "Histoires du Cinéma" : deux émissions diffusées le 7 mai à 22 h 15 et le 14 mai à 22 h 40.

Jean-Luc Godard nous fait voir notre siècle avec les yeux du cinéma, et le cinéma avec les siens.
Son grand talent a toujours été de donner à voir et à penser ; autant dire que ces deux émissions truffées de références cinématographiques vont ravir tous les cinéphiles. Le cinéma vu par Godard, c'est beaucoup de cinéma et beaucoup de Godard. Canal+, c'est plus de regard.

HDM

CANAL+ LA TELE PAS COMME LES AUTRES

Spectacles

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

AU-DELA DU VERTIGE. Film germano-polonais de Krzysztof Zanussi, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; *Les Trois Balzac, 8e* (45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LES CINÉPHILES I, LE RETOUR DE JEAN. Film français de Louis Skorecki : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

LES CINÉPHILES II, ERIC A DISPARU. Film français de Louis Skorecki : Studio 43, 9e (47-70-63-40).

COCOON, LE RETOUR. Film américain de Daniel Petrie, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; UGC *Biarritz, 8e (45-62-20-40)* ; *v.f.* : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LE GARÇON DE COURSES. Film soviétique de Karen Chakhnazarov, v.o. : Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

PUNCHLINE. Film américain de David Seltzer, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

LA VIE EN PLUS. Film américain de John Hughes, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; *Les Montparnos, 14e* (43-27-52-37) ; *v.f.* : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; La Nouvelle Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50).

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT
(47-04-24-24)

Le Voile bleu (1942), de Jean Stelli ; Hommage à Kinuyo Tanaka : les Sœurs de Nishijin (1952, v.o. s.t. anglais), de Kozaburo Yoshimura, 19 h ; le Secret (1952, v.o. s.t. anglais), de Seiji Hisamatsu, 21 h 15.

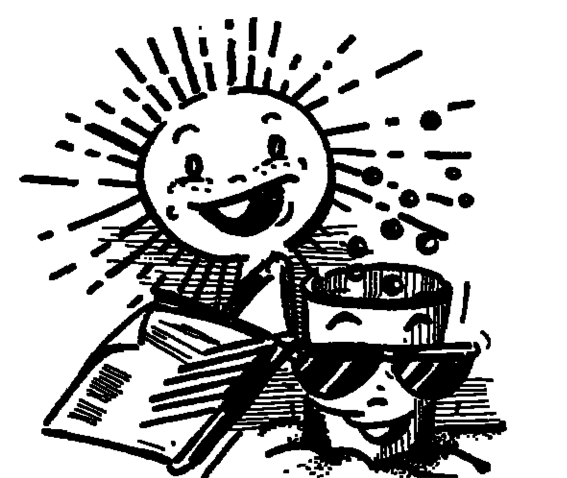
SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU
(42-78-37-29)

Hommage à Anna Magnani : l'Automobile (1971, v.o. s.t.f.), d'Alfredo Giannetti, 14 h 30 ; la Fortuna viene dal cielo (1942, v.o. s.t.f.), d'Akos Rathonyi, 17 h 30 ; le Carrosse d'or (1952), de Jean Renoir, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
(40-26-34-30)

La Capitale des images : Quand l'eau fraîche ne suffit plus : Eve et les grands magasins (1965), de Maurice Delbez, Publicités, l'Honorable Catherine (1942), de Marcel L'Herbier, 14 h 30 ; Un honnête homme (1963) d'Ado Kyrou, Nana (1925) de Jean Renoir, 16 h 30 ; Paris vu par... (1965), de Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Jean Douchet, Jean-Daniel Pollet, Claude Chabrol, Jean Rouch, Manèges (1950), d'Yves Allégret, 18 h 30 ; Bande-annonce : les Portes de la nuit (1946), de Marcel Carné, le Bon Dieu sans confession (1953), de Claude Autant-Lara, 20 h 30.

Partez en vacances avec Le Monde



ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue.

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que *le Monde* vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier de joindre votre bande.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)
2 semaines	80 F	150 F
3 semaines	120 F	210 F
1 mois	150 F	261 F
2 mois	260 F	482 F
3 mois	365 F	700 F

* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 42-47-98-72

« LE MONDE » ABONNEMENTS
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Attention : la mise en place de votre abonnement vacances nécessite un délai de 10 jours.

● VOTRE ABONNEMENT VACANCES : DURÉE ______
du ______ au ______

● VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
NOM ______ PRÉNOM ______
N° ______ RUE ______
LOCALITÉ ______
CODE POSTAL ______ VILLE ______
PAYS ______

● VOTRE RÈGLEMENT :
☐ CHÈQUE JOINT ☐ CARTE BLEUE N° de CB :

Date d'expiration : Signature :

● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

91 MON 08

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

Vendredi 5 mai

Les séances spéciales

L'APICULTEUR (Gr.-Fr., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 20.

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (A., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 22 h ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 21 h.

LES CANNIBALES (Por., *v.o.*) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) 14 h.

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 15.

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 20.

EMBRASSE-MOI (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) 12 h.

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) 22 h.

JULES ET JIM (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77) 12 h.

LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34) 12 h.

MATADOR (*) (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 10.

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 18 h 30.

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) 15 h 45 ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 16 h 30.

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 22 h 15.

PRINCESS BRIDE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 17 h.

LE SACRIFICE (Fr.-Su., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 15 h 40.

SCARFACE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 18 h 45.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 18 h.

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 35.

LA VIE EST BELLE (Bel.-zaïrois) : Le Berry Zèbre, 11e (43-57-51-55) 15 h, 16 h 30, 21 h, 22 h 30.

WILLOW (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 14 h.

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

AUTOPSIE D'UN CAMÉLIA. Théâtre Clavel (42-38-22-58), 20 h 30.

LES DÉLICES DE L'OLYMPE. Les Déchargeurs (42-36-00-02), 21 h.

SCHÉHÉRAZADE. Arcane (42-38-19-70), 20 h 30.

ALADIN'S PALACE AUX MILLE MIROIRS. CONTE DE LA FOLIE EXTRAORDINAIRE. Cartoucherie. Théâtre du Soleil (48-08-36-20), 20 h 30.

AU SECOURS, TOUT VA MIEUX. Palais-Royal (42-97-59-81), 20 h 45.

PHÈDRE (A REPASSER). Tintamarre (48-87-33-82), 22 h 30.

UBU ROI. Berry (43-45-72-81), 20 h 30.

LA ROYAUTÉ EST ABOLIE EN FRANCE. Cité internationale universitaire (45-89-38-69). La Resserre, 20 h 30.

LINE (le Premier), 18 h 30 ; **L'ÉQUIPE.** Théâtre Montorgueil (42-33-80-78), 20 h 30.

LA MISSION. Corbeil-Essonnes. Centre Pablo-Neruda (60-89-00-72), 20 h 45.

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-76-58). La Ritournelle : 20 h 45.

ARCANE (43-38-19-70). ◇ Schéhérazade : 20 h 30.

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27). Salle Louis Jouvet. Quartett : 20 h 30.

AU THÉATRE DE LA ROQUETTE (43-65-31-78). ◇ La République : 14 h 30 et 20 h.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). La Tragédie comique : 20 h 30.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Le Foyer : 20 h 30.

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-38-35-53). ◇ La Comédie sans fil : 20 h 30.

CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Tamerlan : 20 h.

CARTOUCHERIE THÉATRE DU SOLEIL (48-08-36-20). ◇ Aladin's palace aux mille miroirs Conte de la Folie extraordinaire : 20 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Ah ! Ca rira, ça rira, ça rira !... : 21 h.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69). Grand Théâtre. Théroigne, l'amazone de la Révolution : 20 h 30. La Galerie. La Tragédie d'Ivanov : 20 h 30.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). ◇ Brassens, Brel : 20 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). Une femme sans histoire : 21 h.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Maître de Santiago : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). ◇ Tu m'as sauvé la vie : 21 h.

DÉJAZET-T.L.P. (42-74-20-50). ◇ Hé, *Messieurs ! C'est à cette émeute que la* nation doit sa liberté : 20 h 30.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du père François : 21 h.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Les Quatre Saisons : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Un mois à la campagne : 20 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle I. Lamento d'amour : 19 h. Thomas B. : 21 h.

FONTAINE (48-74-74-40). Quelle famille ! : 21 h.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Frédéric Chopin ou le Malheur de l'idéal : 21 h.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE OF PARIS (43-26-63-51). The Dining Room : 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). La Persane, d'après les Lettres persanes : 19 h. Finalement quoi ? : 20 h 30. Poivre de Cayenne : 22 h 15.

GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). ◇ L'Ex-femme de ma vie : 20 h 30.

HOTEL DES NATIONS (43-26-45-24). Le Frigo : 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Les Mystères de la Révolution : 21 h 30.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). L'Héroïque Semaine de Camille Bourreau : 20 h 15. Elles étaient citoyennes : 22 h 15.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Entre nous soit dit : 21 h.

LE BOURVIL (43-73-47-84). ◇ Ce soir, on enlève tout : 20 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles : 20 h 15.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). Mona chérie : 21 h.

LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). ◇ Les Délices de l'Olympe : 21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. ◇ Le Petit Prince : 18 h 45. ◇ Le Jardin d'Al Mustafa le prophète : 20 h. ◇ L'Aquarium : 21 h 30. Théâtre rouge. ◇ Après la pluie, le beau temps : 20 h. ◇ Journal furieux : 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). La Foire d'empoigne : 21 h.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30). ◇ Un certain 14 juillet : 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). L'Avare : 20 h 45.

MARIE STUART (45-08-17-80) : La Case départ : 20 h 30.

MARIGNY (42-56-04-41). Starmania : 21 h.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). ◇ La Face cachée d'Orion : 21 h.

MATHURINS (42-65-90-00). L'Aiglon : 20 h 30.

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Pour l'amour de Marie Salat : 19 h.

MICHEL (42-65-35-02). La Bonne Adresse : 21 h 15.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Les Caprices de Marianne : 21 h.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Phèdre : 20 h 30.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). ◇ Le Grand Standing : 20 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport : 20 h 45.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). ◇ Les Vamps : 21 h.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). ◇ Au secours, tout va mieux : 20 h 45.

PARC DES EXPOSITIONS FOIRE DE PARIS (BATIMENT 1) (entrée libre). ◇ La Malle-Poste : 11 h, 14 h et 18 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). ◇ Enumérations : 21 h.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Journal d'une petite fille : 21 h. Salle II. Oasis : 21 h.

POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse : 20 h 45.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). ◇ A Pablo Picasso : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). On achète bien les veaux : 20 h 30.

THÉATRE CLAVEL (42-38-22-58). Autopsie d'un camélia : 20 h 30.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). ◇ Musique... citoyennes ! : 20 h 30.

THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). Nascimento, d'après le Bâtisseur de ruines : 19 h 30. Les Sonnets : 21 h.

THÉATRE DE LA BELLE DE MAI (43-56-64-37). Nina c'est autre chose Théâtre en appartement : 20 h 30.

THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle I. ◇ Molière Compilation ou Jean-Baptiste et les femmes : 20 h 30. Salle II. ◇ L'Etranger : 20 h 30. ◇ L'Ecume des jours : 22 h.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). ◇ Slastic : 18 h 30. On ne badine pas avec l'amour : 20 h 45.

THÉATRE DE MÉNILMONTANT (46-36-98-60). Les Voisins : 20 h 30.

THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats : 20 h 30.

THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). Connaissez-vous Maronne ? : 20 h 30.

THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). ◇ Les Cruchot dans Premiers Adieux : 20 h 30.

THÉATRE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). ◇ A la dérive d'Artaud : 21 h.

THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). ◇ Bouffe africaine pour Tarzan malade : 20 h 30. Morales relatives : 22 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON *(PETITE SALLE)* (43-25-70-32). Le Rire de David : 18 h 30.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). ◇ Sit Venia Verbo : 20 h 30.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Savannah Bay : 20 h 30.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Martiny : 20 h 15. Barthélémy : 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Une femme seule : 19 h. Anna F. : 20 h 30.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Les Cravates léopard : 21 h.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30.

Cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Devos existe, je l'ai rencontré : 20 h 30. Méfie-toi, ma fille : 22 h. Un partout, la balle au centre : 23 h 15.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle I. ◇ Areu = MC 2 : 20 h 15. ◇ Les Epis noirs : 21 h 30. ◇ 100% Polyamide : 22 h 30. Salle II. ◇ Les Sacrés Monstres : 20 h 15. ◇ J'ai pas d'amis : 21 h 30.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyez la purée : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Truchot a disparu : 22 h 30.

CAVE DU CLOITRE (43-25-37-63). Amuse-Gueule : 20 h 30.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita : 20 h 15. Super Mathieu ! : 21 h 30.

LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ça tache Spectacle renouvelé toutes les heures : 20 h 30.

PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de Polytechnique, t'as pas cent balles ? : 21 h. Nous, on sème : 22 h 30.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Y'a une femme là d'sous : 20 h. Nos désirs font désordre : 21 h 30. Le nouvel imitateur qui bouge : 22 h 45. ◇ Vous avez dit Bigard : 24 h.

Music-Hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française. 21 h. Chansons à la carte tous les soirs.

OLYMPIA (47-42-25-49). Amalia Rodrigues. 20 h 30.

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Vartoch, Michelle Brulé. 18 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-47-13-09). Vivez la Révolution. 20 h. Revue de danse, chansons, magie sur la petite histoire du quartier de la Bastille.

TOURTOUR (48-87-82-48). Sarclorет. 22 h 30.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Louis Arti. 20 h 30.

Opéra

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Enumérations. 21 h. De Georges Aperghis. Avec François Bedel, Richard Dubelski, Marie-Christine Orry, Françoise Rivalland, Emmanuelle Souc.

Concerts

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (4e). Orchestre de chambre Jean-Louis Petit, 20 h 30. Dir. Jean-Louis Petit, [illegible] Renerte (soprano). Œuvres de Vivaldi, Bach. Téléphone location : 42-63-[illegible].

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES (8e). (47-20-36-37). Eva Marton, 20 h 30. Soprano. Orchestre de Lyon. Dir. Julius Rudel. Œuvres de Verdi, Mascagni, Boïto, Rossini, Catalani, Puccini, Wolf-Ferrari, Cilèa.

Jazz, pop, rock

ARIACO (45-35-43-10). Katia [illegible]. 22 h, et son orchestre. Samba.

AU DUC DES LOMBARDS (42-36-51-13). Alfredo Rodriguez, 23 [illegible].

AU MÉTRO (47-34-21-24). [illegible], 22 h 45, perc., afro.

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Angélique Kidjo.

LE BILBOQUET (45-48-81-84). Judy Niemack, 22 h 45. Chant, H. [illegible] (sax.), O. Hutman (piano), P. [illegible] (batt.).

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Dominique Panol, 22 h 30, et son orchestre Zook Crooner.

JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47-58-12-30). Clarence Gatemouth Brown, 22 h (guit., viol., chant), Luther Wamble (guit.), Garfield Verdine (piano), Tim Green (sax.), Harold Floyd (ctb), Kerry Brown (batt.).

LATITUDES SAINT-GERMAIN (42-61-53-53). Carole Bach-y-Rita Quartet, 22 h, Chant, Jacky Terrasson (piano), Bob Demeo (drum), Jack Gregg (basse).

LA LOUISIANE (42-36-58-98). Clarinet Connection, 21 h.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44). Harold Jefta, Walter Bishop, Luigi Trussardi, 22 h, sax., piano, basse, Bob Demeo (drum), Pierre Blanchard (viol.) et ses Strings.

Région parisienne

AULNAY-SOUS-BOIS (ESPACE JACQUES PRÉVERT) (48-68-00-22). ◇ L'Age en question : 21 h.

BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉATRE DE BOULOGNE) (46-03-60-44). La Trilogie des dragons : 20 h 30.

CHOISY-LE-ROI (THÉATRE PAUL ELUARD) (48-90-89-79). ◇ Robespierre : 20 h 30.

MALAKOFF (THÉATRE 71) (46-55-43-45). ◇ En attendant Godot : 20 h 30.

MANTES-LA-JOLIE (CIAM-THÉATRE OLIVIER-HUSSENOT) (30-33-02-26). ◇ Le Dépit amoureux : 21 h.

MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-65-33). ◇ Les Nouveaux Diablogues : 20 h 30.

NANTERRE (THÉATRE DES AMANDIERS) (47-21-18-81). Salle polyvalente. Ivanov : 20 h 30.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (46-24-03-83). Le Barillet : 20 h 30.

SAINT-DENIS (THÉATRE GÉRARD PHILIPE) (42-43-17-17). ◇ Bajazet en *alternance avec Tite et Bérénice* : 20 h 30.

VERSAILLES (PARC BALBI) (39-51-91-54). ◇ 1789 : 20 h.

VINCENNES (THÉATRE DANIEL SORANO) (48-08-60-83). Des souris et des hommes : 21 h.

ATHÉNÉE LOUIS JOUVET

MOLIÈRES 89 NOMINATION
MEILLEUR SPECTACLE DE LA DÉCENTRALISATION

à partir du 25 avril
QUARTETT de HEINER MÜLLER

avec EVELYNE DIDI et YANN COLLETTE
mise en scène JEAN-LOUIS MARTINELLI
décor PAUL HICKIN

47.42.67.27

PARIS EN VISITES

SAMEDI 6 MAI

« L'Europe et la *Révolution* », 14 h 20, Grand Palais, devant l'entrée (C. Merle).

« La basilique de Saint-Denis », 14 h 30, portail (La France et son passé).

« Promenade révolutionnaire, du couvent des Cordeliers à l'imprimerie de Marat », 14 h 30, fontaine Saint-Michel (M. Pohyer).

« Promenade architecturale, des colonnes de Buren à la pyramide de Pei », 14 h 30, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli (D. Fleuriot).

« La crypte montrant le Louvre de Philippe-Auguste et de Charles V », 14 h 45, métro Palais-Royal, sortie rue de Rivoli (M. Banassat).

« Cités d'artistes sur le versant nord de la butte Montmartre », 14 h 45 métro Lamarck-Caulaincourt (V. de Langlade).

« Le choix de Gabrielle », 14 h 50, Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (L'Art pour tous).

« Pyramide, crypte et aménagement du Grand Louvre », 15 heures, métro Louvre (P.-Y. Jaslet)

« Exposition : la Révolution et l'Europe », 10 h 30, Grand Palais, dans le hall (D. Bouchard).

« Costumes russes », 15 heures, 158, boulevard Haussmann (Approche de l'Art).

« L'Opéra », 15 heures, en haut des marches (Tourisme culturel).

« Le Musée Picasso dans l'hôtel Salé », 14 h 15, 5, rue de Thorigny, caisse (D. Bouchard).

« Saint-Denis : la maison d'éducation de la Légion d'honneur » (tous les samedis, à 16 heures), 16 heures, entrée (Office du tourisme).

MONUMENTS HISTORIQUES

« L'Institut de France », 15 heures, 23, quai de Conti.

« L'Hôtel des comtes Potocki, siège de la Chambre de commerce », 15 heures, 27, avenue de Friedland.

DIMANCHE 7 MAI

« Célèbres cités d'artistes à Montmartre », 10 h 30, métro Abbesses (M. Banassat).

« Pyramide, crypte et exposition : « Hommage aux donateurs » au Louvre, 11 heures, métro Palais-Royal, côté rue de *Rivoli* (D. Bouchard).

« Aménagement du Grand Louvre, de la pyramide à la crypte », 11 heures, métro Louvre (P. Pohyer).

« L'Opéra et le second Empire », 11 heures, hall d'*entrée, à gauche* (Approche de l'art).

« Le temple bouddhique du bois de Vincenne. Histoire du bouddhisme », 15 heures, métro Liberté, angle avenue de la Liberté, avenue de Paris (P.-Y. Jaslet).

« Le ministère du Travail, ancien hôtel de Mme du Châtelet », 15 h, 125, rue de Grenelle (I. Hauller).

« L'hôpital Saint-Louis et le canal Saint-Martin », 15 heures, 12, rue de la Grange-aux-Belles (C. Merle).

« Cours et passages du vieux faubourg Saint-Antoine », 15 heures, sortie métro Faidherbe-Chaligny (Résurrection du passé).

« Le cimetière révolutionnaire de Picpus », 15 heures, 35, rue de Picpus (Tourisme culturel).

« Saint-Denis : visite de la basilique » (tous les dimanches, à 16 heures), 16 heures, à l'entrée.

« Archéologie et histoire de Saint-Denis » (les premiers dimanches du mois jusqu'en décembre 1989), 16 heures, musée, 22 *bis*, rue Gabriel-Péri, à Saint-Denis (Office du tourisme).

CONFÉRENCES

SAMEDI 6 MAI

Sorbonne (salle no 118), 17, rue de la Sorbonne, 15 heures : « Un retour de l'hypnose sans hypnose », par le professeur R. Fontaine (ULP. Tél. : 43-43-40-70).

Salle de l'Espace, CNES, 2, place Maurice-Quentin, 20 h 30 : « Savoir cosmique et pouvoir spirituel » (Mouvement du Graal en France).

DIMANCHE 7 MAI

60, boulevard Latour-Maubourg, 14 h 30 : « L'Inde et sa religion. L'amour tantrique » ; 16 h 30 : « L'Inde et son histoire » ; 18 h 30 : « La Révolution, 1789-1792 », par M. Brumfeld (Rencontre des peuples).

1, rue des Prouvaires, 15 heures : « Hypnotisme et voyance », par B. de Roybon ; « Que penser du spiritisme ? », par Natya.

11 *bis*, rue Keppler, 17 h 30 : « Le testament spirituel de H.-P. Blavatsky ». Entrée gratuite (Loge unie des Théosophes).

LE WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

DIMANCHE 7 MAI

Fontainebleau, 14 heures : bijoux ; Joigny, 14 h 30 : tableaux, mobilier. Provins : 14 heures : archéologie ; Vernon, 14 h 30 : tableaux modernes.

PLUS LOIN

SAMEDI 6 MAI

Biarritz, 14 h 30 : livres illustrés.

DIMANCHE 7 MAI

Arles, 14 heures : tableaux modernes ; Biarritz, 14 h 30 : livres anciens ; Falaise, 14 heures : affiches, livres ; Gien, 14 heures : objets d'art, mobilier, tableaux ; Honfleur, 15 h 30 : grands vins ; Laval, 14 heures : livres ; Sens, 14 h 30 : Arts d'Asie.

LES FOIRES ET SALONS

Paris, Compiègne, Colmar, Fayence (Var), Périgueux, Sanary-sur-Mer, Etampes, Troyes, Reims, Noirmoutier, Nantes, Echirolles, Clévilliers (Eure-et-Loire), dimanche seulement.

7ème BROCANTE des BATIGNOLLES
du 28 AVRIL au 8 MAI
SQUARE DES BATIGNOLLES
PARIS (17ème)
Metro Rome Place Clichy
Entrée gratuite
Tous les jours : 10 h 19 h
SADEMA : 47, Bd A. Blanqui 75013 PARIS - Tél. 45 65 95 95

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 5 mai

TF 1

20.40 Variétés : Avis de recherche. Emission présentée par Patrick Sabatier. Invité : Pierre Bachelet. Variétés :

CE SOIR A PARTIR DE 20 H 40 SUR TF1 AVEC DOMINIQUE LAVANANT

REMISE DU TROPHEE DU BONHEUR SAINT ALBRAY

Saint Albray

LE FROMAGE EN FORME DE FLEUR

Village People, Julie Piétri, Gérard Lenorman, Gilbert Montagné, Mory Kanté, Alain Manaranche. ▶ 22.30 Magazine : 52' sur la Une. De Jean Bertolino. Les enfants de la honte, de Denis Vincenti. 23.25 Journal et Météo. 23.55 Série : Arsène Lupin. La chaîne brisée, avec Georges Descrières. 0.50 Série : Drôles d'histoires. Mésaventures : Garçon, la même chose. 1.15 Série : Des agents très spéciaux. Une étrange école.

A 2

20.35 Série : Palace. De Jean-Michel Ribes, avec Pierre Arditi, Michel Blanc, Jean Carmet, Michel Duchaussoy. (2e épisode). 21.35 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Thème : « La guerre ». Sont invités : Jean-Claude Carrière *(la Paix des braves)*, Jean Mabire *(la Division Walloniе)*, Constantin Melnik *(Des services « très » secrets)*, Hélie de Saint-Marc *(Hélie de Saint-Marc,* par Laurent Beccaria), Olivier Todd *(la Négociation)*. 23.09 Journal et Météo. 23.18 Soixante secondes. Andreï Konchalovski, cinéaste. 23.20 Ciné-club : la Chienne ■■■ Film français de Jean Renoir (1931). Avec Michel Simon, Janie Marèze, Georges Flamant (N.). *Un petit bourgeois est égaré par sa passion pour une fille facile qui le gruge avec la complicité de son souteneur. Drame de mœurs tiré d'un roman de Georges de la Fouchardière et placé, dès la première scène, sous le signe du théâtre Guignol. Jean Renoir tourna dans les rues et utilisa le son direct ; il a adapté la technique des débuts du parlant à sa vision du monde. Chacun met en scène son existence mais, tous, en dedans, ont la même vérité humaine. Michel Simon est prodigieux.* 0.50 Magazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

FR 3

20.35 Série : Le Masque. L'homme qui ne voulait pas tuer, d'Alain Ferrari, d'après le roman d'Alexandre Terrel, avec Frédéric Deban, Marc de Jonge. *Un homme contraint d'obéir à une étrange voix...* 21.35 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. Krooman : La mort à fleur d'eau, de Ramon Gutierrez et Guy Nevers. 22.30 Journal et Météo. 22.55 Série : Les nouvelles de Henry James. 4. De Grey, de Claude Chabrol, avec Hélène Perdrier, Daniel Lecourtois. 23.40 Musiques, musique. Concerto pour violon K 219 (2e et 3e mouvement) de Mozart, par l'Orchestre national de chambre de Toulouse et Augustin Dumay, violon.

CANAL PLUS

20.05 Football : Championnat de France : Marseille-PSG. 22.35 Magazine : Exploits. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : la Déchirure ■■ Film anglais de Roland Joffé (1984). Avec Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Malkovitch. *En 1972, un correspondant de presse américain au Cambodge se lie avec un Cambodgien qui lui sert d'assistant et d'interprète. Après la chute de Phnom-Penh, en 1975, il ne parvient pas à le sauver des Khmers rouges. Une histoire authentique reconstituée avec une honnêteté exemplaire. Un grand film dramatique sur une terrible page d'histoire.* 1.15 Cinéma : les Mauvais Garçons □ Film américain de Rick Rosenthal (1983). Avec Sean Penn, Reni Santoni, Esai Morales (v.o.). 3.00 Cinéma : Alouette, je te plumerai ■ Film français de Pierre Zucca (1987). Avec Claude Chabrol, Valérie Allain, Fabrice Luchini. 4.30 Cinéma : Deux minutes de soleil en plus ■ Film français de Gérard Vergez (1987). Avec Christophe Malavoy, Pauline Lafont. 6.05 Spectacle : Le monde du cirque. Barnum.

LA 5

20.30 Téléfilm : Classé disparu. De Max Steel, avec Miles O'Keefe, Fred Williamson. *Au Vietnam.* 22.20 Téléfilm : Terre de la colère. De David Wheatley, avec John Tery. *Aux confins de la forêt amazonienne, des paysans face à de riches propriétaires.* 23.45 L'inspecteur Derrick (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 L'inspecteur Derrick (suite). 0.50 Les dames de cœur (rediff.). 1.40 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.00 Tendresse et passion (rediff.). 2.25 Candice, ce n'est pas sérieux (rediff.). 2.35 Journal de la nuit. 2.40 Série : Une vie. 3.25 Voisin, voisine. 5.25 Tendresse et passion. 5.50 Bouvard et compagnie (rediff.). 6.05 Tendresse et passion.

M 6

20.35 Téléfilm : Rémission pour un voyou. De Gary Kent, avec Esai Morales, Chuck Bail. *L'amitié d'un jeune loubard et d'un homme d'âge mûr.* 22.15 Série : Clair de lune. 23.05 Sexy clip. 23.35 Six minutes d'informations. 23.40 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Adventure (rediff.). 2.25 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 2.50 Magazine : Quand la science mène l'enquête (rediff.). 3.40 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.05 Magazine : Destination santé (rediff.). 5.00 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 5.30 Magazine : Adventure (rediff.).

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Le musée de Dresde. 21.30 Musique : Black and blue. Pour un petit dictionnaire des idées reçues. 22.40 Nuits magnétiques. La sculpture aujourd'hui. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Néo-géo.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 avril au Théâtre des Champs-Elysées) : Instants passés, de Darasse ; Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1, de Milhaud ; Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre op. 33, de Tchaïkovski ; Symphonie en ré mineur, de Franck, par l'Orchestre national de France, dir. Michel Plasson ; sol. : Nathalia Gutman, violoncelle. 22.20 Premières loges. Avec Michel Roux, baryton. Œuvres de Berlioz, Levade, Thomas, Bizet, Flegier, Offenbach. 23.07 Club de la musique ancienne. 0.30 Poissons d'or. Œuvres de Rota, Sonoko, Fauré, Goraguer, Giger, Subtonick ; à 1.30, les poissons d'or du passé : Charles Valentin Alkan.

Samedi 6 mai

TF 1

13.15 Magazine : Reportages. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Les otages oubliés, de Jean-Claude Raspiengeas. 13.50 La Une est à vous. *Les téléspectateurs choisissent un téléfilm à la carte.* 13.55 Feuilleton : Salut les homards. 14.35 La Une est à vous (suite). 15.45 Tiercé à Vincennes. 15.55 La Une est à vous (suite). 18.10 Trente millions d'amis. Emission de Jean-Pierre Hutin. Sommaire : Le piaf d'Aslan ; Le philosophe et ses oursons ; Animaux, « objet » du divorce. 18.40 Série : Les professionnels. 19.30 Série : Marc et Sophie. L'amour est aveugle. 20.00 Journal et Météo. 20.35 Tapis vert et tirage du Loto. 20.45 Variétés : Sébastien, c'est fou ! Spécial Mai 1968. 22.20 Magazine : Ushuaïa. Magazine de l'extrême, de Nicolas Hulot. Sommaire : Blue angels ; Passage nord-ouest ; Barefoot sur neige ; Les ailes du « Litunanica » ; Australia. 23.20 Feuilleton : Mont-Royal. 0.15 Journal et Météo. 0.35 Série : Drôles d'histoires. Intrigues : Désir de mort. 1.00 Série : Mannix.

A 2

13.20 Magazine : L'assiette anglaise. Présenté par Bernard Rapp. 14.10 Magazine : Samedi passion. Basket : championnat de France (finale match retour) ; Rugby : championnat de France (quarts de finale). 17.55 Magazine : Les chevaux du week-end. Présenté par Pierrette Brès. 18.15 Série : Capitaine X. *19.00 INC. 19.05 Série :* L'homme qui tombe à pic. 20.00 Journal et Météo. ▶ 20.40 Le sottisier 1989. Emission proposée par Alain Valentini. *Les erreurs, les fous rires des uns et des autres, recensés sans méchanceté.* 21.00 Concours Eurovision de la chanson. Emission présentée par Lolita Morena et Jacques Deschenaux, en direct de Lausanne. 23.50 Journal et Météo. 0.05 Magazine : Lunettes noires pour nuits blanches. De Catherine Barma et Thierry Ardisson, présenté par Thierry Ardisson. 1.30 Soixante secondes. Marie-Christine Barrault.

FR 3

13.00 Magazine : 12-14. 14.00 Jeu : Génies en herbe. Présenté par Patrice Drevet. 14.30 Magazine : Fastoche. Aströnaute : Super laser ; 1789, au jour le jour ; 3... 2... 1 contact ; Les océans, du côté de la mer ; Maths Max. 15.30 Magazine : Thalassa (rediff.). 16.00 Magazine : Territoires. Le magazine de la nature présenté par Eric Joly. Voyage en Camargue et dans les Bouches-du-Rhône. 16.40 Magazine : Sports loisirs. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Samdynamite. De Chris Jolivet. Ravioli : La formule magique ; Les aventures d'une famille ours ; Boulevard des toons : Little Lulu et Les fils de la panthère rose. 18.05 Série : Le vagabond. 18.30 Dessin animé : Les nouveaux Bisounours. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.58 Dessin animé : Ulysse 31. 20.05 Jeu : La classe. Présenté par Fabrice. 20.35 Samdynamite. Denver, le dernier dinosaure ; à 21.00, un épisode de la série L'homme invisible (Antigravité) ; à 21.25, Harvey cartoons ; à 21.30, Betty Boop. 21.50 Journal et Météo. 22.15 Magazine : Le divan. D'Henry Chapier. Invité : Serge July. 22.35 Magazine : Musicales. D'Alain Duault. Le concerto pour violon de Beethoven, par l'Orchestre national de Bordeaux et Augustin Dumay, soliste. 23.35 Magazine : Sports 3. Volley : France-Etats-Unis au Palais des sports de Montpellier.

CANAL PLUS

14.00 Série : Ohara. 14.45 Handball. (Finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe). Créteil-Essen. 16.30 Documentaire : Les allumés... Le Tao des étoiles. 16.55 Série : Max Headroom. 17.40 Cabou Cadin. Mini-monstres ; Les Ratties. 18.00 Dessins animés : Décode pas Bunny. *En clair jusqu'à 20.30.* 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 20.30 Téléfilm : Jack l'éventreur. De David Wickes, avec Michael Caine, Armand Assante, Jane Seymour. *Extraordinaire reconstitution du Londres de la fin du dix-neuvième siècle.* 23.35 Flash d'informations. 23.40 Spectacle : Magic, magic. 0.00 Cinéma : Dans la chaleur de Saint-Tropez. Film français classé X de Gérard Kikoïne (1981). Avec Marilyn Jess, Jean-Pierre Armand. *En vacances chez une amie à Saint-Tropez, une jeune fille se trouve mêlée à l'équipe de tournage d'un film X. Le réalisateur est l'un des meilleurs spécialistes du genre.* 1.10 Cinéma : le Secret de mon succès ■ Film américain de Herbert Ross (1987). Avec Michael J. Fox, Helen Slater, Richard Jordan (v.o.). 2.55 Cinéma : la Grande Triche ■ Film américain de Jeremy Paul Kagan (1978). Avec Richard Dreyfuss, Susan Anspach, John Lithgow. 4.40 Cinéma : Charlie Dingo ■ Film français de Gilles Béhat (1987). Avec Guy Marchand, Caroline Cellier, Laurent Malet. 6.20 Série : Stalag 13.

LA 5

13.30 Série : L'homme qui valait 3 milliards. 14.30 Série : Wonder Woman. 15.30 Série : Shérif, fais-moi peur. *De 16.30 à 17.30 Dessins animés.* 16.30 Lone Ranger. 17.00 Les défenseurs de la Terre. 17.30 Série : Arnold et Willy. 18.00 Variétés : Perfecto. 18.30 Bouvard et compagnie. 18.50 Journal images. 19.00 Série : Deux flics à Miami. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : L'odyssée du ciel. De David Lowel Rich, avec Sharon Gless, Dee Wallace. *La vie de trois femmes astronautes avant le départ d'une navette spatiale.* 22.20 Magazine : Télé-matches. 22.30 Téléfilm : Meurtres sous le soleil. De Ron Satloff, avec Donna Mills, Dack Rambo. *Deux détectives sur la piste d'un assassin.* 0.00 Journal de minuit. 0.05 Meurtres sous le soleil (suite). 0.30 Série : Les veuves au parfum. 2.15 Bouvard et compagnie (rediff.). 2.30 Tendresse et passion (rediff.). 2.55 Journal de la nuit. 3.00 Tendresse et passion. 3.50 Série : Une vie. 4.35 Voisin, voisine (rediff.).

M 6

12.40 Série : La petite maison dans la prairie. 13.30 Série : Madame est servie. 13.55 Série : L'incroyable Hulk. 14.45 Série : Section IV. 15.35 Variétés : Hexagone 60-80. 16.20 Hit, hit, hit, hourra ! 16.30 Variétés : 6e avenue. 17.30 Magazine : Adventure. 18.00 Informations : M 6 express. 18.05 Série : Brigade de nuit. 19.00 Série : Cagney et Lacey. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. Le grand amour. 20.35 Téléfilm : Tuer n'est pas jouer. De Paul Wendkos, avec Ed Nelson, Diane Baker. *Obsédé par l'image de son père.* 21.50 Téléfilm : Refuge pour un espion. De Stuart Rosenberg, avec Robert Stack, Felicia Farr. *La difficile mission d'un agent secret.* 23.15 Six minutes d'informations. 23.20 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Adventure (rediff.). 2.25 Magazine : Quand la science mène l'enquête (rediff.). 3.20 Magazine : Le glaive et la balance (rediff.). 3.45 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.10 Magazine : Destination santé (rediff.). 5.05 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Magazine : Adventure (rediff.).

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Tan Giudicelli, styliste. 20.45 Nouveau répertoire dramatique. Les yeux d'encre, d'Arlette Namiand ; La fenêtre, de Dominique Chryssoulis. 22.35 Musique : Opus. Les nouvelles musiques traditionnelles françaises. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra. (donné le 10 mars au Grand Théâtre de Saint-Etienne) : Thérèse, opéra en deux actes de Massenet, par le chœur lyrique et l'orchestre de Saint-Etienne, dir. Patrick Fournillier ; sol. Hélène Perraguin, Jean-Luc Maurette, Christian Bouley, Philippe Georges, Christian Buono, Brigitte Desnoués. 23.08 Musique de chambre. Sonate pour violon et piano en la majeur de Franck ; Trio pour violon, violoncelle et piano op. 3 en sol mineur de Chausson ; Suite Bergamasque de Debussy. 0.30 La terrasse des audiences du clair de lune.

Dimanche 7 mai

TF 1

6.34 Météo. 6.36 Série : Docteur Who. 7.00 Bonjour la France, bonjour l'Europe. Emission de Jean Offrédo. Avec le bulletin météo à 7.00 et 7.43. 7.45 Magazine : Bonjour monsieur le maire. Présenté par Pierre Bonte. 7.55 Jardinez avec Nicolas. 8.10 Club Dorothée dimanche. Mon petit poney. 8.15 Spécial Disney dimanche. Les Gummi ; Winnie l'ourson. 8.55 Club Dorothée dimanche (suite). Pôle position. *9.25 Dessin animé : Juliette, je t'aime.* 9.55 Pas de pitié pour les croissants. 10.25 Magazine : Les animaux du monde. De Marlyse de La Grange. Il était une île de sable. 10.55 Magazine : Auto-moto. 11.25 Magazine : Téléfoot. 12.30 Jeu : Le juste prix. Présenté par Patrick Roy et Harold Kay. 12.55 Météo. 13.00 Journal. 13.25 Cartes de stars. 13.20 Série : Tonnerre de feu. 14.10 Mondo Dingo. 14.25 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.20 Sport : Automobile. Grand Prix de formule 1 de Monaco. 16.10 Tiercé à Longchamp. 16.15 Sport : Automobile (Suite). *17.25 Dessins animés : Disney parade.* Présentés par Jean-Pierre Foucault. 18.05 Variétés : Y a-t-il encore un coco dans le show ? Emission de Stéphane Collaro. Avec Elsa. 18.30 Série : Vivement lundi ! 19.00 Magazine : 7 sur 7. Emission d'Anne Sinclair. Invitée : Josiane Balasko. 19.50 Loto sportif. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert. 20.40 Cinéma : Il était une fois un flic ■ Film français de Georges Lautner (1971). Avec Mireille Darc, Michel Constantin, Michaël Lonsdale. *Pour démasquer un gang de trafiquants de drogue à Nice, un inspecteur de la brigade des stupéfiants endosse une personnalité d'emprunt et fait passer pour sa femme la veuve d'un policier, mère d'un petit garçon turbulent. Trouvailles de mise en scène, rythme nerveux, interprétation savoureuse.* 22.15 Magazine : Sport dimanche soir. 23.05 Journal et Météo. 23.25 Documentaire : Haroun Tazieff raconte sa Terre. 0.20 Variétés : Cannes rock festival.

A 2

8.30 Magazine : Câlin-matin. Présenté par Marie Talon et Biboun. Les aventures du chat Léopold ; Bogus ; Alex ; Quick et Flupke. 9.00 Connaître l'islam. 9.15 Emissions israélites. A Bible ouverte ; La source de vie. 10.00 Présence protestante. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée depuis le centre omnisports de Vichy. *12.05 Dimanche Martin.* Comme sur un plateau, présenté par Jacques Martin et Claude Sarraute. 13.00 Journal et Météo. 13.20 Dimanche Martin. Le monde est à vous, avec Carlos, Herbert Léonard, Chamfort, Pierre Perret, Nick Kamen, l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine, Sumi Jo (cantatrice japonaise). 14.55 Série : McGyver. 15.50 L'école des fans. Invitée : Mireille Mathieu. 16.35 Série : Disparitions. Double fond. 17.35 Caméra cachée. 18.30 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Tour d'Espagne ; Aviron : Régates nationales ; Basket : Championnat de France (finale, match retour) ; Football : Championnat de France ; Le football européen ; Automobile : Grand prix de formule 1 de Monaco ; Handball : Coupe d'Europe (finale, match aller : Créteil-Essen) ; Gymnastique : Championnat d'Europe à Stockholm ; Cyclisme : Les quatre jours de Dunkerque. 19.30 Série : Maguy. L'enjeu de la vérité. 20.00 Journal et Météo. 20.35 La nuit des molières. En direct *du Théâtre du Châtelet, soirée présidée* par Jeanne Moreau et Jean Marais. Hommages à Ionesco, Bernard Blier et Jean-Michel Rouzière. 23.20 Journal et Météo. 23.40 Magazine : Apos. De Bernard Pivot. 23.53 Soixante secondes. Gary Kasparov. 23.55 Sport : Gymnastique. Championnat d'Europe à Stockholm.

FR 3

7.00 Magazine : Sport 3 (rediff.). 8.00 La méthode Victor. *De 8.15 à 9.00 Amuse 3.* 8.15 Dessin animé : Boumbo. 8.25 Dessin animé : Petit ours brun. 8.26 Dessin animé : Ulysse 31. 8.50 Dessin animé : Petit ours brun. 8.52 Documentaire : Naturimages. 9.00 Magazine : Rencontres. Emission proposée par le FAS et l'ARA. Invité : Breyten Breytenbach. 10.30 Magazine : Latitudes. 11.30 RFO hebdo. 12.00 Musicales (rediff.). 12.57 Flash d'informations. 13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre. Magazine agricole de Jean-Claude Widemann. 13.30 Forum RMC-FR3. 14.30 Expression directe. CFTC ; CDS. 14.50 Magazine : Sports loisirs. Patinage ; Hippisme : Concours complet de Saumur ; Rallycross : Championnat de France à Savenay ; Gymnastique : Jubilé Laurent Barbiéri ; Motocross : Championnat du monde des 500 cc ; Squash, à Paris ; Automobile : Présentation du circuit de Magny-Cours. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Magazine : Pare-chocs. D'Annabelle Gomez. 17.30 Amuse 3. Souris noire (Ciao grumeau) ; Les trois mousquetaires ; Les petits malins ; Dan et Dany. 19.00 Série : Le retour de Sherlock Holmes. 19.55 Flash d'informations. 20.02 Série : Benny Hill. 20.35 Documentaire : Optique. Chasseurs d'ombres, de Stephen Walker. *Des vétérans du Vietnam en guérison.* 21.30 Magazine : Océaniques. L'actualité culturelle, par Pierre-André Boutang, Dominique Rabourdin, Philippe Le More. 22.05 Journal et Météo. 22.30 Cinéma : le Vent ■■■ Film américain de Viktor Sjöström (1928). Avec Lillian Gish, Lars Hanson (muet. N.). *Une jeune femme solitaire vient vivre chez un cousin dans une région désertique de l'Ouest. Elle épouse un homme qu'elle n'aime pas et se trouve prise dans un drame. Tout est admirable : le scénario, la mise en scène décrivant une femme désespérée, confrontée aux éléments, la présence du vent qu'on croit entendre dans ce film muet, et l'interprétation, en particulier de Lillian Gish, différente de ce qu'elle était chez Griffith.* 23.50 Musiques, musique. Chant populaire du Moyen Age, par l'ensemble orthodoxe de Sofia.

CANAL PLUS

7.00 Dessins animés : Décode pas Bunny. 8.25 Série : TNT. 8.45 Cabou cadin. Mini-monstres ; Les ratties. 9.05 Téléfilm : Le champ d'amertume. De Morten Henriksen, avec Erik Mork, Jorn Gottlieb. 10.10 Cinéma : la Déchirure ■■ Film anglais de Roland Joffé (1984). Avec Sam Waterston, Haing S. Ngor, John Malkovitch. *En clair jusqu'à 14.00.* 12.30 Magazine : Rapido. D'Antoine de Caunes. 13.00 Flash d'informations. 13.05 Magazine : Mon zénith à moi. Présenté par Michel Denizot. Invité : Michel Galabru. 14.00 Série : Bergerac. 15.00 Sport : Rugby. Quart de finale du championnat de France. 17.00 Basket-ball américain. 17.55 Magazine : Sport flash. 18.00 Cinéma : Soul man ■ Film américain de Steve Miner (1986). Avec C. Thomas Howell, Rae Dawn Chong, James Earl Jones. *En clair jusqu'à 20.35.* 19.40 Flash d'informations. *19.45* Dessins animés : Ça cartoon. Présentés par Philippe Dana. 20.30 Magazine : Tranches de l'art. 20.35 Cinéma : l'Amie de mon amie ■■ Film français d'Eric Rohmer (1987). Avec Emmanuelle Chaulet, Sophie Renoir, Anne-Laure Meury. *Une jeune attachée d'administration nommée à la mairie de Cergy-Pontoise devient l'amie d'une stagiaire en informatique. Celle-ci cherche à l'aider lorsqu'elle tombe amoureuse d'un ingénieur, pris par sa dernière conquête. Sixième film de la série « Comédies et proverbes ». Une comédie ironique dans les décors naturels d'une ville nouvelle, la pureté et la simplicité d'un style cinématographique établissant une harmonie entre la parole et l'image. Des interprètes attachants.* 22.10 Flash d'informations. 22.15 Documentaire : Histoire(s) du cinéma. De Jean-Luc Godard. 1re partie : Toutes les histoires. *L'une des plus grandes inventions du siècle racontée par un cinéaste pas comme les autres.* 23.10 Cinéma : Le jour se lève ■■■ Film français de Marcel Carné (1939). Avec Jean Gabin, Jacqueline Laurent, Jules Berry, Arletty, Bernard Blier (N.). *Dans sa chambre d'une maison de banlieue cernée par la police, un ouvrier revit, pendant une nuit, l'histoire d'amour qui l'a conduit à un crime. L'apogée du mythe de Gabin dans le « réalisme poétique ». Un scénario de Jacques Viot superbement agencé, des dialogues de Prévert comme on n'en entend plus, une narration cinématographique d'une originalité alors rare. Et quels interprètes !* 0.35 Mon zénith à moi (rediff.). *1.20* Cinéma : les Forces du mal □ Film américain de Guy Magar (1986). Avec Dennis Lipscomb, Leslie Wing, Suzanne Snyder.

LA 5

6.30 Le journal permanent. *De 7.30 à 10.30 Dessins animés.* 7.30 Vanessa et la magie des rêves. 8.05 Sandy Jonquille. 8.30 Charlotte. 8.55 Dans les Alpes avec Annette. 9.20 Princesse Sarah. 9.45 Robotech. 10.30 Variétés : Perfecto (rediff.). 11.00 Série : Jaimie. 12.00 Série : Chasseurs d'ombres. 13.00 Journal. 13.25 Série : Mike Hammer. 14.35 Téléfilm : Kiss. De Michael O'Herlihy, avec Tony Curtis, Sylvia Kristel. *Un magnat de l'industrie cosmétique recherche un visage pour son nouveau produit...* 16.50 Magazine : Télé-matches. 18.00 Série : 200 dollars plus les frais. Affaire classée. 18.50 Journal images. 19.00 Série : La fièvre d'Hawaii. Lumières artificielles. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : A nous la victoire ■■ Film américain de John Huston (1980). Avec Sylvester Stallone, Michael Caine, Max von Sydow. *Sous l'Occupation, les Allemands, pour servir leur prestige et leur propagande, organisent au stade de Colombes un match de football entre une équipe à programmer et une équipe de prisonniers européens. Une incroyable histoire traitée avec un humour extravagant, un goût de l'absurde propre à Huston.* 22.45 Série : L'enfer du devoir. De l'héroïne pour les héros. 23.45 Magazine : Reporters (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Magazine : Reporters (suite). 0.45 Série : Les veuves au parfum. 2.30 Magazine : Ciné Cinq (rediff.). 2.40 Feuilleton : Tendresse et passion. 3.30 Série : Voisin, voisine. 5.30 Bouvard et compagnie (rediff.). 5.50 Musique : Aria de rêve.

M 6

6.00 Dessin animé : La lucarne d'Amilcar. 6.20 Musique : Boulevard des clips. 9.00 Jeu : Clip dédicace. 11.00 Revenez quand vous voulez. Invité : Pierre Dumayet. 11.55 Infoconsommation. 12.00 Informations : M 6 express. 12.05 Magazine : Ciné 6. 12.30 Série : La petite maison dans la prairie. 13.20 Série : Madame est servie (rediff.). 13.45 Téléfilm : Rémission pour un voyou (rediff.). 15.25 Téléfilm : La légende oubliée. 16.25 Hit, hit, hit, hourra ! ▶ 16.35 Magazine : Ondes de choc. Le business de la télé. 17.30 Magazine : Le glaive et la balance. L'affaire des *amants diaboliques de Riom.* 18.00 Informations : M 6 express. 18.05 Série : Brigade de nuit. 19.00 Série : Cagney et Lacey. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Téléfilm : Les anges noirs. Avec Angie Dickinson. *Une bande de motards.* 22.10 Six minutes d'informations. 22.15 Capital (rediff.). 22.20 Magazine : Ciné 6. 22.30 Cinéma : l'Homme aux yeux d'argent □ Film français de Pierre Granier-Deferre (1985). Avec Alain Souchon, Jean-Louis Trintignant. *Après quinze ans passés en prison, un homme revient dans son village lorrain pour y rechercher un magot caché. Le réalisateur a accordé beaucoup de soin et d'ambition à une histoire invertébrée, qui se traîne vers une fin sans plus de surprise que l'interprétation réglée au cordeau.* 0.05 Revenez quand vous voulez (rediff.). 1.00 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Le glaive et la balance (rediff.). 2.25 Magazine : Quand la science mène l'enquête (rediff.). 3.20 Magazine : Adventure (rediff.). 3.45 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 4.10 Ondes de choc (rediff.). 5.05 Documentaire : S'il te plaît, montre-moi nos histoires. 5.30 Le glaive et la balance (rediff.). 6.00 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Philippe Garrel. 22.35 Musique : Le concert. Jazz-bivouac. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 5 mai 1987 à Budapest) : Le Mandarin merveilleux op. 19 de Bartok ; Symphonie n° 1 en ré majeur de Mahler, par l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler, dir. Claudio Abbado. 23.05 Climats. Musiques traditionnelles. La contestation chantée : Naissance et évolution du rebetiko en Grèce. 0.30 Archives dans la nuit. Carl Schuricht et l'Orchestre national : Egmont, ouverture op. 84 et Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 de Beethoven ; Symphonie n° 2 en ré majeur op. 73 de Brahms.

Jeudi 4 mai Ascension - Lundi 8 mai.

RUE DE RIVOLI:
LE BHV, C & A ET LA SAMARITAINE RESTENT OUVERTS.

BHV: 4 mai 10h - 18h30 / 8 mai 9h - 18h30.
C & A: 4 et 8 mai 10h - 19h.
Samaritaine: 4 mai 10h - 19h / 8 mai 9h30 - 19h.

ADÉLIE
Informatique Conseil

Notre contrat moral : « la haute qualité des prestations que nous fournissons à nos clients ».

La SSII qui s'engage.

15 rue de Rome, 75008 PARIS
Tél.: (1) 43.87.12.10

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel
24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS
36.15 LEMONDE

Informations « services »

8 mai

Les services ouverts et fermés

PRESSE. – Les quotidiens paraissent normalement.

BANQUES. – Fermées.

POSTES. – Pas de distribution de courrier à domicile. Seuls seront ouverts les bureaux qui assurent la permanence les dimanches et jours fériés.

GRANDS MAGASINS. – A l'exception des Trois-Quartiers, les grands magasins parisiens seront ouverts normalement.

RATP. – Services réduits des dimanches et jours fériés.

SÉCURITÉ SOCIALE. – Les centres de la région parisienne seront fermés le vendredi 5 à 15 heures, jusqu'au mardi 9 mai, aux heures habituelles.

ALLOCATIONS FAMILIALES. – Les bureaux d'accueil du siège et des unités de gestion de la région parisienne seront fermés le 5 mai, à midi jusqu'au 9 mai, aux heures habituelles.

ASSURANCE-VIEILLESSE DES TRAVAILLEURS SALARIÉS. – Les bureaux d'accueil de Paris et de la région parisienne seront fermés le 5 mai, à 14 h 30, jusqu'au 9 mai, aux heures habituelles.

HOTEL NATIONAL DES INVALIDES. – Les musées seront ouverts le 8 mai, de 10 heures à 18 heures. Salle de cinéma du Musée de l'armée, à 10 heures et à 14 heures, projection d'un film exclusif (durée : trois heures cinquante-cinq minutes) sur la seconde guerre mondiale.

MUSÉES. – Les musées nationaux devraient, sous toutes réserves, être ouverts le 8 mai (à l'exception de ceux dont le jour de fermeture est le lundi : Musée d'Orsay, château de Versailles, etc.).

A PARIS, le Centre Georges-Pompidou devrait être ouvert de 10 heures à 22 heures.

EN RÉGION PARISIENNE, le château de Chantilly et l'abbaye de Chaalis seront ouverts.

CAMPUS

Des chercheurs dans les lycées

Le CEDRE (Collectif des enseignants pour le droit à la recherche et à l'étude) persévère. Créé en 1983 pour regrouper et défendre les instituteurs et professeurs de collèges et de lycées préparant des diplômes de troisième cycle ou des thèses de doctorat, il vient de publier un manifeste intitulé : « Rester des intellectuels » et présentant... soixante-trois propositions. La très forte diminution de créations de postes dans l'enseignement supérieur et la recherche dans les quinze dernières années a contraint à rester dans le primaire et le secondaire des enseignants qui avaient une vocation de chercheur. Or la pratique de la recherche est souvent très difficile dans ces conditions : éloignement des centres universitaires, mauvaise organisation des emplois du temps, surcharge des effectifs, contraintes administratives... D'où le désir de ces enseignants-chercheurs de voir leur activité mieux reconnue.

Le débat sur la revalorisation des enseignants a incité le CEDRE à revenir à la charge – et à souligner avec regret que les propositions ministérielles ne font aucunement écho à leurs revendications. Son programme en soixante-trois points présente une série de mesures concrètes destinées à faciliter l'exercice de la recherche et sa prise en compte dans la carrière de ces enseignants. Il propose notamment la création d'un « fonds national de recherche fondamental des enseignements des premier et second degré », qui permettrait de financer et de gérer une série de dispositions (congés, décharges, crédits horaires, promotions...). Pour les animateus de CEDRE, s'il est normal qu'un grand nombre de ces enseignants souhaitent passer dans le supérieur, leur présence dans le secondaire contribue à rehausser le niveau de cet enseignement et doit donc être encouragée. *« Il n'est pas négligeable,* écrivent-ils, *qu'un professeur d'histoire soit aussi historien, qu'un professeur de mathématiques soit aussi mathématicien. »*

F. G.

★ CEDRE, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

• Architecture et Méditerranée

Cinq cents étudiants en architecture venus de vingt-trois pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est, ainsi que du Maghreb seront réunis, du 30 juillet au 13 août à Marseille, pour la neuvième rencontre EASA (European Architecture Students Assemblies), sur le thème « La Méditerranée, héritage et créativité ». Organisée par les élèves de l'Ecole d'architecture de Marseille-Luminy, l'Assemblée proposera des conférences, des animations, des expositions et des ateliers de travail, ainsi que de nombreuses visites à thème dans la région marseillaise.

★ Renseignements : Ecole d'architecture de Marseille-Luminy, 70, route Léon-Lachamp, 13009 Marseille. Tél. : (16) 91-26-80-80 ou 91-26-75-78.

• Ubu à Limoges

La faculté des lettres de Limoges fêtera, le 10 mai, le centenaire de la création d'*Ubu Roi*, avec un spectacle d'après Alfred Jarry monté par la compagnie théâtrale limousine Expression 7, une exposition sur « Jarry et la pataphysique » à la bibliothèque universitaire, des interventions plastiques des élèves de l'Ecole nationale des arts décoratifs de Limoges, une journée musicale avec l'interprétation d'œuvres de Claude Terrasse, le compositeur des chansons et des musiques originales d'*Ubu Roi*.

• La montée des réseaux

Le réseau Technologies nouvelles et société de l'université des sciences sociales de Grenoble organise, du 9 au 12 mai, un colloque international sur le thème « Information, culture et société : la montée des réseaux ».

Université des sciences sociales de Grenoble, domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères, 47X-38040 Grenoble Cedex, service de la recherche. Tél. : 76-82-55-49 et 76-46-60-81 poste 1350.

LOTO N° 18 TIRAGE DU MERCREDI 3 MAI 1989

2 18 39 41 42 49 6

PROCHAIN TIRAGE EN DIRECT SUR
SAMEDI 6 MAI 1989 A 20 H 35

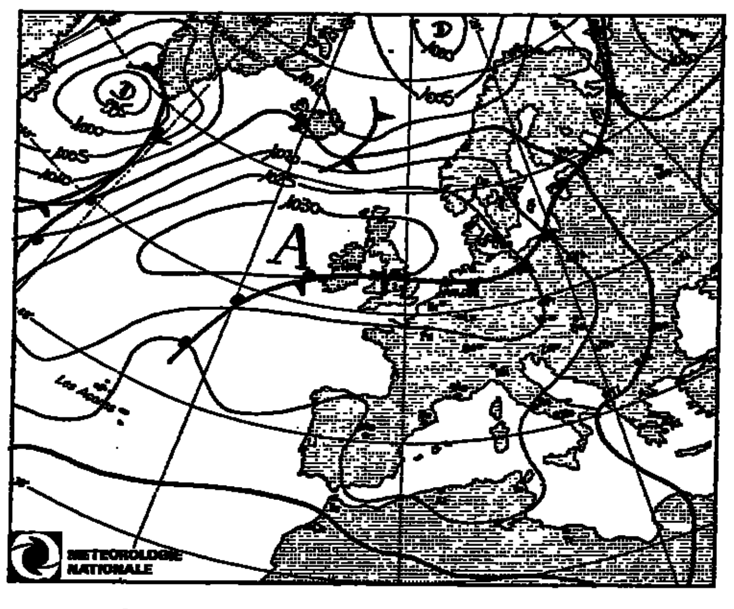
6 BONS N°	5	1 453 790,00 F
5 BONS N° + complémentaire	23	162 010,00 F
5 BONS N°	691	17 560,00 F
4 BONS N°	35 470	225,00 F
3 BONS N°	1 365 220	13,00 F

• Prix « Découverte du Japon ». – L'Association de presse France-Japon attribuera en 1989 deux prix « Découverte du Japon » (section culturelle et section libre) destinés à de jeunes Français âgés de dix-huit à trente ans, n'ayant jamais séjourné au Japon. Ils donnent droit à un séjour d'un mois à la Maison franco-japonaise de Tokyo, à un billet d'avion Paris-Tokyo-Paris offert par les compagnies Air France et Japan Air Lines, à un billet de chemin de fer au kilomètrage illimité valable vingt et un jours offert par le Japan Railways Group et à une bourse dotée cette année par Seibu France et Total-CFP.

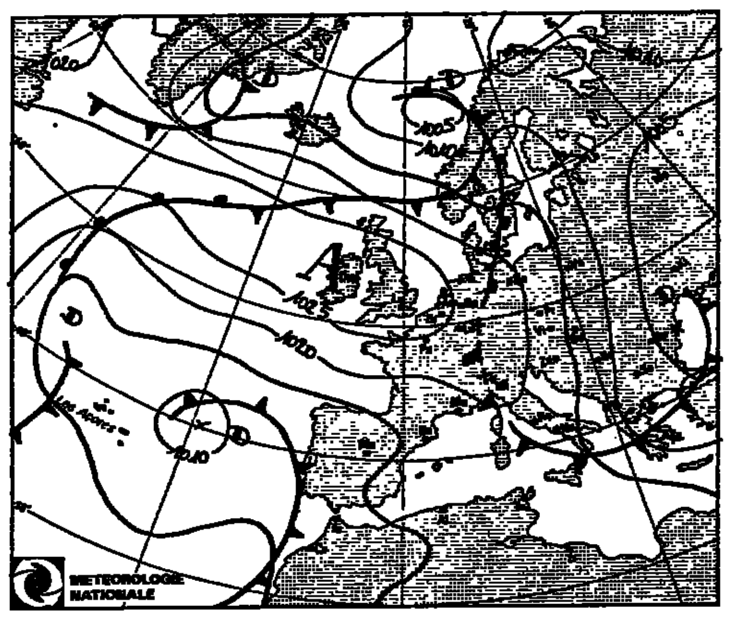
Les candidats doivent envoyer, avant le 5 juin, au siège de l'association (14, Rue Cimarosa, 75116 Paris), un mémoire de quatre pages sur le sujet de l'étude qu'ils souhaitent mener au Japon et un CV manuscrit d'une page, le tout en dix exemplaires.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 5 MAI 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 7 MAI 1989 A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 5 mai à 0 heure et le dimanche 7 mai à 24 heures.

Les conditions anticycloniques vont persister encore pour le week-end. En conséquence, un temps chaud et estival va continuer à prévaloir sur tout le pays. La nouveauté viendra de quelques nuages sans aucune gravité qui pourront agrémenter le ciel bleu.

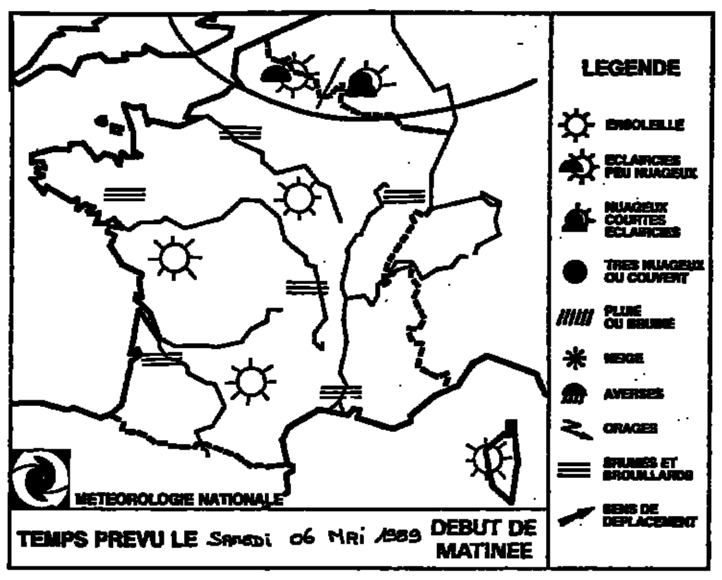
Samedi : soleil et chaleur.

La journée de samedi sera sur la plupart des régions semblable aux journées précédentes, c'est-à-dire quelques brumes matinales suivies d'un grand ciel bleu, avec un soleil prédominant. Exception à cette omniprésence du soleil pour les régions situées au nord-est de la Seine et jusqu'au Jura, où des nuages élevés pourront venir contrarier temporairement les rayons du soleil.

Du côté des températures, il n'y aura guère d'évolution par rapport à la veille. Le matin, il fera entre 5 et 12 degrés. L'après-midi, les températures seront estivales. En effet, partout on dépassera les 20 à 22 degrés, et il fera même jusqu'à 28-29 degrés dans le Sud-Ouest.

Dimanche : peu de changement.

La situation sera la même que la veille. Les températures minimales seront toutefois un peu plus basses que la veille d'environ 2 degrés sur le quart est du pays. Les nuages seront également un peu plus abondants et toucheront la moitié est du pays, mais ces nuages n'auront comme seule conséquence que de donner des températures maximales en légère baisse par rapport à la veille (1 à 2 degrés).



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 4-5-1989 à 6 heures TU et le 5-5-1989 à 6 heures TU — le 5-5-1989

FRANCE			
AJACCIO	20	8	D
BIARRITZ	29	14	D
BORDEAUX	28	10	D
BOURGES	25	10	D
BREST	25	14	D
CAEN	20	8	B
CHERBOURG	19	11	D
CLERMONT-FERR.	23	8	D
DIJON	24	11	D
GRENOBLE St-M-H	27	9	B
LILLE	24	10	D
LIMOGES	25	14	D
LYON	24	9	D
MARSEILLE-MAR.	24	10	D
NANCY	22	8	D
NANTES	27	14	D
NICE	21	14	D
PARIS-MONTS.	26	14	D
PAU	27	12	D
PERPIGNAN	21	10	D
RENNES	27	10	D
ST-ETIENNE	23	8	D
STRASBOURG	23	9	D
TOURS	24	10	D
TOULOUSE	27	8	D
POINTE-A-PITRE	29	21	A

ÉTRANGER			
ALGER	21	11	D
AMSTERDAM	22	8	D
ATHÈNES	28	12	C
BANGKOK	37	26	O
BARCELONE	21	8	D
BELGRADE	19	8	N
BERLIN	22	7	D
BRUXELLES	24	9	D
LE CAIRE	34	18	N
COPENHAGUE	17	8	D
DAKAR	25	20	N
DELHI	38	24	D
DJERBA	20	16	N
GENÈVE	22	7	D
HONGKONG	24	21	N
ISTANBUL	20	12	P
JÉRUSALEM	32	17	C
LISBONNE	26	14	D
LONDRES	24	10	D
LOS ANGELES	22	15	C
LUXEMBOURG	22	11	D
MADRID	26	7	D
MARRAKECH	32	16	N
MEXICO	25	10	B
MILAN	25	10	D
MONTRÉAL	20	3	D
MOSCOU	10	8	A
NAIROBI	24	14	B
NEW-YORK	20	9	C
OSLO	18	7	N
PALMA-DE-MAL.	24	6	D
PÉKIN	30	16	N
RIO-DE-JANEIRO	29	20	C
ROME	21	10	D
SINGAPOUR			
STOCKHOLM	17	5	D
SYDNEY	21	15	D
TOKYO	20	17	C
TUNIS	20	10	D
VARSOVIE	17	6	D
VENISE	23	13	N
VIENNE	17	13	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PHILATÉLIE

Littérature

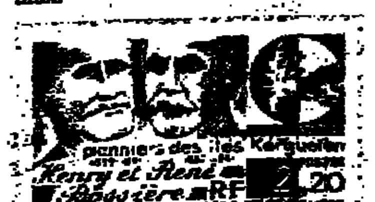
Pas d'émission de timbre cette semaine. Un répit qui nous permet d'évoquer la parution récente de trois ouvrages d'histoire postale de qualité, dans des domaines très différents.

Le Musée de la Poste de Paris édite un luxueux volume intitulé *la Poste durant la Révolution (1789-1799)*. Dirigé par Maurice Bruzeau, il s'articule en huit parties : d'une ferme à l'autre ; la Poste, les routes, les relais, les dépêches et les voyageurs ; les changements de noms révolutionnaires ; le courrier international et les départements conquis et réunis ; la Poste aux armées ; la Poste maritime ; la Poste aux colonies ; le télégraphe optique de Claude Chappe.

Les auteurs s'efforcent de faire vivre l'histoire de la Poste et des communications au cours d'une période troublée et montrent, à l'aide de nombreux documents reproduits en couleurs, la naissance d'un grand service public.

Pierre Couesnon vient de signer une *Histoire postale des îles Kerguelen 1772-1945*, éditée par Bertrand Sinais avec l'aide de la Société de géographie. Très bien documenté, l'auteur rend un immense service aux passionnés du thème polaire. A noter que l'administration des Terres australes et antarctiques françaises a rendu hommage cette année aux frères Bossière, « pionniers des îles Kerguelen », auxquels Pierre Couesnon accorde une large place dans son livre.

Le groupement philatélique de Haute-Normandie diffuse une importante *Histoire postale et monographie de la Seine-Inférieure des origines à 1904*. Indispensable aux collectionneurs départementaux.



★ La Poste durant la Révolution, 230 pages, 350 photos, 4 000 exemplaires, prix de vente 250 F (+ port 50 F), diffusé par le Musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

★ Histoire postale des îles Kerguelen 1772-1945, 140 pages, préface de Lucien Joffre, tirage 500 exemplaires, 155 F (port recommandé compris) auprès de Bertrand Sinais, 7, rue de Châteaudun, 75009 Paris (tél. : (1) 48-78-29-80).

★ Histoire postale et monographie de la Seine-Inférieure des origines à 1904, 770 pages en deux volumes. Renseignements auprès de G. Néry, 1, boulevard de Bénerville, 14800 Deauville.

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*. 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-99-08.

En filigrane

• Le Monde des philatélistes de mai. – Tigres et lions font la couverture du numéro de mai du *Monde des philatélistes* qui vient de paraître. Avec en annexe une liste des timbres sur lesquels figurent ces fauves. Egalement au sommaire de ce numéro, la poste sous la Révolution, trois pages consacrées au Mondial de philatélie Philexfrance 89, des études classiques portant sur des timbres de France, de Belgique et de Chine, Serge Zeyons poursuit le recensement des cartes postales révolutionnaires d'hier et d'aujourd'hui (*le Monde des philatélistes*, 100 pages, en vente en kiosque, 18 F).

• L'agenda de la Poste. – Un agenda 1989-1990 sera proposé au public à l'occasion de Philexfrance 89. Avec en guise d'illustration, des reproductions de timbres anciens et récents sur la Révolution française. Cet agenda est édité par la société Polymédias, filiale de la Poste chargée de sa régie publicitaire (renseignements : Polymédias, BP 32, 92101 Boulogne-Billancourt Cedex).

• Souvenir philatélique des TAAF. – A l'occasion de l'exposition Philexfrance 89, les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) mettront en vente un document philatélique exceptionnel de quatre pages, créé par Claude Andréotto, qui comprendra des blocs de quatre timbres émis par les TAAF pour le Bicentenaire de la Révolution. Ces timbres, signés Jacques Gauthier, d'un graphisme remarquable, évoquent irrésistiblement *l'Ile des Pingouins*, roman d'Anatole France... Prix unitaire du souvenir en souscription 110 F plus port 30 F. Renseignements auprès de l'Agence des timbres-poste d'outre-mer, 85, avenue de La Bourdonnais, 75007 Paris, tél. : (1) 45-51-23-99.

• Manifestations. – Un bureau de poste temporaire sera ouvert devant la grande poste à Lyon, place Antonin-Poncet, les samedi 6 et dimanche 7 mai à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du jumelage PTT Lyon-Francfort (renseignements, souvenirs philatéliques : M. Simboiselle, tél. : 78-60-96-40).

Dans le cadre des Floralies internationales de Nantes, du 4 au 16 mai, au parc de la Beaujoire, l'Union des philatélistes des PTT présente une exposition thématique florale. A noter la présence d'un bureau de poste temporaire dans l'enceinte des floralies et la tenue d'un débat « Fleurs, philatélie, création et conception d'un timbre-poste », le samedi 6 mai de 15 h 30 à 16 h 30, salle de l'Erdre, avec Huguette Sainson, dont plus d'une centaine de timbres de France et d'Afrique francophone portent la signature. Souvenirs philatéliques : Suzanne Souchu, UP PTT, 3, rue Franz-Liszt, 44700 Orvault (10 F plus port).

• Télécartes. – L'Avant-Musée propose en souscription un album-coffret de sept télécartes intitulé « La petite suite des droits de l'homme ». Renseignements, commandes auprès de l'Avant-Musée, 2, rue Brisemiche, 75004 Paris, tél. : (1) 48-04-90-38).

Le Monde

MARDI 9 MAI 1989 (NUMÉRO DATÉ DU 10)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

avec

• Le Monde économie
• Le Monde Campus
• 30 pages d'offres d'emplois pour les cadres.

PILE SEPAREE

ATTENTION : ce numéro gratuit est publié avec *le Monde Economie* en cahier séparé. N'oubliez pas de le demander à votre marchand de journaux.

Économie

SOMMAIRE

■ Les évolutions salariales accroissent les risques d'inflation dans certains pays. La Grande-Bretagne y ferait exception *(lire ci-contre)*.

■ Tension à Amiens : le nouveau maire (UDF-PR) ramène les horaires de travail des employés municipaux de trente-cinq à trente-neuf heures *(lire page 23)*.

■ Le numéro un de l'armement maritime d'Allemagne fédérale, Hapag Lloyd, prend livraison d'un nouveau porte-conteneurs géant *(lire page 22)*.

HONGRIE : un nouveau plan économique présenté prochainement

Face à la dégradation de la situation économique de la Hongrie, le premier ministre du pays, M. Miklos Nemeth a fait savoir, le jeudi 4 mai, qu'*« un plan économique, social et politique portant sur trois ans »* sera présenté au Parlement à la fin mai. Ce plan vise, selon M. Nemeth, à prévenir *« l'effondrement de l'économie »*, dont les performances sont mises en péril par un taux d'inflation élevé et un endettement extérieur devenu difficile à gérer. Le taux de croissance économique de la Hongrie est pratiquement nul depuis deux ans.

M. Nemeth a annoncé que le déficit budgétaire du premier trimestre de 1989 était plus élevé que prévu et a évoqué *« le développement négatif »* de la balance commerciale extérieure (en devises). Si cette évolution n'était pas freinée, *« la liquidité internationale de la Hongrie serait mise en question »*, a-t-il déclaré. Le plan annoncé par M. Nemeth comprend notamment l'accélération du processus de privatisation des entreprises. – *(AFP.)*

Les risques d'inflation dans le monde

Les pays industrialisés sont-ils sur le point de connaître une période d'inflation aiguë, du genre de celle qu'a connue le monde pendant les années 70 ? Plusieurs facteurs poussent depuis quelques mois les prix à la hausse : tensions sur les capacités de production, tensions sur les prix des matières premières, même si les prix du pétrole semblent de nouveau orientés à la baisse. Mais l'une des clés du problème semble bien être les évolutions salariales : que celles-ci dépassent les progrès de la productivité, et les risques de dérapage inflationniste seront grands.

Tel ne semble pas être le cas à quelques exceptions près, comme la Grande-Bretagne. Après avoir examiné les politiques salariales menées aux Etats-Unis et au Japon (*le Monde* du 4 mai), puis en Espagne et en Grande-Bretagne (*le Monde* du 5 mai), nous terminons aujourd'hui notre enquête avec la RFA et avec l'Italie, dont on vient d'apprendre que les prix de détail avaient de nouveau fortement augmenté en avril (+ 0,7 %).

RFA : le devoir de paix sociale

BONN
correspondance

« Rien n'indique que la politique salariale va relancer l'inflation en RFA. Le marché de l'immobilier et une hausse toujours possible du prix du pétrole créent en revanche de nouvelles incertitudes. »

Tout le monde ne partage pas l'optimisme de Thomas Vajna, l'un des porte-parole de l'Institut de l'économie allemande de Cologne. Début avril, un rapport de l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden confirmait la tendance à une accélération de l'inflation apparue depuis le début de l'année en RFA. La hausse des prix a atteint 0,6 % pour le seul mois d'avril, portant le taux d'inflation annuel à 3 %, après 2,7 % en mars et 2,6 % en février. Le chiffre le plus élevé depuis cinq ans. On est loin de la baisse des prix (– 1,1 % sur un an) enregistrée fin 1986 grâce à la dégringolade des prix du pétrole.

Si l'alimentation est relativement stable, les loyers (+ 3,4 %) et surtout l'essence (+ 18 %) ont fait grimper les prix, du fait notamment de l'augmentation de la TVA au début de l'année sur les produits pétroliers. Mais c'est surtout la remontée des cours du pétrole, répercutée par les compagnies pétrolières qui explique les hausses de prix récentes.

Quant au prix des logements, il ne faut pas s'attendre à une amélioration dans les trois ou quatre ans à venir. L'afflux des immigrés des pays de l'Est de souche allemande a pris la RFA au dépourvu. Il va falloir remettre à flot l'industrie du bâtiment. *« En attendant*, fait remarquer M. Vajna, *il faudra sûrement tenir compte de l'augmentation des loyers dans les prochaines négociations salariales alors que normalement, ces problèmes n'en font pas partie. »*

Est-ce à dire que ces prochaines négociations s'annoncent dures et longues ? S'il doit y avoir des conflits sociaux importants en RFA, ceux-ci ne se déclencheront, selon toute vraisemblance, pas avant le printemps 1990. Actuellement, en effet, les syndicats les plus influents de l'industrie (sidérurgie, chimie, imprimerie...) sont tenus de respecter les accords salariaux conclus pour une période de deux ou trois ans, en vertu de ce que l'on appelle en RFA le devoir de paix sociale. Dans la sidérurgie et l'imprimerie, ces accords expirent le 1er avril 1990, dans la chimie le 1er juin 1990. D'une façon générale, les négociations pour le renouvellement des accords pluriannuels (elles couvrent 45 % des salaires distribués) devraient commencer à l'automne prochain pour se terminer au printemps 1990.

Cela étant dit, certains secteurs innovent, comme celui de l'imprimerie par exemple où le patronat a marchandé en 1987 avec le syndicat IG Druck, réputé pour être le plus « gauchiste » des syndicats ouest-allemands, une convention collective plus longue contre une réduction du temps de travail hebdomadaire à trente-sept heures. Ce qui n'a pas empêché le même syndicat IG Druck d'appeler ses adhérents à la grève en mars dernier pour protester contre l'introduction de formules dites de flexibilité du temps de travail, protestation visant en particulier le travail le samedi et le dimanche, un point qui n'était pas prévu dans la convention collective. Les employés ont obtenu satisfaction à 90 %.

Rentabilité

Faire tourner les machines le plus longtemps possible, et surtout pendant le week-end, pour en accroître la rentabilité, voilà ce dont rêvent tous les patrons en RFA. Paradoxalement, ceux-ci ont reçu le soutien du réaliste vice-président des sociaux-démocrates, Oscar Lafontaine. Mais côté syndicats, c'est toujours la même fin de non-recevoir. *« Pure question d'idéologie »*, dit-on dans les milieux patronaux. *« Tout le monde gagnerait au travail dominical. Mais voilà, en Allemagne, le père appartient à la famille le dimanche. »*

Si les syndicats se montrent inflexibles sur les conditions de travail, ils sont, en revanche, plus modérés sur l'augmentation des salaires et sur la durée des conventions collectives. Encore traumatisés, par la République de Weimar, les Allemands ont peur de l'inflation comme de la peste. Sans doute les syndicats demanderont-ils des augmentations substantielles de salaires lors des prochaines négociations, puisque la conjoncture économique est bonne (3,4 % de croissance en 1988). Mais tout le monde est d'accord pour lire les chiffres avec réalisme : de 1975 à 1982, les salaires nominaux ont augmenté de 6 % l'an. Etant donné la forte augmentation des prix durant cette même période, l'augmentation du pouvoir d'achat n'a été que de 1,2 % l'an. Entre 1982 et 1988, les salaires nominaux n'ont augmenté que de 3,2 %. Mais grâce à une inflation maintenue à 1,5 % en moyenne pendant ces six années, le pouvoir d'achat a progressé de 1,7 % par an.

Entre 1975 et 1982, le temps de travail a été réduit de 0,2 % ; entre 1982 et 1988, de 0,4 %. En tenant compte de la durée réelle du travail, la hausse du pouvoir d'achat a été en moyenne de 1,4 % entre 1975 et 1988 et de 2,1 % entre 1982 et 1988. Des résultats que le patronat commente avec satisfaction (1).

Les syndicats estiment également rassurante cette évolution si l'on en croit Lothar Zimmermann de la centrale syndicale DGB. Malgré une inflation plus rapide que l'augmentation des salaires prévue par la convention collective pour 1989 (2,2 %), Lothar Zimmermann refuse l'idée de rompre les conventions collectives avant terme.

En RFA, de toute évidence, le consensus entre partenaires sociaux est encore de mise. Au nom de l'intérêt général.

MARIE-FRANCE CALLE.

(1) Selon l'Office fédéral des statistiques, le salaire moyen a augmenté de 3,6 % en 1988 pour une hausse des prix de 1,6 %, soit un gain de pouvoir d'achat de 2 %.

ITALIE : un dynamisme mal contrôlé

ROME
correspondance

Avec des salaires qui continuent d'être partiellement indexés sur la hausse des prix de détail et une inflation qui s'accélère depuis octobre dernier, l'Italie est engagée sur une voie dangereuse, peut-être à cause d'un trop grand dynamisme intérieur.

Le gouvernement maintient son objectif d'une hausse des prix de 4 % pour l'année 1989. Pourtant, après les 5,1 % de hausse de 1988, les signes d'accélération se multiplient : + 0,3 % en décembre, + 0,8 % en janvier et février, + 0,5 % en mars, + 0,7 % en avril. En taux annuel, l'inflation – qui avait passé la barre des 5 % – dès novembre dernier s'établit maintenant à plus de 6,7 %. Une accélération qui par le jeu de l'échelle mobile est répercutée tous les semestres sur les salaires.

Selon l'Institut national des statistiques, l'ISTAT, la hausse des salaires bruts a été de 10,1 % en 1988. Pour moitié environ cette progression ne fait que compenser la hausse des prix de détail. Mais elle s'explique aussi par l'augmentation de la masse salariale due aux créations d'emplois – une des bonnes nouvelles de l'année 1988 – et à la réactualisation l'an dernier de conventions collectives nationales (1).

Néanmoins, lorsqu'on parle de « hausse des salaires » en Italie, les chiffres varient considérablement selon les sources. Selon le patronat privé, la Cofindustria, elle a été de 9 % en 1988. Pour le ministre du Trésor, Giuliano Amato, *« la croissance des revenus du travail dans l'ensemble de l'économie nationale a été en 1988 d'environ 7 % en terme nominal et de 2,2 % en terme réel »*. On est de toutes façons très loin des folles augmentations de 1981 : 24 % pour les salaires nominaux, 19 % pour les prix.

La répartition par secteurs socioprofessionnels de la hausse nominale de 10,1 % des salaires bruts relevée par l'ISTAT pour 1988 fait apparaître que les travailleurs agricoles sont les salariés les plus mal lotis (+ 5,7 %) suivis de près par ceux du bâtiment (+ 6,4 %). Dans l'industrie, la hausse moyenne a été de 8 % alors que les salaires dans le secteur des services ont grimpé de 10,9 %. Les fonctionnaires ont été les mieux servis avec une augmentation de 12,3 % l'an. Cela pour un total de 23 990 000 actifs au 1er janvier 1989, dont 2 937 000 sans-emplois, soit un taux de chômage de 12,4 % au 31 décembre 1988, inchangé par rapport au 31 décembre précédent.

Une bonne année

Car l'année 1988 a été une bonne année pour l'économie italienne. Les créations d'emplois les plus nombreuses de ces huit dernières années le confirment : 260 000, dont 100 000 postes de travailleurs indépendants, et surtout 70 000 emplois salariés dans l'industrie, ce qui constitue un renversement de tendance très net par rapport aux années antérieures.

La productivité continue de croître très vite dans l'industrie : + 2,1 % en 1984, + 3,8 % en 1985, + 3,7 % en 1986, + 6 % en 1987. Les chiffres de 1988 ne sont pas encore connus mais ont, semble-t-il, été encore élevés, et ce malgré les créations d'emplois dans l'industrie. La production nationale – mesurée en termes de PIB – a progressé quant à elle de 3,9 % en volume par rapport à 1987, et la production industrielle de 5 %. L'Italie est bien, de ce point de vue, au tableau d'honneur des pays occidentaux.

Ces bonnes performances semblent avoir poussé les Italiens à dépenser davantage – et peut-être à alimenter l'inflation. La consommation des ménages a en tous les cas augmenté d'environ 4 % en volume, ce qui est beaucoup. Le crédit à la consommation est florissant (+ 30 %), une nouveauté dans un pays où les familles étaient plutôt portées à épargner. Les autorités italiennes craignent que le relèvement record du taux de l'escompte à 13 % début mars ne suffise même pas à freiner cette fringale de dépenses, alors qu'approchent les beaux jours.

Confronté au problème d'un risque de dérapage inflationniste des prix et des salaires, le gouvernement tente avec les employeurs de proportionner les hausses des rémunérations aux possibilités des entreprises, c'est-à-dire à leur productivité.

La priorité est donc aux *« nouvelles relations industrielles »* dans les renégociations annuelles des *« contrats d'intégration »*, cette version par entreprise des conventions collectives nationales par secteur.

Ce dossier que le patronat tant public – l'Intersind – que privé – la Cofindustria – espère boucler fin mai, se négocie actuellement avec les trois grandes fédérations syndicales, CGIL, CISL et UIL, qui sont déterminées, malgré leurs nombreux désaccords internes, à *« tenir bon sur l'échelle mobile »*.

Un des employeurs *« pilotes »* de l'économie italienne, l'Institut de restructuration industrielle (IRI), le grand holding du secteur public, se félicitait récemment d'avoir obtenu la signature au 1er mars de tous ses contrats d'intégration au prix de conflits *« extrêmement réduits »*. Au sein du groupe, l'augmentation moyenne retenue oscille entre 100 000 et 150 000 lires (480 à 720 francs français) par mois et par poste de travail selon les différentes filiales qui regroupent au total 90 000 salariés. Dans le reste du pays, les contrats conclus jusqu'ici ont abouti à une augmentation de 110 000 lires (530 francs français) en moyenne par poste de travail (secteurs public et privé confondus).

Le fait d'associer dans les négociations des *« contrats d'intégration »*, les hausses de salaires au rendement de l'entreprise *« constitue un important élément de contrôle de l'inflation »* et permet d'espérer *« une révision d'ensemble de la structure de ce type de négociation »*, estimait récemment en termes un peu sibyllins le directeur de la politique de l'emploi et du développement de l'IRI, Enrico Micheli.

Une formule qui met en avant la productivité et la rentabilité de chaque entreprise et sur laquelle les syndicats se montrent pour l'instant très réservés. Sans y être pourtant complètement hostiles.

(1) Le taux de salaire horaire entre mars 1988 et mars 1989 a augmenté de 7,3 % globalement dont 9,7 % dans la fonction publique et 5,7 % dans l'industrie.

PETROBRÁS
PETRÓLEO BRASILEIRO S.A.

AVIS DE PRÉQUALIFICATION
CONSTRUCTION DE LA PLATE-FORME FIXE DE TRAITEMENT À ENCHOVA

La PETROBRÁS, par son bureau d'études (serviço de Engenharia – SEGEN) annonce qu'elle procédera à une préqualification des entreprises pour la construction de la plate-forme fixe de traitement à Enchova, qui sera installée dans une tranche d'eau de 115 mètres, au Bassin de Campos, littoral de l'État de Rio de Janeiro, Brésil.

Avec pour but principal de rendre viable une offre de financement global pour la plate-forme en question, PETROBRÁS promouvra, dans une deuxième phase, une demande des prix selon le projet de base développé par PETROBRÁS, dont l'ampleur va du début du projet jusqu'à la livraison finale de la plate-forme.

Les entreprises intéressées devront solliciter par télex la documentation pour la préqualification jusqu'au 22/05/89, à l'adresse suivante.

PETROBRÁS/SEGEN/EMPEC
Attention : Ingénieur Marco Antonio da Rocha Tristao
Télex : 2123335 PETRA BR
Réf. : préqualification pour le contrat de construction de la plate-forme de traitement à Enchova.

Le télex doit contenir l'adresse complète de l'entreprise pour l'envoi de la documentation de la part de PETROBRÁS.

La PETROBRÁS informe que la participation à cette préqualification ne garantira pas la future invitation à répondre à la demande des prix.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES
n° 67
mai
EN KIOSQUE
17 F
Pourquoi l'inflation menace

AVIS D'APPEL A PROMOTEURS
Rectificatif à l'annonce parue le : 12 avril 1989

Suite à des difficultés imprévues, le calendrier des appels à promoteurs organisés par la Société immobilière de Kourou, (S.I.K.O.) et relatifs aux opérations ANSE III, BRANLY et CABALOU a dû être modifié et s'établit comme suit :

– Lancement de la consultation : à compter du présent avis ;
– Date de remise des dossiers aux candidats à compter du :
9 mai 1989, pour ANSE III
22 mai 1989, pour BRANLY et CABALOU.
– Date limite de remise des offres, pour les 3 opérations :
19 juin 1989 (12 heures locales) à la S.I.K.O.

Pour tous renseignements, contacter Y. PENNEC (19.594) 32-10-34.

Le Monde
L'IMMOBILIER

REPRODUCTION INTERDITE

appartements ventes

1er arrdt

A vendre appt 2 pces, meublé, rénové, 35 m². Écrire sous chiffres BV18 Publicitas, case postale, CH 6300 Zoug. Suisse.

14e arrdt

PRIX INTÉRESSANT
PARC MONTSOURIS
Mo GLACIÈRE
Imm. réc., tt cft, loggia, liv. double, 2 chbres, entrée, cuis., bains, 89 m², soleil, possibilité parking.
230, RUE DE TOLBIAC
ven., sam., dim., 14-17 h.

appartements achats

Rech. urgent, 110 à 140 m², Paris, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 4e, 12e, 9e, PAIE CPT.
(1) 48-73-35-43.

locations non meublées offres

Paris

Part. loue charmant petit 2 pces aménagé, mezzanine, chem., 17, rue Grégoire-de-Tours. 4 200 F net.
45-55-91-82, poste 4261.

terrains

A VENDRE ENTREPOT
Libre, 15 000 m² + burx, terrain industriel nord Paris. Mo, superficie 18 500 m².
47-45-19-97.

A VENDRE 27 BERNAY. 300 m centre-ville. 2 lots : Lot no 1 : beau terrain à construire 1.036 m² entièrement viabilisé (eau, tél., tout-à-égout) sur le terrain. Tél. : 64-05-48-52 (16-1). Lot no 2 : petite maison sur terrain 706 m² tout confort, 2 pièces, cuisine, salle de bains, cellier, convenant bien à personne en retraite ou jeune couple.
Tél. : 64-05-48-52 (16-1).
Possibilité de vente des 2 lots en un seul.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services 43-55-17-50.

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50.

locaux commerciaux

Locations

PUBLICITÉ/STUDIO
Mo Sentier. Part. cède bail (reste 6 ans 1/2), 100 m², 2e étage, asc.
Cession 350 000 F.
Tél. : 45-08-02-14.

OFFRES D'EMPLOIS

Société BITUME
Sportswear
cherche comptable
2e échelon
+ petit secrétariat
Envoyer CV : 42-44, rue de la Folie-Méricourt
75011 – Paris

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

A vendre DS 20, année 1969. Bordeaux, intér. cuir noir, 114 000 km, très bon état. 25 000 F.
42-35-46-08, après 20 h.

propriétés

IMMO 106
33, R. DE LA MADELEINE
ÉPERNON (28230)
(16-37) 83-73-73
rech. pour sa clientèle
PARIS ET BANLIEUE
PPTÉS, TERRAINS, ÉTANGS
FORETS, ETC.
PAIEMENT COMPTANT
chez votre notaire.

pavillons

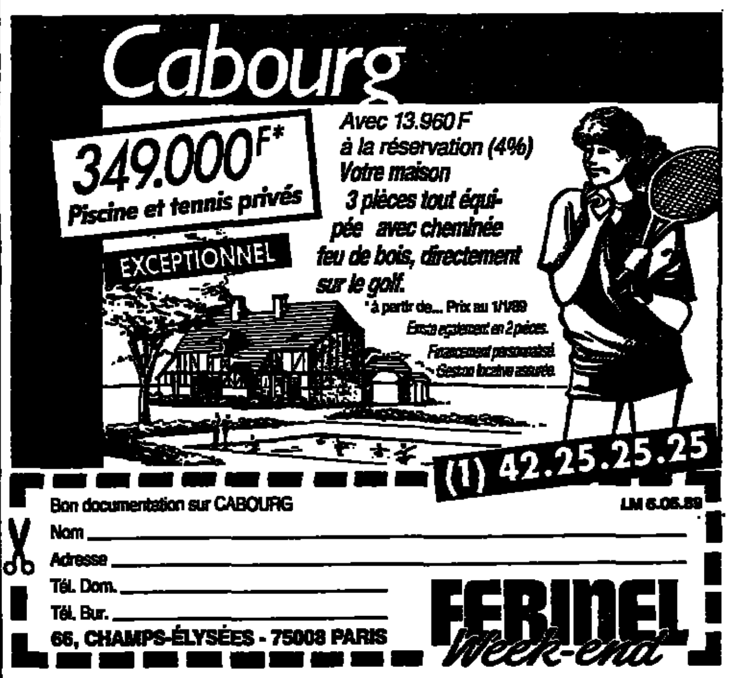
AULNAY RER, PAVILLON BRIQUES 3 pces, wc Possib. agrandi, 200 m² terrain, 485 000 F
CRÉDIT. 43-70-04-64.

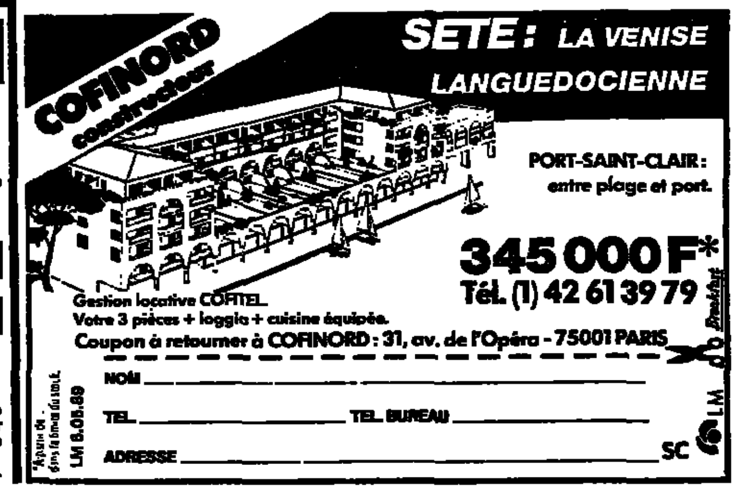
Courcouronnes 91, pavillon, 5 pces, 110 m², sur 240 combles, isol. Vélux, 1 km Évry, calme, vert, Ccs, école, bus. 750 000 F. 64-97-15-80.

immobilier information

PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER
L'Annuaire des propriétaires des immeubles recense 28.000 propriétaires de 38.000 immeubles.
SFESAM : 46-22-89-33.

AGENDA IMMOBILIER





L'AGENDA

Animaux

SCHARPEI
– Le chien le plus rare au monde.
– Vacciné, tatoué, LOF.
– Garanti 1 an.
– Facilité de paiement.
42-83-44-40.

Studio Pub

HYPERBOLE
Création - Studio - Publicité - Edition.
Equipé photocomposition.
Délais rapides, travail soigné. Paris centre.
Contact NISSA - 45-08-02-14

Vacances - Tourisme - Loisirs

A louer (Aigrefeuille-d'Aunis 17290), juin, sept., maison + jardin, 4 chbres, salle de séj., cuis., appareils ménagers, salle de bains, w.-c.
Prix : juin/sept. 4 000 F.
Écrire ou téléphoner à René Perret, 23, rue Moslard, 92700 Colombes.
42-42-51-56.

ESPAGNE, Costa Brava loue 4 p. tt cft, 85 m², plage à 300 m. Août, 6 500 F par mois et octobre, 3 500 F.
Tél. : 47-97-91-67.

SÈTE
Bord de mer, 2 pces, tt cft + terrasse 40 m² dans résid., park. Juillet-août.
Tél. : 69-01-08-06.

ÉTÉ 1989
Séjours enfants à la montagne
(Ht-Doubs, alt. 900 m, TGV 3 h de Paris).
Yves et Liliane accueillent vos enfants (5 à 14 ans) dans ambiance très familiale dans ancienne ferme XVIIe, confortablement restaurée, au milieu des pâturages et des forêts. Accueil limitée à 15 enfants. Activités proposées : tennis, poney, jeux collectifs, découverte des fleurs, milieu rural, peinture sur bois, fabrication du pain... 1 650 F par semaine/enfant.
16 (81) 38-12-51.
Le Crêt-l'Agneau, 25650 Montbenoît.

ASSOCIATIONS

Appels

ESPACE 3e AGE
Association loi 1901
SOUTIEN A DOMICILE 24 h/24 h
Paris – proche banlieue
Prise en compte des aspects culturels notamment dans le cadre de la communauté juive.
Tél. : 42-56-95-87.

Stage YOGA SHIA TSU week-end PENTECOTE au Touquet. Restent quelques places. Vacances exceptionnelles. Ile de Thassos - *Cercle Ananda*.
43-54-00-83 - 47-41-59-28

Conférence

« Mémoire de sable » proj. de film + débat par M. Gorog-Malek, psychanal. 38, r. Taranne, 3e Paris code 2046 Ent. libre Lierre et Coudrier : 43-87-42-85

Sessions et stages

ENTRAINEMENT MENTAL
Une méthodologie du détour, pour se jouer du labyrinthe action/bilan/analyse/théorie/projet/méthode/sens/lecture/formation/écriture/déprime...
Entraînement avec P. Devreux 3 dimensions : raisonnement logique-pensée dialectique-*autoformation permanente.*
Penser en relief, ça aide !
Formations EM interventions EM France-Belgique-Québec assoc. « La Telvère », 34, rue des Écoles - 95460 Ézanville.

Séjour de peinture et de musique (jazz, classique) dans le calme et dans la nature.
Atelier du Breuil, 24310 *PAUSSAC-SAINT-VIVIEN.*

● Prix de la ligne 44 F TTC (25 signes, lettres ou espaces).
● Joindre une photocopie de déclaration au *J.O.*
● Chèque libellé à l'ordre du *Monde Publicité*, et adressé au plus tard le mercredi avant 11 heures pour parution du vendredi daté samedi au *Monde Publicité*, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris.

La rubrique Associations paraît tous les vendredis, sous le titre Agenda, dans les pages annonces classées.

Économie

AFFAIRES

Selon les statistiques professionnelles japonaises

L'électronique européenne pénalisée par la compétition américano-nippone

Comme redouté, la guerre commerciale à laquelle se livrent le Japon et les Etats-Unis risque de porter un préjudice grave à l'Europe. On peut en tout cas le craindre dans l'électronique, au vu des dernières statistiques de l'Association japonaise des industries électroniques (EIAJ).

En 1988, les exportations électroniques japonaises ont recommencé à augmenter : elles affichent une croissance de 5,8 % à 9074,3 milliards de yens (environ 430 milliards de francs). Et malgré la hausse de 21,6 % des importations, l'excédent nippon dans ce secteur s'est accru légèrement, à 7818 milliards de yens (372 milliards de francs). Néanmoins, une analyse plus fine montre d'importantes disparités géographiques : certes, les ventes aux Etats-Unis – qui représentent encore près du tiers des exportations électroniques japonaises – baissent de 0,2 % mais les exportations vers l'Asie s'accroissent de 12 % et celles vers la Communauté européenne augmentent de 13 %. La CEE achète désormais presque autant au Japon que l'Asie.

A l'inverse, si le Japon a considérablement augmenté ses achats de produits électroniques américains (+ 21 % à 719 millions de yen) et asiatiques (+ 38 %), il s'est nettement moins approvisionné dans la CEE (– 9,4 %). En conséquence, le déficit commercial de la Communauté à l'égard de l'électronique japonaise dépasse les 2000 milliards de yens, c'est-à-dire les 100 milliards de francs. Le solde des pays asiatiques s'est également aggravé, mais il est – pour la première fois – inférieur à celui de la CEE, puisqu'il reste sous les 2 000 milliards de yens. A l'inverse, un très léger mieux est observé pour la balance américaine, négative de 2 707 milliards de yens.

Ces chiffres confirment les projections faites l'an dernier par l'Electronics International Corporation (EIC) qui montraient que, si rien n'était fait, le déficit du Vieux Continent dans l'électronique atteindrait en 1993 près de 36 milliards de dollars (230 milliards de francs à parité actuelle), dont 25,8 milliards de dollars (165 milliards de francs) pour le Japon. Petit à petit, on s'achemine vers les prévisions de cette étude (« le Monde de l'économie » du 29 novembre 1988) qui n'a pourtant guère suscité de réactions des pouvoirs publics. Un autre clignotant montre la justesse de cette analyse : la chute de la balance française en 1988 (*le Monde* du 21 mars). L'électronique et l'informatique tricolores accusent un déficit de 13,2 milliards de francs. Avec le Japon, le découvert français est de 17 milliards (y compris les industries électriques).

Délocalisation

Les ventes de composants électroniques, dopées par les hausses de prix de certains produits directement liées à des accords américano-japonais, « tirent » les exportations japonaises : elles augmentent globalement de 14,4 % et représentent près de 43 % des ventes électroniques nippones à l'étranger, avec des pointes de près de + 43 % dans les circuits intégrés. Abstraction faite de ce phénomène, qui touche uniformément l'Asie, l'Europe et les Etats-Unis, les exportations nippones auraient plutôt tendance à stagner. Néanmoins, là aussi, le bilan doit être nuancé : si les exportations d'électronique grand public ont globalement reculé (– 4,7 %), celles de l'électronique industrielle se sont accrues de 4,1 %...

Dans les deux cas, les Etats-Unis sont mieux lotis que le reste du monde : en effet, en électronique grand public les exportations nippones augmentent avec l'Asie (près de 18 %) et la CEE (+ 10,4 %). Dans l'électronique professionnelle, les exportations nippones baissent aux Etats-Unis (elles sont en hausse de 12 % en Europe !). On peut donc affirmer que, gênés aux Etats-Unis, les industriels nippons envahissent l'Europe (et l'Asie) avec leur matériel électronique.

La situation est même plus préoccupante : ces chiffres ne montrent pas les effets de la délocalisation massive opérée par les entreprises japonaises. Dans le grand public, 30 % de la production nippone serait faite à l'étranger... si bien que l'on peut se demander si l'amélioration des échanges commerciaux dans ce secteur avec les Etats-Unis, notamment, n'est pas complètement en trompe-l'œil ! L'EIAJ ne donne pas de chiffre global sur le volume de la production faite hors du Japon. Néanmoins, elle publie quelques indications qui permettent de saisir l'ampleur du phénomène et montrent que, plus que toutes les autres, les industries électriques et électroniques japonaises ont opté pour l'internationalisation : en dix ans (1977-1987), elles ont multiplié par quinze le volume de leurs investissements à l'étranger (2,42 milliards de dollars en 1987) contre un coefficient de 7,3 pour l'ensemble des industries manufacturières.

En 1987, l'électronique représentait près de 20 % des investissements des industriels nippons hors de leurs frontières. Sur les quatre cent quatre-vingt-cinq membres de l'EIAJ, près d'une sur trois a déjà ouvert une filiale de production, au moins, à l'étranger. L'Association en dénombre cinq cent quatre-vingt-seize dans trente-huit pays se ventilant entre l'Asie (58 %), l'Amérique du Nord (21 %), l'Europe (14 %)... Au total, l'électronique japonaise emploie 291 000 personnes à l'étranger (un cinquième de son effectif total) dont 7 % en Europe, soit une vingtaine de milliers de personnes. L'équivalent des effectifs d'un groupe comme Matra, par exemple. Donc finalement assez peu, comparé à l'enjeu stratégique de l'électronique.

FRANÇOISE VAYSSE.

Premier armement d'Allemagne fédérale

La société Hapag Lloyd renouvelle sa flotte de navires porte-conteneurs à un rythme accéléré

Le numéro un de l'armement maritime d'Allemagne fédérale, Hapag Lloyd, dont le siège est à Hambourg, a pris livraison le 2 mai dans le port de Kiel du navire porte-conteneurs *Heidelberg Express* qui sera mis en service – comme son frère jumeau le *Bonn Express* baptisé il y a deux mois à peine – sur les lignes qui joignent l'Europe à l'Extrême-Orient.

KIEL
de notre envoyé spécial

Avec ces deux cargos de 206 mètres capables d'emporter deux mille trois cents conteneurs, Hapag Lloyd est à la tête d'une flotte de vingt et un navires, tous des porte-conteneurs intégraux, ce qui en fait un des tout premiers armements européens, présent non seulement sur la « voie royale » de l'Atlantique Nord mais aussi sur les lignes du Japon, de l'Indonésie, du Pacifique, du golfe du Mexique ou de l'Amérique du Sud.

Ayant fait le pari d'immatriculer tous ses navires sous pavillon allemand, qui, comme le pavillon français ou belge, est considéré comme un pavillon cher par rapport aux flottes très agressives des pays d'Asie du Sud-Est à cause des coûts d'équipage, Hapag Lloyd, en accord avec les syndicats, a voulu que le dernier-né de sa flotte soit un navire de conception ultra-moderne. Les principales nouveautés de ce porte-conteneurs sont les suivantes :

– L'ensemble des fonctions du navire (chargement des marchandises, navigation, surveillance des machines) sont regroupées dans un bureau central.

– L'équipage total a été réduit à quatorze personnes dont la majorité, notamment chez les officiers, ont une formation polyvalente.

– Un seul homme peut à la passerelle s'occuper de toute la conduite du navire et suivre grâce à une informatisation systématique de tous les organes, minute après minute, le comportement du porte-conteneurs.

D'un coût total de quelque 85 millions de DM, le Heidelberg Express a été construit par les chantiers navals Howaldstwerke Deutsche Werft (HDW) de Kiel. Il a été baptisé par l'épouse du ministre président (CDU) du Land de Bade-Wurtemberg, Mme Ursula Späth, ce qui, dans l'Etat du Schleswig-Holstein dominé par le Parti social-démocrate (SPD), a pu être considéré comme un petit événement politique.

Une illustration de l'économie mixte

Hapag Lloyd, comme le chantier naval HDW, avec ses quatre mille huit cents salariés, constitue une illustration de ce que l'on pourrait appeler l'économie mixte, ce qui, dans un pays comme la RFA, n'est pas si fréquent. En effet, si les principaux actionnaires de la Hapag Lloyd relèvent du secteur privé comme les puissantes banques Deutsche Bank et Dresdner Bank pour 12,5 % chacune, la Lufthansa, la compagnie aérienne publique, détient 10 % du capital. Quant aux chantiers navals de Kiel, leur capital est possédé aux trois quarts par le groupe d'Etat Salzgitter et à 25 % par le gouvernement régional du Land du Schleswig-Holstein. Récemment, les deux actionnaires du chantier ont accepté de souscrire à une augmentation du capital, pour 112 et 37 millions de deutschemarks, ce à quoi la Commission de Bruxelles, très sourcilleuse sur la transparence des aides aux chantiers navals européens, n'a rien trouvé à redire. Les chantiers navals de l'Atlantique à Saint-Nazaire voudraient bien que le modèle allemand s'applique en France et que, à la faveur d'un assouplissement de la législation financière, la région des Pays de la Loire, le conseil général de Loire-Atlantique ou les villes de Nantes et de Saint-Nazaire prennent une part dans le capital de l'entreprise devenue depuis quelques semaines une filiale à part entière du groupe GEC Alsthom.

Le groupe Hapag Lloyd, pour lequel 1988 a été une bonne année, renouvelle sa flotte à une vitesse accélérée. Dans quelques mois, la compagnie prendra livraison d'un autre navire que construisent les chantiers chinois de Shanghaï. Et il y a deux mois la compagnie hambourgeoise a passé commande en Corée du Sud chez Samsung de cinq porte-conteneurs géants d'un seul coup. De quoi faire pâlir son homologue français, la Compagnie générale maritime (CGM) contrariée (comme tous les autres armateurs) dans son développement par un gouvernement qui, de mois en mois, retarde les échéances les plus urgentes.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(Publicité)

CHAQUE MERCREDI
DANS LE DATÉ JEUDI
LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE du *Monde*
C'est + de choix d'affaires en vente et en location
C'est une exclusivité du *Monde* :
« La Sélection des Institutionnels »

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES
n° 67 mai
EN KIOSQUE
17 F
INDUSTRIE
Un déficit chronique ?

Économie

SOCIAL

Le prochain recensement aura lieu du 5 mars au 12 avril 1990

L'INSEE procédera à un recensement général de la population de la France entre le 5 mars et le 12 avril 1990, aux termes d'un décret du ministère de l'économie publié au *Journal officiel* du 4 mai. A la mi-février, la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) avait donné son feu vert à l'INSEE. Les renseignements recueillis auprès de la population soumise au recensement — qui doit obligatoirement répondre aux questions des enquêteurs de l'INSEE — seront utilisées *« uniquement à des fins statistiques et dans le respect le plus absolu du secret attaché au caractère individuel de ces informations »*, précise le décret.

Le dernier recensement général date de 1982.

Après le changement de majorité à la mairie

Les employés municipaux d'Amiens retrouvent la semaine de trente-neuf heures

AMIENS
de notre correspondant

Le nouveau maire d'Amiens, M. Gilles de Robien, UDF-PR, a décidé de revenir sur les trente-cinq heures de travail hebdomadaires pour le personnel communal, instaurées en 1982 par son prédécesseur M. René Lamps, communiste. Cette réduction du temps de travail sans diminution de salaire s'était faite dans le cadre d'un contrat de solidarité entre l'Etat et la ville. Celle-ci recevait une aide et s'engageait en contrepartie à embaucher deux cents personnes.

« *A l'époque*, rappelle M. Roger Mézin, adjoint aux finances, *nous étions dans l'opposition et nous avions accepté ce système parce qu'il s'agissait d'une* connerie *nationale et qu'il était difficile d'aller contre. Mais on s'est rendu compte par la suite que cela ne marchait pas.* » Il affirme que les deux cents emplois promis n'ont pas été créés car des personnes parties en retraite *n'ont pas été remplacées.* L'auraient-elles été, ajoute-t-il, que cela aurait coûté 30 millions de francs par an qui n'auraient pu être affectés à des investissements.

M. Mézin note par ailleurs que les services de la ville ont été désorganisés parce que certains agents n'ont pas diminué leur temps de travail chaque jour mais prennent par exemple un après-midi par semaine. Il avance aussi comme argument que la loi interdit à des fonctionnaires de collectivités locales de bénéficier d'avantages supérieurs à ceux de l'Etat. « *Et puis*, ajoute-t-il *ce n'est pas moral de travailler moins que les autres catégories de salariés.* » Il fait néanmoins remarquer que le retour à la base légale de trente-neuf heures ne sera pas appliqué pour les travaux pénibles comme ceux des éboueurs et des égoutiers.

D'autre part, des négociations seront entamées en ce qui concerne les salaires modulables. Ainsi, certains horaires particuliers pourront compter double, par exemple ceux effectués par les secrétaires qui restent tard ou travaillent le samedi. Des avantages pourraient aussi être consentis au personnel qui ne prendrait pas ses congés en période de vacances scolaires. M. Mézin assure *enfin que la politique de non-embauche se poursuivra. Grâce aux départs naturels, les effectifs,* actuellement de deux mille cinq cents personnes, baisseront de 10 % en trois ans.

La décision de la nouvelle municipalité a eu pour effet de ressouder les syndicats en une intersyndicale unanime à rappeler que M. de Robien avait promis, lors de la campagne électorale, de ne pas revenir sur les trente-cinq heures. A FO, majoritaire dans le personnel, qui *« n'avait pas de position systématique »* sur le sujet et à la CFDT qui était *« prête à reconsidérer la question »*, on est aujourd'hui complètement braqué : *« On nous désigne à la vindicte populaire. C'est intolérable. Nous sommes prêts à nous battre. »* A la CGT, qui a toujours estimé qu'il ne fallait pas discuter d'un retour aux trente-neuf heures, on fait signer une pétition. Les trois syndicats dénoncent aussi ce que la CGT appelle la *« casse du service public »*, c'est-à-dire la privatisation envisagée du ramassage des ordures ménagères, des cantines scolaires et du service des espaces verts.

Le 27 avril, en fin d'après-midi, à l'appel des trois syndicats, plusieurs centaines de personnes ont tenu une réunion dans une salle du centre-ville. Elles sont allées ensuite manifester dans la cour de l'hôtel de ville. Le 2 mai, à l'issue d'une nouvelle manifestation, un début de négociation avec le nouveau maire a tourné court.

MICHEL CURIE.

LA VIE DANS LES ENTREPRISES

Hausse des cotisations retraite et... des salaires chez Casino

A l'occasion des négociations salariales pour 1989 dans le groupe Casino, un accord a été signé par FO, la CFDT, la CFTC et le syndicat autonome sur une modification de la cotisation de retraite complémentaire des employés et des ouvriers à compter du 1ᵉʳ décembre 1988. La direction a accepté de faire passer de 5 % à 6 % le taux de cotisation des 13 000 salariés de Casino, des 6 000 de CEDIS et des 2 000 de SOMACA, intégrés dans le groupe en 1988, l'alignant sur celui de l'Epargne (3 000 salariés), absorbée aussi en 1988. Mais les salariés ont pris à leur charge 48,57 % de la cotisation au lieu des 40 % antérieurs. Pour compenser cette perte de pouvoir d'achat, l'entreprise a accordé une augmentation de 0,6 % des salaires au 1ᵉʳ décembre 1988 pour les salariés de Casino, de CEDIS et de SOMACA, de 0,88 % pour ceux de l'Epargne : une formule plus prudente même si, sur le moment, le coût était le même que si l'on avait conservé la répartition antérieure. L'accord a été facilité par les 3 % d'augmentation générale de salaire prévus pour 1989. Quant aux cadres, ils ont obtenu que leur taux de cotisation passe de 7 % à 8 % en acceptant de prendre totalement en charge le point supplémentaire.

● **Comité de politique humaine européen chez BSN.** — Le groupe BSN va réunir les 29, 30 et 31 mai à Bruxelles un comité de politique humaine européen. L'ensemble des directions des relations humaines des pays européens où le groupe agro-alimentaire est implanté (France, Allemagne, Italie, Belgique, Espagne, Autriche et Pays-Bas) sont conviés à cette réunion. Des tables rondes seront organisées sur l'échéance de 1993 avec des représentants de l'Union des industries de la Communauté européenne (UNICE) et de la Confédération européenne des syndicats (CES).

● **Accord salarial aux Mutuelles du Mans.** — La direction des Mutuelles du Mans et les organisations syndicales CFDT, CGT, CFTC, FO et CGC ont signé un accord salarial pour 1989. Selon la direction *« les différentes mesures de cet accord représentent une augmentation de la masse salariale de 6,3 %, à effectifs constants, englobant le règlement d'un contentieux en cours pour 1987-1988 »*. Deux hausses générales sont programmées : une, rétroactive, de 1,3 % au 1ᵉʳ janvier 1989 et une autre de 1,3 % au 1ᵉʳ octobre. Une prime uniforme de 2 300 francs sera versée *« au prorata temporis pour le personnel non titulaire »*. Le salaire annuel brut minimal est porté à 74 000 francs et la prime minimale de vacances à 4 200 francs.

● *Précision d'un « clownanalyste ».* — A la suite de notre article « Profession clownanalyste » publié dans notre page emploi du 6 avril, M. Bertyl Sylvander nous précise : *« L'activité « clownanalyste » n'est pas ma première occupation, bien que je réalise avec toute la rigueur nécessaire, ma profession première étant celle de chargé de recherches à l'INRA. »* Nous avions écrit : *« Bertyl Sylvander (alias Kilowatt) est ingénieur agronome et il est d'abord chargé de recherches à l'INRA »*...

Europe 1993

Les pays tiers et le grand marché

Une Communauté ouverte ou offerte ?

Les modalités d'accès des banques et autres établissements financiers des pays tiers au marché unique communautaire ; le maintien de limitations à l'importation des voitures japonaises ou coréennes dans la CEE ; les conditions imposées à l'implantation dans la Communauté d'usines de montage d'automobiles ou de produits électroniques. Autant de questions longtemps éludées auxquelles la Communauté, pressée par son propre succès, devra bientôt répondre. Chacun des dossiers du grand marché comporte ainsi un volet extérieur.

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Quelles contreparties la CEE peut-elle demander aux pays tiers dont les entreprises auront accès à partir de 1993 à un marché unifié et homogène de 320 millions d'habitants ? Avant de séparer les Etats membres, ces questions divisent la Commission européenne. Des divergences qu'on peut juger dangereuses pour l'avenir dans la mesure où la Commission, seule responsable demain de la politique commerciale commune, sera l'autorité unique dont dépendra la régulation du marché. Source supplémentaire d'inquiétude, cette querelle au sein de la Commission est largement personnalisée, le président Jacques Delors devant contenir l'offensive menée avec une certaine brutalité par le vice-président britannique, M. Leon Brittan.

Cette tension est apparue voilà quinze jours, lors du débat laborieux que la Commission a consacré à la *réciprocité en matière bancaire.* Quelle contrepartie la Communauté *doit-elle exiger des pays tiers dont* des banques veulent s'installer dans la CEE *et pourront, si on leur* accorde l'*« agrément unique »* que prévoit la nouvelle directive, exercer leurs activités d'un bout à l'autre de la CEE ? L'affaire est importante, et elle a soulevé beaucoup d'émotion en Amérique et au Japon, où elle a contribué à alimenter la controverse sur le thème de « l'Europe forteresse ». Les péripéties qui ont accompagné la mise au point au niveau de la Commission de cet important texte législatif du grand marché méritent d'être contées.

Premier épisode, en janvier 1988 : la Commission adopte son projet de deuxième directive bancaire. L'essentiel consiste à dire qu'une banque d'un Etat membre donné se verra attribuer, au moment de l'entrée en vigueur de la directive, un agrément, c'est-à-dire une licence, l'autorisant à exercer son *métier dans l'ensemble de la CEE,* en étant contrôlée par les seules autorités de tutelle de son pays d'origine. C'est le décloisonnement du marché, l'ouverture à la concurrence, au profit des établissements financiers des Douze.

Le problème de la réciprocité

Comment appliquer cette libération des prestations de services aux banques étrangères ? *« La Communauté doit conduire son action sur la base d'une stricte réciprocité »*, écrit M. Henri Froment-Meurice, ambassadeur de France, dans un *rapport sur la dimension extérieure* du grand marché rédigé à la demande du gouvernement de Paris (1). C'est ainsi que l'entendit d'abord la Commission. Elle indiqua dans une première version de sa proposition *que la demande d'agrément* présentée par des banques extérieures à la CEE devrait être transmise à ses services. Ceux-ci, avant de donner une réponse positive, examineraient si les pays d'origine des établissements demandeurs accordaient des facilités équivalentes aux banques de la CEE. Cependant, un point faisait l'objet d'une sourde controverse : une banque japonaise ou nord-américaine déjà établie dans un seul pays de la CEE, par exemple au Royaume-Uni, pourrait-elle, après l'adoption de la directive, proposer ses services dans les autres Etats membres, sans condition supplémentaire, sans avoir à se soumettre auprès de Bruxelles à l'enquête de réciprocité ? *« Absolument »*, proclamait lord Cockfield, alors vice-président de la Commission. *« Ce n'est pas la position de la Commission. Il est juridiquement légitime dans un tel cas de subordonner l'agrément à de nouvelles conditions »*, répliquait-on dans l'entourage de M. Delors.

Cette seconde thèse, plus exigeante à l'égard des pays tiers, n'a finalement pas prévalu. Les Etats membres, *y compris ceux qui*, à l'image de la France, défendent le concept de *réciprocité*, ne veulent, en effet, rien entreprendre qui puisse décourager les banques américaines ou asiatiques de venir s'installer en Europe. Aussi, lorsque la Commission s'est à nouveau saisie du dossier en avril 1989, elle a confirmé que l'agrément unique, ouvrant la possibilité d'exercer sur tout le territoire de la CEE, serait accordé sans restriction aux banques possédant déjà une filiale dans la Communauté.

L'accès au marché tiers

S'agissant des banques encore absentes dans la CEE et désirant s'y installer, M. Brittan, le vice-président de la Commission chargé de la politique de la concurrence et des institutions financières depuis le 1ᵉʳ janvier 1989, suggérait une formule libérale : l'agrément communautaire serait accordé de façon automatique, sans enquête préalable sur la réciprocité. Ce n'est qu'en cas de problème sérieux avec le pays d'origine de ladite banque que la Commission, voire le conseil des *ministres*, pourrait envisager de limiter ou de supprimer cet agrément. Par problème sérieux, M. Brittan entendait le refus du pays tiers d'accorder le *« traitement national »* à un établissement bancaire de la CEE. La proposition de la Commission, telle qu'elle a été finalement révisée, ne donne que partiellement satisfaction à M. Brittan. La Commission renonce, certes, à imposer une enquête préalable avant de consentir un agrément mais, lorsqu'une discrimination est constatée de la part d'un pays tiers, elle entend pouvoir *« limiter ou suspendre tout nouvel agrément et toute nouvelle acquisition par une entreprise mère relevant du pays tiers en question »*. Elle désire pouvoir intervenir de la sorte non seulement en cas de refus d'accorder à une banque communautaire le traitement national mais aussi, de façon plus générale, lorsque *« l'accès réel au marché n'est pas assuré »*.

C'est en juin que les Etats membres devraient se mettre d'accord sur la deuxième directive bancaire. Cependant, en dépit des assouplissements apportés à la proposition initiale, plusieurs d'entre eux (le Royaume-Uni, la RFA, les Pays-Bas) trouvent que l'effort de réciprocité demandé aux pays tiers est encore excessif.

L'ouverture des marchés publics

La Commission souligne dans sa *proposition que la clause de réciprocité* ainsi définie ne vaut que pour les banques. *Elle fait ainsi comprendre* que pour d'autres prestations de services — *par exemple, pour les* assurances, où les Etats membres seront probablement moins enthousiastes à l'idée de voir débarquer en rangs serrés les compagnies étrangères, — les contreparties réclamées pourraient être plus substantielles. S'il en est bien ainsi, on peut d'ores et déjà prévoir de belles empoignades au sein de la Commission puis du conseil des ministres, sans même parler des protestations horrifiées qui viendront alors de Washington, de Berne ou de Tokyo.

Des réactions du même ordre sont attendues des partenaires extérieurs lorsque les Douze examineront les propositions de la Commission qui définissent de nouvelles règles du jeu pour l'ouverture des marchés publics dans les secteurs dits exclus. Il s'agit de matériels concernant l'énergie, les transports, les télécommunications et le traitement des eaux. Selon Bruxelles, les entreprises des pays tiers ne pourront soumissionner à de tels appels d'offres que si les équipements proposés incluent au moins 50 % de *« contenu local »* communautaire.

Courant mai, la Commission doit se prononcer sur les aménagements à apporter au régime d'importation des voitures japonaises dans la CEE. A coup sûr, une nouvelle pomme de discorde entre les Douze. Les restrictions à l'importation appliquées selon des modalités diverses par la France, l'Italie, le Royaume-Uni et l'Espagne devraient être remplacées par un quota communautaire, celui-ci garanti par un engagement d'autolimitation souscrit par les autorités japonaises. C'est seulement après la conclusion de cet accord d'autolimitation que la communauté pourrait envisager de négocier avec Tokyo un élargissement progressif du quota communautaire. Telle était l'opinion de la précédente Commission, celle dont le mandat est venu à expiration fin 1988. Apparemment, M. Martin Bangemann, le nouveau vice-président chargé des affaires industrielles, veut ouvrir plus vite et plus largement le marché *de la CEE. Il serait* favorable à une augmentation immédiate *des différents quotas nationaux d'importation, notamment* français. *A un terme relativement* rapproché, mais pouvant peut-être *excéder de quelques années* la date butoir du 31 décembre 1992, ces *quotas* devraient disparaître. On dit par ailleurs, à propos des investissements des constructeurs automobiles japonais ou coréens dans la CEE, que M. Bangemann ne verrait pas la nécessité d'exiger un « contenu local » minimal. Des positions qui, si elles sont confirmées, risquent de déplaire à M. Jacques Calvet, le PDG de Peugeot-Citroën, déjà enclin à dénoncer la décomposition de l'Europe communautaire.

PHILIPPE LEMAITRE.

(1) Henri Froment-Meurice, *l'Europe de 1992. Espace et puissance*, publié par la Documentation française en mars 1988. Ce rapport, qu'il faut lire, expose de manière courte, claire et en s'appuyant sur les cas concrets les plus sensibles un point de vue français qui est largement partagé tant par l'administration que par les grandes entreprises.

● **« 3616 Euroguide ».** — Mᵐᵉ Edith Cresson, ministre des affaires européennes, a annoncé à l'occasion du conseil des ministres du mercredi 3 mai l'ouverture, le *16 mai, d'un service Minitel « 3616* Euroguide » (*le Monde* du 5 mai).

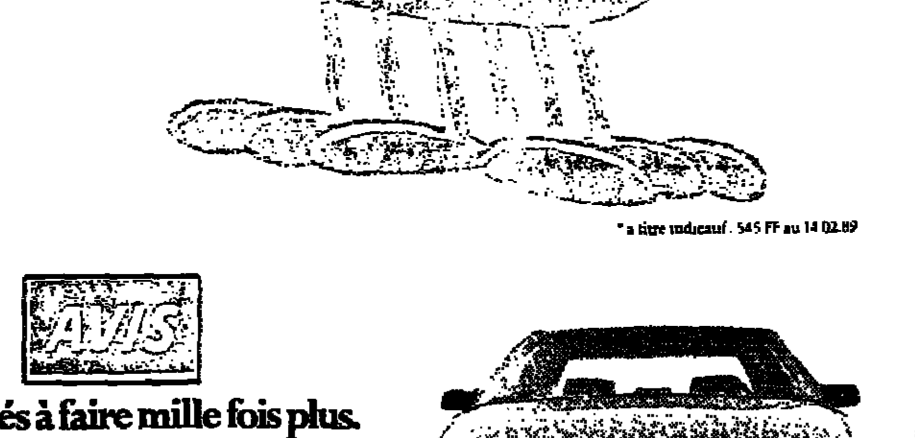
Ce service sera composé de fiches pratiques destinées pour trois cents d'entre elles aux particuliers, pour sept cents aux entreprises, pour deux cent cinquante aux élus et aux collectivités locales. Au menu : les recommandations et les décisions de la Commission de Bruxelles, le fonctionnement des institutions et les références des interlocuteurs éventuels.

Ces données devraient être étoffées avec le temps et, à terme, elles seront connectées avec celles d'autres serveurs également consacrés à l'information sur l'Europe.

Lire aussi

● M. Leonid Pliouchtch candidat du Parti radical italien aux élections européennes ...... p. 4
● L'électronique européenne pénalisée par la compétition américano-japonaise p. 22

Avis SuperValue. Miami à 86 $* la semaine, c'est mieux que Dallas!



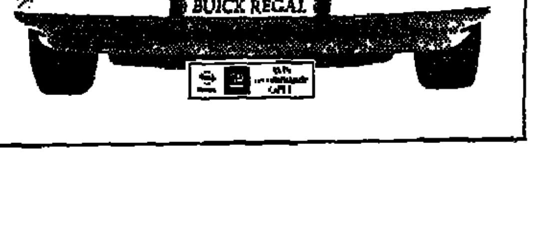
*à titre indicatif : 545 FF au 14.02.89

SAATCHI & SAATCHI ADVERTISING

AVIS

Décidés à faire mille fois plus.

Où que vous alliez aux USA, vous allez vivre une vraie série américaine : grâce au forfait Avis SuperValue, vous pourrez choisir la voiture de vos vacances parmi un très grand choix de modèles, et parcourir autant de kilomètres qu'il vous plaira. Tout ceci à un prix jusqu'à 30% moins cher que le tarif standard, garanti jusqu'à fin mars 1990 et payable en France. Avis SuperValue, c'est la formule simplissime pour les vacances à l'étranger.



Marchés financiers

Industrie chimique

Hoechst : un optimisme à toute épreuve

Redevenu en 1988 le numéro un mondial de la chimie devant Bayer, le groupe allemand Hoechst a de nouveau enregistré une très sensible hausse de ses résultats pour les trois premiers mois de l'année. Pour la première fois, son chiffre d'affaires trimestriel a franchi la barre des 10 milliards de deutschemarks (1) pour s'élever à 11 milliards de deutschemarks, en augmentation de 12,1 %. Ses bénéfices ont progressé encore plus vite (+ 22,6 %), dépassant même 1 milliard de deutschemarks (*1 005 millions de deutschemarks*) avant impôts.

« L'international » a joué un rôle moteur, la croissance des ventes ayant été particulièrement forte aux Etats-Unis, au Canada, au Japon et en Australie. Par contraste, la conjoncture s'est montrée plus timide en *Allemagne fédérale*, avec une augmentation du chiffre d'affaires (1 836 millions de deutschemarks) de 5 % seulement. Mais grâce à des exportations musclées les profits de la maison mère ont quand même bondi (+ 24,4 %). Toutes les divisions du groupe ont participé à *ce nouvel essor*, la branche « fibres et matières plastiques », jouant les locomotives.

Tout irait pour le mieux si la réforme du régime des remboursements des médicaments ne donnait quelques soucis à la direction de la firme de Francfort, qui note en RFA pour le premier trimestre une stagnation du chiffre d'affaires pharmacie, en liaison avec la réticence des médecins à prescrire.

En outre, la hausse continue des prix des matières premières est également jugée préoccupante. Habituellement très prudent sur ses pronostics, M. Wolfgang Hilger, président du directoire, n'a pas hésité cette fois à se montrer très optimiste. D'après lui, l'exercice 1989 pourrait être de bonne qualité et le suivant aussi.

S'agissant de la pharmacie, le professeur Hilger a précisé que vingt-cinq nouveaux médicaments, dont quatre de première importance, attendaient pour être lancés d'obtenir leurs AMM (autorisation de mise sur le marché). De quoi compenser le coût pour le groupe de l'application de la nouvelle loi sur la santé (au moins 125 millions de deutschemarks). De toute façon, Hoechst n'a pas vraiment à craindre un retournement de conjoncture, *« la grande palette de ses activités lui donnant les moyens de retrouver son équilibre »*, a dit le professeur Hilger. Hoechst va donc accélérer ses investissements (+ 17,9 %), dont le montant atteindra 3,3 milliards de deutschemarks pour 1989.

Transparence

Pour son cent vingt-cinquième anniversaire, Hoechst a voulu innover en matière d'information financière, contrairement à d'autres chimistes allemands plus frileux. S'alignant sur les normes anglo-saxonnes, le groupe publie, enfin, ses résultats d'exploitation par branches d'activité. Ainsi pour 1988, c'est la division « chimie et colorants » qui a le plus contribué aux bénéfices (1 308 millions de deutschemarks). Elle a été suivie par les « polymères » (1 097 millions), la « santé » (694 millions), les « fibres et films plastiques » (564 millions), l'« ingénierie et technologie » (314 millions) et, plus loin, par l'« agrochimie » (23 millions). D'autres chimistes seraient bien inspirés de lever à leur tour les derniers voiles pudiquement jetés jusqu'ici sur les profits par métiers. Le marché unique exigera une parfaite transparence.

ANDRÉ DESSOT.

(1) Un deutschemark vaut 3,4 francs français.

Le Crédit national crée une société d'investissement avec des partenaires européens

Le Crédit national s'européanise. Il vient en effet de trouver trois partenaires pour créer un fonds de développement destiné à accompagner en fonds propres des sociétés « moyennes-grosses » (chiffre d'affaires de 2 à 3 milliards de francs et jusqu'à 25 milliards) dans leur expansion (acquisitions, prises de participation...). Ce fonds d'un montant de 500 millions d'ECU (environ 3,5 milliards de francs) réunit la Bayerische Vereinsbank, quatrième banque privée ouest-allemande, Hambros, l'une des plus anciennes banques d'affaires britanniques, et Crediop, filiale bancaire de la Caisse des dépôts italienne. C'est la première fois que se constitue une telle société d'investissement au niveau européen et d'autres partenaires, notamment espagnols, pourraient venir rejoindre les promoteurs de cette initiative.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

MARINE-WENDEL

Le Conseil de Marine-Wendel s'est réuni le 25 avril sous la présidence de M. Pierre Célier.

Il a pris connaissance des comptes consolidés établis comme précédemment pour l'année civile et comprenant CGIP par intégration globale et Dilling par mise en équivalence. Les résultats nets consolidés de 1988 s'élèvent pour la part du groupe à 329 MF contre 256 MF l'année précédente.

Par ailleurs, le Conseil, informé de la possibilité de céder la participation de Marine-Wendel dans Dilling à l'occasion de l'élargissement des intérêts sarrois de Usinor/Sacilor, a donné son accord de principe pour la cession de cet élément important et très ancien du patrimoine social, en vue de mettre la Société à même de développer *un actif de diversification sans ralentir le soutien apporté à sa filiale CGIP. Il* a accepté que le règlement puisse comporter un paiement comptant de 145 MF environ et la remise d'environ 2,7 % du capital de Sollac, dont la revente serait assurée avant le 1er janvier 1992.

BERGER S.A.

Le conseil d'administration de Berger S.A., réuni le 26 avril 1989, a examiné les comptes consolidés du Groupe et arrêté les comptes sociaux de l'exercice 1988.

Comptes consolidés

Les principales données consolidées pour l'exercice 1988 font ressortir un chiffre d'affaires de 675 128 KF.

Le résultat courant bénéficiaire s'établit à 19 762 KF. Le résultat net s'élève à 15 823 KF.

Comptes sociaux

Le résultat net s'est établi à 12 582 KF.

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale de fixer le dividende à 10 francs par action au titre de l'exercice 1988. Le revenu global de l'action serait donc de 15 francs, compte tenu de l'avoir fiscal.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires se réunira le 26 juin 1989 à 11 heures au siège social : Z.I. La Grande Marine – Route nationale 100 – L'Isle-sur-la-Sorgue (84800).

Les actionnaires pourront obtenir les documents d'information ainsi que les formulaires de procuration et de vote par correspondance en se présentant au siège social ou sur demande écrite de leur part, par lettre recommandée avec accusé de réception reçue au siège social cinq jours au moins avant la date de l'assemblée.

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille

BOURSE

36.15 LEMONDE

NEW-YORK, 4 mai ↓

Nouveau repli

Quatrième séance de baisse jeudi à Wall Street, mais très modérée, comme les jours précédents. La tendance, à la vérité, a été très irrégulière et l'indice des industrielles, un instant, avait même un peu progressé ; mais vu la minceur des courants d'affaires, il devait s'établir, en clôture, à 2 384,89 (– 8,80 points), après s'être élevé à 2 399,01. Le bilan de la journée a très bien reflété l'état de la Bourse américaine. Sur 1 932 valeurs traitées, 664 ont monté, 722 ont baissé *et 546 n'ont pas varié.*

D'après les professionnels, les investisseurs sont restés aux aguets, attentifs aux dernières rumeurs sur des OPA en préparation. Très peu ont pris des initiatives d'achats. Autour du Big Board, tout le monde attend, en effet, la publication, ce vendredi, des derniers chiffres du chômage pour avril, dont on espère qu'ils clarifieront un peu la situation économique pour le moins assez confuse. Les prévisions portent sur un taux inchangé de 5 %, avec 223 000 créations d'emplois (non agricoles). L'activité a fortement diminué et a porté sur 153,13 millions de titres, contre 171,69 millions la veille.

VALEURS	Cours du 3 mai	Cours du 4 mai
Alcoa	62	62 1/2
A.T.T.	34 5/8	34 1/2
Boeing	77 1/2	76 1/2
Chase Manhattan Bank	35 1/4	35
Du Pont de Nemours	108 5/8	108 3/4
Eastman Kodak	43 1/4	43 1/4
Exxon	42 1/2	42 1/2
Ford	47	46 7/8
General Electric	48 5/8	48 1/2
General Motors	41	40 3/4
Goodyear	50 5/8	49 5/8
I.B.M.	111 1/2	110 1/2
I.T.T.	59 1/8	59
Mobil Oil	50 3/8	50 3/8
Pfizer	61 1/4	62 1/8
Schlumberger	38 5/8	39
Texaco	53 5/8	53 1/2
UAL Corp. ex-Allegis	127 1/8	126
Union Carbide	30 3/4	30 5/8
U.S.X.	34 3/8	34 1/8
Westinghouse	57 3/8	57 1/8
Xerox Corp.	66 1/4	65 1/4

LONDRES, 4 mai ↑

L'Ascension

A sa manière, la Bourse londonienne a fêté l'Ascension. Après un démarrage en flèche, le marché s'est maintenu à un bon niveau et, à la clôture, l'indice Footsie des cent valeurs s'établissait à 2 119, en progrès de 13,3 points (+ 0,63 %).

Ce sont surtout les rumeurs d'OPA qui ont favorisé les initiatives d'achats, avec un intérêt particulier porté sur Reed International et Boots.

Néanmoins, la faiblesse persistante de Wall Street, même relative, a freiné les ardeurs des *investisseurs. Reste que la majo*rité des compartiments ont généralement progressé, notamment les assurances (Sun Alliance), les magasins (Burton), les pharmaceutiques (Beecham), les brasseries (Bass), ainsi que la construction (Wimpey). Bonne tenue des fonds d'Etat. Irrégularité des mines d'or.

PARIS, 5 mai ↑

Calme et irrégulier

« Un enterrement de première classe ». C'est ainsi que de nombreux professionnels ont qualifié la séance de vendredi rue Vivienne. Ce n'est rien de dire que le calme a régné sous les colonnes. Déserté par les amateurs de « viaduc », le parquet n'a résonné que du rare pas des quelques survivants de la grande migration. On aurait presque pu entendre une mouche voler. Cependant, si la matinée s'était ouverte sur de l'effritement (– 0,22 %), la journée devait se poursuivre sur une note plus irrégulière. Dès 11 heures, l'indicateur instantané *revenait au point d'équilibre* et, dans l'après-midi, il s'établissait à 0,11 % au-dessus de son niveau *précédent.*

En l'absence des grands capitaines de l'investissement, leurs seconds sont restés prudemment l'arme au pied, se bornant à procéder à quelques ajustements mineurs de *positions. Les courants* d'échanges ont été au moins aussi maigres que mardi et mercredi derniers, séances au cours desquelles le volume des transactions sur les valeurs françaises a tout juste dépassé 1 milliard de francs.

Rien, il est vrai, ne favorise pour l'instant les initiatives d'achats. La situation économique reste confuse aux Etats-Unis et, à cet égard, beaucoup comptaient sur le chiffre du chômage américain en avril, publiable ce jour à 14 h 30, pour en donner une image un peu plus nette. Sera-ce le cas ? De plus, la perspective d'une détérioration possible de la situation en Nouvelle-Calédonie, qui mettrait alors le gouvernement Rocard dans une position délicate, pousse les boursiers à mettre la pédale douce, à la veille d'un second long week-end, et surtout après les prévisions du roi Fahd d'Arabie saoudite sur un baril de pétrole à 26 dollars au début de 1990. La Bourse sera fermée lundi 8 mai pour l'anniversaire de l'armistice de 1945.

Le marché obligataire et le MATIF ont été bien orientés, mais sans plus.

BOURSE DE HONGKONG

Au plus haut depuis le krach

Forte hausse des cours, jeudi 4 mai, à la Bourse de Hongkong, où l'indice Hang Seng a progressé de 65,90 points, soit de 2,09 %, pour s'établir à 3 221,12 points, son niveau le plus élevé depuis le krach d'octobre 1987. L'activité a fortement augmenté aussi (+ 43,6 %) et a porté sur 1,91 milliard de dollars de Hongkong (1,54 milliard de francs), contre 1,33 milliard (1,08 milliard de francs). Raison de cette furia : les manifestations estudiantines à Pékin n'ont pas dégénéré comme beaucoup le craignaient et se sont achevées de façon pacifique.

En fait, les autorités chinoises ont choisi, dit-on à Hongkong, de mettre la pédale douce, en prévision, probablement, de la prochaine réunion à Pékin de la Banque de développement asiatique, mais aussi, à la fin du mois de mai, du sommet sino-soviétique.

D'après les agents de change de la colonie britannique, la menace d'agitation ayant maintenant provisoirement disparu, la reprise prévisible de la Bourse de Hongkong, la plus sous-évaluée de l'Asie depuis la remontée des marchés de Taïwan et de Singapour, pourrait désormais se faire. Et l'indice Hang Seng, ajoute-t-on, pourrait bien prochainement tester ses plus hauts niveaux (3 949,73 points) atteints le 1er octobre 1987, une quinzaine de jours avant le krach.

FAITS ET RÉSULTATS

● **La SMH confirme son retour aux bénéfices.** – Numéro deux de l'industrie horlogère mondiale, la firme suisse SMH (Société de microélectronique et d'horlogerie) a dégagé, pour 1988, un bénéfice net de 105 millions de francs suisses (400 millions de francs français) pour un chiffre d'affaires de 1,84 milliard de francs suisses (7 milliards de francs français), en progression de 6 % compte tenu des activités abandonnées. Les actionnaires recevront un dividende de 8 %, contre 6 %. La SMH s'est notamment débarrassée des accessoires de mode, inspirés de la fameuse Swatch et qui étaient diffusés par les filiales américaines du groupe. Ses ventes de montres et de mouvements se sont accrues de 11,5 %. Le groupe dispose désormais de 760 millions de francs suisses (2,88 milliards de francs français) de fonds propres confirmant ainsi son retour à la rentabilité. Pour le premier trimestre de cette année, le président Hayek parle déjà *« résultats extrêmement bons »*. Il a précisé que la SMH lancerait à la fin de cette année plusieurs modèles mécaniques de la Swatch.

● **Merck-Clévenot : nouvelle croissance en vue.** – La société Merck-Clévenot, filiale du groupe allemand E. Merck, table, pour 1989, sur une croissance de 10 % à 12 % de son chiffre d'affaires, qui devrait ainsi atteindre 720 millions de francs. Pour l'exercice écoulé, la société n'a, toutefois, pas atteint ses objectifs de rentabilité avec un bénéfice net de 6,3 millions de francs, en baisse de 8,7 %. Cette diminution de la rentabilité est, toutefois, imputable à la disparition d'un crédit d'impôt. Dans la pharmacie, la société a lancé deux nouveaux produits sur le marché français, un anti-inflammatoire, le Dolgit, et un antalgique à usage local, l'Ostram.

● **Regroupement dans le moteur Diesel.** – La Société alsacienne de constructions mécaniques (SACM) de Mulhouse et la Waertsilae Diesel France (WDF), filiale du finlandais Oy Waertsilae, vont regrouper leurs activités dans les moteurs Diesel industriels au sein d'une société commune. Baptisée SACM Diesel, elle emploiera mille six cents salariés. La SACM et WDF en détiendront chacune 42 %. Elle sera capable d'offrir une gamme complète de moteurs Diesel semi-rapides et rapides.

● **Ciba-Geigy : doublement des investissements en France.** – Dès cette année et jusqu'à la fin 1992, le groupe chimique suisse Ciba-Geigy a décidé de doubler ses investissements en France. M. Pierre Douaze, PDG de la filiale française, l'a annoncé en inaugurant la nouvelle station de traitement des eaux de l'usine de formulation agrochimique d'Aigues-Vives (près de Nîmes), la plus importante d'Europe. En quatre ans, ces investissements atteindront 980 millions de francs, dont 460 millions seront dépensés à Huningue en Alsace, où seront installées de nouvelles lignes de production d'intermédiaires chimiques et pharmaceutiques. Dans la région lyonnaise, 80 millions de francs seront investis dans l'usine de Saint-Fons (colorants) et 110 millions chez Brochier, filiale spécialisée dans les textiles techniques pour composites. Les filiales dépendant du siège de Ciba-France à Rueil-Malmaison recevront 310 millions de francs. Enfin 20 millions iront à divers établissements. Globalement, la moitié de ces investissements (410 millions) seront destinés à accroître les capacités de production ou à créer de nouvelles unités. 400 millions seront consacrés à la modernisation et 170 millions à la protection de l'environnement. Comme son concurrent Hoffmann-La Roche, Ciba-Geigy renforce son implantation française en prévision du marché unique de 1993.

PARIS

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amault & Associés	....	460	Legd livre du mois	....	364
Asystel	....	270	Loca Investissement	....	285
B.A.C.	320	320	Locamic	....	152
B. Demachy & Assoc.	....	....	Métallurg. Minière	....	250
B.I.C.M.	....	550	Micrologie Internat.	....	758
B.I.P.	....	787	Métroservice	....	185 90
Boiron	....	545	M.M.B.M.	....	842
Bolloré Technologies	980	860	Molex	204	202
Boisset (Lyon)	255	256	Navale-Delmas	....	945
Câbles de Lyon	....	2010	Olivetti-Logabax	183	186
Calberson	....	828	Om. Gest. Fin.	....	285
Cardif	....	840	Pinault	520	518
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	480	P.F.A. S.A.	....	475 90
C.A.T.C.	....	....	Presbourg (Cie & Fin)	....	94
C.D.M.E.	1485	1488	Présence Assurance	420	420
C. Equip. Elect.	....	390	Publicat. Filipacchi	....	615
C.E.G.I.D.	....	850	Razel	....	670
C.E.G.E.P.	....	258	Rémy & Associés	....	305 80
C.E.P.-Communication	....	1940	St-Gobain Emballage	....	....
Ciments d'Origny	....	630	St-Honoré Matignon	....	230
C.R.I.M.	....	615	S.C.G.P.M.	....	489
Codetour	....	240	Segin	415	....
Concept	330	348	Sélection Inv. (Lyon)	108 30	108 30
Conforama	....	891	S.E.P.	....	542
Creeks	....	436	S.E.P.R.	....	....
Dafsa	....	....	Serbo	480	479
Dauphin	....	1500	S.M.T.Goupil	....	340
Devanlay	....	1315	Sodiforg	814	781
Deville	....	849	Supra	....	230
Dollfus	....	215	Thermador Hold. (Lyon)	....	215
Editions Belfond	....	....	TF 1	417	411
Elysées Investissem.	18 75	18 90	Unilog	....	189
Finacor	....	250	Union Financ. de Fr.	515	520
Garonor	....	435	Viel et Cie	....	218
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	....	233 60			
Guintoli	....	600			
I.C.C.	....	252 90			
Idia	....	279			
Idianova	154 10	155			
I.G.F.	....	91 20			
IN2	....	310			
Int. Metal Service	....	910			
La Commande Electro.	....	270			

LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 3 mai 1989

Nombre de contrats : 7 583.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Juin dernier	OPTIONS D'ACHAT Sept. dernier	OPTIONS DE VENTE Juin dernier	OPTIONS DE VENTE Sept. dernier
Accor	680	10	–	–	–
CGE	400	23,10	34	8	17
Elf-Aquitaine	480	9	12	–	–
Lafarge-Coppée	1 550	40	–	75	–
Michelin	240	2	7,40	–	35
Midi	1 550	25	–	–	–
Paribas	480	15	31,50	16	–
Peugeot	1 700	62	107	71	95
Saint-Gobain	600	20	38	21	–
Société générale	520	5	–	–	–
Thomson-CSF	240	5,60	12	18,50	27

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 3 mai 1989

Nombre de contrats : 28 395.

COURS	ÉCHÉANCES Juin 89	Sept. 89	Déc. 89
Dernier	106,76	106,60	106
Précédent	106,68	106,52	105,92

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Juin 89	OPTIONS D'ACHAT Sept. 89	OPTIONS DE VENTE Juin 89	OPTIONS DE VENTE Sept. 89
106	0,96	1,58	0,23	0,99

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,40 F ↑

Le dollar était orienté à la hausse, le vendredi 5 mai, les marchés financiers de Tokyo étant clos et la plupart des places européennes fonctionnant au ralenti. Dans l'attente des statistiques américaines du chômage au mois d'avril, les opérateurs ont procédé à des achats de billets verts, tout en redoutant l'intervention des banques centrales, remarquées plusieurs fois sur les marchés depuis le début de la semaine. Le dollar cotait 6,4040 F à Paris, contre 6,3830 F mercredi à la cotation officielle.

FRANCFORT	4 mai	5 mai
Dollar (en DM)	Clos	1,8973
TOKYO	4 mai	5 mai
Dollar (en yens)	Clos	Clos

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (5 mai)	8 5/16 8 7/16 %
New-York (4 mai)	9 13/16 9 7/8 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 30-12-88)*

	2 mai	3 mai
Valeurs françaises	110,1	109,2
Valeurs étrangères	108,8	108,7
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	465,7	463,9
(SBF, base 1000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 679,85	1 668,48
(OMF, base 100 : 31-12-81)		
Indice OMF 50	479,15	475,85

*NEW-YORK *(Indice Dow Jones)*

Industrielles	2 393,69	2 384,89

*LONDRES *(Indice « Financial Times »)*

Industrielles	1 744,5	1 758,1
Mines d'or	173	173,7
Fonds d'Etat	86,64	86,92

TOKYO

	4 mai	5 mai
Nikkei Dow Jones	Clos	Clos
Indice général	Clos	Clos

* Indices des 3 et 4 mai.

Collection Repères

L'EXCELLENCE EN POCHE

- Les banques
- Les biotechnologies
- La Bourse
- Le budget de l'État
- La bureautique
- Les catégories socioprofessionnelles
- Le chômage
- Le commerce extérieur de la France
- Le commerce international
- Le comportement électoral des Français
- La comptabilité
- et plus de 60 autres titres

128 pages - 38 F

LA DÉCOUVERTE

Marchés financiers

BOURSE DU 5 MAI

Cours relevés à 14 h 53

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
3927	C.N.E. 3%	3935	3900	3900	− 0 89
1082	B.N.P. T.P.	1070	1068	1070	....
1222	C.C.F. T.P.	1231	1232	1232	+ 0 08
1145	Créd. Lyon. T.P.	1130	1130	1130	....
1701	Renault T.P.	1680	1681	1681	+ 0 06
1790	Rhône-Poul. TP	1780	1798	1798	+ 1 01
1318	St-Gobain T.P.	1325	1325	1325	....
1353	Thomson T.P.	1361	1360	1360	− 0 07
635	Accor	639	635	638	− 0 16
580	Air Liquide	584	582	582	− 0 34
2900	Alcatel	2800	2770	2848	+ 1 71
2270	Als. Superm.	2200	2190	2190	− 0 45
380	A.L.S.P.I.	375	366	370	− 1 33
575	Alsthom	573	568	567	− 1 05
2660	Arjom. Prioux	2612	2611	2640	+ 1 07
675	Ausedat-Rey	661	665	665	+ 0 61
1000	Aux. Entrepr.	1000	1004	990	− 1
670	Av. Dassault	637	635	638	+ 0 16
470	BAFP	442	442	450	+ 1 81
360	Bail-Equipem.	345	340	346	+ 0 29
865	Bail Investiss.	890	881	899	+ 1 01
380	B.N.P. C.I.	361	361	362 10	+ 0 30
636	Cie Bancaire	518	520	517	− 0 19
590	Bazar H.-V.	615	601	605	− 1 63
690	Béghin-Say	680	676	683	+ 0 44
925	Berger (Mal)	940	940	940	....
765	Bic	719	729	745	+ 3 62
480	B.I.S.	509	508	507	− 0 39
3180	Bongrain S.A.	3173	3200	3170	− 0 09
605	Bouygues	592	593	601	+ 1 52
92	B.P. France	104 90	104	102 10	− 2 67
705	B.S.N.	679	680	682	+ 0 44
700	Canal Plus	714	710	716	+ 0 28
2700	Cap Gem. S.	2541	2540	2570	+ 1 14
3910	Carrefour	2916	2929	2925	+ 0 31
235	Casino	227 10	227	225 20	− 0 84
143	Casino A.D.P.	148	149 50	149	+ 0 68
970	Castorama D.I.	970	....	....	....
1250	C.C.M.C.	1255	1260	1260	+ 0 40
....	Cetelem	630	640	622	− 1 27
440	Cerus	435	441 50	435	....
2150	C.F.A.O.	2286	2285	2308	+ 0 96
425	C.G.E.	414 80	412 50	417	+ 0 53
....	C.G.I. Informat.	1534	1502	1520	− 0 91
1600	C.G.I.P.	1510	1508	1520	+ 0 66
1350	Chargeurs S.A.	1364	1355	1364	....
1380	Ciments franç.	1360	1355	1351	− 0 66
555	Club Méditerr.	577	576	584	+ 1 21
....	C.M.B. Packag.	684	678	693	+ 1 32
191	Codetel	196 50	198 50	198 50	+ 1 02
335	Cofimeg	342 10	342 10	342 10	....
820	Coles	840	840	830	− 1 19
245	Cpt. Entrepr.	235 20	235 20	238	+ 1 19
990	Compt. Mod.	1023	1038	1040	+ 1 66
890	Créd. Foncier	939	937	950	+ 1 17
470	C. F. Internat.	480	484	476	− 0 83
215	C.C.F.	200 10	200 10	202	+ 0 95
560	Cr. Lyon. (CI)	552	552	552	....
1220	Crédit Nat.	1175	1180	1181	+ 0 51

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
565	C.S.E.E.	534	539	534	....
515	Crouzet	539	530	536	− 0 56
3300	Damart S.A.	3340	3329	3255	− 2 54
1530	De Dietrich	1495	1499	1499	+ 0 27
225	Dév. P.d.C. (Li)	235	....	....	....
325	Dév. R. Sud-Est	342	345	345	+ 0 88
525	D.M.C.	539	542	570	+ 5 75
425	Drouot Assur.	427	430	445	+ 4 22
3970	Docks France	4005	4001	4010	+ 0 12
915	Dumez	948	945	950	+ 0 21
....	Duménil Leblé	....	....	....	....
1710	Eaux (Gén.)	1688	1648	1686	− 0 12
1950	Ecco	2118	2100	2090	− 1 32
945	Electrofinanc.	1010	1005	1004	− 0 59
495	El. S. Dassault	517	517	520	+ 0 58
475	Elf-Aquitaine	470	474	473	+ 0 64
380	− (certific.)	369 50	365	370	+ 0 14
1220	Epeda B.-F.	1220	1220	1221	+ 0 08
3340	Essilor	3300	3265	3299	− 0 03
1660	Essil. Inz.(DP)	1601	1603	1590	− 0 69
420	Esso S.A.F.	414	419	417 90	+ 0 92
1670	Eurafrance	1715	1720	1740	+ 1 46
1350	Eurocom	1322	1323	1345	+ 1 74
3020	Euromarché	2904	2900	2910	+ 0 21
760	Europe nº 1	692	689	692	....
91	Eurotunnel	90	89 90	90 30	+ 0 33
1450	Exor	1408	1405	1405	− 0 21
1280	Facom	1235	1215	1236	+ 0 08
1030	Fichet-Bauche	1035	1030	1035	....
215	Financial	216	216	217 90	+ 0 88
315	Fives-Lille	331	331	340	+ 2 72
1860	Fromager. Bel	1848	1840	1849	+ 0 05
1330	Gal. Lafayette	1400	1390	1400	....
605	Gascogne	600	601	601	+ 0 17
1820	Gaz et Eaux	1816	1820	1825	+ 0 50
690	Géophysique	710	692	715	+ 0 70
635	Gerland	640	641	631	− 1 41
3550	Groupe Cité	3540	3550	3540	....
....	Gr. Victoire	948	950	960	+ 1 27
....	− (certif.)	475	473	470	− 1 05
1380	GTM-Entrep.	1350	1322	1310	− 2 96
925	Guyenne-Gas.	920	928	910	− 1 09
355	Hachette	343	341	345 80	+ 0 82
880	Havas	878	885	885	+ 0 80
590	Hénin (La)	574	580	580	+ 1 05
1410	Hutchinson	1390	1390	1390	....
390	Imétal	372 10	376 20	374	+ 0 51
280	Ingénico	279 10	276	277 50	− 0 57
6330	Inst. Mérieux	6160	6110	6120	− 0 65
530	Interbail	545	549	547	+ 0 37
1530	Intertechnique	1515	1520	1467	− 3 17
1280	J. Lefebvre	1280	1280	1295	+ 1 17
1010	Labinal	986	999	1000	+ 1 42
1980	Lab. Bellon	2150	2130	2150	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
1530	Lafarge-Coppée	1498	1488	1493	− 0 33
1400	Lebon	1350	1344	1340	− 0 74
3650	Legrand	3720	3680	3718	− 0 05
2440	Legrand (DP)	2528	2482	2470	− 2 29
1290	Leroy-Somer	1306	1307	1325	+ 1 45
650	Locabail Im.	672	675	680	+ 1 19
500	Locafrance	527	530	520	− 1 33
840	Locindus	860	862	865	+ 0 58
460	Luchaire	488	489	484	− 0 82
3860	L.V.M.H.	3950	3950	3980	+ 0 76
1730	Lyon. Eaux	1555	1555	1570	+ 0 96
94	Mais. Phénix	100 90	100	100 70	+ 0 40
186	Majorette (Ly)	188 50	190	186	− 1 33
470	Mar. Wendel	470	470	470 10	+ 0 02
280	Matra	313 70	312	324	+ 3 28
4440	Merlin-Gerin	4310	4300	4300	− 0 23
169	Metaleurop	177	177	176	− 0 56
198	Michelin	204 50	204	204 30	− 0 10
1530	Midi (Cie)	1468	1463	1475	+ 0 48
220	Midl. Bk SA	215 10	218 90	215	− 0 05
380	Min Salsig (My)	380	377	377	− 0 79
134	Moulinex	131 80	133	133	+ 0 91
1130	Navig. Mixte	1077	1084	1095	+ 1 67
169	Nord-Est	162	162	165	+ 1 85
360	Nordon (Ny)	351	350 10	350 10	− 0 26
580	Nouvelles Gal.	606	608	606	....
890	Occid. (Gén.)	874	872	879	+ 0 57
1480	Omn.F.Paris	1420	1420	1405	− 1 06
440	Olida-Caby	430	436 80	430	....
4400	Oréal (L')	4230	4230	4200	− 0 71
485	Paribas	485	480	483	− 0 41
480	Paris-Réesc.	486	476 80	484	− 0 21
1020	Pechelbronn	1043	1051	1065	+ 2 11
420	Pechiney CIP	353	355	354 90	+ 0 54
450	Penhoet	460	451 50	452 50	− 1 63
1330	Pernod-Ricard	1278	1275	1285	+ 0 55
1760	Peugeot S.A.	1671	1683	1698	+ 1 62
660	Poliet	670	683	668	− 0 30
1150	Prétabail Sic.	1145	1150	1146	+ 0 09
715	Primagaz	719	711	710	− 1 25
660	Printemps	653	650	665	+ 1 84
3160	Promodès	2916	2915	2917	+ 0 03
730	Radiotechn.	709	695	707	− 0 28
105	Raff. D. Total	112 50	112 10	111 50	− 0 89
3240	Redoute (La)	3379	3370	3355	− 0 71
575	R.-Poulenc CIP	557	553	564	+ 1 26
325	Robur financ.	327	328	328	+ 0 31
1630	Roussel-Uclaf	1617	1611	1650	+ 2 04
910	R.-Uclaf-CNI	868	868	880	+ 1 38
3440	R. Impér. (Ly)	3560	3530	3545	− 0 42
176	Sade	184	183 50	183 50	− 0 27
1590	Sagem	1560	1524	1526	− 2 18
610	Saint-Gobain	591	590	597	+ 1 02
1270	St-Louis	1310	1299	1295	− 1 15

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
2350	Salomon	2360	2340	2340	− 0 85
750	Salvepar	805	805	805	....
830	Sanofi	830	831	840	+ 1 20
720	S.A.T.	710	710	710	....
306	Saul-Crét (6)	298	296	296	− 0 67
940	Saupiquet (Ns)	870	865	865	− 0 57
750	Schneider	760	752	765	+ 0 66
82	S.C.O.A.	77 25	77 10	79 40	+ 2 78
860	S.C.R.E.G.	849	845	850	+ 0 12
1040	Seb	992	1009	1000	+ 0 81
415	Sefimeg	417	416	414	− 0 72
1760	S.F.I.M.	1720	1720	1715	− 0 29
240	S.G.E.	234	230	231	− 1 28
715	Silic	722	722	729	+ 0 97
480	Simco	481	483 90	481	....
1190	Sk. Rossignol	1196	1225	1200	+ 0 33
915	Sligos	890	910	889	− 0 11
490	Société Génér.	477 50	476	480	+ 0 52
151	Sodexco	152 50	153 50	153 50	+ 0 66
184	Sodero (Ns)	183	185	185	+ 1 09
3440	Sodexho	3365	3361	3375	+ 0 30
115	Sogenal (Ny)	115	115	115 50	+ 0 43
390	Sogerap	423 50	416	418	− 1 30
2470	Somm-Allib.	2378	2355	2358	− 0 84
1750	Source Perrier	1733	1725	1749	+ 0 92
870	Sovac	869	865	874	+ 0 58
510	Spie-Batignol.	494	490	494	....
1020	Strafor	1015	1015	1010	− 0 49
315	Suez	307	305 20	306 50	− 0 16
480	Synthelabo	440	433	432	− 1 82
240	Thomson-C.S.F.	222	222	223 50	+ 0 68
425	Total (CFP)	435 70	430	434 50	− 0 28
94	− (certific.)	93 70	93	93 20	− 0 53
1250	T.R.T.	1273	1269	1269	− 0 31
450	U.F.B.-Locab.	447	450	446	− 0 22
1050	U.I.C.	1015	1020	1019	+ 0 39
530	U.I.F.	530	531	527	− 0 57
990	U.I.S.	1010	1015	999	− 1 09
225	U.C.B.	224	225	223	− 0 45
725	Unibail	745	745	747	+ 0 27
735	Valéo	730	730	737	+ 0 96
385	Vallourec	374 50	373 60	378 50	+ 1 07
375	Via Banque	391	398	399	+ 2 05
930	Elf-Gabon	912	910	912	....
160	Amax Inc.	158	160 20	160 20	+ 1 39
215	Amer. Express	205 20	204	204	− 0 58
210	Amer. Teleph.	219 50	219 20	219 20	− 0 14
133	Anglo Amer. C.	123	122 40	122 40	− 0 49
445	Amgold	425	418 50	418 50	− 1 53
44	Banco Santander	44	43 20	43 20	− 1 82
1040	BASF (Akt)	1028	1030	1030	+ 0 19
1040	Bayer	1020	1030	1030	+ 0 98
82	Buffelsfont.	82	79 95	79 95	− 2 60
230	Chase Manh.	231	229 50	229 50	− 0 65

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + −
88	Echo Bay Mines	87 90	88 50	88 60	+ 0 80
98	De Beers	94 50	95 50	95 50	+ 1 06
1890	Deutsche Bank	1854	1862	1850	− 0 22
1110	Dresdner Bank	1080	1092	1092	+ 1 11
60	Driefontein Cbf	57 50	57 40	57 20	− 0 52
690	Du Pont-Nem.	696	696	696	....
295	Eastman Kodak	279	275	277 50	− 0 54
25	East Rand	24 95	25	25 15	+ 0 80
310	Electrolux	318	317 50	317 50	− 0 16
440	Ericsson	441	439 50	439 50	− 0 34
275	Exxon Corp.	270	270	270	....
305	Ford Motors	306	307	307	+ 0 33
49	Freegold	49 40	49	49 10	− 0 61
133	Gencor	137 80	136 50	136 50	− 0 94
300	Gén. Electr.	311	308	308	− 0 96
760	Gén. Belgique	760	760	760	....
265	Gen. Motors	264 80	261 50	261 50	− 1 25
139	Goldfields	139 20	140	140	+ 0 57
59	GdMetropolitain	61	62 60	62 60	+ 2 62
36	Harmony	35 30	34 80	34 75 c	− 1 56
73	Hitachi	77 70	77 70	77 70	....
1040	Hoechst Akt.	1037	1040	1040	+ 0 29
129	Imp. Chemical	130	128 30	128 30	− 1 31
705	IBM	716	710	710	− 0 84
365	ITT	371	376	376	+ 1 35
166	Ito-Yokado	182	182 20	182 20	+ 0 11
335	Mac Donald's	352	354 90	354 90	+ 0 82
110	Matsushita	113 30	114 20	114 20	+ 0 79
425	Merck	430	429 50	430	....
440	Minnesota M.	460	458 50	458 50	− 0 33
320	Mobil Corp.	322	320 10	321	− 0 31
235	Morgan J.P.	236 50	236	236	− 0 21
28510	Nestlé	28520	28410	28550	+ 0 11
1050	Nixdorf	1027	1036	1035	+ 0 78
172	Norsk Hydro	159 80	161	160	+ 0 13
126	Olivil	127	125	125	− 1 57
2140	Petrofina	2070	2061	2061	− 0 43
785	Philip Morris	803	804	805	+ 0 25
115	Philips	106 80	108 60	108 60	+ 1 69
82	Placer Dome	80 90	80	80	− 1 11
485	Quilmès	538	512	530	− 1 49
350	Randfontein	343 50	342	342	− 0 44
410	Royal Dutch	407	406 50	409	+ 0 49
58	Rio Tinto Zinc	57 50	56 90	56 90	− 1 04
30	Saat. & Saatchi	31 25	31	31	− 0 80
49	St Helena Co	48 70	49 20	49 15	+ 0 92
245	Schlumberger	251 90	250	250	− 0 75
....	Shell transp.	....	....	....	....
1830	Siemens A.G.	1805	1805	1801	− 0 22
325	Sony	323 60	324 80	324 80	+ 0 37
50	Telefonica	50 40	50 40	50 30	− 0 20
205	T.D.K.	206 90	205	205	− 0 92
57	Toshiba Corp.	58 90	59 30	59 30	+ 0 68
400	Unilever	399 60	403 10	403 50 c	+ 0 98
300	Unit. Techn.	325 90	321	321 30	− 1 41
510	Vaal Reefs	478	480	480	+ 0 42
450	Volvo	466	466 50	466 50	+ 0 11
197	West Deep	186	185	185	− 0 54
405	Xerox Corp.	421	414	414	− 1 66
161	Yamanouchi	161 50	159	158 80	− 1 67
2 58	Zambia Corp.	3 34	3 27	3 26	− 2 40

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	122	8 386
8,80 % 78/93	101 75	7 974
10,80 % 79/94	104 10	7 190
13,25 % 80/90	104 70	12 197
16,20 % 82/90	104 32	4 971
16 % juin 82	107 36	14 466
14,60 % fév. 83	109 55	2 920
13,40 % déc. 83	117 10	4 956
12,20 % oct. 84	109 80	6 988
11 % fév. 85	113 70	2 200
10,26 % mars 86	107 25	1 518
ORT 12,75 % 83	2038 50	..
OAT 10 % 2000	108 10	9 397
OAT 9,90 % 1997	107 70	3 879
OAT 9,80 % 1996	106 40	2 551
Ch. France 3 %	....	..
CNB Bques janv. 82	101 99	3 045
CNB Paribas	102 85	3 045
CNB Suez	102 85	3 045
CNI janv. 82	101 96	3 045
PTT 11,20% 85	108 90	4 448
CFF 10,30% 86	104	2 867
CNE 11,50% 85	107 05	9 528
CNT 9% 86	100	0 621
CRH 10,90% déc. 85	110	3 386
C.N.C.A. T.P.	....	108
C.G.E. 6% janv. 89-99	....	..
Drouot Ass. Obl. conv.	2700	..
Métrologie I. 6% 6/7	....	8 400

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Sté. Fin.)	....	1651
A.G.F. (St Cent.)	....	725
Applic. Hydraul.	....	770
Arbel	....	839
Autog	....	246
Avenir Publicité	....	1390
Bain C. Monaco	....	330
Banque Hypoth. Eur.	....	....
Béghin-Say (C.I.)	....	440 o
Bienzy-Ouest	....	....
B.N.P. Intercontin.	....	370 80 d
Bénédictine	5480	5500
Bon-Marché	....	722
B.T.P. (Compagnie)	....	105
Calf	....	700
Cambodge	....	599
C.A.M.E.	....	173
Carbone-Lorraine	....	916
Caves-Roquefort	....	44 10
C.E.G.Frig.	....	475
Centen. Blanzy	....	1750
Centrest (Ny)	278	....
Cerabati	....	193 30 d
Champex (Ny)	159 50	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.C. (Financ. de)	....	220
C.I. Maritime	....	680
Citram (B)	1890	....
Clause	....	1035
Cofradel (Ly)	1150	1165
Cogifi	....	955
Comiphos	....	350
Cie Industrielle	....	3945
Comp. Lyon-Alem.	....	454
Concorde (La)	....	806
C.M.P.	....	15 20
Créd. Gén. Ind.	....	580
Cr. Universel (Cie)	....	594
Créditel	....	152 10
Darblay S.A.	....	616
Degremont	....	321
Delalande S.A.	....	1580
Delmas-Vielj. (Fin.)	....	3700
Didot-Bottin	....	1060
Eaux Bass. Vichy	....	1065
Eaux Vittel	....	2960
E.C.I.A.	1780	1780
Electro-Banque	....	374
Elf-Antargaz	....	....
E.L.M. Leblanc	....	650
Enafi-Bretagne	....	255
Entrepôts Paris	....	686
Europ. Accumul.	....	79 10
Europe Soudure Indust.	....	....
Eternit	....	2840
Finalens	....	225
FIPP	....	....
Fonc	1490	1501
Foncière (Cie)	....	488
Fonc. Lyonnaise	....	502
Foncina	....	445 10
Forinter	....	....
Fougerolle	....	688
France I.A.R.D.	....	....
France (La)	....	6840
From. Paul Renard	....	....
GAN	....	1175
G.F.I.I.	....	285
Gaumont	....	549
Gazafin	....	324 50
Gévelot	....	550
Gr. Fin. Constr.	....	408
Gds Moulins Paris	....	900
G. Transp. Ind.	....	500
Imm. Plaine-Monceau	....	....
Immindest	....	....
Immobail	....	430
Immobanque	....	729
Immob. Marseille	....	6490
Immofice	....	480 20
Invest. (Sté Cent.)	....	883
Jaeger	....	218
Lafitte-Bail	....	449
Lambert Frères	....	409 90
Lille-Bonnières	....	1089
Loca-Expansion	....	291
Locafinancière	....	389
Locatel	....	443
Louis Vuitton	....	1021
Louvre (Sté)	....	2530

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Lucia	....	1386
Machines Bull	....	103
Magasins Uniprix	....	142
Magnant S.A.	....	89
Maritimes Part.	....	430
Métal Déployé	....	....
Mors	....	125
Navig. (Nat. de)	....	146
Nozal	....	366
Optorg	....	506
Oréal (L') C.I.	2250	2250
Origny-Desvroise	....	1340
Palais Nouveauté	....	848
Paluel Marmont	....	757
Parfinance	219 50	219 10
Paribas-CIP	388	390
Paris France	....	246
Paris-Orléans	....	253 50
Partenia	....	359
Patern. Risq. Div.	....	1426
Piper-Heidsieck	....	....
P.L.M.	....	184
Porcher	....	675
Promodès	1518	....
Providence S.A.	....	....
Publicis	....	4600
Rochefortaise S.A.	....	780
Rochette (La)	....	122 40
Rosario (Fin.)	....	730
Rougier et Fils	....	370
Sacer	....	675
SAFAA	....	344
Safic-Alcan	....	888
SAFT	....	2510
Saga	....	220
Salins du Midi	....	520
Satam	....	98 50
Savoisienne (M)	303	300
SCAC	....	620
Senelle Maubeuge	....	....
S.E.P. (M)	168	171
Sicil	....	465
Simnor (Li)	....	....
Sinvim	....	370
Siph (Plant. Hévéas)	....	390
Sofal financière	....	2470
Soficel	....	1070
Sofio	....	575
Soficomi	....	690
S.O.F.I.P. (M)	225	234 d
Sofragi	....	1070
Sopagri	160	160
Soudure Autog.	....	704
Sovabail	....	660
Suez (Fin. du)-CIP	245	237
Stemi	....	....
Taittinger	....	3900
Talcs de Luzenac	....	....
Télémécanique Elect.	....	....
Testut-Aequitas	470	514 d
Tour Eiffel	....	400
Ufiner S.M.D.	....	735
Ugine A. Chat. Gueug.	....	414
U.A.P.	....	354
U.T.A.	....	2219
Vicat	....	2460

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Viniprix	....	1400
Virax	....	137 50
Waterman S.A.	....	760
Brass. du Maroc	....	135

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	789	740
Akzo	431	....
Alcan Alum	206	205
Algemene Bank	123 30	....
American Brands	410	412
Am. Petrofina	460	....
Arbed	870	....
Asturienne Mines	181	190
Bco Pop Espanol	478 10	480
Banque Ottomane	2060	2100
B. Régl. Internat.	37500	37500
Br. Lambert	678	678
Canadian-Pacific	115	115
Chrysler corporation	148	157
CIR	27 80	....
Commerzbank	801	775
Dart. and Kraft	....	....
De Beers (port.)	....	....
Dow Chemical	605	....
Gén. Belgique	760	760
Gevaert	1300	....
Glaxo	145	145
Goodyear	324	....
Grace and Co	203	197
GTE corporation	305	306
Honeywell Inc.	430	....
Johannesburg	1015	1040
Kubota	62	61
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	35 50	....
Mineral-Ressourc.	78	....
Noranda	118 90	....
Olivetti	23 90	....
Pakhoed Holding	419	415
Pfizer Inc.	387	390
Procter Gamble	600	600
Ricoh Cy Ltd	57	58
Rolinco	301	303
Robeco	307	306 20
Rodamco	494 90	490
Saipem	12 50	12 60
Sema Group	35	35
Shell fr. (port.)	....	....
S.K.F. Aktiebolag	496	....
Steel Cy of Can.	118	113
Tenneco	330	330
Thorn EMI	71 10	73 20
Toray indust. inc	49	....
Vieille Montagne	1849	....
Wagons-Lits	1280	1201
West Rand	7 90	7 90
Whitman Corporation	207	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	351	....
Buitoni	1050	....
Calciphos	200	200
Chambourcy (M.)	978	....
Cochery	236	....
Cogenhor	74	74
C. Occid. Forestière	180	....
Coparex	335	....
Gachot	59	59
Guy Degrenne	634	....
Haribo-Ricqlès-Zan	210	....
Hoogovens	297	....
Merlin Immobilier	240	....
Metroservice (bons)	18 20	18 20
Nicolas	910	980 d
Particip. Perrier	377 50	352
Pathé-Cinéma	240 10	....
Rorento N.V.	183	182 50
Sema-Metra	335	....
Serv. Equip. Veh.	56 30	....
S.P.R.	633	....
Sté Lecteurs du Monde	480	480
Ulinex	380	....
Union Brasseries	144	121 90 o
Wonder	1470	1587

SICAV (sélection) 3/5

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	998 84	974 48
Actilion	226 51	220 45 ◆
Actions France	523 20	504 29 ◆
Actions sélectionnées	618 47	596 12 ◆
Aedificandi	597 52	575 92 ◆
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1119 43	1092 13 ◆
A.G.F. 5000	614 89	589 70 ◆
A.G.F. ECU	1045 28	1034 93 ◆
A.G.F. Foncier	114 66	111 86 ◆
A.G.F. Interfonds	425 80	415 22 ◆
A.G.F. Invest	126 27	122 21 ◆
A.G.F. OBLIG.	1132 92	1127 28 ◆
A.G.F. Sécurité	11082 96	11082 96 ◆
Agfimo	636 66	621 13 ◆
Altefi	204 62	197 22 ◆
A.L.T.O.	174 24	167 94 ◆
Ameri-Gan	5932 30	5663 29 ◆
America-Valor	703 43	696 27
Amplitude	611 18	593 38 ◆
Arbitrages court terme	5402 22	5396 82
Associc	1126 67	1126 67
Atout Futur	343 98	332 67
Aurecic	1368 33	1328 48
Avenir C.I.C.	108 39	105 23
Axa Europe	124 35	118 71 ◆
Axa Investissements	128 78	122 94 ◆
Axa Valeurs PER	122 80	117 23 ◆
Bred Associations	2521 94	2514 40 ◆
Capital Plus	1662 22	1662 22 ◆
Cardan-Pierre	31 97	30 59
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Cossis	1027 07	1011 89
Compavalor	5305 91	5297 96 ◆
Compensatrie	108 59	105 43 ◆
Convertimmo	386 12	371 27
Cradistar	528 20	510 87
Diese	1040 51	1006 30
Drouot-France	829 97	792 33 ◆
Drouot-Investiss.	1122 44	1071 54 ◆
Drouot-Sécurité	252 11	240 68 ◆
Drouot-Sélection	150 17	143 36 ◆
Ecocic	1109 44	1093 04
Ecureuil Monépargne	50361 03	50361 03 ◆
Ecureuil Monétaire	32105 84	32105 84 ◆
Ecureuil Privatisations	378 42	387 40 ◆
Ecureuil Trimestriel	2053 81	2033 48 ◆
Elicash	2090580	2090580
Energie	258 86	247 12 ◆
Eparcic	2913 90	2913 90
Eparcourt Sicav	4153 11	4142 75 ◆
Epargne Associations	24281 85	24245 58
Epargne-Capital	8374 60	8281 68
Epargne Court-Terme	521 86	521 86
Epargne Croissance	1619 45	1576 11
Epargne-Industr.	83 49	79 69
Epargne Inter	620 81	604 19
Epargne J	52956 52	52956 52
Epargne Long-Terme	178 88	174 09
Epargne Monde	1310 24	1275 17
Epargne Première	12381 64	12269 62
Epargne-Oblig.	192 57	187 42
Epargne-Quatre	1101 42	1071 94
Epargne-Unie	1308 54	1261 24
Epargne-Valeur	442 70	430 85
Epsilon	1170 27	1158 68
Eurocic Leaders	1029 81	1038 65
Eurodyn	1190 34	1151 20
Euro-Gan	6083 45	5807 59 ◆
Euro-Mail	26 89	26 49
Finord Placement	57716 38	57716 38
Finord Valorisation	13758 35	13488 58
Fonsicav (div. par 10)	10756 53	10756 53 ◆
Foncival	255 96	247 90
France Avenir 4/4 Ret.	1 06	1 02
France-Gan	8455 16	8071 76 ◆
France-Garantie	261 93	261 41
France-Index Sicav	103 55	100 52
France-Investiss.	435 88	416 11 ◆

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
France-Obligations	448 48	444 04 ◆
Francic	462 51	449 04
Francic Pierre	101 84	98 87
Francic Régions	1150 13	1116 63
Fructi-Associations	28 97	28 97
Fructi-Epargne	28 26	27 57
Fructicapi	33 58	33 06 c
Fructicourt	115056 80	115056 80
Fructidor	244 15	240 54
Fructifrance	874 80	853 46
Fructimmo	28 85	28 15
Fructivar	4459 70	4448 58
Fructi ECU	557 70	548 48
Fructi-Première	11656 77	11395 98
Futuroblig	1171 97	1133 43
Gestilion	61437 63	61284 42 ◆
Gestion Associations	158 11	152 87
Horizon	1148 84	1115 38 ◆
Interepar	105349 98	102281 61 ◆
Interoblig	12840 34	12154 17
Intersélect France	494 85	480 44
Japacic	204 76	198 80
Jeune épargne	250 04	248 34
Laffitte-Amérique	244 05	232 98
Laffitte Europe	274 79	262 33
Laffitte-Expansion	298 37	284 84
Laffitte-France	353 83	337 88
Laffitte-Immobilière	259 83	248 05
Laffitte-Japon	426 27	405 99
Laffitte-Oblig.	146 16	139 53
Laffitte-Rend.	209 59	200 09
Laffitte-Tokyo	379 13	361 94
Latitude	5146 51	5137 80 ◆
Lion-Associations	11298 23	11298 23 ◆
Lion-Institutionnels	22944 09	22886 87 ◆
Lionplus	766 43	747 95 ◆
Lion Trésor	2088 38	2085 72 ◆
Livret Bourse Investis.	508 15	491 41 ◆
Livret portefeuille	707 76	687 15 ◆
Méditerranée	185 60	177 09 ◆
Mensuel CIC	10092 60	9991 67
Mondiale Investissem.	433 35	413 70
Monecic	5850 37	5850 37
Monedan	54665 36	54665 36
Moné J.	55148 11	55148 11
Morgan court terme	15063 25	15063 25
Mutualité Dépôts	10380 18	10359 48 ◆
Mutuelle Unie Sél.	152 85	145 92 ◆
Natio-Epargne	13686 77	13651 26
Natio-Epargne Trésor	6606 05	6532 86
Natio-Court terme	213073	213073
Natio-Inter.	1193 70	1161 75
Natio-Obligations	545	530 41
Natio-Patrimoine	1448 22	1409 46
Natio-Placements	64184 49	64184 49
Natio-Revenu	1061 54	1051 03
Natio-Sécurité	11522 05	11522 05
Natio-Valeurs	780 87	759 97
Nippon-Gan	6317 94	6031 35 ◆
Nord-Sud Développ.	1185 08	1182 71 ◆
Normatif	12856 79	12604 70 ◆
Obli Association	118 83	117 65
Oblicic Mondial	9110 82	8976 18
Oblicic Régions	1106 89	1090 53
Obligations Convert.	427 85	417 41
Oblig. toutes catég.	163 33	158 19 ◆
Oblilion	1076 61	1064 96 ◆
Obliscurité	10411 94	10411 94 ◆
Optimavalor	230 67	225 04
Orection	1221 75	1181 58
Orvalor	5686 11	5479 62
Paribas Croissance	841 65	815 49
Paribas Epargne	15847 60	15816 97
Paribas Oblimonde	......	......
Paribas Opportunités	125 77	120 64
Paribas Patrimoine	546 20	523 93
Paribas Revenu	91 70	90 79
Parnasse-Valor	......	......

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Patrimoine Retraite	180 54	177
Pervalor	652 82	633 81
Phenix Placements	265 42	264 10 ◆
Pierre Investiss.	759 24	724 81 ◆
Placement A	1112 38	1112 38
Placement crt-terme	76289 33	76289 33
Placement J	58240 28	58240 28
Placement Premier	58837 93	58837 93
Plénitude	110 93	107 96 ◆
Première Obligations	10510 49	10499 59 ◆
Prévoyance Ecureuil	108 55	105 64 ◆
Prv/Association	22388 59	22388 59
Quartz	124 51	121 44
Rentacic	164 30	161 87
Revenus Trimestriels	5530 75	5475 99 ◆
Revenu Vert	1171 60	1154 19
St-Honoré Bio-aliment.	889 12	848 80
St-Honoré Global	272 14	259 80
St-Honoré Matignon Pl.	207 87	198 44
St-Honoré Pacifique	593 18	566 28
St-Honoré P.M.E.	508 41	485 38
St-Honoré Real	12224 28	12175 58
St-Honoré Services	509 77	490 16
St-Honoré Technol.	807 19	770 59
St-Honoré Valor	11688 12	11688 12
Sécuricic	5747 58	5741 84
Sécuri Taux	10682 66	10682 66
Sélection Croissance	573 82	557 11
Sicaden (Cardan BP)	726 13	715 40
Sicav-Associations	1416 51	1414 39 ◆
S.F.I. fr. et étr.	698 38	669 30 ◆
Sicav 5000	399 48	388 79 ◆
S.I.G.	838 91	800 50 ◆
Slivafrance	643 62	625 39 ◆
Slivam	436 14	424 47 ◆
Slivarente	221 88	219 68 ◆
Slivinter	442 10	430 27 ◆
S.N.I.	1207 40	1172 23
Sogepargne	360 53	347 50
Sogevar	1093 77	1044 17
Sogiinter	1398 39	1334 98
Soleil Investissement	538 61	514 19 ◆
Stratégie Actions	1139 84	1096
Stratégie Rendement	1139 71	1103 84
Technocic	1187 20	1152 62
Techno-Gan	6495 55	6201 ◆
Thesora	507 97	502 94 ◆
Transcontinents	85 79	84 11
Trésor Réel	10887 97	10887 97
Trésocic	105326 72	105326 72
Trilion	5293 30	5240 89 ◆
U.A.P. Investiss.	449 02	432 79 ◆
U.A.P. moyen terme	106 23	102 39 ◆
Uni-Associations	112 48	112 48
Unifrance	545 71	525 99
Unifoncier	1285 35	1238 89
Uni-Garantie	1328 50	1300 46
Uni-Régions	3056 83	2948 15
Unirenta	2289 98	2214 68
Univar	185 71	185 71
Univers-Actions	1236 55	1195 89
Univers-Obligations	1673 45	1618 42
Valorem	572 22	558 26
Valorg	1615 07	1613 46
Valreal	40594 98	40564 70
Vauban	22476 55	22454 07

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :

45-55-91-82, poste 4330

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 5/5	COURS DES BILLETS Achat	COURS DES BILLETS Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 383	6 404	6 200	6 600
ECU	7 029	7 028	....	....
Allemagne (100 DM)	337 680	337 510	327 500	347 500
Belgique (100 F)	16 132	16 126	15 600	16 600
Pays-Bas (100 fl.)	299 430	299 410	291	311
Danemark (100 krd)	86 780	86 800	83 500	90 500
Norvège (100 k)	93	93 160	89 500	96 500
Grande-Bretagne (£ 1)	10 746	10 728	10 420	11 120
Grèce (100 drachmes)	3 966	3 969	3 700	4 550
Italie (1 000 lires)	4 620	4 625	4 350	4 850
Suisse (100 fr.)	379 220	378 530	367	389
Suède (100 krs)	99 500	99 510	95 500	102 500
Autriche (100 sch)	48	47 985	46 550	49 550
Espagne (100 pes.)	5 446	5 440	5 200	5 750
Portugal (100 esc.)	4 084	4 084	3 900	4 600
Canada ($ can 1)	5 396	5 398	5 220	5 620
Japon (100 yens)	4 759	4 774	4 620	4 840

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 5/5
Or fin (kilo en barre)	77900	78000
Or fin (en lingot)	77750	78000
Pièce française (20 fr)	445	447
Pièce française (10 fr)	362	.....
Pièce suisse (20 fr)	448	447
Pièce latine (20 fr)	447	447
Souverain	563	563
Pièce de 20 dollars	2890	2705
Pièce de 10 dollars	1370	1352 50
Pièce de 5 dollars	790	.....
Pièce de 50 pesos	2900	2905
Pièce de 10 florins	465	468
Or Londres	.....	.....
Or Zurich	.....	.....
Or Hongkong	.....	.....
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché — o : offert — * : droit détaché — d : demandé — ◆ : prix précédent — ★ : marché continu

Le Monde

ÉTRANGER
2 L'épilogue provisoire de l'« Irangate ».
– La préparation des élections à Panama.
3 Le quarantième anniversaire du Conseil de l'Europe.
4 Les élections anticipées de septembre aux Pays-Bas.

POLITIQUE
6 à 9 Après l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et de Yeiwéné Yeiwéné.
9 Bicentenaire : la reconstitution à Versailles du défilé des Etats généraux.

SOCIÉTÉ
10 Le congrès des parents d'élèves de la PEEP.
– Tir réussi de la navette Atlantis.
11 Les casinos français sous haute surveillance.
– « Journal d'un amateur », par Philippe Boucher.
12 Sports : la préparation au Grand Prix de Monaco.

CULTURE
16 Théâtre : *le Briseur de salaires*, de Heiner Müller.
– Les *Histoires*, de Jean-Luc Godard.

COMMUNICATION
17 Espagne : Grupo 16 modifie ses statuts pour contrer Hersant.

ÉCONOMIE
21 Les risques d'inflation dans le monde.
22 L'électronique européenne pénalisée par la compétition américano-japonaise.
23 Europe 93 : les pays tiers et le grand marché.
24 Marchés financiers.

SERVICES
Abonnements 3
Annonces classées 22
Carnet 11
Loto 20
Météorologie 20
Jeux 14
Philatélie 20
Radio-télévision 19
Spectacles 18

TÉLÉMATIQUE
● *Commandez vos livres et disques par minitel* .... LIVRES
3615 tapez LM
● *Abonnez-vous au Monde* .... ABO
3615 tapez LEMONDE

MAURITANIE : après les affrontements sanglants

Nouakchott expulse ses ressortissants d'origine sénégalaise

Les évacuations de populations se poursuivent au Sénégal et en Mauritanie après les affrontements sanglants entre communautés. Les émigrés des deux pays doivent rentrer chez eux et les autorités de Nouakchott procèdent en plus à l'expulsion des Mauritaniens d'origine sénégalaise.

NOUAKCHOTT
de notre envoyé spécial

Quelques femmes ouvrent la marche. Des enfants les accompagnent. Derrière, à la file indienne, les hommes se serrent, chacun tenant les épaules de son voisin. Ils sont harassés. Les traits creusés, le teint gris, certains titubent. Leurs boubous bleus ou blancs sont maculés. Le litham (turban) qu'ils portent sur la tête n'a plus de couleur. Ils n'ont rien dans les mains. Après des années de labeur au Sénégal, ils vont quitter le pays dans le plus total dénuement. Ils sont escortés par des militaires sénégalais vers le C-130 français. A dix mètres de l'appareil, un soldat arrête le mouvement. Par groupes de dix, canalisés par l'équipage, les réfugiés mauritaniens s'engouffrent dans le ventre de l'appareil. Les femmes d'un côté. Les hommes de l'autre. Cent soixante-dix entrent. L'avion est plein.

Arbitrairement l'embarquement prend fin au nez d'un groupe de jeunes vêtus à l'européenne, portant blue-jeans et valises renflées. Par quel miracle ont-ils réussi à conserver leurs bagages ? « *Ce sont des étudiants !* », nous explique-t-on. L'arbitraire fait, décidément, bien les choses. Ils attendront le prochain départ pour Nouakchott. Ceux qui sont déjà assis dans les filets rouges du C-130 de l'escadron Franche-Comté, ordinairement basé à Orléans, vont à Néma, à l'extrême sud-est de la Mauritanie, mais ne le savent pas encore.

Tous viennent de Thiès, à 70 kilomètres à l'est de Dakar, et de la brousse environnante. L'avion n'a pas beaucoup de répit et ses rotations se succèdent à un rythme infernal. Il va jusqu'à Banjul, en Gambie, où quelque trois mille Mauritaniens sont réfugiés. Certains y vivaient. Les autres ont franchi clandestinement la frontière, le plus souvent à travers la brousse, pour chercher asile. Mais la Gambie n'est pas le havre qu'ils escomptaient. Ils ont été attaqués ces derniers jours. Il leur faut fuir à nouveau. En provenance de toutes les régions du Sénégal et de Gambie, ils sont maintenant regroupés à Dakar où ils sont recensés et dépouillés par les autorités sénégalaises. Les instructions données pour que cesse le racket ne sont que très imparfaitement suivies.

La route de l'espoir

Sur le parking de l'aéroport, de longues processions d'hommes de femmes et d'enfants, descendant du Transall croisent ceux qui vont partir en Hercule C-130. Quelques curieux observent cet incessant manège du bar de l'aéroport qui surplombe le tarmac en sirotant des boissons fraîches. L'appareil s'ébranle. Deux heures et demie plus tard, un filet noir au sol retient l'attention de l'équipage. C'est la route de l'espoir tracée à grand frais il y a quelques années entre Nouakchott et Néma. Le terrain d'aviation apparaît quelques instant, plus tard, légèrement au nord de la route. Il est désert.

La porte arrière bascule. Hébétés, les réfugiés descendent d'un pas mal assuré, embrassant, l'un après l'autre, d'un regard circulaire, l'immensité désertique qui les entoure. Il fait quarante degrés centigrades. L'étonnement se lit sur tous les visages. Ils sont recomptés, cette fois par des compatriotes, puis immédiatement dirigés vers un semi-remorque dans lequel ils embarquent aussitôt docilement, sans poser une seule question. Remerciements d'usage des autorités à l'équipage et l'appareil redécolle. Destination Nouakchott. Aucun réfugié sénégalais n'est monté à Nema. Pourtant, au dire d'un édile municipal, il y en a encore quelques-uns, mais nous ne les verrons pas.

La nuit commence à tomber à l'approche de la capitale mauritanienne. Sur la droite de l'appareil, apparaît le site de la Foire internationale de Nouakchott. Des tentes ont été plantées dans l'enceinte où l'on distingue plusieurs milliers de personnes.

Atterrissage à vide ou presque. Cette fois, le C-130 ne débarque que deux journalistes en provenance de Dakar. Personne ne s'en étonne outre mesure. Il repartira plein, archi-plein. Dans l'ombre, des femmes et des enfants attendaient. Depuis combien de temps ? Ils sont guidés jusqu'à l'appareil où l'équipage les installe à bord. Les corps menus ne prennent pas beaucoup de place. Cette fois, il en rentre deux cent soixante ! Ce record sera peut-être battu demain.

La décision d'expulser tous les Sénégalais de Mauritanie a été prise mercredi 3 mai. Elle s'applique également aux Mauritaniens d'origine sénégalaise dont les papiers d'identité ont été établis postérieurement à 1966. De nombreux fonctionnaires et cadres de l'Etat sont ainsi concernés. Le directeur de la Sécurité sociale et son adjoint ont été contraints de partir. De nombreux policiers et gendarmes mauritaniens d'origine sénégalaise sont arrivés à Dakar mercredi dans la soirée. Certains d'entre eux étaient encore en uniforme !

Tous les étrangers résidant à Nouakchott, qui protégeaient leurs employés sénégalais en les hébergeant avec leurs familles, ont été obligés de les conduire vers des centres de regroupement. De nombreux foyers sont ainsi déchirés. Des épouses sénégalaises de Mauritaniens ont été embarquées dans des avions en partance pour Dakar. Le rapatriement des réfugiés en danger a tourné ces derniers jours à l'épuration. Les deux gouvernements appliquant apparemment une stricte loi du talion, il n'est pas exclu que les Sénégalais expulsent à leur tour leurs ressortissants d'origine mauritanienne dont plusieurs milliers sont encore rassemblés sur le site de la Foire internationale de Dakar.

FREDERIC FRITSCHER.

POLOGNE

Le général Jaruzelski et Solidarité se rendent hommage mutuellement

Le chef de l'Etat polonais, le général Wojciech Jaruzelski, a ouvert jeudi 4 mai à Varsovie les travaux de la Conférence nationale du POUP (Parti ouvrier unifié polonais) en proposant l'amnistie de toutes les condamnations prononcées à l'encontre des opposants politiques depuis 1980. Des centaines de militants du syndicat Solidarité, dont de nombreux responsables, seraient ainsi, aux yeux de la loi, totalement réhabilités.

Devant les quelque mille sept cents délégués réunis pour préparer la campagne du parti pour les élections législatives de juin, le général a estimé qu'une telle initiative serait « *utile* » pour renforcer le processus de l'entente nationale et « *clore définitivement la période des règlements de comptes* » entre le pouvoir et l'opposition. Il a estimé que les conditions, bien qu'encore « *fragiles* », étaient désormais remplies en Pologne pour s'engager résolument sur « *la voie du consensus entre tous les Polonais* ». Dans un hommage à Solidarité, il a qualifié l'opposition de « *constructive et réaliste* », et a souligné que sa reconnaissance officielle déboucherait sur une « *rivalité saine* » pour le pays.

La veille, M. Adam Michnik, l'un des principaux chefs de file de l'opposition, avait fait l'éloge du chef de l'Etat. Parlant devant des étudiants à Gdansk, M. Michnick, cité par l'agence de presse PAP, a déclaré : « *Je dois reconnaître que je me suis trompé dans mon appréciation du général Jaruzelski. J'ai sans cesse pensé que son départ était indispensable pour réformer le pays. Mais il s'est montré capable de changer de cap et de substituer la politique du compromis à celle des conflits et de la répression, ce qui éveille un profond respect.* »

Lech Walesa a adressé de son côté jeudi à Gdansk une sévère mise en garde aux « radicaux » qui appellent au boycottage des élections. S'ils parviennent à remettre en cause les réformes en cours en Pologne « *le peuple ne leur pardonnerait jamais et les pendrait* », a estimé le président de Solidarité. « *Il n'y a rien derrière leur slogan « A bas les communistes » sinon beaucoup de démagogie. Quel est le programme de ces gens ? Comment envisagent-ils de renverser le régime ?* », a lancé Lech Walesa. Les radicaux avaient manifesté massivement au début de la semaine dans plusieurs grandes villes du pays. – *(AFP.)*

TURQUIE

Vive tension après la répression sanglante du 1er mai

Vingt-cinq personnes ont été blessées, dont cinq policiers, jeudi 4 mai à Istanbul, lors des obsèques d'un ouvrier tué par balle le 1er mai. La police est intervenue pour empêcher un groupe de manifestants de rentrer dans la mosquée où se déroulaient les obsèques.

Plusieurs milliers d'étudiants ont manifesté, de leur côté, pour la troisième journée consécutive à Ankara, Istanbul et Izmir, notamment, pour dénoncer l'attitude de la police lors de la répression des manifestations du 1er mai.

Les forces de l'ordre ont été déployées massivement sur plusieurs campus du pays, pour empêcher d'éventuelles manifestations. Quelque cinq cents personnes ont été arrêtées en Turquie depuis lundi pour avoir « *troublé l'ordre public* » lors du 1er mai.

Ces événements viennent compliquer une situation déjà tendue sur le plan social. Malgré la suspension de leur droit de grève pour soixante jours, vingt mille ouvriers des aciéries de Karabuk, dans le nord-ouest du pays, et d'Iskenderun, dans le sud, ont arrêté le travail jeudi pour protester contre l'impasse dans laquelle se trouvent les négociations sur les conventions collectives. – *(AFP.)*

Selon un historien soviétique

L'armée rouge a participé au coup d'Etat de décembre 1979 à Kaboul

Dans un entretien publié dans les *Izvestia* du 5 mai, M. Iouri Gankovski, docteur en Histoire et directeur d'études à l'Institut moscovite d'études orientales, affirme qu'il est temps en URSS de reconnaître la participation soviétique dans le coup d'Etat afghan de décembre 1979, qui vit tomber le régime d'Amin et instaura celui de Brabek Karmal. M. Gankovski déclare en se référant à « *des entretiens avec des officiers soviétiques, que l'une des unités faisant partie des effectifs du contingent limité a participé à l'opération* ». « *Le combat n'a pas duré longtemps*, ajoute-t-il, *et il est à noter qu'à part les gardes du corps d'Amin, personne n'a fait de tentative pour défendre le régime qu'il dirigeait.* »

M. Gankovski estime que le moment est venu de dire la vérité sur le sujet, quelque « *amère* » qu'elle soit, car « *à l'étranger, de nombreuses publications existent sur le sujet, et un silence de notre part ne fait que produire inventions et spéculations* ».

En représailles contre Israël

Le président du Parlement iranien appelle les Palestiniens à tuer des Occidentaux

Nicosie *(AFP)*. – Le président du Parlement iranien, M. Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, a appelé vendredi 5 mai les Palestiniens à « *tuer des Américains, des Britanniques ou des Français et à attaquer leurs intérêts dans le monde* », en représailles contre « *la brutalité sioniste en Palestine* », a rapporté l'agence iranienne IRNA, reçue à Nicosie.

M. Rafsandjani a affirmé que « *si pour venger chacun de leurs martyrs,* [les Palestiniens] *tuaient cinq Américains, Britanniques ou Français, les sionistes ne poursuivraient pas leurs exactions* ».

« *Ce n'est pas compliqué de tuer des Américains ou des Français, il y en a tellement, partout dans le monde* », a-t-il ajouté. « *C'est un peu plus difficile de tuer des Israéliens* ». M. Rafsandjani parlait devant les nombreux participants à la manifestation organisée par les autorités iraniennes à l'occasion de la Journée annuelle de Jérusalem.

Premier accord entre l'Europe et les Etats-Unis sur la viande de bœuf

La Commission européenne et les Etats-Unis sont parvenus à un accord sur la vente de faibles quantités de viande de bœuf américaine sur le marché européen. C'est un premier pas pour désamorcer le conflit sur l'interdiction de la viande aux hormones dans la CEE.

Dans un communiqué, la Commission européenne précise qu'un système de certification de la viande a été instauré dans le respect des législations européenne et américaine. En contrepartie, les mesures de représailles commerciales prises depuis janvier par les Etats-Unis seront réduites en conséquence.

Le conflit sur le bœuf aux hormones porte sur moins d'un millième des échanges entre la CEE et les Etats-Unis (100 millions de dollars sur un total de 166 milliards en 1988), mais il empoisonne depuis plusieurs mois les relations entre Washington et Bruxelles.

Les deux parties ont décidé de continuer à négocier pour régler totalement ce conflit dans le cadre du groupe de travail conjoint mis en place en février dernier. Le point sera fait sur les progrès accomplis le 15 juin prochain.

Polémique en RFA à propos des horaires d'ouverture des magasins

BONN
de notre correspondant

Le gouvernement ouest-allemand vient de décider de présenter prochainement au Bundestag un projet de loi visant à autoriser les commerces et les services publics à rester ouverts une fois par semaine, le jeudi, jusqu'à 21 heures. Cette « soirée de prestation de services », première brèche dans la loi d'airain qui oblige tous les magasins à baisser le rideau le soir à 18 h 30 et à 14 heures le samedi s'accompagne pourtant dans le projet gouvernemental de nouvelles restrictions : l'heure de fermeture serait avancée à 13 heures le samedi, et le « samedi long », où les commerces peuvent, une fois par mois, être ouverts jusqu'à 18 heures, s'achèverait à 16 heures.

A peine rendu public, ce projet a coalisé contre lui tous les mécontentements du syndicat des employés de commerce (HBV) à l'assemblée des chambres de commerce et d'industrie. Le seul parti qui prône ouvertement une dérégulation dans ce domaine, le FDP entend bien modifier le projet lors de son passage au Bundestag.

L. R.

Mort de l'écrivain soviétique Veniamine Kaverine

L'écrivain soviétique Veniamine Kaverine vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-sept ans, a annoncé jeudi 4 mai l'agence Tass.

Né à Pskov le 19 avril 1902, Veniamine Kaverine avait fait partie dans les années 20 du groupe dit des « frères Sérapion », qui avait emprunté son nom à un roman d'Hoffmann. C'est dans la veine de cet auteur fantastique qu'il écrit ses premiers textes : des contes et des récits d'imagination qui lui valent d'être vilipendé par Maxime Gorki, au nom du réalisme, et accusé de formalisme pour son invention linguistique. Il publie en 1929 un de ses plus célèbres romans, *le Faiseur de scandales* (1), connu aussi sous le titre *le Fauteur de scandale ou Soirée sur l'île Vassilevski*, qui décrit avec verve le milieu littéraire et universitaire de Pétrograd mais qui est surtout, au-delà de la description d'une société, un brillant exercice de style inspiré des théories de l'époque. Il développe des thèmes analogues, à travers l'amitié de deux étudiants, dans *l'Accomplissement des désirs*. en 1936, avant de publier en 1945 *Deux Capitaines*, un des romans d'aventures les plus lus en URSS, qui raconte l'histoire pleine de péripéties d'un jeune homme à la recherche d'un explorateur disparu au cours d'une expédition dans le Grand Nord. Ce sera ensuite, de 1949 à 1956, une trilogie, *le Livre ouvert* en 1962, *la Pluie oblique*, qui décrit les réactions d'un groupe de Soviétiques en voyage en Italie au lendemain du « dégel » krouchtchévien, dont Kaverine se fait l'ardent défenseur, en 1966 *Double Portrait*, en 1971 *la Vieille Maison* et *Devant le miroir* (2), en 1973 *l'Interlocuteur*.

Dans ses écrits comme dans ses actes, Kaverine a critiqué avec courage le stalinisme, coéditant l'almanach Moscou littéraire en 1956, luttant pour la réhabilitation d'auteurs condamnés, protestant publiquement contre le procès Siniavski-Daniel et contre le traitement infligé à Soljenitsyne par les autorités soviétiques. En 1987, dans la revue *Ogoniok*, aile marchante de la perestroïka, il avait fait l'éloge des *Enfants de l'Arbat*, d'Anatoli Rybakov, qui dénonçait avec force l'ère stalinienne.

(1) Publié en français, dans une traduction d'Irène Skologorsky, aux éditions Lebovici, en 1975.

(2) Publié en français chez Robert Laffont, en 1973.

EN BREF

● **Le FPLP-CG appelle au meurtre d'Arafat.** – Le Front populaire de libération de la Palestine-commandement général (FPLP-CG), considéré comme le groupe palestinien le plus extrémiste, a accusé, jeudi 4 mai, Yasser Arafat d'avoir trahi la cause palestinienne et l'a implicitement condamné à mort. « *Nous sommes certains que le peuple palestinien exécutera le verdict populaire contre Arafat et tous les autres traîtres qui abandonnent la cause de leur peuple* », a déclaré un porte-parole du FPLP-CG en réaction à la phrase du président de l'OLP sur la caducité de la charte palestinienne. *(Reuter.)*

● **Sept villages détruits par un séisme en Iran.** – Sept villages ont été détruits et plusieurs personnes blessées lors du tremblement de terre (de magnitude 5,5) qui s'est produit jeudi 3 mai dans la région de Chiraz, à 800 kilomètres au sud de Téhéran. – *(AFP.)*

● **Grève dans trois musées parisiens.** – L'entrée au musée du Louvre, à Orsay et au Grand Palais était gratuite vendredi 5 mai en raison d'une grève d'une partie de leur personnel, à l'occasion du renouvellement de leur statut. L'intersyndicale de la réunion des nationaux avait déposé le 28 avril dernier un préavis de grève illimité à partir du 5 mai. Malgré le maintien de ce préavis, les syndicats avaient affirmé qu'il n'y aurait pas d'arrêt de travail.

● **Grève du personnel navigant commercial d'UTA.** – Le Syndicat national du personnel navigant commercial (hôtesses de bord et stewards) a appelé à un nouvel arrêt de travail chez UTA du vendredi 5 mai à 9 h 45 au samedi 6 mai 23 h 59. Il affectera les vols au départ de Paris à destination de l'Afrique, des Etats-Unis et de l'Extrême-Orient. Il s'agit du vingtième arrêt de ce type et du onzième depuis le début de l'année déclenché par ce syndicat contre « *la dénonciation de tous les accords d'entreprise* » chez UTA.

M. Brice Lalonde invité du « Grand Jury-RTL-*le Monde* »

M. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de l'environnement, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury-RTL-*le Monde* », dimanche 7 mai, de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien responsable du mouvement écologiste répondra aux questions d'Alain Rollat, de Roger Cans du *Monde*, de Pierre Kohler et de Bernard Lehut de RTL, le débat étant dirigé par Jean-Pierre Defrain.

(Publicité)

Moquette-Vison, enfin abordable chez Artirec

EN moquette, il n'y a pas mieux que le velours de pure laine vierge tissé selon la tradition, griffé Woolmark.

C'est le plus beau revêtement textile existant actuellement, la "moquette-vison", habituellement réservée aux acheteurs "aisés". Distribué à marge réduite, on peut le trouver chez Artirec, presque au prix d'un synthétique.

Qualité super somptueuse qui vieillera bien, facile à nettoyer, anti-feu et antistatique par nature.

3 largeurs, dont une exceptionnelle : 5,50 m. 30 couleurs merveilleuses et, chose rare, visibles en rouleaux (et non sur échantillons, sans surprises).

En stock limité. Affaire à saisir rapidement. Prix calculés à l'avantage du client.

Cela vaut vraiment le déplacement chez Artirec, 4, bd de la Bastille, 75012 Paris, tél. 43.40.72.72, M° Qu. Rapée. Artirec est agréé Fnac. Park. gr.

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4356

Le numéro du « Monde » daté 5 mai 1989 a été tiré à 423 207 exemplaires

A C D E F G H